





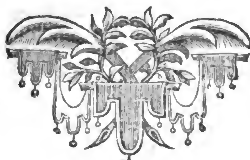
HISTOIRE
DE
L'EGLISE,

Depuis l'An de JESUS-CHRIST 306. jusqu'á l'an 378.

Par Monsieur l'Abbé de CHOISY, de l'Academie Françoise.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez CHRISTOPHE DAVID, Libraire-Imprimeur, ruë S. Jacques, au Nom de Jesus.

M. DCC. XXVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



AVERTISSEMENT.

ON s'appercevra aisément dès le commencement de ce volume, que pour parvenir à mon principal dessein, j'ai serré autant que j'ay pû & peut-être un peu trop les évenemens historiques, qui ne regardent que l'Empire. Je n'en ai rapporté, que ce qui étoit absolument necessaire pour l'intelligence de l'Histoire de l'Eglise ; c'est un plan que je me suis fait, & que je tâcherai de suivre exactement, j'y aurai moins de peine à l'avenir, les actions des Empereurs Chrétiens entrant nécessairement dans l'Histoire Ecclesiastique.

J'avois cru qu'une table des matieres par ordre Chronologique étoit suffisante, je m'étois trompé. Bien des gens en veulent une par ordre Alphabetique, pour voir tout d'un coup ce que l'Auteur a dit sur la même personne. Je me rends au goût commun ; j'ai fait une table Alphabetique du premier volume, & une du second, qui renferment sommairement tout ce qu'ils contiennent. J'ai suivi en cela, comme je le ferai dans des choses de plus grande consequence, les avis que l'on m'a donnés, quoi qu'on ne me les ait pas toujours donnés de trop bonne grace, j'ai été au solide de la correction sans m'arrêter aux manieres, & j'ai tâché de mettre à profit jusqu'à la mauvaise plaisanterie.

Au reste, j'ai resolu de me défaire de cer-

tain air décisif que j'ai hazardé quelquefois dans le premier volume de cette Histoire. J'avois cru qu'ayant fait profession públique de ne point écrire pour les Savans, je pouvois me passer de dissertations, & qu'au lieu de m'arrêter à des discussions ennuyeuses, qui laissent souvent le Lecteur dans une incertitude presque aussi fâcheuse que l'ignorance, je pouvois & devois embrasser hardiment l'opinion qui me paroissoit la plus veritable, sur tout quand je la trouvois appuyée par Monsieur l'Abbe de Tillemont, dont l'autorité est universellement reconnuë. J'ai même fait plus, & dans les questions importantes sans m'en fier, ni à lui ni aux autres Modernes, j'ai consulté les Auteurs Anciens & Contemporains, & ne me suis déterminé qu'aprés les avoir examinez. Il est vrai que j'eusse peut-être mieux fait de citer moi-même les Auteurs, il n'est pas juste de vouloir, qu'on m'en croie sur ma parole. Aprés tout, c'est une peine que je me suis épargnée & de l'ennui aux Lecteurs.

Je me flattois, que n'avançant rien que sur de bonnes autoritez, la critique laisseroit en paix cet Ouvrage; mais puisque de Savans Journalistes, qui se donnent en partage le discernement des esprits, trouvent qu'aprés avoir examiné à fond une question d'Histoire, aprés avoir lû & relû les Auteurs originaux, il n'est pas permis de prendre son parti, & qu'il vaut

encore mieux *douter* : je ferai tous mes efforts pour me plier à leur avis, ou pour parler plus sincerement, j'éviterai la difficulté, & autant que je le pourrai, je ne traiterai point des questions; qui souvent causent plus de scandale que d'édification.

Ils font ce qu'ils peuvent pour réjoüir le Lecteur, en lui faisant remarquer que je commence l'Histoire de l'Eglise *à la création du monde*. J'avouë que je n'eusse jamais cru pouvoir ennuyer par une recapitulation de l'ancien Testament, qui ne contient que six pages, & qui montre la perpetuité de la Foi sous la loi de nature & sous la loi écrite, sur tout n'ayant fait mention que du peuple choisi, de la nation sainte, que l'Ecriture nous marque si positivement avoir seule connu & adoré le vrai Dieu. Je m'étonne aprés cela qu'on ne me reproche encore, que j'ai parlé de Notre Seigneur Jesus-Christ. J'ai employé vingt-huit pages à l'Histoire de sa vie, & ne sçaurois m'en repentir. Je ne la crois pas hors de mon sujet, j'ai fort bien sçu ce que je faisois, voici mes paroles. *C'est à proprement parler à l'Ascension du Sauveur que commence l'Histoire de l'Eglise, & ce que nous avons écrit jusqu'ici ne doit être regardé que comme une espece de Preface.* Hist. de l'Eglise liv. 2. p. 87.

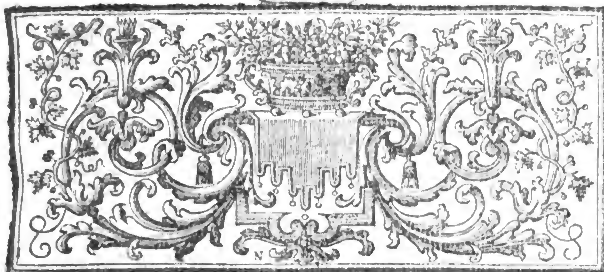
Mais comment peut-on trouver mauvais que je ne veuille pas me parer des plumes d'autrui, & que je nomme les Auteurs qui m'ont fourni des materiaux souvent tout taillés, *il n'étoit pas ne-*

cessaire, disent-ils, *d'un pareil avertissement* : non pour eux qui lisent tout, mais je les prie de se souvenir que j'écris pour les gens du siecle, qui ne sont pas si ardens à la lecture & pour les personnes de pieté, qui plus assidus à la priere qu'à l'étude, n'ont ni le tems ni le goût de voir tout ce qui s'imprime.

Je pourois répondre aisément aux difficultés plus solides qu'on m'a faites dans les Journaux ; mais comme il faudroit pour cela faire de longues dissertations & agir directement contre le projet que j'ai formé en commençant à travailler à l'Histoire de l'Eglise, je me contenterai de renvoyer les critiques à Eusebe de Cesarée, à Socrate, à Rufin, à Sozomene pour les Auteurs anciens, & à Monsieur de Tillemont pour les modernes, protestant que je n'ai rien avancé que sur leur autorité.

Je n'approfondis point quelle intention on peut avoir euë en disant, que mon Ouvrage *est tout à fait amusant* ; on m'a fait une espece de réparation de ce terme qui ne peut jamais convenir à une Histoire de l'Eglise, en ajoûtant quelques lignes plus bas, & aprés y avoir mieux pensé, *on ne peut disconvenir que M. l'Abbé de Choisy n'ait atteint le but qu'il s'est proposé. Son Ouvrage peut servir de delassement utile aux gens du siecle, & de lecture édifiante aux personnes de pieté.* Je serois bien difficile si je n'étois content d'une pareille attestation, d'autant moins suspect qu'elle est precedée par la satire.

HISTOIRE,



HISTOIRE DE L'EGLISE

LIVRE CINQUIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

LA Perſecution de l'Egliſe avoit commencé à Nicomedie le vint-troiſiéme de Fevrier de l'an trois cens trois de Jeſus-Chriſt. Diocletien, que ſon naturel portoit à la douceur, y avoit conſenti avec peine. Il étoit demeuré foible de corps & d'eſprit depuis ſa derniere

maladie ; & par là il se voyoit hors d'état de resister à l'impetuosité de Galerius, & à la fureur de Maximien, qui n'avoient rien tant à cœur, que d'exterminer les Chrétiens. Le nombre des martirs ne se pouvoit plus compter ; l'Orient, l'Egypte, l'Afrique, & l'Italie en avoient donné à milliers. Le seul Constancius favorisoit la religion Chrétienne dans les pays, où il étoit le maître, aussi sa mort fut elle bien sensible aux fideles, on le pleura amerement, & quelque esperance que donnât le jeune Constantin, on prévoyoit, qu'il auroit assés de peine à se soutenir contre Galerius, & que n'étant pas aussi accredité, que son Pere, il ne s'exposeroit pas aisément à la fureur des autres Césars, en attaquant le culte de leurs Dieux. L'Empire suivoit encore la loi du gouvernement que Diocletien avoit prescrite : il y avoit deux Empereurs, qu'on appelloit Augustes, l'un demeuroit en Orient ordinairement à Nicomedie & l'autre à Rome : chacun avoit son César, dont l'autorité étoit égale à celle de l'Empereur dans les Provinces où il commandoit. Galerius etoit l'Auguste de l'Orient, Maximin étoit son César : Constancius, quand il mourut, étoit l'Auguste de l'Occident, & avoit Severe pour César; & comme il avoit gouverné pendant treize ans en qualité de César, les Gaules, la Grand'Bretagne & l'Espagne, il n'avoit

point voulu abandonner, lorſqu'il fut fait Auguſte, des pays, où il étoit fort aimé, & avoit laiſſé à Severe l'Italie & l'Afrique. Sa mort toucha également les peuples & les ſoldats des provinces qui lui obéïſſoient, & ne pouvant s'en conſoler autrement, ils proclamerent ſon fils Conſtantin Auguſte & Empereur.

Conſtancius n'avoit eu que Conſtantin de ſon premier mariage avec Helene fille d'une condition mediocre. Il avoit répudié Helene en deux cens quatre-vint-treize, pour épouſer Theodora, fille de la femme de l'Empereur Maximien ſon bienfaicteur. Il en avoit eu trois garçons, ſavoir Dalmatius, Conſtance & Annibalien & trois filles nommées, Conſtancie, Anaſtaſie & Eutropie. An de J.C. 306

Quelques Auteurs ont cru que Conſtantin étoit né à Tarſe en Bithinie & d'autres dans l'Iſle de la Grand'Bretagne, mais l'opinion la plus probable autoriſée ſelon Cambden, par deux anciens manuſcrits de Firmicus auteur contemporain eſt, qu'il nâquit à Naïſſe ville de l'ancienne Dardanie ou nouvelle Dace. Conſtancius ſon pere & ſa mere Helene étoient du même pays. Il avoit l'honneur d'apartenir par les femmes à l'Empereur Claude ſecond, donc la memoire étoit encore en veneration: ſa grand'mere Claudia étoit fille de Criſpe frere de Claude: mais c'étoit moins par ſa naiſ-

sancē quē par les qualités de sa persone, qu'il meritoit l'Empire : son courage avoit paru à la guerre, il s'étoit signalé en plusieurs occasions, & avoit souvent affronté la mort, pour complaire à Galerius, qui craignant la vertu naissante de ce jeune homme, l'exposoit en toutes rencontres, pour s'en défaire d'une maniere sure & honorable. Il lui faisoit combatre des bêtes sauvages sous pretexte de divertissement & d'exercice. Praxagoras auteur Païen raporte que Constantin tua un lion furieux en presence de Galerius, qui l'accabloit de loüanges & de caresses : & Zonare dit que dans une guerre contre les Sarmates, l'Empereur l'envoya attaquer un barbare, qui paroissoit de deux pieds plus haut que tous les autres & que Constantin lui en aporta la tête. Tout lui tournoit à honneur : Dieu qui regardoit ce Prince, comme l'instrument de sa gloire, veilloit sur lui & le couvroit des ailes de sa toute puissance au milieu des plus grans dangers. Il avoit échapé comme par miracle à la defiance cruelle de son ennemi : Galerius s'étoit bien repenti de lui avoir permis d'aller trouver Constantius : aussi quand il sçut que les Gaules, la Grand'Bretagne & l'Espagne l'avoient reconnu Auguste & Empereur, il s'abandonna à toute sa colere, & fut sur le point de faire brûler l'image de Constantin, que ce Prince lui avoit envoyée selon la cou-

tume, ornée des marques de la dignité Imperiale. Il n'osa pourtant le faire & le créa César, afin qu'il parut tenir tout de lui. Constantin témoigna en être content, se souciant peu du titre d'Auguste, pourveu qu'il en eût l'autorité. Galerius, qui depuis la retraite de Diocletien, avoit toujours fait le maître, declara en même temps Severe Auguste & Empereur.

Ce fut alors que la tirannie de Galerius n'eut plus de bornes, Severe & Maximin lui obéïssoient aveuglement. Il vouloit mettre les Romains sur le pied des Perses, il faisoit appliquer à la question pour la moindre chose, les premiers Magistrats des villes, & faisoit crucifier les criminels, ou les faisoit devoret par les bêtes. Ces effroyables supplices, dont il s'étoit servi tant de fois contre les Chrétiens, lui étoient devenus familiers, il ne pouvoit plus s'en passer, son plaisir le plus doux étoit de repandre du sang, Une conduite si barbare avoit tellement irrité les peuples, qu'ils ne cherchoient qu'une occasion de se revolter. Maxence fils de l'Empereur Maximien s'offrit à les vanger, le gouvernement de son Pere, qu'on avoit accusé dans le temps d'être dur & implacable, paroissoit doux à ceux qui le comparoient avec celui de Galerius. On le plaignoit d'ailleurs d'avoir été oublié dans la promotion des Cesars & quoi qu'il fût petit, mal

fait, lâche, pareſſeux & malgré tant de mauvaiſes qualités, fier, arrogant, cruel, on eſpera que le ſouverain pouvoir changeroit ſes mauvaiſes inclinations & qu'au pis aller, il ne pouroit jamais être plus tiran que Galerius. Ainſi tout d'un coup, & presque par un conſentement general, Maxence fut proclamé Empereur par les ſoldats Pretoriens & reconnu à Rome & dans une partie de l'Italie. Severe qui tenoit ſa Cour à Milan, raſſembla une groſſe armée & marcha contre Maxence, mais comme la plupart de ſes troupes avoient autrefois obéï à Maximien, Severe abandonné & trahi fut obligé de ſe rendre, on lui accorda une mort douce en lui faiſant ouvrir les vaines. Maxence qui ſe ſentoit trop foible pour ſe ſoûtenir contre Galerius, avoit rappellé ſon pere Maximien de ſa ſolitude & l'avoit obligé à reprendre les ornemens Imperiaux. Maximien, qui ne les avoit quittés que malgré lui, à la perſuation de Diocletien, ne ſe fit pas beaucoup prier pour les reprendre, il connoiſſoit d'ailleurs la moleſſe & l'incapacité de ſon fils. Mais comme il connoiſſoit auſſi la fierté de Galerius, il ſe douta bien qu'il ne laiſſeroit pas la mort de Severe impunie. Il écrivit à Diocletien, ce qu'il venoit de faire, & tâcha de lui perſuader d'en faire de même, ce vieux Prince ou plus habile ou plus moderé, lui manda que les arbres de

An de J. C. 307.

ſon jardin valoit mieux, que l'Empire de toute la terre. Maximien n'ayant pû reüſſir de ce côté là, ſongea à mettre Conſtantin dans ſon parti, & voyant qu'aprés avoir repouſſé les Francs au de-là du Rhin, il étoit paiſible dans ſes Etats, il l'alla trouver à Treves, le reconnu Auguſte & lui fit épouſer ſa fille Fauſte.

Cependant Galerius à la premiere nouvelle de la revolte de Maxence & de la mort de Severe, avoit ramaſſé toutes les forces de l'Orient pour entrer en Italie, où il penſa perir de la même ſorte que Severe : ſes ſoldats ne pouvant ſe reſoudre à ſe batre contre leurs compagnons, étoient prêts à l'abandonner, lorſqu'il retourna ſur ſes pas à Nicomedie, ſe ſentant encore trop heureux d'avoir pû ſe ſauver, quoiqu'une pareille retraite ne lui fit pas honneur. Par là Maximien & Maxence demeurerent les maîtres; mais Maximien n'étant pas content de partager le ſouverain pouvoir même avec ſon fils, fit un jour aſſembler le peuple & les ſoldats, & leur ayant exageré les maux de l'Etat, *c'eſt toi miſerable*, S'écria-t'il en ſe tournant vers ſon fils, qui étoit aſſis à ſes côtés ſur le même trône, *c'eſt toi, qui as cauſé tous ces malheurs* & en même temps ſe jettant ſur lui, il lui arracha ſon habit de pourpre & le dechira. Maxence pleurant, criant, ſe precipita du trône parmi les

ſoldats, qui deteſtant l'inhumanité du pere, le prirent hautement ſous leur protection & le proclamerent tout de nouveau Auguſte & Empereur. Maximien voyant que ſes meſures étoient mal priſes ne s'étonna point & proteſta, qu'il vouloit ſeulement éprouver, ſi les ſoldats aimoient ſon fils, mais ſon fils ne l'en voulut pas croire & le pere fut obligé à ſortir de Rome. Il alla trouver ſon gendre Conſtantin, qui le reçeut avec de grans honneurs, mais qui ne voulut point entrer dans tous ſes deſſeins. Il ne perdit point courage, & croyant perſuader Galerius, il l'alla chercher juſqu'à Carnunte dans la Pannonie, où il le trouva travaillant à établir un nouvel Auguſte à la place de Severe. Il venoit de choiſir Licinius. Diocletien pour qui les peuples & les ſoldats avoient conſervé beaucoup de reſpect, étoit preſent à la Ceremonie, qui à peine fut achevée, qu'il retourna à ſa ſolitude, ſans que les inſtances ſecrettes de Maximien lui puſſent faire changer de ſentiment.

Licinius ſe prétendoit décendu de l'Empereur Philippe, il avoit porté les armes ſous Galerius, & s'étoit fort diſtingué à la guerre contre Narſés Roi des Perſes, il étoit fort ignorant, & à peine ſavoit-il lire. Galerius depuis ce temps-là l'avoit toujours retenu auprés de ſa perſonne, & s'en étoit ſervi dans le Conſeil, auſſi bien que dans les armées, & ne

ne vouloit pour Cesars & pour Empereurs, que des gens, qui dépendissent de lui, il choisit Licinius comme le plus propre à remplir la place de Severe, & à combattre Maxence. Ainsi l'on vit en même temps six Empereurs : Maximien, qui n'en avoit que le nom & les habits, Galerius, qui avoit le plus d'autorité, Maximin qui se lassant de n'être que Cesar, prit de lui-même le nom d'Auguste, Constantin, Licinius & Maxence. Mais entre tous ces Princes Constantin paroissoit le plus puissant, son Empire étant également fondé sur la valeur de ses troupes & sur l'amour de ses peuples. An de J. C. 308.

Maximien toujours inquiet revint dans les Gaules trouver Constantin, & pour le mieux tromper, quitta la pourpre & feignit de vouloir finir ses jours aussi tranquillement que Diocletien. Constantin le receut comme son beaupere, & lui fit trouver dans son Palais toutes les douceurs de la retraitte. Il faisoit alors construire un Pont sur le Rhin pour aller faire la guerre aux Francs, qui de temps en temps passoient ce fleuve & venoient faire des courses dans les Gaules. Maximien, qui avoit ses veuës, lui conseilla de ne mener que peu de troupes contre une nation, qu'il soumettroit aisément. Constantin se fiant à l'experience de son beaupere le crut & s'avança dans le

pays ennemi, laiſſant à Arles ſes treſors & ſes principales forces. Mais dès qu'il eut paſſé le Rhin, Maximien qui avoit fait ſa brigue reprit les ornemens Imperiaux, ſe ſaiſit du treſor & le diſtribua aux ſoldats, qu'il crut gagner par là. A cette nouvelle Conſtantin repaſſa le Rhin & marcha avec confiance contre l'uſurpateur. Sa petite armée voloit vers Arles, où Maximien s'enferma, quoiqu'il fût le plus fort. Le ſiege ne dura pas, toutes les troupes reconnurent leur veritable maître, on ouvrit à Conſtantin les portes de la ville, & Maximien depouillé des marques de l'Empire, fut preſenté à ſon gendre, qui ſe contentant de lui reprocher la trahiſon, lui donna la vie & un apartement dans le Palais. Les crimes de Maximien troubloient ſon repos. Il propoſa l'année ſuivante à l'Imperatrice Fauſte ſa fille, de laiſſer une certaine nuit, la chambre de Conſtantin ouverte, afin qu'il pût l'aller entretenir en ſecret ; Fauſte ſe défiant de ſon pere en avertit ſon mari & ſon Empereur, qui mit un Eunuque dans ſon lit, pour voir juſqu'où pouroit aller la fureur de ſon beaupere. Il ne manqua pas d'entrer dans la chambre à l'heure marquée avec un poignard, qu'il plongea dans le corps de l'Eunuque & reſſortit en criant, *Conſtantin eſt mort*. Mais ce Prince ayant paru dans le moment accompagné de ſes gardes, Maximien ne put dénier l'aſſaſſinat & n'eſpe-

rant plus de misericorde, il s'enferma dans son appartement & s'y étrangla de sa propre main. Ainsi finit l'un des plus grands persecuteurs de l'Eglise.

La justice de Dieu se fit sentir bientôt après à Galerius. Il avoit été le principal moteur de la grande persecution sous Diocletien; il fut frapé la derniere année de sa vie d'une plaie horrible dans les parties du corps les plus honteuses; il en sortit une puanteur, qui infectoit tout le Palais, il fit mourir plusieurs medecins, qui n'avoient pas le cœur de l'aprocher; Apollon, Esculape & tous les Dieux furent invoqués vainement, enfin son mal & ses douleurs augmentant toujours, il fut contraint de plier comme Antiochus, sous la main vangeresse du Tout-puissant; il fit publier un Edit pour faire cesser la persecution contre les Chrétiens, mais sans avoüer son crime & sans demander misericorde à celui, qu'il avoit tant offensé en la personne de ses serviteurs. L'Edit est au nom de Galerius, de Constantin & de Licinius, il n'y est point parlé de Maxence, que Galerius regardoit comme son ennemi, ni de Maximin dont la fureur n'étoit pas contente de tout le sang, qu'il avoit versé. Voici les termes de l'Edit de Galerius. *Entre les soins que nous prenons continuellement de l'utilité publique, nous avions voulu ci-devant rétablir toutes choses suivant les anciennes loix des Romains*

An de J. C. 310.

An de J. C. 311.

& faire en sorte que les Chrétiens, qui avoient quitté la religion de leurs ancêtres, revinssent à résipiscence. Car ils étoient tellement préoccupés par un certain raisonnement; qu'ils ne suivoient plus ces maximes, que leurs peres avoient établies : mais selon leur fantaisie, ils se faisoient des loix pour les observer & assembloient le peuple en divers endroits. Enfin comme nous avions fait une ordonnance pour les ranger aux maximes des anciens, plusieurs ont été mis en peril & plusieurs ont peri effectivement. Et comme nous les voyons la plupart demeurés dans leurs sentimens, sans rendre aux Dieux le culte, qui leur est dû, ni servir le Dieu des Chrétiens : ayant égard à notre clemence & à la coutume que nous avons toujours observée de faire grace à tous les hommes : nous avons cru devoir aussi étendre notre indulgence sur eux, en sorte qu'ils puissent être Chrétiens comme auparavant & rétablir les lieux de leurs aßemblées, à condition qu'ils ne fassent rien contre les regles. Au reste nous ferons savoir aux tribunaux par une lettre, ce qu'ils devront observer. Donc suivant cette grace que nous leur faisons, ils seront obligés de prier leur Dieu pour notre santé, pour l'Etat & pour eux mêmes; afin que l'Etat prospere de tous cotez & qu'ils puissent vivre en sureté dans leurs maisons.

Cet Edit fut dressé en Latin & publié à Sardique où étoit Galerius; & traduit en Grec

pour l'Orient. Quelques mois aprés Galerius mourut dans la Dace où il s'étoit fait porter dans la pensée, que son pays natal pouroit contribuer à sa guerison Il avoit regné dix neuf ans, outrant la barbarie sur les Chrétiens & la tirannie sur ses sujets. On ne laissa pas de le mettre au nombre des Dieux. Il recommanda en mourant à Licinius sa femme Valerie fille de Diocletien & Candidien son fils naturel.

CHAPITRE SECOND.

DE'S que la nouvelle de la mort de Galerius fut parvenuë à Maximin, il marcha vers Bisance & s'empara de la Bithinie. Licinius rassembla une armée pour s'opposer à ses progrés, mais aprés quelques legers combats ils firent la paix, Maximin demeura maître de l'Egypte & de l'Asie jusqu'au détroit de Chalcedoine, Licinius eut pour son partage la Thrace, la Dace & les Provinces d'Europe jusqu'en Illirie. Valerie fille de Diocletien & veuve de Galerius passa à la Cour de Maximin, qu'elle croyoit encore moins méchant que Licinius. En effet il la combla d'abord d'honneurs & de presens, mais par malheur il devint amoureux d'elle, & n'ayant pu contenter sa passion brutale, son amour se chan-

gea en fureur, il lui ôta ses biens, ses officiers, ses Dames, & la fit traîner d'exil en exil, sans que Diocletien par les prieres les plus humbles pût jamais obtenir la liberté de sa fille.

Cepandant Constantin affermissoit sa domination dans les Gaules & sur les bords du Rhin. Il avoit forcé les Francs & les autres peuples de Germanie à demeurer chez eux sans troubler la paix de leurs voisins. Il voyageoit par les Gaules & donnoit par tout des marques de sa justice & de sa liberalité. Il fit reparer les murailles de la ville de Treves & y fit bâtir un Cirque & un Palais. Mais ce fut à Autun que sa bonté & sa magnificence parurent davantage. La ville avoit été taxée à l'ordinaire, sans faire attention à la misere du pays, qui depuis plusieurs années avoit manqué de tout. Les habitans étoient dans l'impuissance de payer les impôts & reduits au desespoir ne daignoient cultiver leurs terres ; Constantin y arriva & fut témoin de leur misere, ils firent pourtant tous leurs efforts pour le bien recevoir. Il commença par leur remettre les cinq dernieres années, qu'ils lui devoient & les dechargea pour l'avenir du quart des impositions ordinaires, *En est-ce assez, mes enfans*, leur disoit-il les larmes aux yeux, *vivrez-vous plus contens & vous souviendrez-vous de moi* ?

D'autre côté Maxence se preparoit à faire la

guerre à Conſtantin : *il vouloit*, diſoit-il, *vanger la mort de ſon pere*, quoiqu'il s'en souciât fort peu & qu'il fût ravi d'en être défait. Mais c'étoit un prétexte pour s'agrandir, & comme il venoit de ſoumettre l'Afrique, où un certain Alexandre s'étoit revolté, il ne croyoit pas que les Gaules lui fiſſent plus de reſiſtance. Sous le prétexte de preparatifs, il pilloit l'Afrique, l'Italie & Rome même, & s'abandonnoit en même temps à toutes ſortes de debordemens. Il faiſoit enlever les femmes des Senateurs pour en abuſer, & les renvoyoit enſuite à leurs maris. Sophronie femme du Prefet de Rome fut conduite au Palais par force & enfermée dans le cabinet de l'Empereur. Elle demanda tranquillement un moment pour faire ſa priere, elle étoit Chrétienne, on la laiſſa ſeule, elle s'enfonça auſſitôt un poignard dans le ſein & tomba morte. Action heroïque devant les hommes, mais que la religion de Jeſus-Chriſt condamne, à moins qu'elle n'ait été faite par un mouvement extraordinaire de l'eſprit de Dieu.

Maxence croyoit ſoutenir ſes crimes & ſes debauches par la magie, il ſacrifioit tous les jours des femmes & des enfans pour ſe rendre les Dieux favorables : & voulant s'aſſurer des ſoldats, il leur donnoit toute licence & leur permettoit de prendre impunément tout ce qu'ils trouvoient à leur bienſéance. Enfin quand

il ſe vit une armée de cent ſoixante & dix mille hommes de pied & de dix-huit mille chevaux, il crut pouvoir commencer la guerre & envoya des troupes dans la Rhetie par où il prétendoit entrer dans les Gaules.

Conſtantin, qui ne vouloit point commencer les actes d'hoſtilité fit faire à Maxence des propoſitions de paix, mais le Tyran devenu plus inſolent, ne voulut rien écouter, & fit abbatre dans Rome les ſtatuës de Conſtantin. Ce fut le ſignal de la guerre, chacun ſongea à fortifier ſon parti, Maxence jura une ligue ſecrete avec Maximin, & Conſtantin de ſon côté rechercha l'alliance de Licinius & lui promit ſa ſœur Conſtancie en mariage. Mais avant que de prendre le chemin de l'Italie, où il réſolut d'aller chercher ſon ennemi, il mit ſes Etats en ſureté. Il ne craignoit rien que du côté de la Germanie, il laiſſa de bonnes garniſons ſur les bords du Rhin pour empêcher les courſes des barbares, & marcha vers les Alpes avec vingt cinq mille hommes de vieilles troupes Romaines & trente mille Gaulois, Bretons ou Eſpagnols, qui avoient ſervi ſous ſon pere & dont lui-même avoit éprouvé la valeur en pluſieurs occaſions. Une ſi petite armée ne devoit pas ſe meſurer à celle de Maxence, mais comme les chefs étoient bien differens & que l'un étoit auſſi brave & auſſi habile que l'autre l'étoit peu, on pouvoit juger
aiſément

aisément de quel côté la victoire se determineroit. Ce ne fut pourtant pas par ses propres forces, que Constantin fut vainqueur, Dieu s'en mêla & le fit triomfer d'une maniere visible & miraculeuse.

Il y avoit près de trois siecles que l'Eglise soufroit abandonnée de tous les secours humains, la patience des fideles & le sang des martirs l'avoient soûtenuë contre toute la puissance des hommes & des Démons ; Jesus-Christ en l'établissant, s'étoit servi des personnes les plus méprisables, ignorans, simples & presque de la lie du peuple, afin que tout y parût divin & qu'on n'attribuât la conversion du monde, qu'à la main du Tout-puissant. Le temps étoit venu que les Princes & les Rois devoient être sauvés aussi-bien que les pécheurs, la dignité souveraine n'étant pas un obstacle au salut. Les profeties devoient s'accomplir, Isaye avoit promis, *que le Seigneur éléveroit son étendart devant tous les peuples, que les Rois seroient les nouriciers de ses enfans & les Reines leurs nourices, & qu'ils adoreroient Sion en baissant le visage contre terre.* Constantin étoit destiné à faire triomfer l'Eglise, mais il n'étoit pas encore Chrétien. Il est vrai, qu'ayant été élevé dans le Palais de Galerius, dont les principaux Officiers étoient Chrétiens, il avoit succé, pour ainsi dire, avec le lait, l'estime & l'amour de Jesus-Christ. Son pere Constancius, soit par

politique, pour s'oppoſer au ſentiment des autres Empereurs, & gagner par-là la confiance du peuple, ſoit par la connoiſſance de la verité, avoit protegé ouvertement la religion chrétienne. Il avoit oui la plainte, qu'Apollon avoit faite, *que les juſtes de la terre l'empêchoient de rendre des oracles*, & au lieu que Diocletien, pour plaire à ce Dieu fabuleux, avoit commencé la perſecution, Conſtancius au contraire perſuadé de l'innocence des Chrêtiens, les avoit protegés. Il avoit pourtant été témoin malgré lui de la conſtance de quelques Martirs, qu'il n'avoit pu ſauver, & leur courage ſurnaturel lui avoit encore perſuadé, qu'il faloit que de tels hommes ſoutinſſent la bonne cauſe. Conſtantin preſſé par tant de motifs agiſſoit comme ſon pere, il aimoit les Chrétiens, & leur donnoit la liberté entiere de profeſſer leur Religion, mais il ne l'embraſſoit pas encore, & le Rhetoricien Eumene, qui prononça ſon panegirique dans la ville de Treves au retour de ſon expedition contre les Francs, dit qu'il entra dans un temple d'Apollon pour lui rendre graces de ſa victoire. Enfin le moment de ſon bonheur étant arrivé, il ſentit bien, que dans une auſſi grande guerre que celle qu'il alloit entreprendre, il avoit beſoin du ſecours de quelque Divinité. Il ſavoit que Maxence étoit entouré de magiciens, qui lui promettoient tout le pouvoir

des enfers. Il venoit de voir, que les Dieux des Romains, malgré tous leurs oracles, n'avoient pu les défendre contre ce nouveau Tiran : D'ailleurs il sembloit que le Ciel se fût declaré en faveur des Chrétiens, leurs plus cruels persecuteurs étoient morts malheureusement ; Galerius venoit d'expirer dans la rage & dans les douleurs, & Diocletien, quelque moderation qu'il affectât dans sa retraite, y vivoit malheureux & souffroit avec impatience l'ingratitude des Empereurs qui le méprisoient ouvertement. Ainsi Constantin se souvenant que son Pere Constâncius en méprisant les Idoles & n'honorant que le Souverain Etre, avoit regné avec gloire, il ne balança plus sur le parti, qu'il devoit prendre, & s'adressa au même Dieu que son pere avoit adoré, il lui fit des prieres ardentes & lui demanda la grace de se faire connoître à lui. Ses vœux qui venoient du cœur, furent exaucés, & voici ce qu'il dit depuis lui-même avec serment à Eusebe Evêque de Cesarée, qui le rapporte dans son Histoire.

Il marchoit à la tête de son armée & n'étoit pas encore entré en Italie, lorsqu'un peu après midi, le Soleil s'étant couvert d'un nuage, il vit au dessus de cet astre une croix de lumiere avec ces paroles, *vainqués par ceci.* Toute l'armée vit la même chose & en fut étonnée. Il n'entendoit pas la vision, lorsque la même

nuit Jesús-Christ lui apparut avec le même signe & lui commanda d'en faire faire un semblable pour lui servir d'étendart dans les combats. Il envoya aussi-tôt chercher des Orfevres & leur fit faire une croix d'or & de pierreries, qu'il arbora sur son drapeau avec son image & celle de ses deux enfans. Baronius l'a fait graver dans ses Annales. Il met les images de Constantin & de ses enfans au dessus du drapeau, qui étoit attaché par le travers de la croix; mais il y a apparence qu'elles étoient au dessous du drapeau attachées au bâton de la Croix, & placées dans trois ronds qu'on voit marqués au dessous l'un de l'autre dans une medaille de Constantin. Ce fut dans la suite l'Etendart de l'Empereur, qu'on appelloit *Labarum*, qui étoit porté tour à tour par cinquante de ses gardes les plus braves & tous Chrétiens. Lui même avoit une Croix sur son casque & les soldats en avoient sur leurs Ecus. Ainsi les Idoles d'or, qu'on portoit auparavant à la tête des troupes pour les animer, furent banies; On ne vit plus sur les drapeaux & sur les Etendarts, que la Croix ou le nom du Sauveur, & les soldats accoutumés à respecter leurs étendarts s'accoûtumerent insensiblement à honorer le nom & le signe de Jesus-Christ, qu'ils avoient toujours devant les yeux.

An de J. C. 311. Constantin ne pouvant plus résister à la grace, résolut alors de se faire Chrétien & fit

appeller des Evêques pour lui aprendre les mysteres d'une religion, qu'il vouloit suivre. Zozime, dont l'histoire est d'ailleurs peu autentique, assure qu'un Egyptien venu d'Espagne fut cause que Constantin abandonna la religion des Romains, ce qui convient assés à Osius Evêque de Cordouë, qu'on voit dans la suite employé par l'Empereur à la distribution de ses aumônes. Quoiqu'il en soit, Constantin animé par la vûë miraculeuse de la Croix, pressa la marche de ses troupes & arriva au pieds des Alpes, sans que persone s'y opposât. Il fit attaquer la ville de Suse, où Maxence avoit mis une bonne garnison & la força l'épée a la main. Il s'avança à une lieuë de Turin, & trouva quelques troupes ennemies rangées en bataille, les fit charger & les défit. Toutes les villes & même Milan lui envoyerent des Deputés pour lui offrir des vivres & le passage. Les troupes de Maxence s'étoient rassemblées & campées sous Verone, Pompeyanus Prefet du Pretoire les commandoit. Le combat fut sanglant & dura toute la nuit, Constantin s'exposa comme un simple soldat & ne gagna la bataille, qu'aprés que Pompeyanus eut été tué. Verone, Aquilée & Modene ouvrirent leurs portes. Il ne restoit que la ville de Rome où Maxence s'étoit enfermé. Ses devins l'avoient assuré qu'il periroit, s'il en sortoit, & d'ailleurs il se fioit à son argent, qui l'avoit déja sauvé deux fois en de-

bauchant les ſoldats de Severe & ceux de Galerius. Il fit faire ſur le Tibre un pont de bateaux, qui ſe rompoit tout d'un coup par le milieu en ôtant quelques barres de fer, *dans l'eſperance*, diſent les Hiſtoriens, *d'y voir perir Conſtantin même vainqueur, en cas qu'il le pourſuivît après la bataille perduë.* Lactance dont l'autorité eſt fort grande, ne parle point de ce pont de bateaux, mais comme Euſebe & Zoſime, l'un le Panegyriſte & l'autre l'ennemi de Conſtantin s'accordent en ce point: que Libanius, Praxagoras & les deux Victors tous hiſtoriens contemporains le rapportent comme un fait conſtant, nous ne croyons pas qu'on en puiſſe douter, le ſilence d'un auteur ne prouvant rien contre l'atteſtation de tant d'autres.

L'armée de Maxence étoit campée aux portes de la ville dans un poſte avantageux: il n'avoit qu'à ſe tenir en repos & Conſtantin périſſoit avec toutes ſes troupes; Rome ne manquoit de rien, il y avoit des munitions de guerre & de bouché pour plus de deux ans. Maxence en cet état eut quelque mauvais ſonge, qui l'épouventa, il ſortit bruſquement du Palais Imperial avec ſa famille & s'alla loger dans une maiſon particuliere, il redoubla ſes ſacrifices les plus abominables & fit conſulter les livres des ſibilles: les devins l'aſſurerent, que ce jour là même l'ennemi des Romains devoit perir. Flaté par une réponſe, qu'il expliqua à

ſon avantage, il donna un ſpectacle dans le Cirque, comme pour ſe preparer à la bataille. Le peuple, quoi qu'avide de ces ſortes de divertiſſemens, lui cria avec inſolence, *qu'il ne faloit pas ſe réjoüir, tandis que les armées ſe batoient & que Conſtantin étoit vainqueur.* Un reproche ſi piquant lui donna enfin quelque courage, il prit ſes armes, ſortit de la ville & trouva la bataille commencée & fort diſputée. Les ſoldats Italiens avoient fait peu de reſiſtance, mais les Prétoriens, qui avoient commis tant de crimes ſous le Tiran, combatoient en deſeſperés & balançoient la victoire. Conſtantin étoit par tout & faiſoit des actions de heros: ſon courage venoit d'être redoublé par un ſecours viſible du Ciel.

Lactance raporte *que la nuit avant le combat contre Maxence, Conſtantin receut ordre en ſonge de mettre ſur ſes boucliers le caractere du nom de Chriſt*, d'où Monſieur Baluze conclut que la fameuſe apparition de la Croix, dont nous avons déja parlé, n'étoit arrivée que la veille, puis qu'Euſebe dit que Jeſus-Chriſt apparut à Conſtantin la nuit d'aprés qu'il eut veu la Croix. Mais Monſieur de Tillemont, aprés avoir lû Euſebe avec attention, ne peut pas s'imaginer que cet auteur contemporain & ſi bien inſtruit ait cru, que l'apparition de la Croix n'ait precedé que d'un jour la mort de Maxence: Euſebe dit poſitivement *que Conſtantin aprés s'être fait*

instruire du Christianisme sur l'apparition de la Croix, alla avec courage éteindre le feu de la tiranie de Maxence. Il décrit ensuite les crimes de Maxence & toute l'histoire de la guerre : Ce qui donne sujet de croire, que Constantin avoit veu la Croix dans les Gaules & s'étoit converti, avant que d'entrer en Italie : Et rien n'empêche que suivant Lactance Jesus-Christ ne lui ait apparu pendant le sommeil la veille de la bataille contre Maxence pour lui ordonner de faire mettre son saint nom sur les boucliers, ainsi qu'il l'avoit déja fait sur les étendarts de son armée. Nous ajoûterons que Sozomene raporte comme un fait assuré, que Constantin avoit veu la Croix & s'étoit converti dans les Gaules, avant que de faire la guerre à Maxence: *Et il y a bien de l'apparence*, dit Baronius, *que le mauvais presage, dont parle le Panegyriste Payen, & qui préceda l'entrée de Constantin en Italie; est l'apparition même de la Croix deguisée par l'aversion, qu'en avoient les Payens & par les changemens ordinaires de la renommée.* Quoi qu'il en soit, Constantin animé par la Religion & par la gloire fit de si grans efforts, & ses soldats à son exemple, que les Prétoriens plierent enfin & furent entierement défaits. La Cavalerie de Maxence fut aussi poussée & dispersée & luimême prit la fuite pour rentrer dans Rome où il pouvoit se défendre encore long-temps. Il faloit repasser sur le pont de bateaux, mais il

rompit

rompit sous la multitude des fuyars, & Maxence tomba dans le Tibre à cheval tout armée qu'il étoit, par une juste punition de Dieu, qui le fit tomber dans le piege, qu'il avoit dressé à Constantin. Il fut accablé par les debris du pont & noyé. Son corps fut trouvé le lendemain enfoncé dans la vase & chargé d'une cuirasse fort pesante. On lui coupa la tête pour la faire voir au peuple, qui n'osoit encore témoigner sa joie de peur de revoir le Tiran plus furieux, que jamais.

Le vainqueur fit cesser le carnage, on lui ouvrit les portes de la ville, il n'y eut plus de partis differens, tout s'empressa à le reconnoître, & il parut sur tous les visages, que son triomfe s'étendoit jusque sur les cœurs. Le Senat lui donna le premier rang entre les Empereurs. Son Panegiriste dit, *qu'aprés le combat il ne se servit plus de l'épée*, il pardonna à tous ses ennemis & les conserva même dans leurs dignités. Le peuple Romain, qui aimoit le sang, demandoit le supplice des favoris du Tiran, il leur répondit *qu'il n'étoient plus en état de leur faire du mal & qu'en mourant Maxence avoit emporté leurs crimes*. Il conserva tous les soldats, qui avoient combatu contre lui & les envoya sur les bords du Rhin & sur ceux du Danube faire la guerre aux Barbares; mais il cassa les Pretoriens si celebres depuis Auguste. Il savoit que les Empereurs n'avoient jamais pu

An de J.C. 312.

les contenir dans le devoir, & que la vie des maîtres du monde dépendoit du caprice de ces ſoldats accoûtumés à diſpoſer de l'Empire. Il ruina même leur camp, que Sejan avoit fait bâtir ſous Tibere, & peu à peu ôta toutes les milices de Rome comme plus propres à fomenter les ſeditions, qu'à les appaiſer, voulant que dans la plus grande ville du monde, on ne vît ni armes ni habits de guerre, & que la police y fût obſervée religieuſement, ſeul moyen d'y conſerver l'abondance & la tranquilité.

La défaite de Maxence rendit Conſtantin maître de toute l'Italie. On lui éleva dans Rome un Arc de triomfe, qu'on y voit encore aujourd'hui. L'inſcription porte, qu'il a été dreſſé *en memoire de ce que par un inſtinc de la Divinité & avec un courage extraordinaire, ſes juſtes armes avoient delivré la Republique en un ſeul combat du Tiran & de ſes fauteurs.* Il y eſt auſſi appellé *le Liberateur de Rome & l'auteur du repos public.*

Mais on peut dire que ce qu'il avoit le plus à cœur étoit de faire triomfer la religion Chrétienne. Il faloit uſer de prudence en cette occaſion, la plûpart des Senateurs étoient encore payens & le peuple accoûtumé à ſes Idoles, ne pouvoit pas quiter tout d'un coup une prevention ſi ancienne. Il eut la joie aprés ſa victoire de voir le Senat ſe proſterner devant ſes

étardarts ornés de la Croix & du nom de Jesus-Christ, & il ne voulut jamais aller au Capitole, où la religion des Dieux étoit encore honorée. Il fit élever à Rome une statuë qui tenoit une Croix à la main, il fit mettre au dessous une inscription, qui portoit *que par ce signe salutaire, il avoit tiré le peuple Romain de la servitude, & lui avoit rendu son ancienne splendeur.* Il publia en même-temps un Edit en faveur des Chrétiens: Il leur permettoit de bâtir des Eglises & de faire tous les exercices de leur Religion. Il ordonnoit aussi aux Magistrats des villes de leur faire rendre leurs biens, qu'on avoit confisqués, & tous les lieux où ils avoient accoûtumé de tenir leurs assemblées. Licinius le fit aussi publier dans ses Etats, & les deux Empereurs conjointement l'envoyerent à Maximin, qui étoit encore leur allié. Ils lui manderent les grandes merveilles, que Dieu avoit operées en faveur de Constantin, & l'exhortoient à ne plus persecuter une religion si sainte, & qui les avoit fait triomfer de leurs ennemis. Maximin, qui n'avoit pas encore pris ses mesures, n'osa leur resister, & ne voulant pas aussi paroître leur obeïr aveuglement, il ordonna à Sabin Prefet du Pretoire d'Orient d'écrire en son nom à tous les Gouverneurs des Provinces, qui lui obeïssoient, qu'il leur défendoit d'inquieter les Chrétiens sur leur Religion, sans pourtant leur permettre de tenir

leurs assemblées ni de bâtir des Eglises. La lettre que le Prefet écrivit au nom de Maximin ; fut écrite en Latin & traduite en Grec : Elle étoit conceu en ces termes,

Il y a long-temps que les Empereurs nos divins maîtres ont ordonné avec une application & une devotion particuliere, de ramener tous les esprits à la maniere de vie la plus droite & la plus sainte : afin que ceux mêmes, que l'on voit suivre des coûtumes differentes de celles des Romains, rendissent aux Dieux immortels le culte, qui leur est deu. Mais l'opiniâtreté & la dureté de quelques-uns a été si excessive, que ni de justes raisons n'ont pu leur faire changer de sentiment, ni les suplices n'ont pu les épouvanter. C'est pourquoi nos divins maîtres les trois puissans Empereurs, poussés par leur bonté & leur pieté naturelle, & jugeant indigne de leurs maximes de laisser tant de persones se mettre en peril, m'ont ordonné de vous écrire, que si l'on trouve quelque Chrétien observant sa religion particuliere, vous le delivriez de tout trouble & de tout peril & ne le teniez punissable d'aucune peine pour ce sujet : puis qu'on a reconnu par un si long-temps, qu'il n'y a aucun moyen de les persuader ni de les guerir de cette opiniâtreté. Vous devez donc écrire aux Tresoriers, aux Gouverneurs & aux Curateurs du territoire de chaque ville, afin qu'ils sachent, qu'ils ne doivent pas passer plus avant dans la poursuite de cette affaire.

Cette lettre que Maximin avoit fait écrire par complaiſance, & preſque malgré lui, augmenta encore ſa haine pour les Chrétiens. Il les haïſſoit dans le cœur plus que jamais & en faiſoit ſouvent jetter dans la mer ſous divers prétextes; les Chrétiens à l'entendre avoient toujours manqué au ſervice, & la punition précedoit ordinairement le crime, qu'on vouloit leur imputer.

Conſtantin témoignoit par ſes actions, qu'il tenoit l'Empire & la victoire de Jeſus-Chriſt, c'eſt ce que nous aprenons des auteurs de ſa vie, mais pour nous faire croire, comme quelques hiſtoriens on oſé l'avancer, que le jour même qu'il entra dans Rome, il alla viſiter le tombeau de ſaint Pierre & qu'il en monta les degrés à genoux, il faudroit nous en apporter des preuves plus fortes, que de legeres conjectures, dont on doit faire peu de cas. Il eſt certain qu'il fit bâtir beaucoup d'Egliſes & entre autres celle de ſaint Pierre au Vatican, ſon nom & ſes medailles s'y trouverent par tout, quand elle fut démolie pour faire place au bâtiment ſuperbe, qu'on y admire aujourd'hui: on prétend qu'il bâtit auſſi la Baſilique du Palais Seſſorien, & qu'il y envoya dans la ſuite un morceau de la vraie Croix, ce qui l'a depuis fait appeller l'Egliſe de ſainte Croix. Il accorda de grans privileges aux Eccleſiaſtiques, les exemptant de quelques impôts & de

toutes les fonctions de la vie civile, qui pouvoient les empêcher de se donner tout entiers à leur ministere, *afin*, dit-il dans un rescript adressé à Anulin Proconsul d'Afrique *que rien ne les détourne de leur loi & ne les retire du service, qu'ils rendent par eux-mêmes à la Divinité*, *sachant*, ajoûte-il, *que les affaires de l'Etat retireront un grand avantage de l'application, qu'ils auront au culte de Dieu.* Sa liberalité étoit sans bornes & s'étendoit generalement sur tous ses sujets. Il tenoit pour maxime, que personne ne doit être triste, après avoir veu son Prince. Ainsi quand il jugeoit des procès, il faisoit ordinairement des presens à ceux, qu'il avoit condamnés, sa liberalité leur rendant ce que sa justice leur avoit ôté. Il avoit soin de nourir & même d'abiller les pauvres, les distinguant suivant leur naissance; sa charité étoit éclairée, & si quelqu'un étoit tombé dans la misere par un accident impréveu & sans qu'il y eût de sa faute, c'étoit alors que l'Empereur se plaisoit à reparer l'injustice de la fortune & à le remettre dans son premier état.

CHAPITRE TROISIEME.

APrès que Constantin eut reglé une infinité de choses pour le gouvernement de l'Empire & pour la police particuliere de la

ville de Rome, il alla à Milan, où Licinius se rendit pour épouser Constancie. Les noces se celebrerent avec beaucoup de magnificence. Ils avoient envoyé prier Diocletien de s'y trouver, mais soit chagrin, soit maladie, il ne voulut pas y venir. Les Empereurs le trouverent fort mauvais & lui écrivirent une lettre pleine de menaces. Ils l'accusoient d'avoir favorisé Maxence & d'être encore dans le parti de Maximin, quoi qu'il ne pût faire autre chose dans sa retraite que d'adresser des vœux impuissans à ses Divinités imaginaires. Il fut outré de douleur & en tomba malade. Il se voyoit méprisé, lui qui avoit donné la loi au monde, sa femme & sa fille avoient été traitées indignement par Maximin, sans que ses prieres eussent pû rien obtenir en leur faveur. Constantin ne l'avoit point menagé, on avoit abatu ses statuës avec celles de Maximien, il n'avoit pas été insensible à cet affront, mais il ne put résister à cette derniere attaque de mépris. Il souhaitta la mort, seul recours de la Filosofie payenne, il alla au devant d'elle, ses inquiétudes l'empêcherent de prendre ni nouriture, ni repos, il s'agitoit nuit & jour, il versoit des larmes & mourut enfin de chagrin & d'épuisement à l'âge de soixante & huit ans.

An de J. C. 312.

Dès que les ceremonies du mariage de Licinius avec Constancie eurent été achevées, les deux Empereurs firent publier un nouvel Edit

ſur la Religion. Pluſieurs Senateurs encore payens avoient repreſenté à Conſtantin, qu'en permettant la religion chrétienne, il ne faloit pas défendre toutes les autres, Licinius encore Payen les ſoûtenoit ouvertement, de ſorte que ce ſecond Edit aſſuroit proprement la liberté de conſcience, & permettoit d'adorer telle divinité qu'on vouloit. L'Edit étoit conçû en ces termes, *Nous étant heureuſement aſſemblez à Milan, moi Conſtantin Auguſte & moi Licinius Auguſte, & traitant de la ſureté & de l'utilité publique; nous avons cru, qu'un de nos premiers ſoins devoit être de regler ce qui regarde le culte de la divinité & de donner aux Chrétiens & à tous les autres la liberté de ſuivre telle religion que chacun voudroit, afin d'attirer la faveur du Ciel ſur nous & ſur tous nos ſujets. Nous avons donc reſolu par un conſeil ſalutaire de ne denier à qui que ce ſoit la liberté d'attacher ſon cœur à l'obſervance des Chrétiens, ou à telle religion, qu'il croiroit lui être la plus convenable, afin que la ſouveraine divinité, dont nous ſuivons la religion d'un cœur libre, puiſſe nous favoriſer en tout de ſes graces ordinaires. C'eſt pourquoi vous devez ſçavoir, que nonobſtant toutes les clauſes des lettres, qui vous ont été adreſſées touchant les Chrétiens, il nous a plus maintenant d'ordonner purement & ſimplement, que chacun de ceux, qui ont la volonté d'obſerver la Religion Chrétienne, le faſſe ſans être inquieté en façon*

quelconque

quelconque. Ce que nous avons cru devoir vous declarer nettement, afin que vous sachiez, que nous avons donné aux Chrétiens la faculté libre & absoluë d'observer leur Religion. Bien entendu que les autres auront la même liberté pour maintenir la tranquilité de notre regne. Nous avons de plus ordonné à l'égard des Chétiens que si les lieux où ils avoient coûtume de s'assembler ci-devant, & touchant lesquels vous aviez receu de certains ordres par des lettres à vous adressées, ont été achetez par quelqu'un, soit de notre fisc, soit de quelque persone que ce soit, ils soient restituez aux Chrestiens sans argent ni repetition de prix, & sans aucun delai ni difficulté. Que ceux qui les auront receus en don, les rendront pareillement au plûtôt, & que tant les acheteurs, que les donataires, s'ils croyent avoir quelque chose à esperer de notre bonté, s'adressent au vicaire de la Province, afin qu'il leur soit pourveu par nous. Tous ces lieux seront incontinent delivrez à la Communauté des Chrestiens par vos soins. Et par ce qu'il est notoire, qu'outre les lieux où ils s'assembloient, ils avoient encore d'autres biens appartenans à leur Communauté, c'est-a-dire aux Eglises & non aux particuliers, vous ferez rendre à leurs corps & Communautez toutes ces choses aux conditions ci-dessus exprimées, sans aucune difficulté ni contestation : à la charge que ceux qui les auront restituez sans remboursement, pourront esperer de notre grace, leur indemnité. En tout ceci

vous employerez très efficacement votre ministere pour la Communauté des Chrétiens, afin d'executer nos ordres au plûtôt & procurer la tranquilité publique. Ainsi la faveur divine, que nous avons déja éprouvée en de si grans evemens, continuera toujours à nous donner d'heureux succès avec le bonheur des peuples. Et afin que cette ordonnance puisse venir à la connoissance de tous, vous la ferez afficher par rout avec votre attache, en sorte qu'elle ne puisse être ignorée de personne.

Licinius en épousant Constancie s'assuroit la protection & le secours de Constantin : il prévoyoit qu'il en auroit bientôt besoin. En effet Maximin étoit beaucoup plus puissant que lui, & comme il regnoit depuis long-temps avec autorité, il avoit amassé de grans tresors, & tenoit toujours sur pied des armées formidables, qu'il entretenoit aux dépens de ses peuples. Son zele pour les Idoles augmentoit encore son pouvoir, le Senat de Rome & la plûpart des grans Seigneurs y étoient encore attachés: ils voyoient Constantin Chrétien, & Licinius prêt à l'être, le seul Maximin soûtenoit leur religion chancelante. Il avoit renouvellé contre les Chrétiens la persecution, que l'Edit de Galerius l'avoit obligé d'interrompre, & dans un rescrit qu'il adressa sur ce sujet à la ville de Tir, il relevoit fort la felicité de son regne où l'on ne voyoit ni guerre, ni peste, ni tempête, ni ste-

rilité, ni tremblement de terre, *par ce*, dit-il, *que j'honore les Dieux & que je tourmente les Chrétiens.* Il n'osa pourtant faire publier l'Edit contre les Chrétiens, mais comme on voyoit assés ce qu'il desiroit là dessus, les Gouverneurs des Provinces qui lui étoient soûmises imaginoient tous les jours de nouveaux moyens de les tourmenter. Theotecne premier Magistrat d'Antioche inventa un nouveau Dieu, qu'il fit consacrer avec des ceremonies abominables & magiques : ce Dieu rendoit des oracles & declamoit contre les Chrétiens, en criant sans cesse qu'il faloit les chasser de la ville. Theotecne eut un gouvernement pour son invention. On publia en même-temps par ordre de Maximin des actes sous le nom de Jesus-Christ & de Pilate pleins de faussetés & de blasfêmes, mais qu'on avoit fabriqués avec si peu de soin, qu'ils faisoient mourir le Sauveur la septiéme année de Tibere, on en distribuoit dans les villes & même dans les villages, une infinité de copies que les enfans aprenoient par cœur. Ces insinuations étoient accompagnées de cruauté. On coupoit aux Chrétiens le nés & les oreilles, quelquefois les mains & ordinairement on leur crevoit l'œil droit, & puis on leur brûloit le jaret gauche avec un fer chaud : la honte étoit jointe à ce suplice, & ceux qu'on voyoit ainsi traités, étoient declarés infames. On les envoyoit ensuite travailler aux mines d'Egypte,

& à des carrieres de Porphire, qu'on avoit trouvées dans la Thebaïde.

Mais il y en eut plusieurs, qui meriterent le nom de martirs en donnant leur vie pour Jesus-Christ. Paul fut condamné à Gaza en Palestine à avoir la tête tranchée, on le mena sur l'échafaut, il demanda un moment pour faire sa priere, *Seigneur*, s'écria-t'il d'une voix forte, *accordez la paix aux Chrestiens, éclairez les Juifs des lumieres de la foi, faites la même grace aux Samaritains, attirez les Payens à la connoissance de la verité, & n'oubliez pas tous ceux qui m'écoutent, ayez pitié des Empereurs, pardonnez au Juge qui m'a condamné, ne leur imputez point le crime qu'ils commettent en ma personne, faites misericorde à celui, qui va me donner la vie éternelle en me donnant le coup de la mort.* Tout pleuroit en l'écoutant, lui seul inébranlable presenta sa tête & receut sa couronne.

La Vierge Theodosie n'eut pas moins de courage, elle voyoit tourmenter quelques Chrétiens & se recommandoit à leurs prieres, lorsqu'on l'arrêta comme Chrêtienne. Le Juge employa inutilement les prieres & les menaces, il la fit dechirer avec les ongles de fer, & toujours la pressoit de sacrifier, *à quoi songez-vous*, lui dit-elle, *hé ne voyez-vous pas, que Dieu me fait la grace de m'admettre au nombre de ses martirs.* On la jetta dans la mer.

Euphemie, qui souffrit à Chalcedoine, est

encore plus illuſtre. On la mena devant le Gouverneur, ſa beauté & ſa modeſtie attiroient les regards, ſa conſtance fut admirée; un ſoldat lui caſſa les dents avec un marteau, on alluma un grand feu pour ſon ſuplice, & lorſqu'on l'y jetta, le ſigne de la croix parut ſur ſa tête comme une marque de ſon triomfe. Saint Aſtere cinquante ans après fit la deſcription de ſon martire. Les Payens dans la ſuite lui rendirent témoignage auſſi-bien que les fideles, & Zozime même ennemi juré des Chrétiens dit qu'elle recevoit de grans honneurs à Chalcedoine, *parce qu'elle avoit adoré le Chriſt.*

Apollonius moine de la Thebaïde encourageoit les fideles pendant la perſecution, & les ſuivoit ordinairement au ſuplice. Il fut enfin arrêté lui-même & conduit devant le Juge de la ville d'Antinoüs. Un joueur de flûte nommé Philemon lui inſultoit en paſſant: *mon fils*, lui dit Apollonius, *Dieu veüille avoir pitié de toi.* Ces paroles, que la grace fit entrer dans le cœur de Philemon, le convertirent, il s'écria qu'il étoit Chrétien. On conduiſit les ſaints Confeſſeurs devant le Juge, qui les condamna à être brulés: une pluye ſoudaine éteignit le feu: Le Juge & la plûpart des aſſiſtans touchés du miracle ſe convertirent auſſi: On les mena tous au Prefet d'Alexandrie, qui les fit jetter dans la mer où le martire les baptiſa.

Quirinus Evêque de Siſcia dans la haute Pan-

nonie fut arrêté & conduit au Juge Maxime ; *tu fuyois*, lui dit le Juge, *& ton Dieu n'a pu te faire sauver, notre Dieu*, lui répondit Quirinus, *est toujours avec nous, il est ici qui me fortifie & qui vous répond par ma bouche.* Maxime lui offrit de le faire sacrificateur de Jupiter, *non non*, reprit Quirinus, *j'aime mieux m'offrir moi-même en sacrifice au vrai Dieu.* Maxime l'envoya à Amantius Gouverneur de la Province, qui n'ayant pu ébranler sa constance par prieres ni par menaces, lui fit attacher de grosses pierres autour du cou & le fit jetter dans la riviere. Il demeura quelque temps sur l'eau sans aller au fond, le peuple accouru de tous côtés au spectacle, étoit dans l'admiration & le saint l'exhortoit à honorer un Dieu qui faisoit de si grans miracles. Enfin craignant que la couronne du martire ne lui échapât, *Jesus tout puissant*, s'écria-t'il, *vous avez arrêté les eaux du Jourdain & fait marcher Pierre sur la mer, ce peuple a assés veu quelle est votre puissance, accordés moi la grace de mourir pour vous. Il alla aussi-tôt à fond.*

Serenus dès le commencement de la persecution s'étoit retiré à la campagne dans un jardin qu'il cultivoit de ses propres mains pour avoir dequoi vivre. Une femme de la ville prochaine vint un jour se promener dans son jardin, il étoit midi, & suivant l'usage du temps, c'étoit une heure induë pour les femmes : Se-

renus lui reprocha peut-être un peu fortement, qu'elle manquoit à la modeſtie de ſon ſexe, & l'obligea de ſortir. Elle s'en plaignit amerement au Gouverneur, qui ſe douta qu'un jardinier ſi delicat ſur les bienſeances, étoit Chrétien. Il le fit venir. Serenus ſans ſe faire preſſer, lui avoüa qu'il étoit Chrétien. *Et où t'es-tu caché juſqu'à preſent*, lui dit le Gouverneur *& comment as-tu évité de ſacrifier aux Dieux? Dieu m'a laiſſé en vie, comme il lui a plu*, lui répondit Serenus, *j'étois comme une pierre rejettée du bâtiment, mais puiſque je ſuis découvert; me voilà prêt à ſoufrir pour ſon nom, & j'aurai part à ſon Royaume avec ſes ſaints.* Il eut la tête tranchée.

Mais ce fut à Alexandrie que la Religion fut le plus ataquée & le mieux défenduë; cette Egliſe fondee par ſaint Marc avoit toujours paſſé pour la ſeconde Egliſe du monde, ſon Ecole avoit toujours été gouvernée par de grans hommes; Pantenus, Clement, Origene & Heracle avoient eu autant de ſainteté que de ſcience. Pierre en étoit Evêque, & en cette qualité il gouvernoit les Egliſes de l'Egypte, de la Thebaïde & de Libie, lorſque la perſecution commença en trois cens trois ſous Diocletien. Il en vit, il en éprouva toute la fureur pandant pluſieurs années, & par une conduite particuliere de la Providence, il évita l'orage, qui en fit perir une infinité d'autre. Meletius Evêque de

Licopolis dans la Thebaïde, avoit ſacrifié aux Idoles, & n'en vouloit point faire de penitence. Pierre fut obligé de le depoſer dans une aſſemblée d'Evêques; mais Meletius, qui avoit un grand parti, ſe ſepara de la communion de l'Egliſe, & fit un ſchiſme, dont nous parlerons dans la ſuite. Enfin Maximin ayant reuouvellé la perſecution en trois cens onze, Pierre fut pris & ſans autre examen, eut la tête tranchée. Il avoit fait un diſcours ſur la penitence, & un autre ſur la Pâque. On trouve auſſi dans le Concile d'Epheſe quelques fragmens d'un livre qu'il avoit fait ſur la Divinité.

Ce fut pandant cette perſecution, que ſaint Antoine ſortit de la ſolitude pour venir chercher le martire à Alexandrie. *L'Egliſe eſtant ravagée*, dit ſaint Athanaſe, *par la perſecution de Maximin & pluſieurs Chrêtiens étant menez à Alexandrie, Antoine quitta le lieu de ſa retraite pour ſuivre ces victimes de Jeſus-Chriſt, & diſoit; allons à ce glorieux combat de nos freres pour le ſoûtenir avec eux, ſi nous y ſommes appellez, ou pour être au moins ſpectateurs de leur triomfe. Il brûloit du deſir de ſouffrir auſſi le martire, mais comme il ne ſe vouloit pas livrer lui-même, il fut contraint de ſe contenter de ſervir ceux qui eſtoient dans les mines & dans les priſons pour avoir confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt. Il exhortoit auſſi avec un graud zele ceux que l'on menoit devant les Juges, & les animoit à ſoûtenir genereuſement cette épreuve*

épreuve de leur foi, & quand on les conduisoit au martire, il leur tenoit compagnie jusqu'à la mort.

Les Juges d'Alexandrie irrités de la constance des martirs, & l'attribuant aux exhortations d'Antoine & des autres Solitaires, leur défendirent d'assister aux jugemens, & même de demeurer dans la ville. La plùpart intimidés retournerent au desert, mais Antoine continua le même exercice de charité, sans que les Juges, qui respectoient sa vertu, & qui craignoient le peuple, osassent lui rien dire. Il aspiroit toujours au martire, *mais notre Seigneur*, dit Athanase, *le conserva pour notre avantage & pour celui de plusieurs autres, afin qu'il fût le maître d'un grand nombre de disciples en la vie solitaire.*

En effet depuis qu'Antoine eut renoncé au monde, & donné tout son bien aux pauvres suivant le Conseil de Jesus Christ, l'amour de Dieu qu'il croyoit ne pouvoir trouver si parfaitement ailleurs que dans la solitude, l'y retint pandant plus de vint années; le bruit de sa sainteté y attira une infinité de persones, qui venoient lui demander le chemin du Ciel. Il ne put resister à leurs prieres & à leurs larmes. Ils bâtissoient dans le desert de petites maisons autour de la sienne pour profiter de son exemple & de ses instructions. Ils prioient, ils travailloient, c'étoit toute leur occupation. An-

toine se trouvant un jour dans le desert agité de diverses pensées, s'imaginant se voir lui-même travaillant & priant successivement, il se mettoit en oraison & puis faisoit une nate de feüilles de palmier, & lors il crut entendre un Ange qui lui disoit, *faites ainsi & vous serez sauvé.* Cette pensée lui donna beaucoup de joïe & de confiance, & suivant ce précepte, sa vie fut une suite continuelle de priere & de travail. Il passoit ordinairement en priere la plus grande partie de la nuit, qu'il croyoit le temps le plus propre à recevoir les communications du Ciel, & lorsqu'il voyoit venir le jour, il s'écrioit, *qu'ai-je affaire de toi, lumiere sensible, pourquoi me viens-tu distraire? ne te leves-tu que pour me separer de la clarté de la veritable lumiere.* Il parloit de temps en temps aux solitaires, & quoi qu'il ignorât les sciences humaines, il touchoit les cœurs, parce que le sien étoit touché. *Un homme*, disoit-il, *n'a pas besoin de tant de connoissances, lorsqu'il a la solidité du jugement, source de toutes les sciences. Ainsi,* dit saint Chrisostome, *les deserts d'Egypte commencerent à recevoir l'effet de la benediction, que Jesus-Christ avoit répanduë sur ce pays, lorsqu'il y estoit venu dans son enfance, & à devenir un Paradis peuplé d'une infinité d'Anges, puis qu'on peut bien donner ce nom aux solitaires qui les habitoient.*

Mais entre tant de saints disciples, que fit

Antoine dans le desert, Hilarion tint le premier lieu. Ce jeune homme le vint trouver au bruit de son nom & se mit sous sa conduite. Il ne demeura que deux mois auprès de lui, à observer sa maniere de vivre, son assiduité à l'oraison, son humilité à recevoir ses freres, sa severité à les reprendre, sa gayeté à les exhorter & comment nulle incommodité ou maladie n'étoit capable d'interrompre son abstinence en toutes choses & la rigueur de ses jeûnes. Il vit, il admira & retourna dans son pays à Gaza en Palestine où il établit plusieurs Monasteres. Antoine & Hilarion s'écrivoient souvent & Dieu glorifioit l'un & l'autre par une infinité de miracles, il leur venoit des malades de tous côtés, mais lors qu'Antoine voyoit des Siriens, *pourquoi*, leur disoit-il, *venez-vous de si loin, n'avez vous pas chez vous mon fils Hilarion?*

Le bonheur des méchans n'est pas ordinairement de durée. Maximin ne se loüa pas longtemps de ses Dieux, les pluyes ordinaires ayant manqué presque dans toute l'Asie, la famine y fut extrême. Les pauvres vendoient leurs enfans aux riches pour avoir dequoi vivre & dans la suite les riches eux-mêmes étoient obligés à vendre leurs terres. Des femmes de condition furent réduites à demander l'aumône dans les ruës, & l'on connoissoit assez à leurs habits, & encore plus à leur modestie, quelle étoit leur noblesse & leur misere. La peste succeda à

la famine, ce qui arrive presque toujours, les Gouverneurs de Provinces & les Magistrats n'en furent point exempts, tout mouroit ou languissoit, & ce grand nombre de sujets, dont Maximin se glorifioit devant ses Dieux, fut réduit, disent les historiens, au moins à la moitié. Il couroit une maladie populaire, qu'on appelloit le charbon qui rendoit aveugles tous ceux qui en étoient attaqués. Les fideles dans ce temps de desolation, se faisoient connoître à leur charité; ils assistoient les pauvres & les malades, Chrétiens ou payens presque indifferemment, les regardant tous comme leurs freres: leurs biens étoient à ceux qui en avoient besoin, & souvent ils prodiguoient leur vie en sauvant celle du prochain.

La guerre se joignit à tous ces maux. Maximin voulut obliger les Armeniens à sacrifier aux Dieux, ils étoient presque tous Chrétiens. C'étoit les peuples de la grande Armenie, qui n'avoient jamais été subjugués par les Romains, quoi que leurs Rois eussent accoûtumé de recevoir le Diadème de la main des Empereurs. L'historien Sozomene assure que Tiridate Roi de la grande Armenie s'étoit fait Chrétien vers l'an deux cens cinquante, & nous avons une longue histoire d'un saint Gregoire Evêque de l'Armenie majeure, qu'on prétend en avoir été l'Apôtre. Quoiqu'il en soit les Armeniens fideles à Dieu ne voulurent point écouter les

propositions de Maximin. La guerre fut longue & cruelle, sans que nous sachions, qui eut l'avantage. On sait seulement, que ce fut la premiere guerre, qui ait éte soutenuë pour la religion Chrétienne.

Maximin avoit des affaires encore plus pressantes: il avoit signé une ligue avec Maxence contre Constantin & Licinius. Il sçavoit qu'ils en avoient trouvé le traité dans les papiers de Maxence & qu'ils ne manqueroient pas l'occasion de s'en vanger, si elle se presentoit favorable. Il crut qu'il valoit mieux les prévenir, & tandis qu'ils s'amusoient à faire des Nôces à Milan, il marcha en Bithinie malgré la vigueur de l'hiver, passa en Thrace & prit Bizance & Heraclée. Licinius ramassa à la hâte trente mille hommes, & ne laissa pas de marcher contre Maximin, qui en avoit soixante & dix mille. Il n'avoit pas intention de le combattre avec des forces si inégales & vouloit seulement se saisir des defilés & l'arrêter au passage. Mais comme Maximin avoit fait une grande diligence & que les armées se trouverent dans une plaine, An de J. C. 313.
il falut se disposer à la bataille. Lactance nous assure que le Dieu des Chrétiens envoya la nuit son Ange à Licinius lui promettre la victoire, pourveu qu'il la demandât au Souverain Etre, par une priere, qu'il lui aprit. Licinius s'étant éveillé fit aussi-tôt écrire la priere & en fit faire un grand nombre de copies, qu'on distribua

à toute l'armée. Elle étoit concuë en ces termes. *Grand Dieu, nous te prions. Dieu saint, nous te prions. Nous te recommandons toute justice, nous te recommandons notre salut, nous te recommandons notre Empire. C'est par toi que nous vivons. C'est par toi que nous sommes victorieux & heureux. Dieu grand & saint exauce nos prieres. Nous te tendons les bras. Dieu saint & grand exauce nous.*

Maximin d'autre côté promit à son Jupiter d'exterminer les Chrétiens, s'il étoit vainqueur. Les deux Princes ne laisserent pas de parler de paix, Maximin esperoit toujours de gagner les troupes de Licinius en leur promettant bien de l'argent, mais quand il vit que ses discours étoient inutiles, il se résolut à la bataille. Les deux armées étoient en veuë, lorsque Licinius en ôtant son casque prononça à haute voix la priere que l'Ange lui avoit aprise, ses principaux officiers la repeterent aussi-tôt avec le même respect & tous les soldats ensuite. Animés par un secours qu'ils croyoient divin, ils chargerent leurs ennemis sans les compter, & les mirent en fuite presque sans resistance. Maximin se sauva des premiers, quitta la pourpre, traversa le Bosphore & fit soixante lieuës en vingt quatre heures. Il arriva à Nicomedie, d'où il fit sortir sa femme & ses enfans, & se retira en Cappadoce où il ramassa quelques troupes & reprit la pourpre. Licinius profita de la victoi-

re, reprit aiſément les places qu'il avoit perduës, paſſa en Bithinie & entra dans Nicomedie où il fit rendre de ſolemnelles actions de grace au Dieu, qui l'avoit fait vaincre. Il y fit auſſi publier un Edit que Conſtantin & lui avoient fait à Milan en faveur de la religion Chrétienne. Il y avoit dix ans & quatre mois que le premier Edit de Diocletien avoit commencé la perſécution à Nicomedie.

Dés que Licinius ſe fut emparé de Nicomedie il pourſuivit Maximin, qui s'étoit fortifié dans les paſſages du mont Taurus, & les força aiſément. Maximin ſembloit avoir perdu le jugement. Il avoit fait maſſacrer la plûpart de ſes magiciens & de ſes faux profetes, qui l'avoient abuſé ſi long-temps : Il rendoit gloire malgré lui au Dieu des Chrétiens, & fit même publier ſans y être contraint comme les autres fois, un Edit trés favorable à la veritable religion : mais ce changement ne le ramenoit pas à Dieu. Il devoit bientôt ſubir le terrible jugement du Souverain Juge : Enfin ſe voyant preſſé de tous côtés ſans eſperance de pouvoir reſiſter à ſon ennemi, il s'abandonna au deſeſpoir & prit du poiſon pour finir ſa vie malheureuſe. Il avoit beaucoup mangé auparavant, le poiſon ne fut pas aſſés fort pour le tuer, mais il lui brûla les entrailles. Il fut couvert en même temps par tout le corps d'un ulcere ſi horrible, que ce n'étoit plus qu'une playe, le pus en ſortoit de

tous côtés. La douleur lui faisoit jetter des cris effroyables, il se rouloit par terre & de rage mangeoit le sable. Un feu devorant & interieur le brûloit tout vivant & lui faisoit sentir par avance le feu éternel, qui alloit punir ses crimes. Son corps décharné devint bientôt un squelete affreux, les yeux lui sortirent actuellement de la tête par la violence du mal. *Il croyoit déja*, dit Lactance, *voir Dieu qui le jugeoit*. On l'entendoit crier & répondre comme un criminel qu'on interroge *ce n'est pas moi, ce n'est pas moi*, ensuite il avoüoit tout & demandoit misericorde. Il passa quatre jours dans cet état & mourut à Tarse également en horreur aux Chrétiens & aux idolâtres, qu'il avoit traités avec la même tirannie. Les Historiens remarquent qu'il fut puni du même suplice qu'il avoit fait soufrir à tant de martirs, il leur faisoit ordinairement crever un œil; *& l'on peut*, dit saint Jerôme, *lui appliquer ces paroles du Profete Zacharie en parlant de la punition de ceux, qui tourmente les enfans du Seigneur, chacun d'eux verra tout vivant son corps tomber par pieces, leurs yeux leur pouriront à leur place*, ou comme lisent les Septante, *leurs yeux leur sortiront de la tête, leur langue se sechera dans leur bouche*. Profetie, qu'on a veu s'accomplir à la lettre en la persone de Galerius & en celle de Maximin, qui furent les deux plus grans persecuteurs de l'Eglise. Maximin mourut à Tarse

Tarſe en Cilicie, aprés avoir regné neuf ans, trois ans & demi avec la qualité de Ceſar, & cinq ans & demi depuis qu'il s'étoit fait Auguſte de ſon autorité en voyant que les autres Ceſars en faiſoient autant.

CHAPITRE QUATRIÉME.

LA mort de Maximin rendit Licinius maître de tout l'Orient. Il alla auſſitôt à Antioche, & y fit publier un Edit en ſon nom & en celui de Conſtantin, par lequel Maximin étoit declaré ennemi de la Patrie, & ſes Statuës briſées. Sa femme fut jettée dans l'Oronte, & ſes enfans, dont l'aîné n'avoit que huit ans, furent envoyés au ſuplice. Tous ſes amis, tous ſes Miniſtres, qui avoient perſecuté les Chrétiens avec tant de fureur, perirent de differentes manieres, & l'on peut apliquer à ces terribles évenemens, ces paroles de David, *Dieu au jour de ſa colere briſera les Rois.* Candidien fils de Galerius & Severien fils de Severe ne furent pas épargnés, on les accuſa d'avoir voulu prendre la pourpre par la foible raiſon, que leurs peres avoient été Empereurs; on les fit mourir ſecretement. Les femmes ne s'en ſauverent pas, l'Imperatrice Priſca femme de Diocletien & ſa fille Valerie femme de Galerius, aprés avoir été ſi long-temps reſpectées de toute

la terre , se cacherent pandant quinze mois déguisées en servantes, & enfin ayant été reconnuës à Thessalonique, elles furent condamnées à avoir la tête tranchée sur un échafaut : ce qui fut executé malgré les cris & les larmes des assistans, qui n'avoient jamais remarqué en elles, que de la sagesse & de la vertu. Mais leur crime n'étoit pas caché à Dieu : Elles avoient connu Jesus-Christ, & par des raisons humaines l'avoient renoncé, l'apostasie dans une place si éminante devoit être punie aux yeux des hommes, trop heureuses si elle ne l'a pas été par une peine éternelle. Leurs corps furent jettés dans la mer.

Licinius en exterminant tout ce qui avoit aproché Maximin, vangeoit sans y penser la cause de Dieu. Il se douta que la nouvelle Idole d'Antioche étoit une fourberie, il fit donner la question aux Prêtres qui desservoient son Temple, ils avoüerent que c'étoit une invention de Theotecne Magistrat d'Antioche, l'Inventeur mourut dans les tourmens, l'Idole fut renversée & les Prêtres mis à mort.

Pandant tous ces changemens d'Empereurs, la religion Chrétienne avoit fait de grans progrès. L'Eglise de Rome étoit toujours remplie par de saints Papes. Caïus avoit été élû à la place d'Eutichien. Il avoit encouragé au martire plusieurs soldats de la legion Thebeenne, qui passerent à Rome en allant en Rhetie où

ils moururent, & lui-même aprés avoir plusieurs fois confessé Jesus-Christ, étoit mort en paix. Marcellin lui succeda vers l'an deux cens quatre vint seize, & gouverna l'Eglise huit ans. Le saint Siege avoit été vacant trois ans & demi pendant la tiranie de Maxence. Enfin Marcel avoit été élu & n'avoit gouverné que huit mois. Eusebe qui lui avoit succedé, étoit mort quatre mois aprés, & Melchiade étoit sur la chaire de saint Pierre, quand Constantin fit triomfer Jesus-Christ. L'Empereur songeoit à établir solidement la religion du Dieu, qui l'avoit fait vaincre. Il honoroit tous les Evêques, les faisoit manger à sa table, & ne faisoit point de voyage, qu'il n'en menât quelqu'un avec lui. Baronius prétend qu'il donna aux Papes dés cette année là le Palais de Latran, & il y a quelque lieu de le croire, puisque ce Palais apartenoit certainement aux Papes dés le quatriéme siécle, & que l'Eglise qui y étoit, se nommoit la Basilique de Constantin. Nous n'avons garde de parler ici de cette fameuse donation de Constantin qu'on prétend, qui rendit les Papes Princes de Rome, dans un temps, où ils songeoient fort peu aux grandeurs temporelles : nous la placerons quelques siecles plus bas, n'étant pas juste d'ôter aux Rois de France la gloire d'avoir fait du bien à l'Eglise.

Cepandant Constantin élevoit par tout des Temples au vrai Dieu. Plusieurs Eglises pré-

tendent l'avoir pour fondateur. Mais de ſi ſaintes occupatious ne l'empêchoient pas de ſe donner tout entier à la guerre, quand le bien ou la défenſe de l'Empire l'y obligeoient. Il fut averti que les Francs ſe diſpoſoient à paſſer le Rhin pour ravager les Gaules; il vola dans le pays des Belges attaqua les Barbares, les défit & en ramena beaucoup d'eſclaves. Il faut avoüer qu'il les traita avec cruauté; la douceur de la religion de Jeſus-Chriſt n'ayant pu encore dompter un naturel hautain, que la victoire portoit ſouvent à de grans excés. On lui donna le ſurnom de Franciſque. Les Africains n'eurent pas de peine à reconnoître le vainqueur, ils avoient été ſi maltraités par Maxence, que quand on leur porta ſa tête, ils s'abandonnerent à la joie, & même la ville de Cirthe capitale de Numidie, pour témoigner ſa reconnoiſſance d'un tel bienfait, prit le nom de Conſtantin. Auſſi Conſtantin parut-il dans la ſuite aimer fort les Africains.

L'Egliſe étoit preſque toujours tourmentée ou par ſes ennemis declarés ou par ſes enfans rebelles. Les derniers étoient, pour ainſi dire, les plus dangereux. L'Afrique commençoit à faire éclore les Donatiſtes, qui n'étant d'abord que ſchiſmatiques pour s'être ſeparés de la communion de leur Evêque, devinrent enſuite heretiques par leur obſtination & par les erreurs, qu'ils oſerent ſoûtenir. Les Empereurs avoient

ordonné pandant la persecution de livrer les livres de l'Ecriture sainte, c'étoit proprement renoncer à la foi, & ceux qui le faisoient, étoient appellés *Traditeurs*. On l'accusa de ce crime Mensurius Evêque de Carthage, mais il dit toujours, qu'il n'avoit livré que les livres des heretiques; quelques persones de Cartage se separerent de sa communion, & suivirent Donat Evêque des Cases-noires en Numidie. Ils commencerent à former un parti, & ce qui est surprenant, c'est que plusieurs Evêques de Numidie, qui avoient eu la lâcheté de livrer les Ecritures, se joignirent à eux. Ils assemblerent un petit Concile à Cirthe capitale de Numidie, l'Evêque en étoit mort, ils en élurent un autre & se promirent mutuellement de ne s'abandonner jamais. Mensurius mourut vers l'an de Jesus-Christ trois cens onze. Cecilien Archidiacre de Carthage fut mis en sa place. Ce fut alors que le schisme se fortifia, Bostrus & Celesus Prêtres, qui aspiroient à l'Episcopat, ne voulurent point reconoître Cecilien, en disant qu'il avoit été ordonné Prêtre par un Traditeur: Lucillia Dame Romaine, à qui Cecilien avoit reproché quelque superstition, les soûtint par ses richesses; les Evêques de Numidie, qu'on n'avoit point appellés à l'élection, s'en plaignirent aussi, & vinrent en grand nombre à Carthage pour proceder à une nouvelle élection. Ils citerent

par devant eux Cecilien qui ne voulut pas se livrer à des factieux. Il étoit reconnu par la plus grande partie des fideles, & communiquoit par lettres avec le Pape & avec la plûpart des autres Evêques du monde Chrétien. Les schismatiques le déposerent & élurent Majorin, qui fut reconu par tout le parti.

Les choses en étoient là, lorsque Constantin défit Maxence. L'Afrique s'étoit soûmise à lui aussi-bien que l'Italie. Il fut averti du schisme qui partageoit les esprits & sans doute instruit de la verité par le Pape Melchiade, il écrivit à Cecilien & se déclara en sa faveur, *j'ai apris*, lui dit-il, *qu'il y a des persones d'un esprit turbulent, qui veulent corrompre le peuple de la très-sainte Eglise Catholique par des divisions dangereuses. Sachez que j'ai donné ordre de ma propre bouche au Proconsul Anulin & à Patrice vicaire des Prefets, de veiller à cela sur toute chose, & de ne point tolerer ce desordre. C'est pourquoi, si vous voyez des personnes continuer dans cette folie, adressez-vous aussi-tôt à ces Officiers & faites-leur vos plaintes, afin qu'ils punissent les seditieux.*

Cecilien ne se servit point du pouvoir, que lui donnoit la lettre de l'Empereur, & ne voulut employer que la douceur pour ramener les schismatiques: mais eux piqués, qu'on parût les mépriser à la Cour, presenterent une requête à Constantin, par laquelle ils lui expo-

soient leur dispute avec Cecilien & lui demandoient à être jugés ou par lui ou par des Commissaires qu'il nommeroit. Leur requête commençoit par ces termes, *Nous vous prions, Constantin très-puissant Empereur, vous qui êtes d'une race juste, dont le pere a esté le seul entre les Empereurs, qui n'a point exercé la persecution : que puisque la Gaule est exempte de ce crime, vous nous fassiez donner des Juges de Gaule pour les differens, que nous avons en Afrique avec les autres Evêques.* L'Empereur après avoir lû leur requête dit avec humilité, *ils demandent que je les juge en ce siecle, moi qui attens moi-même à être jugé par Jesus-Christ.* Il ne laissa pas de renvoyer l'affaire à Maternus Evêque de Cologne, à Marinus Evêque d'Arles & à Rheticius Evêque d'Autun, qui passoient pour les plus saints & les plus habiles Evêques des Gaules. Maternus avoit gouverné d'abord les Dioceses de Treves, de Tongres & de Cologne & par humilité s'étoit retiré à Cologne, quoique la ville de Treves fût alors la capitale des Gaules, de la grande Bretagne & de l'Espagne. Marinus Evêque d'Arles étoit illustre par la sainteté de sa vie, & par une profonde capacité, qui le fera présider dans la suite au Concile d'Arles. Rheticius Evêque d'Autun plus celebre encore que les deux autres, fit dans la suite un grand ouvrage contre les Novatiens & des Commentaires sur le Cantique des canti-

ques, ouvrage que ſaint Jerôme dans une lettre à Florentius louë comme une piece d'éloquence, & qu'il blâme aſſés dans une lettre à Marcelle Dame Romaine, *ce n'eſt pas là*, lui dit-il, *un livre propre à une perſonne ſavante comme vous, l'Auteur y a fait bien des fautes, il croit que Tharſis eſt la ville de Tarſe en Cilicie, il croit qu'Ophir ou Ophas, qui ſignifie l'or, marque ſaint Pierre, confondant Ophas & Cephas.*

L'Empereur joignit à ces trois Evêques le Pape Melchiade pour donner plus de poids à la déciſion, & voulut que les Commiſſaires s'aſſemblaſſent à Rome & que Cecilien s'y rendît avec dix Evêques de ſa communion, permettant aux ſchiſmatiques d'y venir en pareil nombre.

Les quatre Evêques tinrent leur aſſemblée ſuivant les ordres de l'Empereur, qui y fit encore entrer quinze Evêques d'Italie. Ce petit Concile ſe tint au Palais de Latran dans l'apartement de l'Imperatrice Fauſte. Cecilien & Donat des Caſes-noires y comparurent & furent oüis, Cecilien fut declaré innocent & Donat convaincu de fauſſeté. Melchiade prononça la ſentence qui ne condamnoit que Donat, afin que les autres Evêques, qui avoient ſuivi ſon partie, puſſent aiſément rentrer dans la communion de l'Egliſe. Mais ils n'en voulurent rien faire & recommencerent leurs plaintes. Ils diſoient que leur Concile de Cartage étoit compoſé de ſoixante & dix Evêques, qui avoient

avoient condamnée Cecilien, & qu'il n'y en avoit que dix neuf dans le Concile de Rome qui venoit de l'abſoudre. L'Empereur avoit peine d'abord à les écouter encore, mais enfin par bonté, il ſe rendit à leurs importunités, & fit convoquer à Arles au premier jour du mois d'Août un Concile où ſe trouverent des Evêques d'Italie, de Sicile, d'Eſpagne, de la grand'Bretagne, & principalement des Gaules. Le Prefet Ablavius les gouvernoit alors, & l'Empereur lui en écrivit en ces termes, *comme je ſai, que vous adorez auſſi bien que moi, le Dieu ſuprême, je vous avoüe, que je ne crois pas qu'il nous ſoit permis de tolerer ces diviſions & ces diſputes, qui peuvent attirer la colere de Dieu non ſeulement ſur le commun des hommes, mais encore ſur moi même, que ſa divine volonté a chargé du ſoin & de la conduite de toutes les choſes de la terre. Mais j'aurai tout lieu de me tenir dans une parfaite aſſurance, lorſque je verrai tout le monde honorer, autant qu'ils doivent; la religion Catholique, & rendre à Dieu leurs hommages dans une union fraternelle & une concorde entiére.*

An de J. C. 314.

Le Pape Silveſtre, qui avoit ſuccedé à Melchiade ne put aller au Concile d'Arles, mais il y envoya ſes Legats. L'Empereur faiſoit fournir aux Evêques des chariots & des billets de voiture, ſur leſquels on les défrayoit par tout où ils paſſoient. Nous liſons dans l'hiſtoire

d'Eusebe la lettre de Constantin à Chrestus Evêque de Siracuse, qui porte : *Comme nous avons ordonné à plusieurs Evêques de divers lieux de s'assembler en la ville d'Arles, dans le premier d'Août, nous avons aussi jugé à propos de vous écrire, afin que vous preniés une voiture publique par l'ordre de Latronien correcteur de Sicile avec deux persones du second ordre à votre choix, & trois valets pour vous servir pandant le chemin, & que vous vous trouviés au même lieu au jour marqué.* Cette lettre qui apparamment étoit circulaire pour tous les Evêques, fait assés voir, qu'on leur fournissoit la voiture, la nouriture, & selon les apparences le logement. Cecilien d'un côté, & les Donatistes de l'autre, se rendirent à Arles, & s'y accuserent mutuellement ; mais l'affaire bien examinée, Cecilien fut declaré innocent. Le Concile décida encore la grande question du Baptême des heretiques & le declara bon, pourveu qu'il se fît dans la forme prescrite par l'Eglise : Decision à laquelle les Evêques d'Afrique eurent bien de la peine à se soumettre, parce que saint Cyprien, pour la memoire duquel ils conservoient beaucoup de respect, avoit été d'un avis contraire. Le Concile ordonna encore que la Fête de Pâque seroit celebrée dans tout le monde Chrétien le Dimanche aprés le quatorziéme de la Lune de Mars, suivant la Tradition de l'Eglise de Rome, & que le Pape le feroit savoir tous les ans aux

autres Evêques. Enfin ils envoyerent au Pape Silveſtre tous les Reglemens qu'ils avoient faits, le priant de les faire publier par toute la terre.

L'Empereur écrivit plusieurs fois aux Peres du Concile d'Arles, les exhortant à donner la paix à l'Egliſe. Il parle dans une de ſes lettres de la bonté de Dieu pour les pecheurs, & ſe donne lui-même pour exemple, *j'ai eu*, dit-il, *plusieurs choſes contraires à la juſtice, & je ne croyois pas que la puiſſance ſouveraine vît ce qui étoit dans le ſecret de mon cœur. Je meritois d'être traité d'une maniere proportionnée à mon aveuglement, & d'être accablé de toutes ſortes de maux. Mais au lieu de cela, le Dieu tout-puiſſant & éternel m'a donné des biens, que je ne meritois pas, & l'on ne ſauroit exprimer ni même conter toutes les faveurs, dont ſa bonté celeſte a comblé ſon ſerviteur.*

Les Donatiſtes ne ſe rendirent pas aux déciſions du Concile d'Arles: ils en appellerent à l'Empereur, qui d'abord eut horreur de leur temerité, & leur défendit de retourner en Afrique. Ils demeurerent à la Cour & n'y perdirent pas leurs temps: ils obtinrent enfin que l'Empereur prit lui-même connoiſſance de cette affaire. Il étoit bon, les troubles de l'Egliſe le fâchoient & le ſcandaliſoient, il crut que ſon autorité les couperoit par la racine, & ſans faire attention, qu'il n'eſt pas permis aux grans de

la terre de mettre la main à l'Encensoir, il fit comparoître devant lui Cecilien & les principaux Donatistes, examina lui-même avec une application infinie, toutes les pieces d'un procés si long & si embroüillé, & aprés avoir reconnu l'innocence de Cecilien, il jugea en sa faveur, *j'ai veu clairement*, dit-il dans une lettre qu'il écrit à Eumale vicaire d'Afrique, *que Cecilien est innocent, & que ses adversaires sont des calomniateurs.* Et pour marquer davantage son innonce, il lui confia la distribution de ses aumônes & lui écrivit en ces termes, *ayant resolu de donner quelque chose pour l'entretien des Ministres de la religion Catholique par toutes les Provinces d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie, j'ai écrit à Ursus Tresorier general d'Afrique, & lui ai donné ordre de vous faire compter trois mille bourses. Quand donc vous aurés receu cette somme, faites-là distribuer à tous ceux que j'ai dit, suivant l'état qu'Osius vous en a envoyé. Que si vous trouvez, qu'il manque quelque chose pour accomplir mon intention, vous ne devez point faire de difficulté de le demander à Heraclidas Intendant de mon domaine. Car je lui ai donné ordre de bouche, de vous faire compter sans délai tout l'argent que vous lui demanderez.* On évaluë ces trois mille bourses à la somme de trois cens mille livres.

M. l'Abbé Fleury, *Hist. Eccles. Liv.* 10 p. 3.

L'Empereur ordonna en même temps que si les Donatistes ne se soumettoient pas, on leur ôtât

leurs Eglises : ce qui fut executé dans la suite avec beaucoup de severité. Leur parti étoit alors soûtenu par un autre Donat, que les schismatiques avoient élu Evêque de Carthage aprés la mort de Majorin. Il avoit quelque capacité, & ne laissoit rien à reprendre dans ses mœurs, & ce fut proprement lui qui donna le nom à sa secte. Il s'éleva parmi eux quelque temps aprés des furieux ou fanatiques, qu'on nomma *Circoncellions*. Ils se disoient défenseurs de la justice, & couroient les villages, donnant la liberté aux esclaves, qu'ils mettoient ordinairement à la place des maîtres. Leurs Chefs s'intituloient *Capitaines des Saints*. Ils tuoient tout ce qui leur resistoit hommes, femmes & enfans, & se tuoient eux-mêmes à la moindre occasion, où se précipitoient du haut des rochers, cette fureur passant parmi les heretiques pour zele de religion. L'Empereur envoya des troupes contre eux & les extermina.

On devoit celebrer en ce temps-là les jeux seculaires pour une memoire éternelle de la fondation de Rome. L'Empereur Severe l'an deux cens quatre de Jesus-Christ l'avoit fait avec une magnifience extraordinaire, & quoique l'Empereur Philippe eût permis de faire bien des réjoüissances l'an mil de la ville de Rome, on n'y avoit pas observé toutes les ceremonies ordinaires, parce que Philippe étoit Chrétien, & que s'il n'osoit pas se déclarer ou-

vertement, on ſavoit au moins, que pour lui plaire, la ſuperſtition n'étoit pas une bonne voie. Conſtantin n'eut pas tous ces menagemens, il ne rougiſſoit point de la Croix, & l'on n'oſa pas ſeulement lui parler des jeux ſeculaires, où l'idolatrie paroiſſoit dans ſon triomfe. Il fit publier pluſieurs Loix ſur la liberté, & ordonna de la rendre à tous ceux qui l'avoient perduë par l'injuſtice de Maxence, declarant qu'une preſcription de ſoixante ans ne ſuffiſoit pas pour faire perdre à un homme ſa liberté.

Mais au milieu de tous ces ſoins de religion & de police, il ſongeoit à la guerre. L'Empire n'avoit plus que deux Empereurs & c'en étoit encore trop, Licinius ne vouloit point de maître, & Conſtantin avoit peine à ſoufrir un égal. Les liens du ſang n'eurent pas la force de les retenir, & quand ils furent paiſibles & abſolus chacun dans les Provinces, qui leur obeïſſoient, ils meſurerent leurs forces dans leur imagination, & ſentirent une honte ſecrete, en ſe voyant un compagnon de gloire & de puiſſance. Conſtantin avoit marié ſa ſœur Anaſtaſie à Baſſien, qu'il vouloit faire Ceſar, mais il aprit en même-temps, que Licinius avoit fait un traité ſecret avec Baſſien pour le faire revolter. L'ingratitude fut punie, & Baſſien mis à mort. Conſtantin marcha auſſi-tôt en Pannonie, & quoiqu'il n'eût que vint mille hommes, il attaqua & défit Licinius qui en

avoit trente-cinq mille. Licinius se retira dans la Dace, y refit une nouvelle armée, & pour se soûtenir il donna la qualité de Cesar à Valens, qui avoit acquis quelque réputation à la guerre. On donna une seconde bataille dans la campagne de Mardie en Thrace. Elle fut longue & disputée, & ne fut point décisive, Licinius y eut beaucoup de gens tués, mais Constantin y perdit son bagage : ils firent une treve & enfin la paix. Valens en fut la victime, on lui ôta la pourpre & la vie. Il fut reglé par les conditions de la paix, que la Sirie avec ses dépendances, l'Egypte, la Libie, la Thrace, la Misie & la petite Scithie demeureroient à Licinius & que l'Illirie, la Macedoine, la Grece & une partie de la Misie apartiendroient à Constantin, outre tout ce qu'il possedoit auparavant dans l'Occident. Cette augmentation de Provinces le rendoit le plus puissant, la balance n'étoit plus égale entre les Empereurs, & l'on prévoyoit assez, qu'à la premiere occasion Constantin se saisiroit du reste de l'Empire.

La paix fournit les moyens à Constantin de travailler au bonheur de ses sujets. Il ordonna aux Officiers de ses finances de recevoir indifferemment tous les enfans, qu'on leur aporteroit, & de pourvoir sans delai à leur nouriture, *afin*, dit-il, *que la foiblesse de l'enfant n'en souffre point* : Et cette Loi fut publiée dans

toutes les villes & gravée sur l'airain, pour tâcher de la rendre universelle & éternelle. Il défendit aussi sous peine de la vie de saisir pour dêtes, ni les esclaves, ni les animaux, qui servent au labourage : ce qui s'execute en France depuis l'Ordonnance de Charles VI. renouvellée par François premier & par Henri le Grand. Mais ce qui fait plus à notre sujet, l'Empereur voulant donner une marque autentique de sa veneration pour la Croix, défendit de crucifier jamais aucun coupable, ni de lui casser les jambes, il défendit aussi de marquer au front ceux qui étoient condamnés aux mines, *pour ne pas deshonorer*, dit-il dans sa loi, *le visage humain, sur lequel il paroît quelques vestiges de la beauté celeste.*

Il fit la plupart de ces loix à Sirmium en Illirie, & prit le chemin de Rome pour y celebrer la dixiéme année de son regne. Cette solemnité est marquée sur l'Arc de triomfe que les Romains éleverent en son honneur après la défaite de Maxence : ce qui fait juger que cet Arc ne fut achevé que dans ce temps-là.

An de J. C. 315.

Constantin avoit alors quarante & un an, la taille belle, la mine haute, adroit à tous les exercices du corps & d'une force extraordinaire: Il avoit plus de science que le commun des Princes n'a accoûtumé d'en avoir. Il aimoit fort les gens de lettres & favorisoit ceux qui excelloient dans les Arts. Les Historiens nous veulent

veulent faire croire, qu'il composoit lui-même les discours, qu'il prononçoit quelquefois, & même les Loix qu'il faisoit publier pour le gouvernement de l'Etat. Il les composoit en latin, & les faisoit traduire en Grec pour les envoyer dans les Provinces, où cette langue étoit plus en usage. Ses mœurs dès sa plus grande jeunesse étoient reglées, & son amour pour la chasteté étoit extrême, ce qui l'engagea à se soûmettre de bonne heure aux contraintes du mariage. Il épousa Minerve long-tems avant la mort de son pere, & en eut Crispe Cesar, dont nous parlerons dans la suite. Un an après être parvenu à l'Empire, il épousa Fauste fille de Maximien. Il y a apparence que Minervine étoit morte. Il eut de Fauste Constantin, Constance, & Constant, Constancie & Helene.

L'amour de pere se fit sentir, & lui donna la pensée d'assurer l'Empire à sa famille, il en écrivit à Licinius & ils convinrent, qu'ils feroient trois Cesars, Crispe fils aîné de Constantin, Licinien fils de Licinius & le jeune Constantin. Crispe avoit dix-sept ans, Licinien & le petit Constantin étoient encore en nourice. Ils furent reconnus dans toutes les armées, on leur fit à chacun leur maison, on leur donna des Officiers, mais Constantin retint ses enfans auprès de sa persone, afin qu'ils fussent toujours dans le respect & qu'en le voyant

faire, ils apriſſent inſenſiblement l'art de gouverner un Empire. Il leur en donnoit à tous momens d'excellentes leçons; ſon application aux affaires étoit continuelle. Il renouvella la loi contre les parricides, & punit également le pere, qui avoit tué ſon fils. Il défendoit auſſi ſur peine de la vie d'entrer par force dans la maiſon d'une femme, même pour les dettes de l'Empereur. Ses Ordonnances étoient reſpectées dans Rome & executées, mais ayant apris que la licence & l'impunité regnoient dans les Provinces, il donna aux Gouverneurs une autorité ſouveraine & abſoluë, ſans qu'il fût permis d'appeller de leurs jugemens au Préfet de Rome, ni même à l'Empereur, ce qui abregeoit les procès & aſſuroit la juſtice. Il fit alors une choſe fort avantageuſe à la Religion, il permit d'affranchir dans les Egliſes en preſence des Evêques ou des Prêtres, au lieu que juſqu'alors les affranchiſſemens ne ſe faiſoient que devant les Conſuls ou les Préteurs: Et au lieu qu'il faloit obſerver une infinité de formalités pour d'un Eſclave faire un Citoyen Romain, Conſtantin exigea ſeulement une atteſtation ſignée par les Miniſtres de l'Egliſe.

Mais il faut avoüer qu'étant Chrétien dans le cœur, & en faiſant une profeſſion publique, il n'eut pas encore aſſez de courage pour s'oppoſer entierement à l'Idolatrie. Il accepta la dignité de grand Pontife, & en porta l'habil-

lement, qu'on appelloit, *la Stole*, le regardant ſans doute comme un ſigne de l'autorité civile attachée au grand Pontificat, & non comme une marque qui diſtinguoit le chef d'une religion idolâtre. Les Empereurs Valentinien & Valens ſuivirent ſon exemple : mais nous verrons dans la ſuite de cette hiſtoire, que lorſque les Pontifes preſenterent *la Stole* à Gratien, ſelon la coutume, il la refuſa ne jugeant pas que ce fût un habit convenable à un Chrétien. Conſtantin permit auſſi de conſulter les Aruſpices, ſortes de devins, qui prétendoient voir l'avenir dans les entrailles des victimes, & défendit ſeulement de les conſulter ailleurs que dans les Temples des Dieux. Il défendit auſſi de faire aucun ſacrifice dans des maiſons particulieres, & condamna au feu ceux qui y contreviendroient : voulant ſans doute par la difficulté & par la rareté, détruire peu à peu ces ſuperſtitions payennes, qu'il n'oſoit encore abolir entierement. Il ôta auſſi toutes les peines portées par l'ancienne Loi Papia contre ceux qui n'étoient point mariés, ſe conformant à l'Evangile qui honore le celibat. Il ordonne dans une loi, qu'on adouciſſe autant qu'il ſe poura les rigueurs de la priſon, *on ne ſauroit*, dit-il, *trop faire ſoufrir les coupables, mais auſſi quelle inhumanité de tourmenter des innocens ?*

An de J. C. 319

Cependant Criſpe étoit allé défendre les bords

du Rhin contre les Francs. Ce jeune Prince n'avoit pas encore vint ans: fils d'un pere si grand, la naissance en lui avoit été secondée par l'éducation. Lactance si celebre par son éloquence & par sa pieté, lui avoit apris les belles lettres, & l'on avoit lieu d'attendre de lui de grandes choses. Il ne démentit point l'esperance du public. Les Francs n'étoient jamais retenus par la foi des traités. Ils faisoient de temps en temps des incursions dans les Gaules, qu'ils regardoient comme un pays de conquête, leurs peres leur inspiroient presque en naissant le desir de conquerir, & ce n'étoit jamais que par force qu'ils laissoient en paix leurs voisins. Ils étoient toujours batus par les Romains en possession depuis tant de siecles de donner la loi aux autres peuples. Crispe dans ses premieres campagnes soûtint dignement la réputation de Constantin & gagna plusieurs batailles contre les Francs, il revint à Rome couvert de lauriers, & merita les embrassemens d'un pere, qui pour honorer la vertu, n'avoit pas besoin d'y être excité par la tendresse du sang.

CHAPITRE CINQUIEME.

L'Empire étoit alors dans une profonde paix, il n'y avoit plus rien à craindre ni au dedans ni au dehors, les Barbares n'osoient remuer, & les armées s'étoient soumises à la discipline. L'Empereur pourvoyoit à tous les besoins des soldats, on les payoit exactement, & n'ayant plus aucun prétexte de piller, ils vivoient comme des Bourgeois. Les veterans avoient de grans privileges, on leur donnoit des terres à cultiver, les longs services ou les blessures faisoient meriter & obtenir ces récompenses, & l'on avoit la consolation en exposant sa vie pour l'Etat de penser que jamais on ne pouvoit tomber dans la misere. L'abondance étoit universelle, la terre étoit chargée de biens, & le Ciel combloit de ses benedictions un Prince, qui faisoit triomfer Jesus-Christ. Toutes les villes, que la guerre avoit ruinées, s'étoient rebâties plus belles qu'auparavant, & il sembloit que le monde avoit pris une face nouvelle. La justice regnoit par tout, chacun joüissoit de son bien, & l'on ne craignoit plus comme sous les regnes précedents, la cruauté du Prince & l'avarice des Ministres. Il est vrai que les esprits étoient encore partagés sur la Religion, les Temples des faux Dieux étoient An de J. C. 321.

encore plus magnifiques & en plus grand nombre que ceux de Jesus-Christ, mais d'autre côté on voyoit l'Empereur s'humilier devant la Croix, il prêchoit la foi Chrétienne par son exemple & même par ses discours, il soufroit, il n'empêchoit pas encore le sacrifices impies, mais il ne vouloit pas voir les sacrificateurs, toutes les graces, toutes les recompenses étoient pour les fideles. Ces manieres douces & insinuantes lui paroissoient necessaires dans les commencemens, nous verrons dans la suite que le zele se fortifia avec le pouvoir.

Ce fut dans le dessein de conduire peu à peu tous les hommes à la veritable religion, que Constantin ordonna à tous ses sujets de faire cesser le jour du Dimanche tous les actes de justice, toute sorte d'ouvrage dans les villes & tous les travaux de la campagne, à la reserve de l'agriculture, *un jour*, dit-il, *étant quelque fois de grande importance à la campagne.* Il declare dans une autre loi publiée en Sardagne *que c'est une chose tout à fait indigne d'emploier un jour aussi venerable que le Dimanche aux querelles & aux contestations si fâcheuses des procès : mais que comme au contraire la liberté des hommes est une chose favorable, il est permis de la donner même les jours de Fêtes & de dresser les actes necessaires.* Il employoit le Dimanche à prier Dieu avec sa famille & tous les Officiers de sa maison. Les soldats Chrétiens avoient la liber-

té entiere d'aller aux Eglises, & les autres étoient conduits dans quelque campagne voisine pour y faire l'exercice, mais avant que de commencer, on leur faisoit reciter à tous ensemble les mains & les yeux élevés au Ciel, une priere en latin adressée à un seul Dieu, pour reconnoître qu'ils tenoient de lui tout ce qu'ils avoient, & que ce n'étoit que de lui seul qu'ils pouvoient attendre la victoire. Nous avons veu que l'Ange du Seigneur aprit une semblable priere aux soldats de Licinius un peu avant la bataille qu'ils gagnerent sur ceux de Maximin.

L'Empereur en établissant la celebration du Dimanche, ordonna par une autre loi adressée au peuple Romain, qu'en mourant chacun pouroit laisser ce qu'il voudroit de son bien à l'Eglise Catholique, & que les testamens faits sur cela seroient executés. Il accorda en même temps un pardon general à tous les criminels, à la reserve des empoisonneurs, des homicides & des adulteres. Il avoit une horreur particuliere pour ces trois sortes de crimes. An de J. C. 322.

Les Barbares remuoient de temps en temps. Les Sarmates étoient entrés en Illirie & y avoient fait de grans desordres. Ils assiegoient une ville considerable, dont les Historiens ne nous disent point le nom. Constantin fut obligé d'y aller en persone, fit lever le siége, batit les Barbares & en ramena un grand nombre de prisoniers. Leur Roi Ravismode se trouva parmi les morts.

Cepandant Licinius , qu'une aſſés longue domination avoit bien établi , ne ſe contraignoit plus : il n'avoit jamais aimé les Chrétiens, & n'avoit publié des Edits en leur faveur, que pour complaire à Conſtantin , qu'il craignoit & dont il avoit épouſé la ſœur. Il commença à les perſecuter en pluſieurs manieres, oubliant que c'étoit Jeſus-Chriſt , qui viſiblement l'avoit fait triomfer de Maximin. Il les chaſſa de ſa maiſon & leur ôta tous les emplois. Il en vouloit ſur tout aux Evêques & les empêchoit de viſiter les Egliſes voiſines & de tenir des Conciles Provinciaux, ce qui eſt ſi neceſſaire pour conſerver la pureté de la Foi & pour entrenir la diſcipline. Il défendoit aux femmes de ſe trouver à l'Egliſe ſous prétexte de modeſtie, & vouloit qu'elles ne fuſſent inſtruites, que par d'autres femmes. Il alla même juſqu'à défendre que les Chrétiens s'aſſemblaſſent dans les villes, diſant que l'air étoit meilleur en pleine campagne. Enfin il ne garda plus tant de meſures, fit abatre des Egliſes & commença une veritable perſecution.

Blaiſe Evêque de Sebaſte en Armenie eut les côtes déchirées avec des peignes de fer & puis la tête tranchée. On fit auſſi mourir ſept femmes , parce qu'elles recueïlloient les goutes de ſon ſang. Quarante ſoldats ſoufrirent dans le même lieu , les prieres & les menaces ne les ébranlerent pas , *laiſſez-nous en paix* , diſoient-

disoient-ils aux Boureaux, *est-ce vous faire une si grande injure, que de ne vous pas preferer à notre Dieu?* On les mit tout nuds dans un étang, (la nuit étoit fort froide,) & sur le bord de l'étang on avoit préparé des bains chauds, pour tanter leur constance, *Seigneur*, s'écrioient-ils, en joignant les mains, & levant les yeux au Ciel, *nous sommes entrés quarante au combat, qu'ils remportent tous la victoire :* Ils eurent pourtant la douleur d'en voir un, qui sortit de l'étang, & qui se jetta dans le bain chaud, mais en même temps un des Gardes, qui les veilloient, prit sa place, & se declara Chrétien. Il avoit veu des Anges qui distribuoient des Couronnes aux Martirs, sans en donner au lasche, qui les avoit abandonnés. A la pointe du jour on les mit sur des chariots, pour les aller jetter dans le feu. Les bourteaux en laissoient un sur le bord de l'étang, lorsque sa mere arriva, & de ses propres mains le mit dans un chariot avec les autres, *va, mon fils*, lui dit-elle, *acheve le voyage avec tes camarades, & ne te presente pas à Dieu le dernier.*

La cruauté de Licinius étoit accompagnée de tous les autres vices, quoique déja vieux & cassé, il se plongeoit dans toutes sortes de débauches, ses Ministres, ses Officiers suivoient son exemple, & les Dames les plus vertueuses n'étoient point à couvert de leur insolence, Son avarice étoit insatiable, il accabloit ses

sujets d'impôts, & ne songeoit qu'à remplir ses cofres, d'autant plus miserable qu'il se sentoit de plus grans tresors, dont il n'osoit se servir, de peur de les diminuer. Constantin lui mandoit de temps en temps, qu'il violoit les traités en persecutant les Chrétiens; Licinius faisoit de nouveaux sermens de les observer, & les violoit à la premiere occasion. D'ailleurs les Prêtres des faux Dieux, qui n'avoient plus de ressource qu'en lui, le poussoient à persecuter la Religion, & lui permettoient moyennant cela, de s'abandonner à toutes ses passions : les Devins l'assuroient de la victoire.

Les choses en étoient là, lorsque la guerre s'alluma entre Constantin & Licinius. Les Gots étoient entrés dans la Misie, qui apartenoit aux deux Empereurs, Constantin plus prompt les attaqua, les défit, & les poursuivit jusque sur les terres de Licinius, qui s'en plaignit amerement. Ils s'envoyerent des Ambassadeurs, qui aigrirent le different, & chacun se prépara à s'en faire faire raison par la force. Constantin avoit plus de cent mille hommes accoûtumés à vaincre en le suivant, & près de deux mille vaisseaux ou de guerre ou de charge. Il avoit fait ses préparatifs de longue main, & n'étoit pas faché d'avoir un prétexte pour s'emparer de tout l'Empire; Il se flatoit d'établir par tout la Religion de Jesus-Christ, & de s'abandonner ensuite à tout son zele, quand il seroit le

maître du monde, & que persone sur la terre ne pouroit s'opposer à ses volontés. L'ambition que les Heros regardent comme une vertu, se joignit au zele de la Croix, & le poussoit peut-être un peu trop loin. Il oublia que Licinius étoit son beaufrere, & fut inexorable à toutes les marques de soûmission, qu'il lui donna pour le desarmer.

Licinius étoit campé sur une éminence auprès d'Adrianople, & avoit devant lui une riviere qui rendoit son camp presque inattaquable. Constantin fit avancer ses troupes, comme pour faire un pont. Il avoit remarqué un guai, que les ennemis ne gardoient pas, il le passa lui douziéme & fit ensuite passer toute son armée sans que personne s'y opposât. Ainsi les deux Empereurs se trouverent en état de mesurer leurs forces avec quelque égalité. L'un avoit une armée plus forte & mieux aguerrie, l'autre étoit posté plus avantageusement. Constantin avant que de donner le signal de la bataille, s'adressa au Dieu des armées, qui l'avoit fait vaincre tant de fois & donna pour mot à ses soldats *Dieu notre Sauveur.* La Croix marchoit à la tète de ses bataillons: on la voyoit dans tous les drapeaux, Licinius d'autre côté se voyoit presque en sureté sur son éminence, & s'amusoit à faire des sacrifices à ses Idoles, *voici les Dieux que nous adorons*, disoit-il à ses Officiers, *& nos peres*

les ont adorés. Notre ennemi ſuit un Dieu que nous ne connoiſſons point, ſon étendart que vous voyez deshonoré les armes Romaines, c'eſt moins à nous qu'il fait la guerre ; qu'à nos Dieux. On verra aujourd'hui qui ſe trompe de nous ou de lui, & la victoire ſera connoître à qui nous devons nos adorations. Cependant les ſoldats de Conſtantin avançoient au petit pas, & malgré l'avantage du terrain, ils forcerent ceux de Licinius dans leur poſte. Conſtantin étoit par tout, & quoique bleſſé à la cuiſſe, il ne laiſſoit pas de donner les ordres & de les executer lui-même. Ses ennemis aprés un combat aſſés opiniâtré, lui cederent la victoire, il en reſta trente cinq mille ſur le champ de bataille. Licinius ſe retira à Bizance où Conſtantin le ſuivit & l'aſſiegea.

An de J. C. 323. Pandant qu'on ſe batoit à terre, on ſe batoit auſſi ſur la mer. Griſpe commandoit la flote de ſon pere, & fut vainqueur auſſi bien que lui. Alors Licinius craignant d'être aſſiegé dans Bizance par mer & par terre, paſſa en Aſie & ſe retira à Calcedoine. Il y raſſembla une novelle armée auſſi forte qne la premiere, & pour avoir quelque apuy il crea Ceſar Martinianus l'un des principaux Officiers du Palais. On donna bien-tôt une ſeconde bataille. Conſtantin, qui ne ſe confioit point en ſes propres forces, s'y prepara en Prince Chrétien. Il fit dreſſer hors du camp une eſpece de

Tabernacle, où il fit mettre la Croix, & là comme s'il eût été dans une profonde solitude, il adressoit sa priere à Dieu, accompagné seulement de quelques persones, dont la pieté lui étoit connuë. Ses soldats le virent sortir du Tabernacle animé de l'esprit divin, il fit sonner la charge & marcha aux ennemis. Licinius étoit à leur tête résolu de vaincre ou de perir. Il ne put pas soûtenir l'effort de Constantin; tout plia devant la Croix, & Licinius se sauva à Nicomedie. Alors ne voyant plus aucun moyen de rétablir ses affaires, il envoya sa femme Constancie implorer la misericorde de son frere. Elle l'obtint aisément. Licinius vint se prosterner aux pieds du vainqueur, & se dépoüilla lui-même de la pourpre. Constantin le receut fort bien, l'embrassa, le fit manger à sa table, & l'envoya à Thessalonique, où il fut étranglé quelques jours aprés. On l'accusa d'avoir voulu reprendre la pourpre & recommencer la guerre. On fit aussi mourir le nouveau Cesar Martinianus & le jeune Licinius, qui l'étoit depuis plusieurs années. An de J. C. 323.

Dès que Constantin se vit maître de l'Orient par la défaite de Licinius, il songea à y établir la religion Chrétienne. Il ne craignoit plus que persone s'y opposât. Son bonheur dans toutes ses entreprises sembloit justifier sa religion. Les Perses n'étoient pas en état de lui faire la guerre: Ils venoient de perdre leur Roi Hormisda fils

de Narſes, & n'avoient pas voulu reconnoître ſon fils Hormiſda ſecond : Le jeune Prince avoit eu l'imprudence de dire qu'il ſe vangeroit des Seigneurs, qui ne lui portoient pas aſſés de reſpect du vivant de ſon pere, ils l'enfermerent dans une tour, & l'y retinrent treize ans durant, au bout deſquels il ſe ſauva chés les Romains. La Reine des Perſes étoit demeurée groſſe, & les Mages conſultés avoient aſſuré qu'elle accoucheroit d'un garçon : on mit auſſi-tôt ſur ſon ventre la Thiare, marque de la dignité Royale : l'enfant fut proclamé Roi avant que de naître & nommé Sapor. Hormiſda fut fort bien receu de Conſtantin, & dans la ſuite Conſtance le fit General de ſa cavalerie dans la guerre contre la Perſe.

L'Empereur Conſtantin fit publier des Edits en Orient, comme il avoit fait en Occident. Il y reconnoît que Dieu voulant délivrer le monde de l'Idolâtrie, l'avoit amené des extremités de l'Occident pour executer ſes deſſeins, & que la main du Tout-Puiſſant avoit diſſipé tout ce qui s'étoit oppoſé à ſon paſſage, *je ne manquerai jamais*, dit-il, *de reconnoître un tel bienfait, & je dois employer ma vie & mon ame pour remplir ce grand miniſtere.*

Il établit dans la plûpart des Provinces des Gouverneurs Chrétiens, & leur ordonna de faire bâtir des Egliſes capables de contenir tous les habitans des lieux, *parce que nous*

esperons, dit-il dans une de ses lettres, *qu'ils embrasseront tous la foi du vrai Dieu.* Il écrivoit aux Evêques Metropolitains, c'est-à-dire aux Evêques des grandes villes pour leur recommander les affaires de l'Eglise, & leur donnoit la qualité de ses très-chers freres. Enfin aprés avoir exhorté tous les peuples à se convertir, il défendit d'adorer des Idoles, de leur sacrifier, de faire aucun autre exercice de la religion Payenne. Ce qui se justifie par les Edits de ses enfans, qui en défendant l'Idolâtrie, déclarent qu'ils ne font que suivre la loi de leur pere & en ordonner l'execution. Il faut pourtant avoüer qu'il fut mal obeï dans Rome, le Senat attaché aux anciennes superstitions, y étoit puissant; on y adora encore quelque temps Jupiter, le Soleil, & Cibelle & les Vestales y étoient toujours honorées. On ferma les Temples dans la plupart des Provinces, sans oser pourtant les abatre, mais on les dépoüilla de toutes leurs richesses; On ôta aux Idoles toutes leurs pierreries avec les plaques d'or & d'argent, dont elles étoient couvertes: Et lors que les femmes payennes voyoient leurs Dieux de bois ou de pierre sans leurs ajustemens ordinaires, elles avoient honte de les adorer, & se faisoient instruire dans la veritable religion. Les Commissaires de l'Empereur alloient par tout faire ces executions, sans que persone s'y opposât. Les Payens croyoient au

commencement que leurs Dieux se défendroient bien eux-mêmes, & que les foudres de Jupiter alloient tomber sur les impies, qui osoient profaner son Temple; mais quand ils virent que deux ou trois soldats Chrétiens fouloient aux pieds ces puissances imaginaires, ils ouvrirent les yeux & reconnurent la vanité de leurs Idoles.

Il y eut quelques Temples particuliers, que la pieté de Constantin ne put tolerer. Il y en avoit un à Aphaque sur le Mont Liban auprès du fleuve Adonis. Il étoit dedié à Venus & sous prétexte de religion, il s'y faisoit des débauches, dont le recit faisoit horreur. Les Prêtres de la Déesse & le peuple du lieu juroient qu'à certain jour, il tomboit de la montagne une étoile brillante, qui s'alloit perdre dans le fleuve, & cette étoile étoit Venus Uranie, il se trouvoit toujours quelqu'un qui l'avoit veuë. Le Temple de Venus à Heliopolis en Phenicie n'étoit pas moins celebre: les femmes y étoient communes, & les filles s'y abandonnoient aux passans par principe de religion; ce qui paroîtroit incroyable, si tous les Historiens n'en rendoient témoignage. L'Empereur fit abatre ces deux Temples & envoya à Heliopolis un Evêque, des Prêtres, & des Diacres, pour y établir la religion, & faire regner la pieté dans un lieu, où il s'étoit commis tant d'abominations. Il fit aussi ruiner le Temple d'Esculape

d'Esculape à Egée en Cilicie : les Payens prétendoient qu'Esculape apparoissoit souvent à ceux qui dormoient, & les guerissoit de toutes sortes demaladies, & c'étoit dans cette école qu'Apollonius de Tiane avoit apris la magie. Il y avoit en Egypte un Temple fameux de Serapis : on y conservoit soigneusement une Colomne qui servoit à mesurer l'inondation du Nil, d'où dépendoit la fertilité du pays. L'Empereur pour arrêter la superstition fit transporter cette Colomne dans l'Eglise d'Alexandrie. Les Payens aussi-tôt s'imaginerent que leur Dieu irrité empêcheroit l'inondation, mais il n'y songea pas, & l'année fut fort abondante.

Les soins de Constantin n'étoient pas infructueux, des villes entieres embrassoient la foi de Jesus-Christ, Majuma qui étoit le port de Gaza en Palestine, Constantine en Phenicie & quelques autres renverserent d'elles-mêmes toutes leurs Idoles, & l'on fût étonné qu'en si peu d'années le zele & l'autorité d'un seul homme, eussent produit un si grand changement.

CHAPITRE SIXIEME.

MAis dans le temps que l'Eglise triomfoit avec le plus de gloire, elle fut attaquée par un ennemi domestique plus dangereux que tous les persecuteurs. Arius Prêtre d'Alexandrie l'ébranla jusqu'aux fondemens & l'eût renversée, si tout l'effort des hommes pouvoit prévaloir à la parole du fils de Dieu. La nouveauté d'une doctrine qui flatoit l'orgueïl de la raison, emportoit les esprits & entraînoit la multitude : une Princesse pieuse, mais prévenuë & entêtée la soûtint par son crédit : plusieurs Evêques l'embrasserent & la défendirent avec opiniâtreté, la plupart par ambition, quelques-uns avec l'ardeur de la bonne foi, *& les veritables fideles furent étonnez*, dit un ancien Pere, *en voyant le monde presque Arien.* Nous raporterons au long cet endroit de l'Histoire de l'Eglise : c'est dans ces occasions que nous ne croyons pas devoir négliger la moindre circonstance.

Arius naquit dans la Libie voisine de l'Egypte, pays fécond en monstres, puisque cinquante ans auparavant il avoit produit Sabellius. Son esprit & sa capacité lui firent sentir qu'il n'étoit pas né pour la Province, il vint à Alexandrie & s'y fit bien-tôt connoître. L'Eglise

d'Alexandrie étoit alors divisée par le schisme de Melecius. Arius crut qu'il seroit plus consideré par les schismatiques, qui plus foibles en nombre avoient besoin de gens d'esprit pour les soûtenir; mais voyant qu'il s'étoit trompé, il se jetta aux pieds du saint Evêque Pierre, qui lui trouvant du genie le fit Diacre. Alors Meletius se repentit de l'avoir méprisé & lui fit tant d'avances qu'Arius reprit son parti pour la seconde fois. Le saint Evêque le chassa de son Eglise comme un relaps & l'excommunia. Achillas son successeur receut Arius en grace, le fit Prêtre, & lui donna la conduite d'une des principales Paroisses d'Alexandrie appellée Bucoles. Son éloquence & la grace de la prononciation le faisoient suivre de tout le monde, & quand Achillas mourut, on parla de le faire Evêque. Mais Alexandre lui fut préferé, son experiance & sa vie sainte lui donnerent toutes les voix. Arius soufrit impatiamment l'élevation d'Alexandre, & ne voyant rien à reprendre dans ses mœurs, il attendit l'occasion de l'attaquer sur la doctrine. Il est vrai qu'il ne le fit que huit ans aprés, ce qui pouroit faire juger qu'Arius devint heretique de bonne foi, sans que l'orgueil ou la jalousie s'en soient mêlez: *L'esprit humain*, dit un celebre Protestant, *est assez corrompu pour s'égarer dans le chemin de la verité, qui est difficile à tenir, & les passions ne sont pas toujours les meres de l'erreur.*

Il y avoit à peu près cinquante ans que Sabellius avoit osé dire qu'il n'y avoit qu'une persone en Dieu sous trois differens noms selon les differentes operations. Cette opinion avoit été condamnée par toute l'Eglise & chacun l'avoit en horreur. Un jour qu'Alexandre instruisoit son peuple, & lui disoit que dans la sainte Trinité il n'y avoit qu'une même essence, Arius eut l'insolence d'interrompre son Evêque, en disant qu'il prechoit le Sabellianisme, & qu'on ne pouvoit soutenir cette unité d'essence sans confondre ensemble les persones. Le scandale fut grand, l'assemblée fut rompuë, Arius avoit de la réputation & trouva des amis. L'Evêque qui avoit une douceur évangelique ne voulut pas juger sa propre cause, & proposa une conference où chacun diroit ses raisons pour soûtenir son sentiment. D'ailleurs il se pouvoit fort bien faire, qu'Alexandre en expliquant un mystere incomprehensible à la raison, se fût servi d'expressions peu justes, (le pas étoit glissant, la matiere difficile) & qu'il eût emprunté de la nature, des Idées qui ne mettoient pas une assés grande distinction entre les Persones Divines. Arius d'autre côté tombant d'abîme en abîme, pour soûtenir que le Fils de Dieu n'étoit pas de la même substance que son Pere, fut obligé à dire, qu'il n'y avoit que le Pere qui fût le vrai Dieu, que le Fils avoit été créé de rien avant

toutes choses, & n'étoit Dieu que par participation. A ces paroles Alexandre rompit brusquement la conference, condamna ces blasfémes, & défendit à Arius de les enseigner. L'Heresiarque se soumit en apparence, & continua à dogmatiser en secret. Il avoit toutes les qualitez même exterieures pour y réüssir, la taille belle, la mine grave & serieuse, l'abord civil & attirant, l'entretien flatteur & persuasif. Il se piquoit d'un grand zele pour la Religion, son visage pâle & décharné, ses yeux enfoncés & à demi éteints, son corps foible & sans vigueur lui donnoient un air austere & mortifié, qui sembloit marquer une sainteté anticipée. Avec ces talens naturels & acquis, il se fit grand nombre de sectateurs, principalement en Libie, où il devint Profete dans son pays. Sabellius qui étoit aussi de Libie, y avoit semé ses erreurs avec la même facilité, quoique ces heresiarques eussent des opinions tout à fait opposées: ce qui marque le genie facile de ces peuples admirateurs de leurs compatriotes.

L'Evêque Alexandre ne pouvant plus dissimuler assembla un Concile de plus de cent Evêques d'Egypte & de Libie, dont il étoit le Chef, le Primat, le Metropolitain, l'Archevêque ou le Patriarche : tous ces differens titres n'étant pas encore bien distingués dans l'Eglise. On y condamna la doctrine d'Arius, qui fut de-

gradé du sacerdoce, excommunié & chassé de la ville d'Alexandrie. Achillas, Euzoyus & sept autres Diacres furent aussi excommuniés. Alexandre eût bien voulu étoufer l'heresie naissante d'Arius, & renfermer dans son sein toutes ces disputes, qui ne pouvoient causer que du scandale, mais n'ayant pu en venir à bout, il se crut obligé d'écrire ce qui venoit de se passer dans le Concile d'Alexandrie, à Philogonus Evêque d'Antioche & à Eustachius Evêque de Berée, *Arius*, leur dit-il, *a formé une conspiration contre l'Eglise. Il tient continuellement des Assemblées, s'exerçant jour & nuit à inventer des calomnies contre nous, & à vomir des blasfêmes contre Jesus-Christ. Il censure la sainte doctrine Apostolique, & imitant les Juifs, il nie la divinité de notre Sauveur: Il excite tous les jours contre nous des seditions & des persecutions; soit en nous traduisant devant les Tribunaux par le credit de quelques femmes qu'il a seduites: soit en deshonorant le Christianisme par l'insolence des jeunes filles de son parti, que l'on voit courir dans les ruës.* Il se plaint ensuite des Evêques, qui reçoivent les lettres d'Arius, & lui font réponse, contre la regle de l'Eglise, qui défend à un Evêque de communiquer avec ceux, qui ont été excommuniés par un autre Evêque. Sa Lettre qui est fort longue, après avoir raporté les Blasfêmes d'Arius, explique nettement la doctrine de l'Eglise, *il sait par cœur*,

dit-il, *tous les passages, qui parlent de la Passion du Fils de Dieu, de son humiliation, de sa pauvreté, de son aneantissement, il les oppose à sa Divinité. Mais il oublie les passages qui marquent sa noblesse, & sa demeure dans le sein du Pere, comme celui ci, le Pere & moi nous sommes une même chose.* Alexandre ne manqua pas aussi d'écrire au Pape Sylvestre comme au Chef de l'Eglise, qu'il falloit avertir de tout ce qui s'y passoit: c'étoit une lettre de devoir, au lieu que celles qu'il avoit écrites à l'Evêque d'Antioche & aux autres, n'étoient que de zele & de bienseance comme à ses voisins.

Cependant Arius s'étoit retiré en Palestine & parcouroit la Sirie & les Provinces voisines, pour implorer l'assistance des Evêques contre la prétenduë violence d'Alexandre: il en seduisit plusieurs, & entre autres Eusebe Evêque de Nicomedie, qui dans la suite fera assés parler de lui pour merirer qu'on le fasse connoître plus particulierement.

Eusebe fut d'abord Evêque de Berithe, il avoit gagné les bonnes graces de l'Imperatrice Constancie femme de Licinius & sœur de Constantin, & par sa faveur on l'avoit élû Evêque de Nicomedie. Après la défaite de Licinius, il s'étoit insinué à la Cour, par le moyen de Constancie, que l'Empereur avoit retirée auprès de lui. Arius s'adressa à cet Evêque ambitieux, deja jaloux du merite & du

rang de l'Evêque d'Alexandrie, qui commençoit à porter le titre d'Archevêque & de Patriarche, & lui demanda sa protection en lui expliquant sa doctrine. Eusebe, soit qu'il fut dans les mêmes sentimens, soit qu'il voulût s'intriguer dans cette affaire, lui manda de le venir trouver à Nicomedie. Arius s'y rendit aussi-tôt avec plusieurs Evêques, qu'il avoit gagnés. Constancie, à la persuasion d'Eusebe, le receut comme un Saint persecuté, & donna aveuglement dans sa doctrine. Ils se crurent alors assés appuyez, & écrivirent une lettre à Alexandre, par laquelle ils lui demandoient assés insolemment le retour d'Arius, *qu'il avoit*, disoient-ils, *excommunié & chassé avec tant d'injustice.* La lettre fut signée par Eusebe de Nicomedie, & par Eusebe de Cesarée, qui se fera connoître dans la suite par une profonde capacité, & par une ambition demesurée. Paulin Evêque de Tyr, & un grand nombre d'autres Evêques ou gagnés ou abusés la signerent aussi. Alexandre quoique dans une extrême vieillesse, retrouva des forces dans son zele, écrivit au Pape Silvestre pour lui rendre conte de sa conduite, & fit publier une lettre circulaire, où il accusoit Eusebe de Nicomedie de soûtenir depuis long-temps les mêmes erreurs qu'Arius; *comment le fils de Dieu*, dit-il, *seroit-il une creature, puisque c'est par lui que toutes choses ont été faites : s'il est le Verbe & la sagesse du Pere,*
comme

comme l'écriture le dit clairement, comment se peut-il faire que le Pere ait été sans lui, puisqu'il est impossible que le Pere soit sans son Verbe & sans sa sagesse, & comment ne seroit-il pas de la même substance, puisqu'il dit lui-même, qu'il est dans son Pere & que son Pere est en lui.

Cette lettre d'Alexandre fut suivie d'une autre encore plus forte où il joignit la souscription de tous les Evêques, qui avoient condamné Arius, & où il n'épargnoit pas tous ceux qui le protegeoient. Alors Eusebe de Nicomedie ne garda plus de mesures, & fit assembler en Bithinie tous les Evêques qui lui étoient attachés. Ils aprouverent tous d'une voix les sentimens d'Arius, & menacerent l'Evêque d'Alexandrie de le déclarer heretique s'il n'y souscrivoit. Arius retourna aussi-tôt à Alexandrie où son parti étoit devenu assés fort pour le soutenir contre son Evêque, & l'on y vit ainsi que dans tout l'Orient une guerre civile de religion, plus préjudiciable à la foi, que n'avoit jamais été la persecution la plus violente. Les Evêques s'excommunioient l'un l'autre sans aucun menagement, chacun croyoit soutenir la bonne cause, & comme Dieu vouloit éprouver ses serviteurs, plusieurs gens de bien paroissoient être dans les sentimens d'Arius. Les femmes même s'en mêloient, persuadées que la pieté leur pouvoit tenir lieu de savoir & dans toutes les assemblées, on les voyoit

diſputer avec emportement. Les Payens s'en réjoüiſſoient, & profitant de ces diviſions ils joüoient des Comedies ſur leurs Theâtres où ils tournoient en ridicule les myſteres de la Religion Chrétienne. Les Officiers de l'Empereur avoient voulu s'y oppoſer en quelques lieux, mais le peuple avoit eu l'inſolence de jetter des pierres à ſes ſtatuës, ſes Miniſtres en vouloient faire une punition exemplaire, *attendez*, leur dit-il, en portant la main ſur ſon viſage, *il faut que ce ne ſoit pas grand choſe, je ne me ſens point bleſſé.* Il ne laiſſa pas d'être fort embaraſſé. Il avoit réſolu d'aller établir la religion Chrétienne dans toutes les Provinces de l'Orient, il craignit de ſe tromper, il ne ſavoit plus en qui prendre confiance. Il s'en plaignit aux Evêques, qui étoient à ſa Cour, *Seigneur*, lui dit Euſebe de Nicomedie, *Arius a tort d'avoir publié ſon ſentiment : ils ſont d'accord dans le fond, ce ne ſont que vaines ſubtilitez, le plus expedient eſt d'impoſer ſilence à l'un & à l'autre, & de les remettre bien enſemble.* L'Empereur ravi qu'un ſi grand feu s'en allât en fumée, écrivit en ce ſens à l'un & à l'autre, leur recommandant l'union, & chargea de ſa lettre Oſius Evêque de Cordouë, en qui il avoit une confiance particuliere.

Oſius fit un voyage fort inutile, & trouva les eſprits ſi aigris à Alexandrie & dans toute l'Egypte, qu'il revint à Nicomedie ſans avoir rien

fait. L'Evêque Alexandre informa l'Empereur de la verité, & Osius lui confirma qu'il s'agissoit du point le plus capital de la religion Chrétienne de la divinité de Jesus-Christ, & que pour terminer un si grand different il ne faloit pas moins que l'autorité de l'Eglise universelle assemblée dans un Concile general. Il se presentoit encore une autre question, qui partageoit l'Eglise depuis long-temps; l'Orient celebroit la Pâque à la maniere des Juifs le quatorziéme de la Lune de Mars & suivoit en cela la tradition de saint Jean l'Evangeliste, de saint Philippe, & de plusieurs autres Apôtres. L'Occident d'autre part celebroit la Pâque le premier Dimanche d'après le quatorziéme de la Lune de Mars pour s'éloigner de la pratique des Juifs, & c'étoit la tradition constante de l'Eglise de Rome, qui l'avoit receuë des Apôtres saint Pierre & saint Paul. Ces differentes pratiques embarassoient les fideles, & avoient plus d'une fois pensé causer un schisme; on attendoit là-dessus la décision de l'Eglise universelle pour s'y conformer par tout.

Ces raisons déterminerent Constantin à faire tenir une assemblée generale de tous les Evêques du monde Chrétien. Il leur écrivit des lettres fort respectueuses, par lesquelles il les prioit de se rendre incessamment à Nicée en Bithinie, leur marquant le jour qu'ils devoient y arriver. Il donna ordre qu'on leur fournît An de J. C. 325.

toutes les commodités néceſſaires pour ce voyage, tant pour eux que pour un grand nombre de ſavans Prêtres, qui les accompagnoient. Il ne nous reſte plus aujourd'huy aucune de ces lettres, mais on en peut juger par celles qu'il avoit écrites aux Evêques il y avoit onze ans pour la convocation du Concile d'Arles.

Silveſtre étoit alors ſur la chaire de ſaint Pierre. Il avoit ſuccedé à Melchiade l'an de Jeſus-Chriſt trois cens quatorze, & gouvernoit l'Egliſe avec beaucoup de ſageſſe. Les Donatiſtes, qu'il n'avoit pas épargnés, l'accuſoient d'avoir ſous le Pape Marcellin livré les ſaintes Ecritures & offert de l'encens aux Idoles, *mais comme ils l'accuſoient ſans preuves*, dit ſaint Auguſtin, *nous n'avons pas auſſi beſoin de preuves pour le déclarer innocent.* Il y a apparence que l'Empereur lui écrivit ſur l'affaire d'Arius, comme au chef de l'Egliſe, & qu'ils concerterent enſemble la convocation du Concile. Quoiqu'il en ſoit, le Pape n'ayant pu y aller à cauſe de ſa vieilleſſe, y envoya deux Prêtres Viton & Vincent, pour y être preſens à ſa place, & lui rendre compte de ce qui s'y feroit. Ces Eccleſiaſtiques que les Papes tiroient du corps de leur clergé, pour les envoyer aux Conciles ou aux Empereurs ont été depuis nommés Legats *à latere*. Gelaze de Cizique, dont l'autorité eſt d'ailleurs aſſez médiocre, dit qu'Oſius Evêque de Cordouë préſida au Concile en qualité

de Legat du Pape. Eusebe, ni les anciens Historiens n'en disent rien, ils parlent seulement de cet Evêque d'Espagne si renommé, & l'on voit bien, qu'ils ne peuvent entendre qu'Osius, mais saint Athanase l'appelle le Chef & le conducteur des Conciles, son nom se trouve le premier dans les souscriptions du Concile avant ceux des Legats du Pape. Il présida vint-deux ans aprés au Concile de Sardique, & quoyque son âge, sa capacité, le merite d'avoir confessé Jesus-Christ pandant la persecution, joints à la faveur du Prince, lui donnassent de grands avantages, il n'est pas croyable, que les Evêques d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem lui eussent cedé la premiere place, s'il n'avoit eu la mission du Chef de l'Eglise. Il est vrai que quelques Auteurs ont prétendu qu'Alexandre Patriarche d'Alexandrie n'ayant pas voulu présider au Concile par modestie, & pour ne pas effaroucher les Ariens, Eustachius Patriarche d'Antioche avoit pris la premiere place. Ils aportent pour le prouver l'autorité de Jean d'Antioche, qui écrivoit cent ans aprés, & celle de Theodoret qui marque qu'Eustathius étoit assis le premier du côté droit dans l'assemblée, & qu'il harangua Constantin, ce qui naturellement apartient au Président. La Cronique de Nicephore l'appelle nettement le Chef des Peres du Concile, & saint Jerôme en dit quelque chose. Quoiqu'il en soit, les

Evêques arriverent à Nicée de toutes les parties du monde, & l'on n'avoit point encore veu dans l'Eglise d'assemblée si nombreuse & remplie de si grans personnages.

Il s'y trouva trois cens dix-huit Evêques: les principaux furent Osius de Cordouë, Alexandre d'Alexandrie, Eustachius d'Antioche, Macaire de Jerusalem, Cecilien de Carthage. L'Egypte y envoya Paphnuce Evêque dans la haute Thebaïde & Potamon d'Heraclée, qui l'un & l'autre avoient confessé Jesus-Christ. Asclepius de Gaza, & Germain de Sichem y vinrent de Palestine. Hellaneque de Tripoli, Enée de Ptolomaïde, Magnus de Peluse, Anatole d'Emese, Euphration de Bethanée en Syrie, Paul de Neocesarée sur l'Euphrate: Nicomaque de Bostre & Cyrion de Philadelphie s'y distinguerent pour la défense de la Divinité de Jesus-Christ. Spiridion Evêque de Trimythonte en Cypre s'y rendit des premiers. Il avoit eu l'œil droit crevé & le jarêt gauche brûlé pandant la persecution de Galerius. Sa douceur & son desinteressement lui gagnoient les cœurs. Il distribuoit aux pauvres tous ses revenus, & n'avoit pas la force de refuser. Son austerité étoit fort grande, & pandant le Carême il ne mangeoit qu'à de certain jours. L'Historien Sozomene raporte qu'un jour, un étranger fatigué du chemin étant venu à sa porte demander à manger, il ne se trouva rien dans la mai-

ſon qu'un morceau de lard. Le ſaint Evêque après avoir demandé à Dieu de le diſpenſer en cette occaſion de la diſcipline de l'Egliſe, fit cuire ce morceau de lard, & commença lui-même à en manger, exhortant l'étranger d'en faire autant. Il le refuſa hautement, en diſant, *Je ſuis Chretien, c'eſt pour cela*, lui répondit Spiridion, *que vous n'en devez faire aucune difficulté, puiſque toutes choſes ſont pures pour ceux qui ſont purs. Cette hiſtoire*, dit un moderne, *eſt admirable pour faire voir d'une part, que l'abſtinence de la chair durant le jeûne du Carême, étoit une diſcipline publique & indiſpenſable de l'Egliſe dès le commencement du quatriéme ſiecle: & de l'autre que les Coutumes ſacrées de l'Egliſe ſont bien éloignées des ſuperſtitions Judaïques, & que n'étant toutes que pour l'utilité de ceux qui les pratiquent, les loix les plus inviolables ne ſont plus des loix, quand elles ſont contraires à la charité.* M. de Tillemont.
Jacques de Niſible, qui avoit confeſſé la foi ſous Maximin, & qui étoit devenu celebre par un grand nombre de miracles, vint auſſi de Meſopotamie, & Theodore de Tarſe en Cilicie. La plûpart de ces ſaints Evêques portoient ſur eux des marques de leur foi; on avoit crevé un œil aux uns, on avoit coupé le jaret aux autres, la plupart étoient eſtropiés, ce qui les rendoit plus venerables, & devoit donner plus de force à leurs déciſions. On y voyoit encore Phedrie Metropolitain d'Heraclée, Alexandre de Bi-

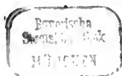
zanze, Marcel d'Ancyre, Protogene de Sardique, Alexandre de Thessalonique, Leonce de Cesarée en Cappadoce, les souscriptions du Concile ne marquent qu'un Evêque des Gaules, Nicaise Evêque de Die en Daufiné ; qui assista aussi au Concile de Sardique en trois cens quarante-sept. Quelques Auteurs Ecclesiastiques ont prétendu que saint Nicolas Evêque de Mire en Licie se trouva au Concile de Nicée, mais comme saint Athanase n'en parle point, & que tous les anciens Auteurs l'ont ignoré, nous n'oserions en rien dire.

Mais afin que tout le monde Chrétien eût donné ses suffrages dans le Concile, la Perse y envoya l'Evêque Jean, & l'on y vit Theophile Evêque des Scithes, qui prenoit la qualité de Metropolitain des Gots.

Arius y avoit aussi ses partisans, Eusebe de Nicomedie, Eusebe de Cesarée en Palestine, Theodore de Laodicée, Maris de Calcedoine, Paulin de Tyr, Athanase d'Anasarbe, Gregoire de Berithe, Theognis de Nicée, Theonas de Marmarique, Secondus de Ptolemaïde & quelques autres.

Le Concile commença le dix-neuxiéme de Juin. Les Peres s'assembloient tous les jours dans une Eglise de la ville, ils y agitoient les questions de la foi, mais sans rien decider, l'Empereur étoit encore à Nicomedie & le respect vouloit qu'on l'attendît, afin que sa présence donnât

donnât plus de poids aux décisions. On faisoit entrer Arius dans ces assemblées, il ne cachoit plus sa pensée, & disoit sans détour que le Fils de Dieu avoit été tiré du néant, qu'il n'avoit pas toujours été, qu'il étoit capable par sa liberté de la vertu & du vice, qu'il étoit une creature & un ouvrage de Dieu. Les Evêques ses défenseurs ne rougissoient point de cette doctrine, mais tous les autres fremissoient de zele en voyant l'Ecriture & la tradition si lâchement trahies par ceux mêmes qui devoient donner leur vie pour les défendre. Chaque Evêque avoit amené avec lui plusieurs Ecclesiastiques qui soutinrent fortement dans la dispute les veritez de la foi, s'apuyant sur l'Ecriture & sur la Tradition, & se servant même quelquefois de la raison. Mais Athanase Diacre de l'Eglise d'Alexandrie se distingua entre tous. Son Evêque l'avoit cru capable de combatre Arius & ne s'étoit pas trompé. Il n'avoit pas encore trente ans & faisoit déja l'admiration de l'Eglise d'Afrique. Un bon esprit naturel, cultivé par une excellente éducation ne laissoit rien à desirer en lui. Une profonde meditation de l'Ecriture jointe à la pratique de la morale Chrétienne l'avoient rempli des richesses de la contemplation & des vertus d'une vie sainte: mais tout ce tresor étoit veritablement enfermé dans un vase de terre, son exterieur n'ayant rien de recommandable. Il étoit



petit & d'assez mauvaise mine, quoique son visage fût fort agréable : la doctrine & l'éloquence de ce jeune homme le firent admirer, tant que dura le Concile: Il n'y signala pas moins son courage que sa capacité, résista en face à Eusebe de Nicomedie, qui avoit l'oreille de l'Empereur, & fut un des principaux auteurs du fameux Simbole qui porte son nom : Et depuis ce jour-là, si les Ariens virent en lui leur plus dangereux adversaire, les fideles le reconnurent pour le principal défenseur de la Divinité de Jesus-Christ. On reprochoit aussi à Arius, qu'il avoit osé changer *le Gloria Patri*, & qu'il faisoit chanter par ses Disciples, *gloire soit au Pere par le Fils dans le Saint Esprit.* Cette expression n'avoit rien de mauvais en elle-même ; mais comme on savoit l'intention de l'heresiarque, qui vouloit en toutes manieres diminuer l'égalité entre les persones Divines, on la rejetta avec indignation. Il eût bien voulu changer aussi l'invocation de la Trinité dans le Bapteme : mais il n'osa alterer un texte si formel de l'Evangile, & c'est ce qui fit que dans la suite, le Baptême des Ariens fut receu par l'Eglise Catholique.

Une assemblée si celebre avoit attiré à Nicée plusieurs Filosofes, que l'orgueil de la raison empêchoit de se soumettre à la simplicité de l'Evangile. Ils y étoient venus par curiosité & peut-etre pour y insulter aux Chrétiens, qui

s'accordant si peu entre eux, n'étoient gueres propres à les persuader. Ils se croyoient trop forts avec leur Dialectique, & défioient tous les jours à la dispute les plus habiles Ecclesiastiques. Un certain Filosofe entre autres se vantoit de faire tête à tous venans. Alors un saint vieillard laïque, simple & fort peu versé dans les sciences humaines, picqué de l'arrogance du Filosofe, demanda à disputer contre lui. Les Evêques y consentirent, ils connoissoient son ignorance, mais sa sainteté les rassuroit, *Filosofe*, lui dit-il, *au nom de Jesus-Christ, aprenez la verité. Il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait le Ciel & la terre, & qui a donné l'ame à l'homme. Il a créé toutes les choses visibles & invisibles par la vertu de son Verbe, & les a affermies par la santification de son esprit. Cette parole & cette sagesse que nous appellons le Fils, ayant eu pitié de l'égarement des hommes, est né d'une Vierge. Ce Fils de Dieu en soufrant la mort, nous a délivrez de la mort, & en ressuscitant nous a donné la vie éternelle, & nous croyons qu'il viendra un jour pour être le Juge de toutes nos actions, Filosofe, croyez-vous que cela soit ainsi.* Le Filosofe répondit que tout ce que le vieillard venoit de dire étoit veritable, *si vous le croyez*, reprit le saint homme, *venez avec moi à l'Eglise, recevoir la marque & le sceau de cette foi.* Alors le Filosofe dit à ceux qui étoient presens, *tant qu'on a agi avec moi par des paroles, j'ai répondu par des*

paroles, mais quand une force plus qu'humaine a pris la place des paroles, l'homme n'a pu réſiſter à Dieu. Je crois en Jeſus-Chriſt, il m'a parlé par la bouche de ce vieillard. Quelques auteurs nouveaux, pour donner plus de poids à cette hiſtoire, ont dit que ce vieillard étoit l'Evêque ſaint Spiridion, Rufin & Sozomene ne le nomment pas.

Cependant Conſtantin arriva à Nicée pour aſſiſter à la premiere ſeance publique du Concile. Il voulut qu'elle ſe tînt dans ſon Palais avec toute la magnificence, qui convenoit au maître du monde. Mais à peine fut-il arrivé que pluſieurs Evêques lui preſenterent des memoires contre leurs confreres, il les receut avec bonté & promit d'y avoir égard, les mettant tous en une liaſſe pour en faire la lecture quand il le jugeroit à propos. On avoit préparé une ſale du Palais, & l'on avoit mis des ſieges des deux côtés pour y placer les Evêques: on voyoit au milieu un petit ſiege d'or en maniere de trône pour l'Empereur. Il entra dans le lieu de l'aſſemblée ſans gardes, accompagné ſeulement de quelques-uns de ſes Miniſtres, qui étoient Chrétiens. Il étoit revêtu de ſa pourpre & tout couvert d'or & de diamans. La beauté de ſon viſage, qui à l'âge de cinquante ans avoit conſervé tous les agréemens de la jeuneſſe, attiroit les regards, & ſi la grandeur de ſon rang & la majeſté de ſa perſone

imprimoient la crainte, sa douceur & le respect qu'on voyoit bien qu'il vouloit rendre aux Chef de la Religion, rassuroient les esprits, & leur faisoit assés connoître, que ne cherchant que la verité, il ne contraindroit point les suffrages.

Dès que les Evêques le virent entrer, ils se leverent, & se tinrent dans un respectueux silence, jusqu'à ce qu'il eût pris sa place, & qu'il leur eût ordonné de s'asseoir. Aussi-tôt Eustachius Patriarche d'Antioche, qui étoit assis le premier du côté droit, se leva & prononça un discours étudié, pour rendre grace à Dieu des bienfaits, dont il avoit comblé l'Empereur, & pour demander à ce Prince la continuation de ses bontés. Constantin répondit en latin, qu'il parloit avec plus de facilité que le Grec, & dit *que s'il avoit de la joye de se trouver parmi eux, il sentoit une veritable douleur de les voir divisés, & qu'il les exhortoit à la paix & à l'union pour achever tous ensemble de détruire l'Idolatrie.* Il se fit ensuite apporter toutes les Requêtes, qu'on lui avoit présentées contre les Evêques, & les brûla en leur présence, assurant avec serment, qu'il n'en avoit pas lû une seule, *Jesus-Christ*, leur dit-il, *sera votre juge: Pour moi qui ne suis qu'un homme, il ne m'appartient pas de juger ceux qu'il a établis comme des Dieux, pour nous juger nous-mêmes dans les choses les plus importantes, qui sont celles de la Réligion.* Il

les exhorta ensuite à se faire justice les uns aux autres, & à se pardonner leurs fautes reciproques, sans causer de scandale aux autres Chrétiens, *si je voyois de mes yeux*, ajoûta-t'il, *un Evêque commettre un adultere, je le couvrirois de ma pourpre pour le cacher.*

Après un discours si édifiant, l'Empereur sortit de l'assemblée, & laissa aux Evêques une liberté entiere d'agiter les matieres disputées, & de les decider pandant deux mois que durerent les séances du Concile. Les Auteurs ne marquent point si Constantin fut present à toutes les séances, à quoy il n'y a pas d'apparence, mais il paroît au moins que la doctrine d'Arius fut examinée & condamnée en sa presence. Il écoutoit les deux partis avec une douceur admirable, loüoit les uns, blamoit les autres, & ne se lassoit point de les exhorter à la paix.

Dès qu'Arius eut expliqué sa doctrine, plus de trois cens Evêques la condamnerent à haute voix, & vouloient proceder à la décision sans examiner davantage. Les plus sages modererent l'ardeur de ce zele, & tâcherent de persuader Arius par vives raisons. Eusebe de Nicomedie le soûtenoit hautement, avec dix-sept Evêques, qu'il avoit gagnés. On vit bien qu'il ne faloit plus le ménager, on lut les Actes du Concile d'Alexandrie, & l'on produisit les lettres d'Eusebe, qui contenoient sans de-

guisement les mêmes blasfêmes. Le zele de la gloire de Jesus-Christ saisit tous les Peres, & l'on brûla publiquement ces lettres en presence de celui qui les avoit écrites.

Eusebe & ceux de son parti ne perdirent point courage pour cela, & presenterent au Concile un Simbole de foi, où pour adoucir les blasfêmes d'Arius, ils disoient que Jesus-Christ avoit été fait avant tous les siecles. Eusebe de Cesarée fameux par sa capacité, qu'il sacrifioit souvent à l'ambition, avoit dressé ce Simbole, qu'on rejetta tout d'une voix, comme n'exprimant pas assés la géneration éternelle du Verbe. Il falut dresser un autre Simbole, où l'on declara que le Fils de Dieu est consubstantiel au Pere, c'est-à-dire qu'il a la même substance, ce qui ôtoit aux Ariens toute échapatoire. Ils se recrierent fort contre le terme de Consubstantiel, & dirent qu'il ne s'en faloit pas servir, parce qu'il n'étoit point dans l'Ecriture, & qu'il renfermoit un mauvais sens: On leur répondoit, qu'ils disoient eux-mêmes, que le Fils de Dieu étoit tiré du neant, & n'avoit pas toujours été, quoique l'Ecriture n'en eût pas dit un mot: Ils insistoient que le mot de Consubstantiel avoit été rejetté dans le Concile d'Antioche tenu contre Paul de Samosate, & cela étoit vrai; mais ils n'en disoient pas la raison. Il étoit seulement question de prouver contre Paul de Samosate, que le Fils de Dieu

étoit avant toutes choses, & qu'étant Verbe, il s'étoit fait chair, le terme de consubstantiel n'étoit point necessaire pour cela : mais il faloit s'en servir contre les Ariens, qui accordoient bien que le Fils de Dieu étoit avant le temps, mais qui soutenoient qu'il avoit été fait, qu'il étoit une creature comme les autres, & que sa ressemblance & son union avec le Pere n'étoit pas selon sa substance, ni selon la nature, mais selon la conformité de la doctrine.

Après donc qu'on fut convenu de ce terme fameux de Consubstantiel, qui devint depuis la terreur des Ariens, & qu'on l'eut jugé absolument necessaire pour exprimer la foi Catholique, on dressa le Simbole en ces termes: *Nous croyons en un seul Dieu, Pere tout-puissant, Createur de toutes choses visibles & invisibles : & en un seul Seigneur Jesus-Christ Fils unique de Dieu, engendré du Pere, c'est dire de la substance du Pere. Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu du vray Dieu : engendré & non fait, consubstantiel au Pere, par qui toutes choses ont été faites au Ciel & en la terre : Qui pour nous autres hommes & pour notre salut, est descendu des Cieux, s'est incarné & fait homme : a souffert, est ressuscité le troisiéme jour, est monté aux Cieux, & viendra juger les vivans & les morts : Nous croyons aussi au Saint Esprit. Quant à ceux qui disent, il y a eu un temps, où il n'étoit pas, & il n'étoit pas avant que d'être engendré, & il a esté tiré*

tiré du neant : ou qui prétendent que le Fils de Dieu est d'une autre hypostase, ou d'une autre substance, ou muable ou alterable, la sainte Eglise Catholique & Apostolique leur dit anathême.

Tous les Evêques souscrivirent le Simbole, à la reserve de dix-sept. L'Empereur menaça de son indignation ceux qui ne signeroient pas, il n'en resta plus que cinq obstinés, qui furent Eusebe de Nicomedie, Theognis de Nicée, Maris de Chalcedoine, Theonas de Marmarique, & Secondus de Ptolemaïde. L'Empereur redoubla ses menaces, trois signerent de peur d'être exilés & peut-être deposés, savoir Eusebe de Nicomedie, Theognis de Nicée, & Maris de Chalcedoine. Il ne resta d'opiniâtres que Theonas & Secondus qui furent condamnés avec Arius. On condamna aussi nommément le Diacre Euzoyus, qui fut depuis Evêque Arien d'Antioche, & Piste depuis Evêque Arien d'Alexandrie. Les écrits d'Arius furent aussi condamnés & brûlés, & sur tout un livre intitulé Thalie, c'est-à-dire, festin ou plûtôt débauche, qu'il avoit composé à l'imitation d'un ancien Poëte Egyptien, & qui ne pouvoit être lu que par des libertins. C'est le modele qu'il avoit pris pour traiter les mysteres les plus sublimes de la Religion. Il se vantoit au commencement de cet ouvrage, de s'être rendu celebre dans le monde, d'avoir beaucoup souffert pour la gloire de Dieu, & d'avoir receu de

lui la ſageſſe & la ſcience. Il avoit fait auſſi pluſieurs petites pieces de vers propres à être chantées par des Ouvriers, par des Matelots, par des Voyageurs, & les avoit lui-même mis en chant, pour inſpirer plus aiſément ſon impieté aux perſonnes ſimples & groſſieres. L'Empereur appuya de ſon autorité les réſolutions du Concile, & relegua Arius en Illirie, avec tous ceux qui ne voulurent pas abandonner ſon parti. L'Imperatrice Conſtancie veuve de Licinius n'eut pas aſſés de credit, pour empêcher l'exil d'Arius, mais comme elle étoit toujours perſuadée de la verité de ſa doctrine, malgré toutes les déciſions du Concile elle lui accorda toujours une protection ſecrete, qui ne lui fut pas inutile dans la ſuite.

Après avoir foudroyé l'hereſie d'Arius, le Concile s'appliqua à finir le ſchiſme de Meletius, qui troubloit extrémement l'Egliſe d'Egypte. Il regle par ſon decret l'autorité de l'Evêque d'Alexandrie qui avoit été troublée par les Ordinations & par le ſchiſme de Meletius. *Que les anciennes coutumes*, dit le Concile, *ſoient obſervées en Egypte, dans la Libie, & dans la Pentapole, & que l'Evêque d'Alexandrie exerce ſon pouvoir ſur toutes ces Provinces, puiſque c'eſt là l'uſage de Rome.* Ce qui montre clairement que l'Egliſe de Rome étoit regardée dès lors comme le modele du gouvernement Eccleſiaſtique & la regle de la conduite

de l'Eglise universelle. Il fut dit que Meletius seroit receu à la Communion des Fideles, & conservé dans le rang d'Evêque, mais que pour le punir de la temerité qu'il avoit eüe de se revolter contre son Evêque, il se retireroit à Licopolis, où il ne feroit aucune fonction: que les Evêques & les Prêtres qu'il avoit ordonnés seroient confirmés par des céremonies plus saintes, sans pourtant être réordonnés, & qu'ensuite ils seroient admis à la Communion, mais à condition, qu'ils n'auroient de rang qu'après ceux que le Patriarche d'Alexandrie avoit ordonnés, & que quand un Evêque Catolique mouroit, on pouroit mettre à sa place un de ceux, qu'on apelloit Meletiens, pourveu qu'on l'en jugeât digne, & que l'Evêque d'Alexandrie aprouvât son élection. Meletius se soumit, rendit à Alexandre toutes les Eglises dont il s'étoit emparé, & se retira à Licopolis. Il parut alors de bonne foi, mais quelques années après, se voyant prêt à mourir, l'envie de perpetuer son nom avec son schisme fit qu'il se nomma un successeur, ce qui causa de nouveaux desordres.

Il restoit encore à regler une affaire trés-importante: l'Eglise étoit partagée sur le temps de la celebration de la Pâque: Nous avons veu dans l'Histoire des trois premiers siécles de l'Eglise, qu'à Antioche, à Jerusalem, à Ephese, en Sirie & en Mesopotamie, on celebroit la

Pâque le quatorziéme de la Lune aprês l'Equinoxe du Printemps, à la maniere des Juifs & cette pratique étoit fondée sur une tradition Apostolique venuë de saint Jean & de saint Philippes. D'autre côté l'Eglise de Rome & tout l'Occident, le Septentrion & le Midi la celebroient le Dimanche après le quatorziéme de la Lune, & se fondoient aussi sur une tradition Apostolique, que saint Pierre & saint Paul leur avoient laissée, & que les Papes avoient gardée soigneusement. Cette difference avoit pensé causer un schisme sous le Pape Victor, & sans la sagesse de saint Irenée, qui fut d'avis que chacun suivit sa pratique, jusqu'à ce qu'un Concile general en eut ordonné, l'unité de l'Eglise en eut soufert. Cepandant le scandale duroit toujours, les uns jeûnoient, & demeuroient dans l'affliction de la penitence, pandant que les autres se réjouissoient de la Resurrection du Sauveur. Le Concile de Nicée ordonna, que dans tout le monde Chrétien, la Pâque se celebreroit le même jour, savoir le Dimanche d'après la pleine Lune qui suivroit l'Equinoxe du Printemps, conformement à la Tradition de l'Eglise de Rome, qu'on a toujours regardée comme la premiere Eglise du monde. Il est bon de remarquer que la définition du Concile sur la Pâque commençoit par ces mots, *Nous avons resolu ce qui suit*, parce que c'est une nouvelle ordonnance, au lieu que

la définition sur la foi n'étant qu'un témoignage de la croyance que l'Eglise avoit toujours euë, on y avoit mis ces mots, *voici quelle est la foi de l'Eglise Catholique, nous croyons en un seul Dieu*, &c. & l'on ne mit point à ce Decret la date du jour ni celle de l'année. C'est saint Athanase qui remarque cette difference. Les Evêques de Sirie, de Mesopotamie & d'Illirie se soumirent, & quitterent leur ancienne pratique: Le Concile d'Arles en trois cens quatorze avoit ordonné qu'on celebreroit par tout la Pàque le même jour, & dés ce temps-là c'étoit de Rome qu'on aprenoit en quel jour il la faloit celebrer.

Aprés que le Concile eut condamné l'heresie d'Arius, fini le schisme de Meletius, & reglé le jour qu'on devoit celebrer la Pàque, il s'appliqua à la discipline, & dressa vint Canons qui ont passé jusqu'à nous : On y défend d'y recevoir dans le Clergé ceux qui par un faux zele de pureté, se sont fait Eunuques : ce qui fait connoître qu'Origene avoit encore des imitateurs. Les Ordinations de Neophites sont condamnées, *car il faut du temps*, dit le Concile, *pour instruire le Catecumene, & si dans la suite il se trouve coupable de quelque peché grossier qu'il soit privé de son ministere.* On y défend à tout Ecclesiastique d'avoir chez lui aucune femme, excepté sa mere, sa sœur, sa tante ou quelqu'autre personne qui ne puisse causer aucun soupçon. On l'avoit reproché à Paul de Samosate, &

le Concile d'Elvire l'avoit déja défendu. Socrate & Sozomene raportent que quelques Evêques zelés proposerent d'ordonner aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres & aux Soudiacres de quitter les femmes qu'ils avoient épousées étant laïques, mais que saint Paphnuce qui ne s'étoit point voulu marier, s'y opposa sans interêt, en disant, que c'étoit imposer aux Ecclesiastiques un joug trop pesant, que le mariage n'étoit point une corruption, qu'il étoit même honorable, selon saint Paul, & qu'il faloit se contenter de la coutume qu'on avoit toujours observée dans l'Eglise, que ceux qui étoient entrés dans le Clergé, sans être mariés, ne se mariassent point, mais que ceux qui étoient mariés auparavant, ne fussent point obligés à se séparer de leurs femmes. Baronius prétend que cette histoire de saint Paphnuce est apocrife, quoiqu'elle soit raportée par des Auteurs presque contemporains. Quoiqu'il en soit, l'Eglise a depuis pour de bonnes raisons changé la discipline à cet égard.

Le Concile veut qu'on donne l'Eucharistie à tous ceux qui la demandent à la mort, à la charge qu'on examinera, s'ils se sont mis en état de ne la pas recevoir indignement. Il défend aux Evêques de changer d'Eglise. Il dépose les Clercs qui prêtent à usure. Ce crime étoit fort commun, les Loix Romaines le permettoient; mais l'Eglise, pour en abolir l'usage,

commença par l'interdire aux Ecclesiastiques, sans pour cela le permettre aux laïques. L'Evêque doit être consacré par tous les Evêques de sa Province, ou du moins par trois Evêques presens avec le consentement des autres par écrit, & c'est au Metropolitain à confirmer ce qui a été fait. Ce qui fait voir la division des Provinces Ecclesiastiques, & le nom de Metropolitain donné deslors à l'Evêque de la capitale, que les Grecs nommoient Metropole ou mere ville: Et ces Provinces ecclesiastiques suivoient la division des Provinces de l'Empire Romain. Le Concile ordonne qu'on tiendra tous les ans dans chaque Province deux Conciles, l'un avant le Carême & l'autre à la fin de l'Automne pour y regler les affaires, principalement celles qui regardent la discipline. Il est dit dans un autre Canon que ceux qui se repentiront sincerement d'avoir apostasié, seront trois ans entre les Auditeurs, qui se préparoient de loin à devenir Chrétiens en écoutant les instructions prosternés pandant sept ans, & que durant deux ans ils participeront aux prieres des fideles, mais sans être admis à offrir ce qui doit servir au sacrifice. On attribuë au Concile de Nicée beaucoup d'autres décisions, comme d'avoir exclu les bigames de la clericature, d'avoir ordonné qu'on n'offriroit le sacrifice de la Messe qu'à jeun, d'avoir fait un catalogue des Livres canoniques, &c.

Les Peres du Concile avant que de se separer écrivirent une lettre sinodale à l'Eglise d'Alexandrie pour lui faire savoir la condamnation d'Arius, la fin du schisme de Meletius & l'union de toute l'Eglise sur la celebration de la Pâque, *l'impieté d'Arius*, disent-ils, *a été examinée en presence de l'Empereur, & l'on a résolu tout d'une voix de l'anathematiser, lui, sa doctrine impie, ses paroles & ses pensées. Theonas de Marmarique, & Secondus de Ptolemaïde ont été traitez de même. Réjoüissez-vous donc de l'union de l'Eglise, & de l'extirpation des heresies, & recevez avec beaucoup d'honneur & de charité notre Collegue votre Evêque Alexandre, qui nous a réjoüis par sa presence, & qui dans un âge si avancé a pris tant de peine pour vous procurer la paix.*

Constantin qui eût voulu réünir toutes les Eglises Chrétiennes, heretiques ou schismatiques, avoit fait venir au Concile Acesius Evêque de la secte des Novatiens, & lors qu'on eut arrêté & écrit le Simbole & la définition touchant la fête de Pâque, il lui demanda, si c'étoit là son sentiment : Acesius lui répondit qu'oui, & qu'il avoit toujours cru l'un & pratiqué l'autre. *Pourquoi donc*, lui dit l'Empereur, *vous separez-vous de la communion des fideles.* Acesius lui expliqua la cause du schisme des Novatiens, & prétendit que ceux qui avoient peché mortellement depuis le Baptême, ne

devoient

devoient plus être admis aux Sacremens, *si cela est*, reprit l'Empereur en riant, *faites une échelle, Acesius, & montez tout seul au Ciel.* L'Historien Socrate dit avoir apris ces particularitez de la bouche du Prêtre Auxanon qui accompagnoit Acesius au Concile.

L'Empereur écrivit aussi deux lettres, l'une aux Evêques qui n'avoient pu venir au Concile pour leur aprendre ce qui s'y étoit passé, & l'autre aux fideles de l'Eglise d'Alexandrie. La lettre aux Evêques commençoit ainsi, *Constantin vainqueur, grand, Auguste, aux Evêques & aux peuples. Puis qu'Arius a imité les méchans, il merite d'être noté d'infamie comme eux. Porphire ayant composé des écrits impies contre la Religion, est devenu l'opprobre de la posterité, & ses écrits ont esté suprimez : c'est pourquoi je veux qu'Arius & ses sectateurs soient nommez Porphiriens, afin qu'ils portent le nom de ceux qu'ils ont imitez : que s'il se trouve quelque écrit composé par Arius qu'il soit jetté au feu, & je declare que quiconque sera convaincu d'avoir caché quelque écrit d'Arius, au lieu de le representer & de le brûler, celui-là sera puni de mort, aussi-tôt qu'il sera pris.* L'autre letre de l'Empereur étoit adressée aux fideles de l'Eglise d'Alexandrie, il y parle fortement contre Arius, & les exhorte à l'abandonner, *car*, leur dit-il, *ce que trois cens Evêques ont ordonné, n'est autre chose que la sentence du Fils unique de Dieu : le Saint Esprit*

a declaré la volonté de Dieu par la bouche de ces grands hommes qu'il inspiroit. Donc que persone ne doute, que persone ne differe, mais revenez tous de bon cœur dans le chemin de la verité.

Eusebe de Cesarée, qui n'avoit admis le Simbole de Nicée, que de peur d'être exilé, écrivit une grande lettre à son Eglise, pour lui expliquer comment il avoit signé la Consubstantialité du Verbe, sans changer de sentiment : ce qu'il témoigna assez dans la suite de sa vie par ses écrits, & par la protection qu'il donna toujours aux Ariens. Il se cacha aux yeux de Constantin à la faveur des équivoques & trouvant par là le moyen de se faire tolerer par l'Eglise, il lui fit plus de mal que ses ennemis declarés. On l'accusoit d'être accoutumé à cacher sa foi, & de grans Saints lui avoient reproché publiquement qu'il avoit apostasié pandant la persecution de Licinius. Mais il faut avoüer, que si n'étant que Prêtre il eût commis un si grand crime, il n'est pas croyable que les fideles eussent jamais consenti à le voir Evêque.

Enfin l'Empereur avant que de renvoyer les Evêques dans leurs Provinces, les traita magnifiquement dans son Palais. C'étoit le vint cinquième d'Août trois cens vint-cinq, & c'étoit précisément le jour que commençoit la vintiéme année de son regne. On la solemnisoit par tout l'Empire. Eusebe de Cesarée y pronon-

ça le panegyrique de Constantin, son éloquence lui attiroit toujours ces sortes d'emplois. L'Empereur combla les Evêques d'honneurs & de presens. Sa pieté alla même jusqu'à baiser les cicatrices des blessures, que quelques-uns d'eux avoient receuës pandant la persecution. Il leur dit adieu avec tendresse, se recommanda à leurs prieres, & quoi qu'il eût pour eux le respect qu'il devoit à des Saints, il leur remit devant les yeux les devoirs de l'Episcopat, & les exhorta à travailler à la conversion des Infideles.

Les principaux Evêques furent chargez de porter dans leurs Provinces, & de faire connoître par tout les Ordonnances du Concile, Gelaze de Cizique nous a laissé un Catalogue de ces Evêques que nous raporterons ici pour donner quelque connoissance de la subordination des Eglises, & de la Geographie Ecclesiastique. *Osius*, dit-il, *par les Prêtres Viton, & Vincent qui l'accompagnoient, les envoya à Rome, en Italie, en Espagne & à toutes les autres Nations jusqu'à l'Ocean. Alexandre Evêque d'Alexandrie avec Athanase son Archidiacre, à toute l'Egypte, la Libie, la Pentapole & aux Provinces voisines. Macaire de Jerusalem, & Eusebe de Cesarée les envoyerent à la Palestine, à l'Arabie & à la Phenitie. Eustathius d'Antioche à la Celesirie, à la Mesopotamie, & à la Cilicie. Jean Evêque Persan à toute la Perse & aux Indes.*

Leonce de Cesarée à la Capadoce, à la Galatie; au Pont, à la Paphlagonie, à la grande & à la petite Armenie. Theonas de Cizique à l'Asie, à l'Helespont, à la Lidie & à la Carie. Nunechius de Laodicée à la premiere & à la seconde Phrigie. Alexandre de Thessalonique à la premiere & à la seconde Macedoine avec la Grece, la Thessalie, l'Achaïe, l'Illirie, l'une & l'autre Scythie. Alexandre de Bizance alors Prêtre & depuis Evêque, avec Paul Lecteur son Notaire, à toutes les Isles Cyclades. Protogene de Sardique à la Dacie, à la Dardanie & aux Pays voisins. Piste de Marcianople à la Misie & aux Nations voisines. Cecilien de Carthage à toutes les Provinces d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie. Monsieur de Tillemont souhaiteroit fort que ce Catalogue nous eût été donné par quelque Auteur contemporain, l'autorité de Gelase qui n'a écrit que vers la fin du cinquiéme siecle lui paroissant fort peu de chose, après qu'il a osé avancer dans son histoire, qu'Eusebe de Nicomedie avoit combatu pour la foi contre Arius dans le Concile de Nicée.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

APRE'S que Dieu eut fait triomfer la Divinité de son Fils par le suffrage de plus de trois cens Evêques assemblés à Nicée, il voulut encore lui préparer des défenseurs dans les deserts, & suscita saint Pacôme, qui le premier rassembla les Solitaires dans une même maison, leur prescrivit une maniere de vivre & leur donna une regle, qu'ils suivirent long-temps avec une fidelité inviolable. Saint Paul premier Ermite avoit avant lui quitté le monde & habité les solitudes, mais sa vie toute sainte aux yeux de Dieu, étoit demeurée inconnuë aux hommes. Saint Antoine plus occupé du salut du prochain, avoit permis à plusieurs Solitaires de bâtir des cellules autour de la sienne. Il leur apprenoit les veritez de la foi, & leur montroit en lui un exemple sensible de toutes les vertus, mais sans prendre sur eux aucune autorité, chacun s'abandonnant à l'esprit de Dieu, qui le conduisoit. On en voyoit rarement cinq ou six ensemble, ils étoient encore sans aucune subordination & sans autre discipline, que les regles generales de la crainte du Seigneur. Pacôme fut le premier Instituteur de la vie Ceno-

bitique ou Monaſtique. Il forma même une eſpece de Congregation, & ſous ſa conduite on vit pour la premiere fois pluſieurs Monaſteres, qui faiſoient comme un Corps particulier & un Ordre de Religieux ſoumis à la même Regle, conduits par un ſeul Abbé, & unis par des Aſſemblées generales. Car outre le Monaſtere de Tabenne, il en établit huit autres, qui ne poſſedoient rien en particulier, tout étant en la diſpoſition du grand Econome, qui étoit à Tabenne, qui recevoit tout le prix du travail des Religieux, & faiſoit diſtribuer à chaque Monaſtere, les choſes dont il avoit beſoin. Tous les Religieux s'aſſembloient à Pâque dans le grand Monaſtere pour celebrer la Fête enſemble, pour nommer le Superieur, & pour ſe pardonner les uns aux autres, afin que la charité regnât parfaitement dans leurs cœurs : On ne diſoit la Meſſe dans la Chapelle du Monaſtere, que le Samedi & le Dimanche, & ces jours-là, tous les Freres communioient, ſelon l'ordre de leur ancienneté. Il n'y avoit point de Prêtres, ni même de Clercs parmi eux ; & quand il faloit celebrer les ſaints myſteres, ils envoyoient prier des Prêtres du voiſinage qui y venoient avec empreſſement, pour s'édifier de leurs vertus. Pacôme ne laiſſoit pas de recevoir parmi ſes Moines les Prêtres ou les Diacres, qui cherchoient à faire penitence, ſans trop examiner leur vie paſſée,

pourveu qu'ils se soumissent à toutes les observances du Monastere. Ils ne mangeoient que du pain, du fromage, des olives & des herbes à trois ou quatre heures du soir, & chacun suivant son attrait pour la mortification, pouvoit se retrancher des répas, mais avec la permission du Superieur. Ils gardoient le silence à table, & durant le travail, c'est-à-dire, presque toujours. Les Moines étoient divisés en vingt-quatre troupes, dont chacun portoit le nom de l'Alfabet Grec, avec un raport secret aux mœurs & à l'esprit de ceux qui la composoient : mystere qui n'étoit connu que des Superieurs, afin qu'ils pussent conduire plus aisément un si grand nombre de Religieux. Ils faisoient d'obligation douze Oraisons le jour, & autant la nuit; les plus parfaits prioient sans cesse dans leurs cellules, où ils logeoient trois à trois. Le Superieurs, ou quelques uns des plus habiles leur faisoient tous les jours des exhortations. Ils n'avoient de livres que ceux de l'Ecrirure sainte, & ne s'entretenoient jamais des affaires seculieres. Ainsi ne se sentant presque pas vivre sur la terre, ils jouissoient deja de la Fête du Ciel, parce qu'autant qu'ils cherchoient Dieu, autant la bonté du Seigneur se plaisoit à remplir leur ame de la douceur de ses consolations.

Pacôme étoit né Payen, fut d'abord soldat, & servit Maximin contre Licinius. Il fut pris

dans une bataille & mené à Diospolis en Thebaïde, ou quelques particuliers assisterent les prisoniers avec tant de charité, que Pacôme s'informa de leur nom. On lui dit que c'étoient des gens, qui croyoient en Jesus-Christ Fils unique de Dieu, & qui faisoient du bien à tout le monde dans l'esperance d'une autre vie, où ils en seroient recompensez. Une charité si nouvelle le toucha, & il resolut d'embrasser, dès que la guerre seroit finie, une Religion, qu'inspiroit des sentimens si humains & des maximes si saintes. Il receut le Baptéme, & se retira dans le desert auprés de saint Palemon sur une montagne voisine de la mer Rouge.

Ils prioient ensemble, & faisoient des cilices, & d'autres petits Ouvrages, tant pour mortifier leur chair, que pour avoir de quoi vivre & donner le reste aux pauvres. Ils demandoient à Dieu sur toutes choses la pureté de cœur, & quand ils avoient lû l'Ecriture, ils tâchoient de mettre en pratique, tout ce qu'ils venoient de lire. Pacôme pouvoit avoir trente-trois ans, & il y avoit douze ans, qu'il vivoit avec saint Palemon, lorsqu'un Ange lui commanda de bâtir un Monastere à Tabenne sur le bord du Nil, pour sauver tous ceux, que Dieu lui envoyeroit, il obéït & dans peu d'années il eut sous sa direction plus de cent Moines, qui vivoient ensemble dans une entiere communauté de toutes choses, sous l'autorité d'une même regle,

régle, & dans la dépendance d'un même Superieur. La sainteté de leur vie leur donna une si grande réputation, qu'on y venoit de toutes les parties du monde, & il se trouva bien-tôt six cens Moines dans le principal Monastere, & plus de trois mille dans les autres.

Dès que les affaires de l'Eglise eurent été reglées, Constantin songea à celles de l'Etat. Il n'aimoit pas à être trompé, & fit publier une loi, que tous les Princes devroient faire graver sur la porte de leurs Palais. Il y dit qu'il est prêt à recevoir les plaintes qu'on lui voudra faire contre les Gouverneurs de Provinces, aussi-bien que contre les moindres Officiers, *Qu'on vienne*, dit-il, *me trouver sans crainte, pourveu qu'on ait de bonnes preuves, je ferai justice, & s'il se trouve que ceux en qui j'ai eu confiance m'ayent trompé par une fausse apparence d'integrité, je vangerai de leur injustice les peuples & moi même, & comblerai d'honneurs & de biens ceux qui m'auront procuré l'avantage de me détromper.* Il défendit en même-temps les combats de gladiateurs, voulant accoûtumer le peuple à des divertissemens plus doux & plus humains.

Il fit aussi une loi pour moderer parmi les Payens l'usure, qui étoit excessive. Les Loix Romaines qui n'avoient pas encore été corrigées par l'Evangile, permettoient de recevoir par an cent pour cent de l'argent, & la moi-

tié du blé, du vin & des autres danrées, c'est-à-dire un boisseau de blé pour deux qu'on auroit prêtés : Constantin ne jugea pas à propos d'abroger la loi, mais il ordonna que si l'usurier faisoit difficulté de recevoir son principal pour avoir droit d'exiger l'interêt, il perdroit & l'interêt & le principal.

Il établit deux maîtres de la Milice, l'un pour la Cavalerie, & l'autre pour l'Infanterie, avec un pouvoir absolu sur les soldats quand ils n'étoient pas en corps d'armée. Il rendit par-là les Préfets du Prétoire des Officiers purement civils, qui ne se mêloient que de judicature & de Finances : Il en fit quatre & partagea entr'eux les Provinces de l'Empire. Leur autorité étoit fort grande, ils ne portoient sous Constantin que le titre de *Clarissime* commun à tous les Senateurs, mais dans la suite ils obtinrent celui *d'illustre*. Constantin créa aussi une nouvelle dignité, qu'il mit au dessus de toutes les autres pour le rang, mais sans aucune fonction : il nomma *Patrices* ou Peres de l'Empereur, ceux qui en furent honorés, entre lesquels on nomme un de ses freres, & Optat, qui avoit épousé une de ses sœurs. Il créa des *Comtes* à l'imitation d'Auguste, qui ayant choisi plusieurs Senateurs pour l'accompagner dans ses voyages, les appella *Comites* compagnons ou Comtes, & l'on donna depuis ce titre de Comte selon M. du Cange, non seulement

aux Officiers qui ſuivoient la Cour, mais generalement à preſque tous ceux qui avoient quelque commandement dans les troupes. Enfin Conſtantin inventa le titre de *Nobiliſſime*, qu'il fit porter à deux de ſes freres, & qu'on donna depuis aux enfans des Empereurs, lorſqu'ils n'étoient pas encore Ceſars.

Mais ce qui doit rendre ſa memoire plus chère, il eut ſoin des pauvres. On leur diſtribuoit journellement du blé, des habits & même quelque argent, & quoi que tous ſes ſujets ſe ſentiſſent de ſes liberalités, ſes Officiers avoient ordre de les répandre plus abondamment ſur les Chrétiens. Ils donnoient chaque jour aux Miniſtres de l'Egliſe, aux Vierges conſacrées à Dieu, aux Veuves & aux Orfelins une certaine meſure de blé, qui ſuffiſoit à leur ſubſiſtance.

L'Empereur honoroit les Vierges & reſpectoit les Moines, dont ſaint Antoine lui avoit donné une haute idée par ſa Filoſofie Chrétienne & preſque divine; mais il regardoit les Evêques comme les Chefs de l'Egliſe, & ne voyant ou ne croyant voir en eux que des marques de ſainteté, il leur accordoit tous les jours de nouveaux privileges. Sozomene marque une Loi, qui permettoit de recuſer le Juge civil pour en appeller aux Evêques, quoique l'affaire fût déja commencée, & qui déclaroit les Sentences du Tribunal eccleſiaſti-

que auſſi inviolables, que celles de l'Empereur. Les ſaints Evêques, qui ne ſongeoient qu'à aller au Ciel & à y conduire les autres, gémiſſoient ſous le poids des affaires ſeculieres, mais ils ſe conſoloient dans de pareils travaux, en penſant qu'ils rendoient ſervice aux plus foibles de leurs freres, & qu'en reglant leurs interets temporels, ils avoient une occaſion favorable de leur aprendre les devoirs de la Religion.

Après la tenuë du Concile de Nicée Conſtantin alla à Rome, & y celebra avec grande ſolemnité la vintiéme année de ſon regne. Son zele pour l'établiſſement de la Religion Chrétienne s'y échauffa d'autant plus que cette ville avoit été juſqu'alors le centre de l'Idolatrie, le peuple & le Senat étoient encore fort attachés aux Idoles. L'exemple du Prince ne les touchoit point, ils s'emporterent même juſqu'à lui dire des injures en plein Teatre. L'Empereur y étoit accompagné de ſes deux freres, & pour connoître comment ils avoient le cœur fait, il leur demanda ce qu'ils lui conſeilloient de faire en cette occaſion, *faites tailler en pieces ces inſolens*, dit l'un, *je m'offre à donner l'exemple de vous vanger. Et moi* dit l'autre, *je mépriſerois ces petites émotions populaires*. Il ſuivit l'avis du dernier, & par-là ſe rendit maître de tous les cœurs. Il continua à faire des Loix, dont pluſieurs étoient à l'avantage des Eccleſiaſtiques, mais il déclara que tous les privile-

ges qu'il avoit accordés aux Chrétiens, n'étoient que pour les Catholiques, les heretiques & les schismatiques ne meritant pas de nouvelles graces.

Jusques là Constantin avoit paru plus qu'homme, les vertus heroïques & Chrétiennes avoient animé la plûpart de ses actions, on ne pouvoit pas même lui reprocher la mort de Licinius qui s'étoit attiré son malheur : toujours heureux, toujours vainqueur, il comptoit presque autant de victoires, que de journées. Tant de prosperités lui firent oublier, que sans le secours de Dieu, il n'étoit que cendre & poussiere, il étoit alle à Rome plein de lui-même, & il y tomba aussi-tôt dans l'aveuglement & dans le crime.

Il n'avoit eu de Minervine sa premiere femme, que le Prince Crispe, dont les premieres années donnoient de grandes esperances. Crispe s'étoit signalé sur terre à la guerre contre les Francs, & sur mer contre Licinius, dont il avoit défait la flote à la veuë de Bizance. Il étoit Cesar depuis dix ans, il en avoit près de trente, & chacun le jugeoit digne de gouverner un jour le monde. L'Empereur, comme nous l'avons déja dit, avoit épousé en secondes nôces Fauste fille de Maximien, & en avoit plusieurs enfans. Fauste au désespoir des avantages que le droit d'aînesse, le merite & l'âge donnoient à Crispe sur ses enfans, ima-

gina un moyen de s'en délivrer & de le perdre ſans retour. Elle oſa dire à ſon mari que Criſpe avoit attenté à ſon honneur, & qu'il avoit réſolu, aprés avoir deshonoré le lit de ſon pere, de le ſacrifier lui-même à ſon ambition. Ce double crime atteſté par une femme aimée, & appuyé ſans doute par quelques preuves apparentes, troubla l'eſprit de Conſtantin, la colere l'empêcha de balancer entre ſa femme & ſon fils, la jalouſie impatiente & furieuſe le tranſporta, & ſans examiner davantage, il condamna ſon fils à la mort. Cet arrêt barbare fut executé ſans apel, quelques Auteurs diſent qu'il eut la tête tranchée, d'autres le font mourir de poiſon.

Helene mere de l'Empereur ne s'en pouvoit conſoler: Elle avoit été declarée Auguſte dés que Conſtantin s'étoit veu le maître: on avoit gravé ſur les monnoïes ſon nom & ſon image: Elle avoit des terres dans toutes les Provinces de l'Empire; mais ſes richeſſes n'étoient employées qu'à bâtir des Egliſes, où à nourir des pauvres, & quoiqu'elle n'eût embraſſé la foi qn'à l'âge de ſoixante & trois ans, ſon zele avoit beaucoup fait en peu d'années. Uniquement attentive aux œuvres de pieté, depuis qu'à l'exemple de ſon fils elle s'étoit faite Chrétienne, elle ſe ſoucioit peu du gouvernement, & n'employoit ſon credit qu'à l'avancement de la Religion: Elle avoit eu ſoin de l'enfance

& de l'éducation du Prince Crispe qui avoit perdu sa mere de bonne heure, & quand elle le vit accusé par sa belle mere d'inceste & de rebellion, elle prit sa défense avec fermeté. Ses larmes furent inutiles, Constantin prévenu ne l'écouta pas, & le Prince fut sacrifié, sans être presque entendu; mais à peine eût-il rendu les derniers soupirs, que le pere se douta qu'il pouvoit être innocent. Helene pleuroit continuellement devant lui, & songeoit à justifier son petit fils. Elle fit ouvrir les yeux à l'Empereur sur la conduite de sa femme. Il découvrit enfin, & fut convaincu qu'elle étoit bien éloignée de la fidelité dont elle se piquoit. Le déreglement dans une femme de ce rang attire toujours d'autres crimes, le témoignage qu'elle avoit rendu contre le Prince, devint suspect, & d'ailleurs c'étoit une belle mere. Alors Constantin passa des tendresses de l'amour aux transports de la vangeance, & pour effacer un crime, en commit un autre. Il ne pardonna pas à une femme adultere qui lui avoit fait enfoncer le poignard dans le sein de son fils. Il la fit enfermer dans un bain qu'on échauffa tellement qu'elle y fut étoufée. Ces deux morts furent suivies de beaucoup d'autres, l'esprit de l'Empereur étoit aigri par des évenemens si tragiques, & tous les amis des malheureux étoient enveloppés dans leur malheur. S. Crisostome en raportant cette horrible histoire,

exagere & plaint la douleur de Conſtantin ; lorſqu'il ſe vit forcé à faire mourir ſa femme, aprés avoir fait mourir ſon fils : *Ainſi*, ajoûte ce Pere, *ceux qui nous paroiſſent les plus heureux, ſont ſouvent exposés aux plus grands malheurs, n'envions donc pas les richeſſes, les plaiſirs, la puiſſance à ceux qui les ont, & cherchons notre bonheur dans les vertus, qui menent au Ciel.* Un Grec moderne, en qui nous ſouhaiterions plus d'autorité, nous aſſure que Conſtantin paſſa quarante jours dans les larmes pour en faire penitence, & qu'il fit élever à Criſpe une Statuë d'argent, dont la tête étoit d'or avec cette inſcription, *c'eſt mon fils malheureux, mais innocent.* Si ſa penitence ne fut pas ſi grande, il eſt au moins certain qu'il ſe repentit de ſa precipitation : mais il ne put jamais rentrer dans les voyes de l'innocence & de la gloire, ſon regne degenera, & s'il merita dans les vingt premieres années de ſon Empire, d'être placé parmi les Heros, il faut avouer que la ſuite n'y répondit pas, & que lorſqu'il mourut, il étoit retombé dans le rang des Princes mediocres, dont la vie eſt ordinairement partagée entre le vice & la vertu.

Lactance, qui avoit eu ſoin de l'éducation du Prince Criſpe étoit mort avant lui, & dans une extrême vieilleſſe : Il avoit enſeigné la Retorique à Nicomedie ſous l'Empire de Diocletien, & s'étoit acquis une grande réputation d'éloquence

d'éloquence, avant que de se faire Chrétien. Sa modestie & sa pauvreté volontaire au milieu des biens de la fortune, lui avoient fait meriter l'estime publique à la Cour de Constantin, & ses divers ouvrages où la pieté étoit acompagnée & soutenuë par tous les agréemens du discours, lui firent donner avec justice le titre de Ciceron Chrétien. Ses institutions divines étoient divisées en sept livres, où il répondoit à tous ceux qui avoient écrit contre la Religion Chrétienne: Mais nous avons l'obligation à un savant moderne de nous avoir donné le plus excellent des ouvrages de Lactance, son livre de la mort des persecuteurs, où il peint avec les couleurs les plus noires & les plus vives, la fin malheureuse de Diocletien & celle de tous les autres Princes qui avoient persecuté l'Eglise. Saint Jerôme dit pourtant que Lactance a mieux détruit le mensonge, qu'il n'a établi la verité.

Helene n'eût pas vangé la mort de Crispe avec tant de severité, si elle en avoit été la maîtresse, mais elle adora en cette occasion la justice de Dieu sur les têtes les plus augustes, & recommença sa vie ordinaire toute occupée de bonnes œuvres. L'Empereur lui abandonnoit la disposition de ses tresors, qu'elle employoit à soulager la misere des pauvres & à bâtir des Eglises. C'étoit alors une nécessité indispensable, il faloit établir la Religion

qui en exigeant le sacrifice des cœurs demande un culte exterieur & public. Helene étoit fort assiduë aux Eglises, qu'elle paroit d'ornemens magnifiques, tandis qu'on la voyoit avec un habit d'étofe commune, distinguée seulement par une modestie exemplaire. Son âge qui aprochoit de quatre-vint ans, lui laissoit encore la liberté d'agir, la santé de son corps étoit parfaite & la force de son esprit toute entiere. Elle partit de Rome quelque temps après la mort de Fauste pour effacer de son esprit des idées si funestes & s'en alla en Orient, dont elle traversa toutes les Provinces, laissant par tout des marques de sa bonté & de sa liberalité. Elle donnoit à pleines mains aux Communautés des villes, aux soldats & principalement aux pauvres, aux uns de l'argent, aux autres des habits. Elle délivroit les prisoniers, faisoit grace aux criminels, rappelloit d'exil & même des
An de J. C. 327. mines ceux qui y avoient été condamnés. L'Empereur lui avoit donné plein pouvoir & ne la dédisoit jamais sur rien. Enfin après tant de courses elle fit le voyage de Jerusalem pour tâcher d'y découvrir le Sepulcre du Sauveur. Les Payens avoient fait tous leurs efforts pour en effacer la memoire, ils l'avoient couvert d'une masse prodigieuse de pierres & de terre, & y avoient élevé un Temple à Venus pour le profaner encore davantage. L'Empereur Adrien avoit fait poser une Statuë de la Déesse de

l'Impudicité, au lieu où le fils d'une Vierge avoit soufert la mort pour le salut de tous les hommes, & une autre de Jupiter au lieu de la Résurrection. Helene fit d'abord abatre ce Temple de Venus, & creuser si avant qu'on découvrit enfin le saint Sepulcre, & tout proche trois Croix enterrées, & un peu plus loin le Titre qui avoit été attaché à celle de Jesus-Christ, & les clouds qui avoient percé ses pieds & ses mains. La difficulté étoit de distinguer la Croix du Sauveur de celle des Larrons. Le Titre & les clouds pouvoient contribuer à la faire reconnoître, mais cet indice étoit trop foible pour s'en contenter. Helene s'adressa à Macaire Evêque de Jerusalem, celebre par sa pieté, & par le zele qu'il avoit fait paroître au Concile de Nicée contre l'heresie d'Arius. Le saint Evêque eut recours à Dieu, il jeûna, il pria & fit porter les trois Croix chés une Dame qui étoit fort malade, demandant à Dieu avec larmes, qu'il voulût operer sa guerison par l'attouchement de la Croix, qui avoit servi à la rédemption de tout le monde. L'Imperatrice étoit presente & tout le peuple. Deux Croix toucherent la malade sans qu'elle en ressentît aucun effet, mais à l'attouchement de la troisiéme elle se trouva guerie, & se leva aussi forte qu'en pleine santé. Cette histoire est raportée par saint Cyrille de Jerusalem, qui écrivoit peu d'années après, & qui dans sa lettre à l'Em-

pereur Conſtance, dit poſitivement que la Croix avoit été trouvée du temps de Conſtantin ſon Pere. Rufin, Sulpice Severe, Theodoret, Socrate & Sozomene en rendent auſſi témoignage. Quelques-uns ajoûtent, qu'on approcha la Croix du Sauveur d'un corps mort qui reſſuſcita à l'heure même. *Helene adora dans ce bois ſacré, non le bois*, dit ſaint Ambroiſe, *ce qui eut eſté renouveller l'Idolatrie, mais le Roy des Cieux qui avoit eſté attaché à ce bois.* Elle en envoya à l'Empereur une partie conſiderable, & laiſſa l'autre à Jeruſalem dans une chaſſe d'argent. On commença auſſi-tôt autour du ſaint Sepulchre une Egliſe magnifique ſous le titre de la Reſurrection, qui ne fut achevée que ſix ans aprés: Et preſque dans le même temps on en bâtit une autre ſur la montagne des Oliviers pour honorer l'Aſcenſion du Fils de Dieu, & une autre à Bethléem lieu de ſa naiſſance. On en bâtiſſoit en même tems une magnifique à Nicomedie reſidence des Empereurs d'Orient: Antioche capitale de Sirie, en voyoit élever une autre ſi ſuperbe & avec des ornemens ſi riches, qu'on la nomma l'Egliſe d'or, ſans parler de toutes celles qu'on bâtiſſoit par l'ordre de l'Empereur en Italie, & par tout l'Empire. Tous ces édifices ornés la plûpart de Colomnes de marbres, étoient garnis de vaſes d'or & d'argent, & de toutes les choſes neceſſaires au ſervice divin: Et il eſt preſque incroyable, qu'un

ſeul Empereur ait pu élever à la gloire de Dieu tant d'Egliſes, & en même tems leur aſſigner des fonds de terre capables de les entretenir dans la ſuite de tous les ſiecles avec les Eccleſiaſtiques, qui les deſſervoient. Il eſt vrai qu'en ruinant pluſieurs Temples des faux Dieux, on y trouvoit quelques materiaux, mais la dépenſe étoit toujours prodigieuſe, & pour y fournir il ne faloit pas moins que le zele du premier Empereur Chrétien & les ſoins de ſa pieuſe mere. Au reſte, il ne faut pas s'imaginer que pour bâtir & fonder tant d'Egliſes, Conſtantin ait foulé ſon peuple. Il y appliquoit les biens confiſqués ſur les Martirs pandant les dernieres perſecutions, lorſqu'il ne ſe trouvoit point d'heritiers, les revenus des Temples des faux Dieux, les fondations faites anciennement pour payer les gladiateurs, & pour fournir aux dépenſes des jeux qu'on donnoit au peuple. Il avoit aboli tout ce qui ſentoit l'Idolatrie, & tous ces revenus fondés pour honorer les faux Dieux, étoient employez à honorer le veritable.

Helene fit encore quelque ſejour en Paleſtine, & y honora particulierement les Vierges conſacrées à Dieu, qu'elle prenoit plaiſir à ſervir à table : on la voyoit preſque accablée ſous le poids des ans, leur donner à laver & leur preſenter les viandes. Elle retourna l'année ſuivante auprés de Conſtantin, & ſentant que les forces lui manquoient, elle ſe prepara à la mort,

pratiqués la vertu, lui dit-elle, *& ne nous en élevez pas davantage, ayez grand soin de vos sujets, servez Dieu avec crainte & tremblement.* L'Empereur son fils & ses petits fils étoient autour de son lit fondant en larmes, elle fit son testament en leur presence, leur distribua tout ce qu'elle possedoit sur la terre, & mourut entre leurs bras dans la paix du Seigneur. Son corps fut transporté à Rome, & mis dans un tombeau de Porphire. L'Eglise l'a toujours regardée comme sa bienfaictrice, & dans la suite le Concile de Chalcedoine crut honorer beaucoup l'Imperatrice Pulcherie, en l'apellant une nouvelle Helene. Sa mort donna toute la confiance de l'Empereur à Constancie veuve de Licinius, la sœur prit la place de la mere : Elle avoit de bonnes qualités, & paroissoit fort attachée aux devoirs de la Religion ; mais par malheur Arius l'avoit persuadée de ses opinions, & nous verrons dans la suite combien l'Eglise en soufrit.

An de J. C 328.

CHAPITRE SECOND.

LA mort d'Helene fut aussi reparée en quelque sorte par la pieté de la Princesse Eutropia mere de l'Imperatrice Fauste. Le crime & la fin malheureuse de sa fille, ne lui avoient point ôté les bonnes graces de Constantin ; ce Prince savoit bien que tous les cri-

mes ſont perſonels, Eutropia eut toujours beaucoup de credit auprès de lui, & partagea ſa confiance avec ſa propre ſœur. Conſtancie demeura toujours à la Cour, & Eutropia fut chargée par l'Empereur de la diſtribution de ſes aumônes dans les Provinces. Elle alla les viſiter, comme avoit fait Helene, & trouva en Paleſtine de quoi exercer ſon zele. Il y avoit un chêne à Mambré à dix lieuës de Jeruſalem, où ſe tenoit tous les ans une foire fort celebre. Il y venoit des marchands des pays éloignés, de toutes nations & de toutes religions. Chacun y adoroit ſon Dieu à ſa maniere. Abraham y avoit autrefois receu les trois Anges. Les Juifs y celebroient la memoire du Pere des Croyans: quelques Chrétiens prétendoient que Jeſus-Chriſt étoit l'un de ces trois Anges, & l'y venoient adorer. Les Payens leur faiſoient des ſacrifices, comme à des Genies, qu'ils ſe vouloient rendre favorables. L'un immoloit une Geniſſe, l'autre brûloit de l'encens. Les femmes y venoient dans leurs plus beaux atours, & quoique tous ces peuples differens campaſſent pêle mêle dans une campagne auprés du Chêne & du Puis, tout s'y paſſoit dans la modeſtie, que le reſpect d'un lieu ſaint inſpiroit à tout le monde. Eutropia ſcandaliſée de voir que les Idoles y étoient encore honorées, en avertit l'Empereur, qui écrivit à Macaire Evêque de Jeruſalem & aux autres Evêques de Pa-

lestine, qu'il s'étonnoit de leur negligence, & leur manda d'abattre les Idoles, de renverser les Autels des fausses divinités, & d'empêcher les sacrifices impies, leur ordonnant qu'aprés avoir purifié un lieu venerable par la demeure d'Abraham, ils y fissent bâtir incessamment une Eglise magnifique, où l'on n'adorât que le vrai Dieu. Le Comte Joseph Juif fut chargé de l'execution. Il s'étoit fait Chrétien presque malgré lui: plusieurs miracles faits en sa faveur l'avoient comme forcé à reconnoître la verité. Les circonstances de son histoire nous sont raportées par S. Epiphane, qui les avoit aprises de Joseph lui-même.

Le Patriarche des Juifs nommé Hillel décendu du fameux Gamaliel, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, se voyant prêt à mourir, envoya chercher l'Evêque de Tiberiade sous prétexte de medecine. Les Evêques ne dedaignoient pas de soulager les corps en éclairant les ames, & c'étoit un moyen de porter la foi dans les lieux dont l'entrée leur eût été interdite sans ce prétexte. L'Evêque le baptisa, Joseph qui étoit l'nn des Assesseurs du Patriarche s'en apperceut, & n'en dit rien. Le Patriarche mourut, & laissa son fils Judas sous la tutele de Joseph. La dignité de Patriarche étoit hereditaire parmi les Juifs. Plusieurs années se passerent. La conscience de Joseph étoit agitée. Il lisoit continuellement l'Evangile de saint Jean,

celui

celui de ſaint Mathieu & les Actes des Apôtres, & quoique ſon eſprit fût à demi convaincu, il ne pouvoit admettre dans un Dieu l'humilité de la Croix : il tomba malade & ſe vit à l'extremité. un Juif, quoiqu'il fût des plus zelés de ſa nation, ne laiſſa pas de lui dire tout bas. *Jeſus-Criſt Fils de Dieu qui a été attaché à la Croix, eſt celui qui vous doit juger.* La même nuit Jeſus-Chiſt lui apparut & lui reprocha ſon incredulité. La ſanté lui fut renduë & il ne ſe convertit pas encore. Il ſe trouva alors dans la ville de Tiberiade un fou qu'on croyoit poſſedé du demon & qui couroit tout nud dans les ruës. Joſeph l'ayant fait amener dans ſa chambre, fit ſur lui le ſigne de la Croix en prononçant ces paroles, *je te commande, demon, au nom de Jeſus de Nazaret qui a été crucifié, de ſortir de cet homme.* Auſſitôt il fut gueri. Ce miracle fit grand bruit & ne convertit pas Joſeph. Les Juifs diſoient que le Patriarche lui avoit laiſſé lire le nom de Dieu, & qu'il ne faloit pas s'étonner que ſachant la veritable prononciation de ce nom adorable, il operât des merveilles. Enfin le moment de ſa converſion arriva, quelques Juifs trouverent chés lui les Evangiles, c'étoit un grand crime parmi eux, ils ſe jetterent ſur lui & le maltreterent fort. Il le jetterent dans une riviere, d'où il échapa par miracle. Il demanda enfin le baptême. Le rang qu'il avoit tenu parmi les Juifs & ſon merite perſo-

nel le firent considerer par l'Empereur, qui lui donna le titre de Comte, & le chargea de faire bâtir des Eglises à Mambré, à Capharnaüm, à Tiberiade, à Nazaret, à Diocesarée & à Cephoris, où jusques là les Juifs n'avoient pas voulu soufrir aucune autre Religion que la leur. Il y trouva de grandes opositions & ne put achever que celle de Mambré & celle de Tiberiade: Il se servit pour cela des fondemens d'un Temple nommé Adrianée que l'Empereur Adrien avoit eu dessein d'élever en l'honneur de Jesus Christ. Les Juifs s'y oposerent en vain: quelques Auteurs disent qu'ils se servirent de magie pour empêcher la chaux de cuire, mais que le Comte Joseph les confondit avec le signe de la Croix & acheva son ouvrage.

Ce fut en ce temps-là vers l'an trois cens vint huit de Jesus Christ, que Gregoire fut élu Evêque de Nazianze. Il avoit été instruit dans la Religion Chrétienne par Leonce Evêque de Cesarée en Cappadoce; & son baptême avoit été honoré par des miracles. Il gouverna son Eglise plus de quarante ans & fut pere de Gregoire qui fut Evêque de Sazime & puis de Constantinople, qu'on surnomma le Theologien par excellence, & dont nous aurons à parler plus d'une fois dans la suite de cette histoire.

Cepandant Constantin prenoit ses mesures pour établir le siege de l'Empire en Orient.

Son dernier voyage à Rome ne luy avoit pas été agreable, & quoi qu'il n'eût pas voulu punir par des ſuplices l'inſolence du peuple, il n'y avoit pas été inſenſible. Il ſentoit qu'il n'y étoit pas aimé, c'en étoit aſſés pour ne les pas aimer à ſon tour. Il crut que ſon abſence les puniroit aſſés, & n'y voulant plus retourner, il ſongea à bâtir une ville qui tenant tout de lui, ne pouroit pas lui refuſer toutes ſes affections : tant il eſt vrai que les bons Princes ne ſe contentent pas qu'on leur obeïſſe, ils veulent auſſi qu'on les aime.

An de J. C 330.

Conſtantin cru devoir bâtir ſa nouvelle ville entre l'Europe & l'Aſie dans le centre de l'Empire Romain, & voulu faire voir, qu'en peu d'années il pouvoit élever une nouvelle Rome égale à celle que tant de ſiecles & tant de victoires avoient renduë la premiere ville du monde. Il ſongea d'abord à la bâtir ſur les côtes d'Aſie auprés de l'encienne Ilion & en commença l'enceinte, mais trouvant depuis que la ſituation de Bizance ſur le pont-Euxin entre l'Europe & l'Aſie étoit plus avantageuſe, il y fixa ſon deſſein, la nomma Conſtantinople & y fit travailler avec empreſſement.

Bizance étoit alors une ville conſiderable. Il y avoit trente quatre ans que l'Empereur Severe aprés un ſiege de trois ans, l'avoit entierement ruinée, mais elle s'étoit retablie & rebâtie plus belle qu'auparavant. Conſtantin

assuroit avec serment qu'il n'agissoit en cette occasion que par un ordre exprés de Dieu; il traçoit lui-même les nouvelles murailles, & faisoit une si grande anceinte, qu'un de ceux qui le suivoient, ayant pris la liberté de lui demander jusqu'où il prétendoit aller, il lui répondit froidement, *jusqu'à ce que celui qui va devant moi, s'arrête*, voulant faire entendre qu'il étoit conduit par une puissance superieure & celeste. Mais pandant qu'on travailloit aux murailles, les édifices du dedans s'élevoient peu à peu, le Palais, le Cirque, les fontaines publiques & les places. On y aporta de Rome une Colomne de Porphire, au haut de laquelle on éleva une Statuë de Constantin, avec des inscriptions qui mettoient la ville sous la protection toute puissante de Jesus-Christ. On faisoit autour de cette Statuë des prieres, on y allumoit des cierges, on y brûloit de l'encens, ce qui sentoit encore l'Idolatrie, si ce n'est qu'on veuille dire, comme quelques Auteurs Grecs, que l'Empereur y avoit mis une partie de la vraie Croix, & que c'étoit à cet instrument de notre salut qu'on rendoit cette espece d'adoration. Il y fit bâtir en même-temps quantité de belles maisons, qu'il donna à des grans Seigneurs de Rome ou des Provinces, afin qu'ils y vinssent demeurer avec plus de plaisir, ordonnant même par une loi expresse que ceux qui avoient des fonds de terre en Asie, dans le Pont, ou dans

la Trace, n'en pouroient pas disposer par testament, s'il n'avoient une maison dans Constantinople. Mais comme tous ces bâtimens se faisoient fort vite, & qu'on craignoit qu'ils ne durassent pas, l'Empereur assigna des revenus perpetuels pour les entretenir, & abandonna certains impôts pour la nouriture du peuple, à qui on distribuoit tous les jours du pain, de la viande & de l'huile. Quelques Auteurs prétendent qu'on y distribuoit chaque jour quatre-vint mille boisseaux de blé, qu'on y apportoit d'Egypte.

Mais l'Empereur en rendant sa nouvelle ville si magnifique, songeoit encore plus à la rendre sainte. Il fit abatre tous les Temples de l'ancienne Bizance ou les fit changer en Eglises; on n'y vit plus d'Idoles, que dans les coins des rues ou dans les places publiques, exposées au mépris des passans. On y voyoit le fameux Apollon de Pithie, les trepieds de Delphes, les Muses de l'Helicon, le celebre Pan que tous les Grecs avoient adoré, & si les curieux admiroient la beauté de ces ouvrages, ils deploroient en même-tepms l'aveuglement de ceux qui les avoient pris pour des Divinitez.

Il y avoit au milieu du plafons de la principale sale du Palais une grande Croix de pierreries enchassées dans de l'or & dans la plus grande place de la ville, on voyoit une Statue de Constantin & une de sainte Helene, une

Croix au milieu avec cette inscription, *Jesus-Christ seul saint & seul Seigneur, pour la gloire de Dieu le Pere.* On voyoit aussi dans un autre endroit de la même place une figure couverte d'or representant la Croix, que l'Empereur avoit veuë dans le Ciel, avant que de combatre Maxence. Les fontaines publiques étoient ornées de figures de bronze doré, qui representoient les unes le bon Pasteur, les autres Daniel dans la fosse aux Lions.

Mais ce fut principalement dans le bâtiment des Eglises que la magnificence de Constantin parut extrême. Nous ne parlerons ici que de l'Eglise des saints Apôtres, qu'il fit élever auprés de son Palais: Elle étoit en forme de Croix d'une hauteur prodigieuse, incrustée en dedans de marbre de diverses couleurs, le toit de cuivre doré, le dôme entouré d'une balustrade aussi de cuivre doré, ce qui rendoit l'Edifice tout resplandissant aux rayons du Soleil. Cette Eglise étoit placée au milieu d'une grande Cour environnée de quatre galeries, où il y avoit des Sales publiques, & des appartemens pour les Prêtres & pour les Sacristains, Constantin y fit placer son tombeau au milieu de douze tombeaux, qu'il y fit élever en l'honneur des douze Apôtres *persuadé par une vive foi*, dit Eusebe de Cesarée, *qu'il participeroit aprés sa mort, aux prieres qu'on y adresseroit aux saints Apôtres.* Sa volonté fut executée, & tous les autres Empe-

reur y furent enterrés aprés lui dans des galeries, qui étoient autour de l'Eglise, où chacun d'eux avoit son Mausolée. Les Evêques de la ville y furent aussi enterrés, *le Sacerdoce*, dit Sozomene, *ne meritant pas moins d'honneur que la Majesté Imperiale*. Mais ce ne fut que longtemps aprés qu'on fit la Dedicace de l'Eglise des saints Apôtres, de si grans bâtimens ne pouvant être mis à leur perfection qu'en beaucoup d'années, & avec une prodigieuse dépense. Les autres Eglises de la ville & des fauxbourgs n'étoient pas si magnifiques, mais on les faisoit fort grandes pour pouvoir contenir le peuple immense, qui embrassoit tous les jours la Religion Chrétienne; on ne parloit point d'Idolatrie dans Constantinople, & s'il s'en trouvoit encore quelques vestiges dans les bâtimens de l'ancienne Bizance, c'étoit un sujet de mépris & de raillerie & non plus de veneration.

L'Empereur fit aussi bâtir plusieurs Eglises dans les fauxbourgs & aux environs de Constantinople. Celle de saint Michel devint celebre par les miracles qui s'y faisoient tous les jours. Ce n'étoit point l'envie de bâtir ou de rendre sa nouvelle ville plus superbe, qui obligeoit Constantin à élever tant de maisons à Dieu, tous les peuples à l'exemple du souverain entroient en foule dans la bergerie du Seigneur, & il faloit leur fournir des lieux conve-

nables pour le culte divin. Toutes ces Eglises étoient desservie par des Ecclesiastiques d'une vie exemplaire. On n'oublioit rien pour leur instruction. L'Empereur donna la commission à Eusebe de Cesarée de lui faire transcrire par les plus habiles copistes cinquante exemplaires de l'Ecriture sainte, qu'il distribua dans ces nouvelles Eglises. Il ne pouvoit pas mieux s'adresser qu'à Eusebe, dont la capacité étoit connuë, & venoit d'éclater par la publication de son histoire Ecclesiastique. C'est la plus ancienne que nous ayons, & la meilleure. Elle est distribuée en dix livres, & nous a conservé une infinité de passages d'Auteurs anciens, dont les Ouvrages ont été perdus.

Ce n'étoit pas seulement en élevant à Dieu des Temples materiels que Constanstin signaloit son zele, il avoit soin d'y faire celebrer le service divin avec la pompe convenable. Il faisoit observer regulierement la loi qu'il avoit fait publier depuis plusieurs années, de cesser le Dimanche toutes sortes de travaux, & de l'employer à la priere : Et comme le Samedi étoit fort honoré dans tout l'Orient à cause des divers miracles que Jesus-Christ avoit faits les jours de Sabbath, il fit observer cette pieuse coûtume dés qu'il eut établi sa residence à Constanstinople. Sozomene qui comme Avocat étoit bien instruit des loix, raporte que Constantin fit aussi publier une loi pour fêter le Vendredi,

Vendredi, mais elle ne fut point observée, & Eusebe n'en a rien dit dans son histoire, la matiere ne lui manquant pas d'ailleurs pour louer son Heros. Nous voyons même que sous le regne de Theodose le jeune, saint Auxent Abbé près de Constantinople exhortoit les fideles à passer le Vendredi dans la priere & dans le jeûne sans travailler, ce qui marquoit une pratique nouvelle qu'il tâchoit d'établir, à quoi il ne reüssit pas.

Dès qu'on eût élevé les murailles qui enfermoient la ville du côté de l'Occident, l'Empereur crut son ouvrage bien avancé, la mer l'entouroit & la fortifioit de tous les autres côtés. Il en fit la Dedicace avec beaucoup de solemnité le onziéme de Mai la vint cinquiéme année de son regne. Il la dedia à Dieu en memoire & sous l'invocation de la sainte Vierge : *la Dedicace & la consecration d'une chose faisant*, dit Baronius, *une partie du culte, qui n'est dû qu'à Dieu seul, suivant cette parole de saint Augustin, que les Eglises des Chrétiens ne sont dediées qu'à Dieu.* Il est certain que dans les siecles suivans, la sainte Vierge fut regardée comme Patrone de la ville de Constantinople.

An de J. C. 330.

L'Empereur voulut que la joie de cette solemnité fût commune à tout l'Empire : On distribua des vivres au peuple, on cessa toutes les procedures judiciaires, on celebra des jeux dans le Cirque, & l'Eglise en fit une fête so-

lemnelle. Ce fut aparamment ce jour là que Constantin donna son nom à sa nouvelle ville, & la nomma Constantinople ou ville de Constantin. Il lui donna aussi le titre de nouvelle Rome, & lui accorda les mêmes prerogatives dont l'ancienne joüissoit depuis tant de siecles, lui soumettant tout l'Empire d'Orient jusqu'au Danube dans l'Europe, & compris la Libie Cyrenaique en Afrique.

Ce fut dans la joie qu'inspiroit à l'Empereur la Dedicace de Constantinople, que Juvencus Prêtre Espagnol lui presenta son Poëme de la vie de Jesus-Christ en vers Hexametres. L'Histoire de l'Eglise le marque comme le premier Poëte Chétien. Son Poëme est divisé en quatre livres, il suit exactement le texte des quatre Evangelistes. Il dit dans son Exorde, que si les vers de ceux qui ont publié les actions des hommes leur ont acquis de la reputation, il doit être assuré d'une gloire immortelle en écrivant la vie de Jesus-Christ, & qu'il n'a pas même à craindre que les feux du jugement dernier fassent perir son ouvrage. Il invoque le Saint Esprit pour avoir la force de parler dignement du Fils de Dieu, & raconte ensuite tout ce qu'en ont dit les Evangelistes. Il finit son ouvrage par un compliment à l'Empereur, *vous êtes* lui dit il, *le premier des Princes qui n'a pas voulu soufrir des honneurs & des noms, qui ne conviennent qu'à Dieu.*

Un autre Poëte Payen nommé Optatianus Porphirius lui presenta un Poëme que nous avons encore, où l'esprit & le savoir sont abîmés dans les Acrostiches, qui marque un travail aussi ridicule que grand. Mais comme c'étoit un éloge continuel de l'Empereur, il ne laissa pas d'être applaudi. Optatianus fut rappellé de l'éxil, où ses médisances poëtiques l'avoient envoyé quelques années auparavant & fut fait Prefet de Rome.

Il sembloit que le Concile de Nicée en condamnant l'héresie, l'eût aneantie; Arius lui-même y avoit renoncé publiquement, & s'il étoit resté dans Alexandrie quelques opiniâtres qui n'avoient pas voulu signer, l'Empereur les avoit cités à la Cour, résolu à les faire retracter, ou à punir leur desobéïssance. Ils y étoient venus & n'y avoient pas manqué de protection. Eusebe de Nicomedie & Theognis de Nicée n'avoient signé que pour n'être pas deposés, ils étoient toujours dans les mêmes sentimens, & ne desesperoient pas de faire un jour triomfer l'Arianisme. Ils receurent les amis d'Arius comme leurs freres, & les admirent à la participation des sacrez mysteres. Mais l'Empereur ayant apris un procedé si indigne, envoya Eusebe & Theognis en exil dans les Gaules. Il écrivit en même temps aux fideles de l'Eglise de Nicomedie, que puis qu'Eusebe par son infidelité s'étoit rendu indigne de les gouverner, il-

pouvoient élire un autre Evêque. Il l'accuse d'avoir été complice de la cruauté de Licinius pandant la persecution, *il a*, dit-il, *envoyé contre moi des espions, & il ne lui manquoit que de prendre les armes pour le Tiran, j'en ai des preuves ; pendant le Concile de Nicée il a soutenu l'erreur contre le témoignage de sa conscience, & n'a paru se dedire, que de peur d'être privé de sa dignité.* On élut d'autre Eveques à Nicomedie & à Nicée, mais Eusebe & Theognis ayant été rappelés trois ans aprés, rentrerent dans leurs Evêchés & y firent plus de mal que jamais. Ils avoient envoye leur retractation pure & simple, s'etoient soumis au Concile, & avoient condamné Arius & ses écrits, *non*, disoient-ils, *que nous ayons peines à supporter l'exil, mais pour nous purger de tout soupçon d'heresie.* Constantin les croyant revenus de bonne foi, leur rendit ses bonnes graces, & ils recommencerent tout de nouveau, souvent en secret, quelquefois en public, à publier leurs erreurs, en cela d'autant plus à craindre, qu'ils se cachoient davantage, & que pour exprimer leur doctrine ils avoient étudié des paroles ausquelles on pouvoit donner un double sens.

Ce n'étoit rien pour le parti à moins de faire rappeller Arius, & de le renvoyer à Alexandrie. Ils croyoient cela necessaire pour montrer qu'il avoit été condamné injustement. Mais ils ne savoient comment s'y prendre &

connoiſſant le zele & la fermeté de l'Empereur ils n'oſoient lui en parler. L'Imperatrice Conſtancie elle-même n'oſoit s'en mêler, quoique le Prêtre qui la Gouvernoit, gagné par Euſebe, lui en fit un point de conſcience ; mais étant tombée malade, & ſe trouvant prête à mourir, elle pria l'Empereur par toute l'amitié qu'il avoit pour elle de donner créance à ce que lui diroit ce Prêtre, & de ne plus perſecuter des Eccleſiaſtiques innocens, opprimés par leurs ſuperieurs, jaloux de voir en eux autant de doctrine que de pieté.

Ce diſcours d'une ſœur mourante fit ſon effet, Conſtantin écouta ce Prêtre, qui lui proteſta avec ſerment qu'Arius n'avoit point d'autre foi que celle du Concile de Nicée, & que s'il lui vouloit permettre de venir l'en aſſurer lui même, il en ſeroit bientôt convaincu. Là-deſſus l'Empereur eut la bonté ou plutôt la foibleſſe d'écrire lui-même à Arius, qu'il pouvoit le venir trouver. L'hereſiarque arriva quelque temps aprés à Conſtantinople, avec Eulogius l'un de ſes principaux diſciples. Arius ſe preſenta avec confiance. Conſtantin lui demanda s'il tenoit la foi du Concile de Nicée, il lui repondit qu'oui ſans balancer, & donna ſa confeſſion de foi par écrit. Socrate & Sozomene la raportent. Elle étoit fort differente de la premiere qu'il avoit osé propoſer au Concile de Nicée, les blasfêmes les plus groſſiers con-

tre Jesus-Christ étoient retranchés, & comme il ne s'y servoit que des termes de l'Ecriture, elle paroissoit Catolique, & il faloit être habile Theologien pour y découvrir le venin de sa doctrine. L'Empereur y fut trompé, d'autant plus aisément que dés qu'elle fut pubilée, Arius se vit abandonné par un grand nombre de ses disciples, qui l'accusoient de varier en se servant de termes équivoques, au lieu qu'ils soutenoient hautement, que le Fils de Dieu étoit fait & tiré du neant. Ainsi Arius justifié à la Cour eut permission de retourner à Alexandrie pour y être rétabli dans son rang & dans ses fonctions. Son parti qui s'y étoit toujours maintenu secrettement, l'attendoit avec une joie incroiable, & lui même dans son cœur s'y préparoit un espece de triomfe,

CHAPITRE TROISIEME.

L'Eglise d'Alexandrie étoit alors gouvernée par Athanase. Le saint Evêque Alexandre étoit mort trois mois aprés le Concile de Nicée. Athanase dont le zele & la capacité étoient connus avoit été mis en sa place. Il s'étoit caché dès qu'il avoit veu Alexandre à l'extremité, de peur qui ne le designât pour son successeur. Le saint Evêque l'avoit demandé plusieurs fois avant que de mourir, & voyant

qu'on ne le trouvoit pas, *Athanase*, s'écria-t'il par un esprit profetique, *tu n'échaperas pas*. En effet le Clergé & le peuple le nommerent par un consentement unanime. Les Evêques d'Egypte, de Libie & de la Pentapole, qui se trouverent à Alexandrie, l'ordonnerent aussitôt avec les ceremonies ordinaires, & depuis ils en rendirent témoignage contre les Ariens, qui contestoient son ordination, & qui vouloient lui faire un crime d'avoir pris possession de son Evêché, sans attendre la confirmation de l'Empereur. Les moines de la Thebaïde dont la sainteté étoit connuë, loüerent extrémement le choix d'Athanase, & soutinrent même qu'il étoit approuvé du Ciel. Pacôme fut averti dans son Monastere que le saint Evêque seroit un jour la colomne qui soutiendroit l'Eglise & la lampe qui l'éclaireroit : qu'il auroit à soufrir bien des tribulations & des calomnies de la part des hommes pour défendre la foi, mais qu'il surmonteroit tout, & annonceroit aux Eglises la verité de l'Evangile : aussi jamais homme ne parut plus né pour l'Episcopat *il avoit*, dit Sozomene, *de grans avantages pour entendre la verité, pour l'expliquer aux autres, pour resister aux persecutions* : Et c'étoit ce qu'il faloit dans un temps comme le sien : un homme qui excellât également dans la parole & dans le conseil. Personne aussi ne fut jamais plus propre aux fonctions Sacerdotales, il enlevoit quand il

prêchoit, & il prêchoit tous les jours. Il ne songeoit qu'à extirper l'Arianisme, lorsqu'il vit arriver Arius lui-même avec des lettres d'Eusebe de Nicomedie, qui l'exhortoit à le recevoir à sa communion. Il démêla aisément l'artifice de l'heresiarque, & connoissant la fausseté de sa conversion, il refusa de l'admettre dans son Eglise. Les lettres supliantes d'Eusebe ni ses menaces ne purent l'ébranler; Eusebe lui écrivoit avec beaucoup d'honnêteté & de respect, parce que les lettres demeurent, & en même temp le faisoit menacer par les émissaires d'Arius. Il lui vint aussi des lettres de l'Empereur qui lui mandoit d'ouvrir son Eglise à tous ceux qui vouloient y entrer, *& si j'aprens*, dit ce Prince, *que vous l'ayés refusée à quelqu'un, je vous envoyerai en exil.* Il faut avoüer qu'en cette occasion Constantin passa les bornes de la puissance temporelle: Il oublia l'horreur qu'il avoit euë autrefois des Donatistes, lors qu'ils le vouloient rendre juge des affaires ecclesiastiques, & ne songeant qu'à établir la paix de l'Etat, en établissant celle de l'Eglise, il crut que pour parvenir à une si bonne fin, il pouvoit se servir de toutes sortes de moyens.

Athanase avoit besoin de fermeté pour resister à de si fortes attaques. La Providence lui envoya du secours. Antoine sortit de son Monastere & vint à Alexandrie. Le peuple persuadé de sa sainteté, couroit au devant de lui & l'écoutoit,

l'écoutoit avec admiration. Les Payens mêmes s'empressoient à le voir & l'apelloient l'homme de Dieu, *n'aiez, n'aiez,* disoit-il dans les places publiques, *aucune communication avec les impies Ariens, ils ne sont pas Chrétiens, mais plutôt Payens, puisqu'ils disent que Jesus-Christ est une creature & ne laissent pas de l'adorer.* Ses discours étoient apuyés par des miracles, il delivra une possedée, chacun vouloit toucher la robe de l'homme de Dieu, & quand il sortit de la ville il fut accompagné par Athanase, suivi de tout son Clergé, & par une multitude infinie de personnes de tout sexe & de toutes conditions.

Il retourna dans la Thebaïde & continua à instruire la multitude de Solitaires qui s'y rendoient de tous côtés, ses Disciples en étoient étonnés, & lui demandoient un jour si cette ferveur dureroit long-temps; *helas* leur répondit-il en pleurant, *il viendra un temps que les Moines chercheront les grandes villes au lieu des cavernes du desert, qu'ils aimeront la bonne chere, & ne se feront distinguer des gens du monde que par l'habit & par la vanité, qu'ils tireront de leurs fondateurs : Il y en aura pourtant encore quelques uns d'autant plus parfaits, qu'il est moins aisé de l'être au milieu de la corruption des autres.* Mais après avoir confirmé ses Disciples dans les voies du Ciel, il s'enfonçoit tout seul dans son desert pour y être tout entier à Dieu &

à lui-même. Ce desert étoit une montagne fort haute à une journée de la mer Rouge, & à douze lieues du Nil. On y montoit par un petit sentier fort difficile, & il en décendoit un petit ruisseau ombragé de palmiers. Antoine y avoit pratiqué dans la roche une cellule, qui ne contenoit qu'autant d'espace qu'il en faut à un homme pour étendre ses jambes en dormant. Il avoit planté aux environs une petite vigne & un potager où il receüilloit des herbes pour sa nouriture. C'étoit là qu'il se retiroit pour vaquer à la contemplation. On ne laissoit pas de l'y aller troubler, mais souvent il ne répondoit que par des miracles, en guerissant les malades sans les voir ni les entendre. Le Comte Archelaüs lui demanda ses prieres en faveur de Policratie Vierge de Laodicée, qui étoit fort malade, & dans le moment elle fut guerie. Il décendoit de temps en temps de sa montagne pour parler aux Solitaires qui demeuroient sur la montagne du dehors, c'est le nom qu'il donnoit à leurs habitations. Il eut plusieurs disputes avec des Filosofes; qu'il confondit par ses raisonnemens & par les prodiges qu'il opera en leur presence. Il guerit plusieurs Demoniaques, protestant hautement qu'il agissoit par la vertu de Jesus-Christ & non par la sienne: les Filosofes admiroient sa puissance & son humilité.

Les Ariens remuoient par tout en même-

temps ; ils se voioient soutenus par Eusebe de Nicomedie, par Theognis de Nicée & par Eusebe de Cesarée, dont la capacité connuë rendoit le témoignage plus fort, & il sembloit même que l'Empereur ne leur étoit plus si contraire, par ce qu'il étoit persuadé qu'ils suivoient la foi de Nicée. Ils attaquerent ouvertement Eustathius Patriarche d'Antioche, qui ne les menageoit point. Eustathius avoit été transferé de l'Eglise de Berée à celle d'Antioche, les Evêques de la Province, le Clergé, tous les fideles l'y avoient obligé presque malgré lui : Ce qui le justifioit entierement, ce consentement unanime étant la voix de Dieu qui est le maître de ses loix & de celles de l'Eglise. Il s'étoit declaré hautement dans le Concile de Nicée contre l'heresie d'Arius, & l'avoit fait comdamner une seconde fois dans un Concile d'Antioche composé de vint-huit Evêques. Ses écrits ne les épargnoient pas. Il nommoit hardiment entre les fauteurs d'Arius, Eusebe de Cesarée, Patrophile de Scitoplis & Paulin de Tir, sans se soucier du crédit qu'ils avoient à la Cour : aussi trouverent ils bien-tôt le moien de s'en vanger. Ils prirent le prétexte d'aller voir l'Eglise de la Resurrection, que l'Empereur faisoit bâtir à Jerusalem, & se rendirent de tous côtés à Antioche. Il s'y trouva grand nombre d'Evêques, les principaux étoient les deux Eusebes, Theognis de Nicée, patrophile de Sci-

thopolis & Theodote de Laodicée. Ils y tinrent un petit Concile & ils y firent accuser Eustathius de Sabellianisme, parce qu'il soûtenoit la Consubstantialité du Verbe. C'étoit l'héresie dont les Ariens accusoient ordinairement ceux qui défendoient la Divinité de Jesus-Christ, ne comprenant pas qu'on pût soutenir l'unité d'Essence dans la nature Divine sans confondre les Personnes. Ils oserent aussi l'attaquer sur les mœurs, & firent entrer dans l'Assemblée une femme qui tenant un enfant à la mamelle, jura quelle l'avoit eu de l'Evêque Eustathius. Il n'y avoit point d'autre témoin, les Evêques Ariens, dirent qu'il faloit croire cette femme à son serment, & sans plus longue information déposerent le saint Evêque. Le peuple au desespoir de le perdre se soûleva, & la sedition eût été poussée bien loin sans la crainte de l'Empereur. Ce Prince qui ne voyoit plus les affaires de la Religion que par les yeux des Eusebes, aprouva ce qu'ils avoient fait, & relegua Eustathius à Philippes en Macedoine avec la plûpart des Prêtres & des Diacres qui étoient attachés à lui. Il y mourut long-temps aprés. Saint Jerôme assûre que c'est le premier des Auteurs Ecclesiastiques, qui a écrit contre les Ariens. Il avoit fait aussi d'autres ouvrages, des Homelies, plusieurs Traités de l'ame & une Dissertation de la Pythonisse contre Origene. Il y traite avec beaucoup de savoir & d'agrément

la queſtion ſi la Pythoniſſe dont il eſt parlé dans le premier Livre des Rois, a fait veritablement revenir au monde l'ame de Samuel pour parler à Saül. Origene avoit enſeigné qu'oui, & Euſtathius ſoutient que non, *le demon* dit-il *n'a pas le pouvoir de rappeller les ames de l'autre monde, moins encore celles des juſtes, & ſans doute que Saül étonné des paroles & de l'appareil de la Pythoniſſe, vit ou crut voir un ſpectre qui reſſembloit à Samuël, ſe jetta par terre & ne vit plus rien.*

Aprés la dépoſition d'Euſtathius, les Ariens mirent en ſa place Paulin & enſuite Eulalius, qui moururent l'un & l'autre fort promptement. Le peuple d'Antioche regrettoit ſon bon Evêque. Les Ariens pour les conſoler élurent Euſebe de Ceſarée, dont la reputation pouvoit égaler celle d'Euſtathius, mais ſoit par politique, ſoit par zele de la diſcipline, il ne voulut point quitter ſon Egliſe de Ceſarée, ce qui lui attira des éloges de la part de l'Empereur.

Eutropius Evêque d'Adrinople fut auſſi chaſſé de ſon Egliſe: les Ariens lui ſuppoſoient divers crimes, ils pouvoient avancer tout impunément, & n'avoient pas beſoin de preuves, les Evêques de la Cour les ſoutenoient. Il n'y eut qu'Athanaſe qui réſiſta à toutes leurs calomnies. Ils le firent accuſer par des Evêques Meletiens, qu'ils avoient attiré à leur parti, d'avoir impoſé aux Eygptiens un nouveau tribut, l'Empe-

reur lui manda aussi-tôt de le venir trouver. L'affaire fut examinée, & l'innocence d'Athanase reconnuë. L'Empereur le renvoya avec des presens & manda au peuple d'Alexandrie, *que les méchans n'avoient eu aucun pouvoir contre leur Evêque, & que c'étoit un homme de Dieu.*

Athanase justifié & renvoyé si honorablement par l'Empereur, recommença ses fonctions. On ne le vit point s'enfler d'une vaine joie, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui ont été les plus forts dans un combat ou dans une dispute: s'il étoit élevé par la grandeur de ses actions, il se rabaissoit par l'humilité de son cœur. *Aucun*, dit saint Gregoire de Naziance, *ne pouvoit aprocher de sa vertu, & tous aprochoient sans peine de sa personne: plein de bonté, insensible à la colere, sensible à la pitié, il avoit le visage d'un Ange, & encore plus l'esprit: Ses reprimandes étoient douces & ses loüanges des leçons, il reprenoit en Pere & loüoit en Magistrat. Infatigables dans les veilles & dans le chant des Pseaumes, il jeûnoit & prioit comme s'il n'eût point eu de corps. Les Vierges reveroient en lui un Mediateur de leur alliance avec Jesus-Christ: les femmes mariées un directeur, qui leur inspiroit la temperance, les Solitaires un homme capable de les élever jusqu'au Ciel; les riches un sage dispensateur de leurs biens, & les pauvres un trésor où ils trouvoient tous leurs besoins.* Mais sa charité ne se renfermoit pas dans la ville d'Alexandrie: Il visitoit son Diocese toujours accom-

pagné de ſes Prêtres & de ſes Diacres, il marchoit à pied ou monté ſur un âne. Le peuple lui donnoit mille benedictions, & lui demandoit la ſienne. Il alla dans la haute Thebaïde, & s'arrêta quelque temps au Monaſtere de Tabenne où Pacôme le receut à la tête de plus de trois cens Religieux. Le faint Abbé lui rendit un compte exact comme à ſon Evêque, de la maniere qu'il les conduiſoit, & lui fit aprouver la regle qu'il leur avoit impoſée. Athanaſe tout ſaint qu'il étoit, ne put s'empêcher d'admirer la ſainteté de ces Moines, & ne trouva à redire à leur conduite qne dans la crainte de l'avenir, les exhortant à moderer une auſterité qui ne pouvoit pas être de durée.

Pacôme venoit d'établir un Monaſtere de Vierges. Sa ſœur l'étoit venu voir, & il n'avoit jamais voulu lui parler, ſe contentant de lui faire dire qu'elle n'avoit qu'à ſuivre ſon exemple & ſe conſacrer à Dieu. Elle l'avoit fait, & par une eſpece de miracle, elle ſe voyoit au bout de quelques années, mere de plus de cinquante filles. Les Moines avoient bâti le Monaſtere des Filles qui étoit de l'autre côté du Nil. Elles ſuivoient la même regle & n'étoient pas moins auſteres que les hommes. Elles n'en voyoient jamais aucun, excepté un Prêtre & un Diacre qui n'y alloient que le Dimanche Pour leur dire la Meſſe & les communier. Il venoit d'y arriver un étrange évenement malgré toute leur ſain-

teté. Une Religieuse en colere contre une autre l'accusa d'un certain crime, ce qui transporta tellement l'accusée, qu'elle s'alla jetter dans la riviere & se noya, & l'autre au desespoir de la mort peut-être d'une innocente, s'étrangla. Le Prêtre qui les conduisoit, défendit de prier Dieu pour l'une ni pour l'autre, & priva de la communion toutes les Religieuses du Monasteres pendant sept ans, comme ayant participé au crime par leur silence ou par leur credulité. Le Monastere des hommes n'étoit pas non plus exempt de pecheurs. Un des freres pressoit continuellement Pacôme de demander à Dieu pour lui la grace du martire. Le saint lui dit un jour qu'avec de si grans sentimens de lui-même il prît bien garde de devenir apostat, parce qu'il faut demander à Dieu de ne point tomber dans la tentation. Ce frere quelque temps aprés étant allé couper des joncs dans une Isle voisine, fut surpris des Barbares, qui le forcerent le poignard à la gorge à sacrifier à leurs Dieux. Il revint au Monastere, avoüa son crime, &detesta l'orgueïl qui le lui avoit fait commettre. Il pleura son peché pandant le reste de sa vie & l'effaça par sa penitence.

Il y avoit plusieurs années que Constantin joüissoit en paix du fruit de ses victoires, ses sujets se croioient trop heureux de lui obeïr, & les Barbares n'osoient remuer. Il avoit presque achevé d'établir la Religion Chrétienne dans

tout

tout l'Empire, on commençoit à avoir honte de l'Idolatrie, & déja la nouvelle Rome égaloit l'ancienne. Les Gots, qui étoient composés de plusieurs Nations venuës du Septentrion, l'obligerent à reprendre les armes, ils attaquerent les Sarmates, qui eurent recours aux Romains. L'Empereur leur envoya le jeune Constantin son fils, qui défit les Gots & les soumit ou par force ou par des traités. Il défit ensuite les Sarmates, qui avoient montré leur ingratitude, en faisant des courses sur les terres de l'Empire. Les Francs l'obligerent aussi à marcher du côté du Rhin, sa seule presence leur fit mettre les armes bas. Ce fut la derniere guerre de son regne, dont il employa les dernieres années à bâtir des Eglises & à fonder des Hopitaux. An de J. C. 325.

L'Année suivante la famine fut grande en Sirie & en Cilicie, les Bourgs se pilloient les uns les autres dans l'Isle de Cypre. L'Empereur envoya trente-six mille boisseaux de bled à la ville d'Antioche, & aux autres villes à proportion: Et par ce que le peuple de Constantinople peu accoutumé à soufrir, accusoit le Filosofe Sopâtre d'empêcher par magie les vaisseaux d'Egypte d'arriver, l'Empereur le sacrifia à la haine publique, quelque amitié qu'il eût pour lui & le livra au peuple, qui le mit en pieces. On reprochoit au Prefet Ablavius d'avoir contribué à la mort du Filosofe, il partageoit avec

lui la confiance du maître, & c'eſt un grand crime entre Miniſtres.

La même année il arriva à Conſtantinople des Ambaſſadeurs des Indes & d'Ethiopie avec des preſens de leurs pays, ils venoient demander l'amitié & l'alliance de Conſtantin. Sapor Roi de Perſe renouvella auſſi les anciens traités. L'Empereur prit cette occaſion pour recommander au Roi de Perſe les Chrétiens, qui étoient dans ſes Etats, *quelle honte à un homme* dit-il dans ſa lettre à Sapor, *d'adorer au lieu de Dieu, des creatures, quelques éclatantes qu'elles ſoient*, voulant marquer par ces mots le feu & le Soleil que les Perſes adoroient.

CHAPITRE QUATRIEME

L'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous donne fort peu de connoiſſance de l'Egliſe de Perſe durant les trois premiers ſiecles, & quoique l'Apôtre ſaint Jean y ait prêché, puiſque ſa premiere Epitre étoit autrefois intitulée Epitre aux Parthes, quoique ſaint Mathieu, ſaint Simon, ſaint Jude & ſaint Thomas y ayent fait divers voyages; nous ne ſavons rien de ce qui s'y eſt paſſé avant le quatriéme ſiecle, Jean Evêque en Perſe aſſiſta au Concile de Nicée, & ſaint Jaque alors ſolitaire, & depuis Evêque de Niſibe y fit de grandes converſions. La vie

ſainte des Moines y étoit établie avant que leur nom fût connu en Occident. Mais il faloit pour rendre cette Egliſe plus floriſſante, qu'elle fût perſecutée. Sapor pandant ſon regne, qui fut de ſoixante & dix ans, ne donna preſque point de relâche aux Chrétiens, & fit une infinité de Martirs.

La perſecution commença en Perſe par la jalouſie des Prêtres du Soleil. C'étoient les Mages, race ſacerdotale, qui avoient l'intendance des choſes de la Religion. Ils ſoufrirent de la dimunition des offrandes, & furent encore excités par les Juifs ennemis irreconciliables des Chrétiens. Ils les accuſerent d'entretenir des intelligences avec les Romains, qui étoient de même Religion qu'eux, & n'eurent pas de peine à le Perſuader à leur Roi. Il ordonna ſans rien examiner, qu'on tranchât la tête à tous les Prêtres, qu'on ruinât les Egliſes, qu'on brûlât les Monaſteres, qu'on aportât au tréſor public tout ce qu'on en pourroit ſauver, & qu'on lui amenât Simeon Archevêque des deux villes Royalles de Seleucie & de Cteſiphonte. Ces deux villes étoient aſſés prés l'une de l'autre ſur les bords du Tigre. Seleucie avoit été bâtie par Seleucus Nicator ou le vainqueur, le plus puiſſant des Succeſſeurs d'Alexandre. Elle étoit devenuë en peu d'années plus grande & plus peuplée que Babilone, à qui elle avoit ôté le titre de Capitale de l'Aſſirie. Les Mace-

doniens en furent chassés par les Parthes cent quarante ans avant Jesus-Christ, & les Parthes en deux cens vingt-six en furent chassés par les Perses, qui aimerent mieux la situation de Ctesiphonte de l'autre côté du Tigre, & y établirent le siege de leur Empire. Simeon étoit Archevêque de ces deux Villes. Il fut arrêté, chargé de chaînes & mené devant Sapor. Il ne se prosterna point devant lui à la maniere des Perses, & le Roi lui en ayant demandé la raison, *Seigneur*, lui dit-il, *jusques ici comme votre sujet; je ne vous ai point refusé les respects que vos sujets ont accoutumé de vous rendre, mais il ne m'est plus permis de le faire, lorsque je viens combatre pour la verité & pour ma Religion.* Le Roi lui commanda d'adorer le Soleil, & sur son refus l'envoya en prison, son heure n'étoit pas encore venuë. Il vit en passant Ustazad l'un des premiers Officiers du Palais, qui avoit élevé le Roi dans son enfance, & qui depuis quelques jours pour lui complaire avoit renoncé à Jesus-Christ en adorant le Soleil. Il le regarda avec mépris. Ustazad en fut touché. Il sentit en ce moment la grandeur de sa faute, fondit en larmes, & protesta hautement qu'il étoit Chrétien. Le Roi l'envoya chercher aussitôt & l'exhorta lui-même à sacrifier au Soleil, *Seigneur*, lui dit Ustazad, *je devrois être mort & je vis encore & vois ce Soleil que j'ai adoré malgré moi, & seulement en apparence pour obéïr à votre Majesté,*

ainsi je merite doublement la mort pour avoir trahi Jesus-Christ, & pour avoir trompé mon Roi. Sapor employa d'abord les caresses & les promesses, & finit par la colere : Il ordonna qu'on lui allât trancher la tète. Ustazad qui savoit le scandale que son apostasie avoit causé parmi les fideles, fit demander au Roi pour derniere grace, qu'un heraut criât par toute la ville qu'Ustazad alloit soufrir la mort, non pour avoir trahi son Prince, mais pour n'avoir pas voulu trahir son Dieu. Sapor y consentit, croyant que le suplice d'un homme de cette importance épouvanteroit les autres Chrétiens.

Le saint Archevèque Simeon fut amené le lendemain devant le trône du Roi, & n'ayant point voulu adorer le Soleil, fut condamné à avoir la tète tranchée. Mais on executa avant lui & en sa presence plus de cent Chrétiens, Evèques, Prètres ou Ecclesiastiques. Simeon les exhortoit au martire, *allons, mes enfans*, leur disoit-il, *endurons la mort pour Jesus-Christ & nous ressusciterons avec lui.* Les Mages leur offroient des honneurs & des plaisirs, aucun ne recula dans le chemin de l'Eternité. Un seul Prètre nommé Ananias parut un peu tremblant à la veuë des boureaux, mais un Officier du Roi qui étoit present, lui dit, *prens courage Ananias, ferme les yeux pour un moment, & tu verras bientôt la lumiere de Dieu.* A peine eut-il proferé ces paroles, qu'on l'arrèta lui-même

par ordre du Roi : il confessa qu'il étoit Chrétien & soufrit la mort constamment.

Aprés le martire de saint Simeon , la persecution fut plus violente que jamais. On publia un Edit qui condamnoit à la mort tous ceux qui s'avoüeroient Chrétiens, & il en mourut un nombre presque infini. Ils venoient se denoncer eux-mêmes, de peur que leur fuite ou leur silence ne semblât dementir leur foi. Saint Simeon avoit laissé deux sœurs d'une grande vertu : on les accusa d'être magiciennes & d'avoir causé la maladie de la Reine : Elles étoient Chrétiennes, il ne faloit point d'autre prétexte pour les faire mourir.

Les lettres de Constantin ne firent pas grand effet sur Sapor , & peut-être même qu'elles nuisirent aux Chrétiens que les Perses accusoient d'intelligence avec les Romains. L'Empereur écrivit en même-temps & fit écrire ses enfans à saint Antoine, que sa sainteté rendoit celebre , pour se recommander à ses prieres. Antoine ne vouloit point lire ces lettres, protestant qu'un Moine solitaire ne devoit point avoir de comerce avec les Princes, mais ses Disciples l'y obligerent & même à faire réponse : Il répondit aux Princes, *que pour être heureux en ce monde & en l'autre il faut estimer peu les grandeurs presentes , songer que Jesus-Crist est le seul Roi veritable & éternel, faire justice & avoir soin des pauvres.*

Constantin eut ence tems-là une joie bien sensible par la conversion des Iberiens. Ces peuples habitoient un assés grand pays, que nous appellons aujourd'hui le Gurgistan, entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne: Il se trouva parmi eux une captive Chrétienne, qui belle & chaste passoit les jours & les nuits en prieres sans parler à persone de sa religion. On avoit accoûtumé dans le pays de porter de maison en maison les enfans malades, pour voir si quelqu'un ne pouvoit point les guerir. On en amena un chés la Captive qui le recommanda à Jesus-Christ, & le guerit en le mettant sur son cilice. La Reine des Iberiens fut aussi guerie par ses prieres, & le Roi se trouvant dans un grand peril, promit s'il en sortoit heureusement, d'adorer le Dieu de la Captive. Le peril passé, il tint parole & envoya des Ambassadeurs à l'Empereur pour lui demander des Prédicateurs de l'Evangile. La conquête d'un nouvel Empire n'auroit pas fait tant de plaisir à Constantin. Il leur envoya un Evêque & des Prêtres, qui enseignerent aux Iberiens les mysteres de la Religion Chrétienne, que les miracles de la Captive leur avoient déja mis dans le cœur. Ainsi la foi Chtétienne s'étendoit même au delà de l'Empire Romain. Les diverses Nations de la Germanie, celles qui habitoient les bords du Rhin & les rivages de l'Ocean, les Gots & les peuples voisins du Danube com-

mençoient aussi à reconnoître la Croix de Jesus-Christ. Les courses qu'ils avoient faites dans l'Empire en leur donnant des esclaves, leur avoient en même temps donné des Prédicateurs. Plusieurs Prêtres, plusieurs Evêques y avoient été par zele, & dans le sein de l'Idolatrie, le Fils de Dieu s'étoit déja fait grand nombre d'adorateurs.

Un Filosofe Tirien nommé Meropius étant allé par curiosité jusqu'au fond de l'Ethiopie y fut massacré par des Barbares, qui donnerent la vie à deux jeunes hommes que le Filosofe avoit menés avec lui. Le Roi du pays les voyant bien faits, les prit en amitié, en fit l'un son Echanson & l'autre son Secretaire. Aprés sa mort, la Reine qui gouvernoit le Royaume pandant l'enfance de son fils, eut la même confiance pour ces étrangers. L'ainé nommé Frumentius avoit le plus d'autorité: plein de zele pour la Religion de Jesus-Christ, il combloit de graces tous les marchans étrangers, qui se disoient Chrétiens, les faisoit prier ensemble & leur bâtissoit des Eglises. Enfin le jeune Roi étant devenu majeur, Frumentius lui rendit un bon compte de son administration & obtint la permission de retourner en son pays. Il alla aussitôt à Alexandrie & aprit à l'Evêque Athanase le progrés de la Religion dans un pays barbare, l'exortant d'y envoyer un Evêque qui pût soûtenir ce Christianisme naissant. *Ce*

sera

sera vous, lui-dit Athanase, *qui soutiendrez l'œuvre de Dieu.* Il le fit aussi-tôt Evêque, le fit accompagner par de savans Ecclesiastiques, & lui fournit tous les moyens de reüssir dans une si sainte entreprise. Frumentius par ses prédications & par ses miracles convertit tant d'Ethiopiens qu'ils le nommerent leur Apôtre. An de J. C. 334.

Les Auteurs raportent à ce temps-ci un évenement d'histoire fort singulier. Les Sarmates qui occupoient les pays qui portent presentement le nom de Pologne, furent attaqués en même temps par les diverses Nations des Gots, & ne pouvant leur resister, ils donnerent des armes à leurs esclaves, & par leur moyen defirent leurs ennemis. Mais ces esclaves ayant connu leurs forces, se revolterent contre leurs maîtres, & par la loi du plus fort, les chasserent du pays. Les Sarmates se refugierent au nombre de plus de cent mille sur les terres de l'Empire, Constantin en distribua une partie dans ses armées & donna aux autres des terres à cultiver sur les bords du Danube.

Constantin avoit déja regné trente ans, ce qui n'étoit arrivé à aucun Empereur depuis Auguste. Il celebra cette année avec sa magnificence ordinaire. Il y eut des jeux publics & des festins, le peuple témoigna sa joie & eut la meilleure part à la liberalité du Prince. Eusebe de Cesarée se trouva à Constantinople, & ne manquant point d'occasions de faire sa cour, il pro-

nonça dans le Palais le panegyrique de Constantin en sa presence. Les loüanges plaisent à tous les hommes, sur tout quand elles sont fondées sur la verité, Eusebe avoit un beau sujet à traiter, & son éloquence fut admirée. Aussi l'Empereur le reçut-il avec distinction, il le croyoit un homme de bien, depuis qu'il lui avoit veu refuser l'Evêché de Nicomedie, & ce fut un grand malheur pour la Religion, qu'un Evêque de si grand merite fut entêté de l'Arianisme. Car quoi qu'il n'osât pas attaquer ouvertement la foi de Nicée, de peur de choquer l'Empereur, qui y étoit fort attaché, il l'ébranla extremement par une protection secrette, en disant toujours publiquement qu'il eût donné sa vie pour la soutenir.

An de J. C. 331.

Aprés toutes les ceremonies de la trentiéme année de son regne, Constantin qui ne se voyoit plus jeune, songea à l'établissement de ses enfans : non content d'avoir gouverné l'Empire avec une autorité absoluë, il en voulut, pour ainsi dire, disposer même aprés sa mort. Il avoit trois enfans, Constantin, Constance & Constant. Ils étoient tous trois Cesars, il leur assigna à chacun sa part de l'Empire. Constantin comme l'aîné devoit posseder les Gaules, l'Espagne & la Grand'-Bretagne, ancien partage de l'Empereur Constancius son grand pere. Constance devoit avoir l'Orient, c'est à dire l'Asie, la Sirie & l'Egypte. Il restoit à Constant les Provinces du milieu, l'Illi-

tie, l'Italie & l'Afrique. Peut-être que ce partage eût pu subsister, si l'Empereur en étoit demeuré là, mais aprés avoir établi ses enfans, il voulut aussi pourvoir ses neveux. Il en avoit deux qu'il aimoit fort, Dalmatius & Annibalien fils de son frere Dalmatius. Le jeune Dalmatius avoit beaucoup de merite, on disoit à l'Empereur qu'il lui ressembloit, & ses premiers exploits de guerre lui avoient gagné l'amitié des soldats. Constantin le fit Cesar aussi-bien que ses enfans, & lui destina la Thrace, la Macedoine & l'Achaïe. Annibalien fut declaré Roi de Pont, d'Armenie & de Cappadoce.

Constantin en établissant ses neveux, recompensoit la sagesse & la fidelité de ses freres. Il en avoit trois, Dalmatius, Jule Constance & Annibalien, & pas un des trois ne songea à la puissance souveraine : ce qui jusque-là n'avoit point eu d'exemple, tous les enfans des Empereurs croyant avoir droit à l'Empire. Dalmatius n'eut que le titre de Censeur & mourut avant l'Empereur, Jule Constance fut Consul & Annibalien eut le titre de Nobilissime avec la robe de pourpre bordée d'or.

Les enfans de l'Empereur soufrirent avec impatience ce démembrement de leurs Etats en faveur de leurs cousins, & l'on peut dire qu'en cette occasion la sagesse & la politique abandonnerent le grand Constantin. Il n'avoit pourtant rien oublié pour leur éducation. Il les

fit nourir dans ſon Palais & ſouvent les portoit entre ſes bras : mais quand ils eurent l'âge de raiſon, il leur cacha une partie de ſa tendreſſe pour les faire élever durement. Ils ne mangeoient que des viandes communes, & ne diſtinguoient ni la nouriture, ni le temps de la prendre tout leur étoit bon. On les faiſoit marcher à pied chargés d'armes peſantes, & il faloit bien qu'ils s'accoûtumaſſent à la rigueur des ſaiſons : leur eſprit n'étoit pas moins cultivé que leur corps. On leurs aprit les belles lettres, la Juriſprudence & la politique. Le celebre Lactance dont nous avons déja parlé, avoit été precepteur du Prince Criſpe. Arborius le fut de Conſtance. Mais Conſtantin étoit leur premier precepteur, il aſſiſtoit ſouvent à leurs exercices, & quand ils avoient de la peine à comprendre quelque choſe, il prenoit la parole & leur expliquoit les plus grandes difficultés de l'hiſtoire, de la Cronologie & même de la Religion avec une patience que la ſeule tendreſſe paternelle eſt capable de donner. Mais en leur aprenant les ſciences neceſſaires à la ſocieté, il n'oublioit pas la politique & l'art de regner, ainſi en obeïſſant à leur pere ils aprenoient à commander au reſte des hommes.

Il ſembloit qu'un Prince ſi puiſſant, dont la famille nombreuſe lui aſſuroit des vangeurs, n'eût rien à craindre de la part des hommes, lorſqu'un nommé Calocere Intendant des Cha-

meaux de l'Empire eut la folie de se vouloir faire Empereur. Il avoit amassé de l'argent & quelques troupes, & se rendit maître de l'Isle de Cypre, ou il prétendoit se défendre. Le Cesar Dalmatius neveu de l'Empereur, à qui la Thrace & la Macedoine étoient destinées pour son partage, fut chargé de cette petite guerre, qui ne dura pas long-temps, Calocere fut pris & traité en esclave rebelle, on le fit brûler tout vif à Tarse en Cilicie.

Les Juifs voulurent aussi se révolter : ils étoien- rentrés peu à peu dans Jerusalem contre la défence des Empereurs, qui les en avoient chassés pour jamais. Ils se saisirent tout d'un coup des portes de la ville & commencerent à rebâtir le Temple, mais l'Empereur fit couper les oreilles aux plus coupables, *allez* leur dit-il, *consulter vos Profetes ils ont prédit que votre Temple ne seroit jamais rétabli.*

Çependant les Ariens ne perdoient pas courage, ils se voyoient soûtenus par un grand nombre d'Evêques celebres par leur capacité. Eusebe de Nicomedie leur promettoit toujours de trouver le moment de leur triomfe: Eusebe de Cesarée les soûtenoit aussi, tant par ce qu'il s'y étoit engagé dés le commencement, qu'à cause de sa liaison avec Eusebe de Nicomedie. Il étoit pourtant bien éloigné de croire toutes leurs erreurs. Il declare nettement dans plusieurs de ses ouvrages, que le Verbe n'a point

été tiré du néant ni créé dans le temps, mais qu'il est engendré de toute éternité de la substance du Pere. Il est vrai qu'il semble insinuer en quelques endroits, que la personne du Fils n'est pas égale à celle du Pere, & qu'on ne lui doit pas la même adoration. C'est ce qui lui faisoit rejetter le terme de consubstantiel. Quoi qu'il en soit, son témoignage étoit d'un grand poids, son éloquence & une vie exemplaire lui donnoient beaucoup de crédit sur l'Empereur, & les Ariens se voyant si bien soutenus ne desesperoient pas de renverser la foi de Nicée. Ils avoient déja fait succomber à leurs calomnies Eustathius Evêque d'Antioche, & ils ne craignoient plus qu'Athanase, qui par une fermeté inébranlable soûtenoit presque seul l'édifice de l'Eglise. Ils l'avoient déja attaqué plusieurs fois inutilement. Ce grand Evêque refusoit toujours d'admettre Arius à sa communion, quelques protestations qu'il put faire de recevoir toutes les décisions du Concile de Nicée. Il connoissoit le génie des Heresiarques, qui frapez une fois du faux honneur de se voir chefs de parti, ne se retractent presque jamais sincerement; & d'ailleurs, il voyoit clairement, que si Arius reparoissoit dans Alexandrie avec l'agréement de son Evêque, il trouveroit bientôt le moyen d'y répandre ses anciennes erreurs, au lieu qu'étant noté & excommunié, le peuple qui n'est pas capable d'examiner les questions de foy,

l'avoit en horreur & ne vouloit pas seulement le voir ni l'ecouter.

Les Meletiens qui avoient recommencé leur schisme, se joignirent aux Ariens, & de concert formerent plusieurs accusations contre Athanase. Ils disoient qu'un de ses Prêtres nommé Macarius avoit par son ordre maltraité un autre Prêtre nommé Ischiras, pandant même qu'il celebroit le saint Sacrifice & que sa fureur l'avoit poussé jusqu'à renverser l'Autel & à briser le Calice. Ce sacrilege avoit du se passer dans la Mareote Province d'Egypte. Mais ils n'en demeurerent pas là & l'accuserent d'un plus grand crime. Arsenius Evêque Melecien d'Hipsele en Thebaïde disparut tout d'un coup, & l'on publia qu'Athanase l'avoit fait assassiner, & lui avoit coupé la main droite pour en faire une main de gloire : nom ridicule que les magiciens donnoient à la main coupée d'un homme mort, & dont ils se servoient pour évoquer les demons. On montroit cette main en grand secret. Athanase en fut averti & s'en moqua d'abord, mais quand il seut que la chose avoit été jusqu'à l'Empereur, & que ce Prince trop aisé à prévenir par ceux qui l'entouroient, pourveu qu'ils ressemblassent à des gens de bien, y faisoit attention, le saint Evêque mit plusieurs Ecclesiastiques en campagne pour découvrir où Arsenius pouvoit être caché. D'autre côté Eusebe de Nico-

medie ne s'endormoit pas. Il disoit hautement que la preuve de ces crimes paroissoit assés bien fondée, mais que le merite de l'Evêque d'Alexandrie & la place qu'il tenoit dans l'Eglise, meritoient qu'on suspendît son jugement, & qu'une si grande cause ne pouvoit être decidée que dans un Concile, où le Saint Esprit confondroit le mensonge & feroit triomfer la verité. Le Prêtre que l'Imperatrice Constancie avoit recommandé en mourant à Constantin, tenoit le même langage. Son crédit auprés de l'Empereur augmentoit à vûë d'œil, il soûtenoit à merveilles le personnage de devot. Il avoit déja fait rappeller d'éxil Arius & ne desesperoit pas de le renvoyer triomfant à Alexandrie, si Athanase pouvoit être convaincu des crimes qu'on lui imposoit. Il étoit difficile que l'Empereur résistât à tant de personnes conjurées contre un seul homme. Il convoqua un Concile à Cesarée en Palestine, & manda à Athanase de s'y rendre incessanment pour se justifier. Il s'en excusa & en écrivit à l'Empereur avec respect, protestant que malgré son innocence, il ne seroit pas en sureté dans une ville, dont l'Evêque lui avoit toujours été opposé. Constantin fut d'abord fort irrité de sa resistance, mais y ayant fait reflexion, il changea le lieu du Concile & le convoqua à Tir. Les deux Eusebes de Nicomedie & de Cesarée y firent trouver toutes leurs creatures, Theognis de

de Nicée, Maris de Chalcedoine, Patrophile de Scytopolis, Ursace & Valens Evêques de Pannonie & tous ceux qui avoient soûtenu l'heresie d'Arius dans le Concile de Nicée, ou qui en avoient été infectés depuis. Flaccillus y devoit présider comme Evêque d'Antioche capitale d'Orient. L'Empereur y envoya le Comte Denis pour y faire observer l'ordre, mais comme il se faisoit toujours suivre par ses gardes, & que les portes de la Sale étoient gardées par des soldats, on pouvoit craindre que les Evêques n'eussent pas toute la liberté des suffrages.

Les amis d'Athanase ne lui conseilloient pas d'aller s'exposer au jugement d'une assemblée presque toute de ses ennemis declarés, mais la crainte de déplaire à l'Empereur qui le souhaitoit, & la confiance qu'il avoit en son innocence, le firent partir d'Alexandrie avec quarante sept Evêque d'Egypte, tous resolus à le défendre en défendant la cause de Jesus-Christ. Les Meleciens y envoyerent aussi de leur côté le plus d'Evêques qu'ils purent pour fortifier le parti des Ariens. Dés qu'Athanase entra dans le lieu, où se tenoit le prétendu Concile, il vit bien qu'on ne lui feroit pas justice, personne ne se leva pour lui faire honneur, & l'on fit paroître aussitôt ses accusateurs sans vouloir permettre qu'il prît place parmi les Evêques ni même qu'il fût assis. Potamon Evêque d'Heraclée ne put soufrir cette indignité : Il avoit perdu un

œil pour la foi, & étoit fort respecté par ses confreres. *Comment Eusebe*, lui dit-il, avec un zele qui animoit toutes ses actions, *vous êtes assis, & Athanase tout innocent qu'il est, demeure debout pour être jugé par vous ? Souvenés-vous, que nous avons été ensemble en prison, j'y perdis un œil pour la verité, & vous voilà avec toutes les parties de votre corps bien saines & bien entieres. Comment avés vous fait ?* Eusebe piqué au vif ne répondit que par des injures. Rufin raporte qu'on accusa d'abord Athanase du même crime qu'on avoit reproché à Eustathius Evêque d'Antioche, mais qu'il s'en défendit mieux. *Une femme* dit-il, *entra toute échevellée demandant justice contre Athanase, qui l'avoit violée la nuit pour la recompenser, disoit-elle, de l'avoir bien receu & bien traité dans sa maison.* Le saint Evêque qui avoit été averti de la fourbe, qu'on lui vouloit joüer, sachant que cette femme ne le connoissoit pas, laissa parler à sa place un de ses Diacres que la femme accusa effrontement, alors les Evêques Ariens s'écrierent, que si ce crime n'étoit pas bien prouvé, il faloit examiner les autres. Ce fait attesté par le seul Rufin paroît fort douteux parce que ni saint Athanase, ni le Concile d'Alexandrie qui raportent fort exactement toutes les calomnies inventées contre lui, ne disent rien de celle-cy, qu'ils n'eussent jamais oubliée. Mais on fit paroître cette main tant vantée de l'Evêque Arsenius,

comme un témoin ſans replique de l'aſſaſſinat commis par Athanaſe. Il ne s'en émut pas davantage & leur demanda s'il connoiſſoient Arſenius. Pluſieurs répondirent qu'oui, *hé bien*, leur dit-il froidement, *qu'on faſſe entrer un homme qui eſt à cette porte.* On l'ouvrit, l'homme entra & l'on reconnut Arſenius lui même vivant, & montrant ſes deux mains. Athanaſe avant que de venir à Tir, l'avoit fait chercher avec tant de ſoin par toute l'Egypte où ſa vertu lui donnoit beaucoup de pouvoir, qu'on l'avoit enfin trouvé dans un Monaſtere de la Thebaïde. Il l'avoit fait amener & cacher ſoigneuſement, & le fit paroître dans le temps que ſes accuſateurs faiſoient le plus de bruit, & montroient avec plus d'inſolence cette main coupée. Il ſemble qu'il n'en faloit pas d'avantage pour le convaincre d'impoſture, mais ils crierent qu'Athanaſe étoit magicien, ou qu'il ſuppoſoit un faux Arſenius & procederent à nouvelle accuſation. Le Comte Denis, qui étoit devoüé à Euſebe de Nicomedie, étoit proprement le maître de l'aſſemblée, il y entroit toujours accompagné de ſes ſoldats, bien éloigné de la modeſtie de Conſtantin, qui n'avoit jamais paru au Concile de Nicée avec ſes gardes, pour l'aiſſer aux Peres une liberté toute entiere. Le Comte diſpoſoit de tout avec une autorité ſouveraine, & voyant que ces deux accuſations tournoient contre les accuſateurs,

il fit entrer plusieurs Evêques Meleciens qui se plaignirent avec larmes d'avoir été traités indignement par les ordres d'Athanase ; Enfin ne sachant plus où lui prendre des crimes & voulant pourtant le perdre, on renouvella l'histoire d'Ischiras, du calice rompu par le Prêtre Macarius & des saints Misteres profanés. Eusebe de Nicomedie avoit fait arrêter Macarius à Constantinople où il étoit allé pour justifier son Evêque, & l'on l'amena lié & garotté comme un criminel. Athanase pour se défendre dit qu'ayant apris qu'Ischiras celebroit les saints Misteres dans son village sans avoir jamais été ordonné Prêtre, ni par Alexandre ni même par Melecius, il y avoit envoyé Macarius pour l'obliger à lui venir rendre compte de ses actions, mais que Macarius l'ayant trouvé malade dans son lit, lui avoit seulement signifié des défences de faire à l'avenir aucune fonction de Prêtre. Ce fait articulé si diversement obligea les Eusebiens qui vouloient garder dans leur jugement quelque forme de justice, à faire nommer des Commissaires pour en aller informer sur les lieux : cela paroissoit assés raisonnable, mais ils choisirent les plus grans ennemis d'Athanase sans vouloir soufrir qu'il y envoyât personne de sa part. Les Evêques d'Egypte protesterent contre cette députation. *Nous voyons*, disoient-ils, *une conspiration manifeste contre Athanase, ces deputez sont la plûpart Meleciens, &*

vont troubler toute l'Egypte. On ne laissa pas de passer outre. Les députés firent leurs informations comme ils voulurent, malgré les protestations du Clergé d'Alexandrie, qui connoissant la sainteté de son Evêque, lui étoit fort attaché. Seize Prêtres & cinq Diacres d'Alexandrie protesterent contre tout ce que faisoient ces Commissaires. *Vous avés amenés*, leur disoient-ils, *celui qui accuse le Prêtre Macarius, & vous n'avés pas volu amener l'accusé : vous voulés nous surprendre, vous agissés seuls & en cachette, nous vous declarons, que cela nous est suspect.* Les Prêtres & les Diacres de la Mareote firent une semblable protestation. Les Commissaires ne laisserent pas d'aller leur chemin, & d'achever l'information. Ils revinrent à Tir, mais ils n'y trouverent plus Athanase. Il s'étoit sauvé, voyant bien que la brigue étoit trop forte contre lui, & avoit pris le chemin de Constantinople pour aller demander justice à l'Empereur. Les Eusebiens triomferent de sa fuite; & comme s'il eût été pleinement convaincu de tous les crimes qu'on lui imposoit, ils le declarerent coupable, & le déposerent de l'Eglise d'Alexandrie. La plupart des Evêques ou trompés ou par foiblesse, souscrivirent au jugement : il y en eut pourtant plusieurs qui refuserent de signer, entre autres Marcel d'Ancyre, Potamon d'Heraclée, & Paphnuce Evêque dans la haute Thebaïde. Il arriva même que Paphnuce ayant apperceu An de J. C. 335.

Maxime Evêque de Jerusalem avec les ennemis d'Athanase, le prit par la main, *puisque nous avons soufert ensemble pour Jesus-Christ*, lui dit-il, en l'embrassant, *je ne saurois soufrir de vous voir assis dans une assemblée de fourbes & de méchans;* Et ils sortirent ensemble du lieu de l'assemblée. Les autres persisterent. Ils receurent ensuite les Meliciens à leur communion & parloient déja d'y recevoir les Ariens, lorsqu'il vint des ordres de l'Empereur d'aller à Jerusalem assister à la Dedicace de l'Eglise de la Resurrection. Elle avoit été commencée par sainte Helene, & venoit d'être achevée avec une magnificence extraordinrire. Un Auteur moderne en a fait la description fort au long qu'il a tirée d'Eusebe de Cesarée bon Auteur & contemporain.

M. l'Abbé Fleury.

Les Evêques qui étoient à Tir, se rendirent tous à Jerusalem à la reserve des Egyptiens qui se retirerent chés eux. Alors les Eusebiens se voyant les maîtres, prirent l'occasion de rétablir Arius. Il arriva à Jerusalem avec une lettre de l'Empereur, qui mandoit aux Evêques de le recevoir s'ils trouvoient sa profession de foi conforme à celle de Nicée. Il est certain qu'elle eût été trés orthodoxe, si le terme de consubstantiel y eût été ajouté, mais Arius n'avoit garde de s'en servir. Il disoit qu'il croyoit en Jesus-Christ selon les Ecritures, cette façon de parler vague & indeterminée lui laissant la liberté d'expli-

quer à sa fantaisie, les passages les pus forts sur la Divinité du Fils de Dieu. Les Evêques qui se laissoient mener par les Eusebiens receurent Arius à leur communion, & écrivirent une lettre sinodale à l'Eglise d'Alexandrie & à toutes les Eglises du monde pour l'y faire recevoir avec tous les Evêques, les Prêtres & le peuple qui suivoient sa doctrine.

CHAPITRE CINQUIEME

PEndant que cela se passoit à Jerusalem, Athanase arrivoit à Constantinople pour demander justice contre les Evêques assemblés à Tir : Mais il trouva toutes les avenuës fermées, ses ennemis tout puissans auprés de l'Empereur lui avoient representé l,Evêque d'Alexandrie, comme un homme superbe & indocile, qui ne pouvoit s'acommoder avec personne. Il ne lui fut pas possible d'aprocher du Palais, les gardes étoient gagnés & le repoussoient injurieusement toutes les fois qui se presentoit : Enfin reduit au desespoir il prit le temps que l'Empereur rentroit dans la ville à cheval & se fourant au milieu de ceux qui l'accompagnoient, il lui demanda un moment d'audience pour se justifier. Constantin prévenu contre lui, passoit outre sans vouloir l'écouter, lorsqu'Athanase haussant la voix, *Seigneur*, lui dit-il,

vous êtes Prince & Chrétien, vous devés au moins écouter un Evêque qui vous demande justice. L'Empereur s'arrêta, lui fit honneur & lui donna dans la suite une longue audiance, qui ne lui fut pas inutile. La presence d'un seul homme balança l'autorité d'un faux Concile, & pour s'éclaircir de la verité, Constantin manda aux Evêques qui étoient encore à Jerusalem de venir l'informer du jugement qu'ils avoient rendu à Tir.

Les Eusebes ne s'en étonnerent pas, ils se rendirent aussitôt à Constantinople, & sans insister beaucoup sur les prétendus crimes qui avoient fait condamner Athanase, ils lui en trouverent un nouveau beaucoup plus grand. Ils l'accuserent d'avoir voulu affamer Constantinople en empêchant les vaisseaux d'Alexandrie d'y transporter les blés d'Egypte. L'ancienne Rome n'ayant pas dans les Provinces voisines assés de blé pour nourrir le nombre prodigieux de ses habitans, l'Empereur Auguste établit une flote qui en alloit querir tous les ans en Egypte; mais Constantin avoit ordonné que cette flote d'Alexandrie aporteroit les blés à Constantinople, & n'avoit laissé à l'ancienne Rome que la traite de ceux de Carthage. Les témoins contre Athanase ne manquerent pas, cinq Evêques Egyptiens, de ceux mêmes qui l'avoient défendu avec le plus de courage dans le Concile de Tir, soutinrent l'accusation, ils avoient été gagnés par Eusebe de Nicomedie.

Alors

Alors l'Empereur qui se voyoit attaqué par son endroit sensible, crut le crime averé, & sans vouloir écouter davantage, condamna le saint Evêque au bannissement, & l'envoya à Treves An de J. C. 335.
oit son fils le jeune Constantin faisoit sa residance ordinaire, jugeant assés que tant qu'Athanase seroit à Alexandrie, il n'y recevroit jamais Arius, ni ses sectateurs, que le Concile de Jerusalem venoit de justifier.

Athanase arriva à Treves au commencement de l'année suivante, & y fut fort bien receu par l'Eveque Maximin, & même par le jeune Constantin, qui ne lui laissa manquer de rien. Le bruit de son nom & la justice de sa cause étoient passées dans les Gaules, on croyoit voir en lui le merite persecuté; mais il ne savoit à qui s'adresser pour avoir justice. Le Pape Silvestre aprés avoir gouverné l'Eglise prés de vint deux ans, venoit de mourir en odeur de sainteté. Nous n'avons rien dit du Concile de Rome, qui confirme, dit on, celui de Nicée, ni de deux autres Conciles tenus sous le même Pape, qui n'ont pas plus d'autorité, quoi qu'on en veüille montrer quelques Actes.

Dés qu'Athanase eut été éloigné, Arius rentra presque en triomfe dans Alexandrie, & quoiqu'il eût signé devant l'Empereur la foi de Nicée, & protesté qu'il en auroit jamais d'autre, il recommença à enseigner son ancienne doctrine, & ses premiers blâsfêmes contre

Jesus-Christ. Aussi les Prêtres de l'Eglise d'Alexandrie ne voulurent jamais l'admettre à leur communion, les lettres sinodales des Conciliabules de Tir & de Jerusalem ne leur firent point changer de sentiment : Et d'ailleurs, ils regardoient Arius comme le plus grand ennemi de leurs Evêques : ils l'accusoient de lui avoir suscité la persecution, & ne pouvant se consoler de la perte qu'ils avoient faite, ils se vangerent au moins par leurs imprecations de celui qui en étoit la cause. Tout étoit en rumeur dans une ville fort peuplée, où les esprits agités par la Religion ne pouvoient se contenir, & l'Empereur pour empêcher de plus grans desordres, fut obligé de faire revenir Arius à Constantinople. Les deux Eusebes ses protecteurs avoient dessein de le faire recevoir dans l'Eglise en presence de l'Empereur, persuadés qu'une action d'un si grand éclat lui donneroit l'entrée dans toutes les autres Eglises.

Il y avoit à Constantinople un Concile assemblé de toutes les Provinces de l'Orient pour faire le procés à Marcel Evêque d'Ancyre en Galatie. Il avoit défendu Athanase de toutes ses forces dans le Concile de Tir, & n'avoit pas voulu assister au Concile de Jerusalem, de peur de communiquer avec les Ariens, qu'il y prévoyoit assés devoir être les plus puissans. C'étoit de grans crimes auprés d'Eusebe de Nicomedie, qui ne sachant comment s'en vanger, le

fit accuser de soûtenir l'heresie de Paul de Samosate. Etre accusé par les Eusebiens & convaincu étoit presque la même chose, les témoins ne leur manquoient pas, Marcel fut comdamné, déposé & excommunié. Là dessus arrive Arius, on le presente à l'Empereur, qui lui demande d'abord s'il croyoit effectivement la foi de Nicée. L'heresiarque sans hesiter, répondit qu'oui, & donna par écrit une seconde profession de foi, où il avoit suprimé toutes les impietés qu'il avoit soûtenuës grossierement dans les commencemens, le venin y étoit caché sous les paroles de l'Ecriture. *Est-ce là votre creance*, lui dit Constantin, Arius lui jura qu'il n'en avoit jamais eu d'autre, *si vous parlés sincerement*, reprit l'Empereur, *ne craignés point de prendre la verité à témoins, mais si vous faites un faux serment, Dieu punira votre parjure.* L'Historien Socrate que Baronius veut suivre en cela, assure qu'Arius signa le Simbole de Nicée, & qu'il avoit sous son bras sa veritable profession de foi, à laquelle il raportoit son serment: quoiqu'il en soit, l'Empereur le croyant orthodoxe ordonna qu'on le recevroit à l'Eglise comme les autres fideles.

Alexandre étoit Evêque de Constantinople. Il connoissoit Arius & s'étoit determiné à souffrir la mort plutôt que de le recevoir dans son Eglise. Jaque Evêque de Nisibe en Mesopotamie, qui se trouva pour lors à Constantinople,

lui conseilla d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere, l'assurant qu'en une occasion si importante l'Eglise ne seroit point abandonnée. Le Conseil fut suivi, les fideles passerent sept jours au pied des Autels. Les ordres, les prieres, les menaces de l'Empereur n'ébranlerent point Alexandre. On lui fit dire plusieurs fois, que s'il n'obéïssoit, on alloit le deposer lui même. Il répondoit toujours que Dieu étoit plus puissant que les hommes, & qu'il sauroit empêcher un si grand scandale. Enfin les partisans d'Arius voyant que les voyes de persuasion étoient inutiles, prirent le parti de la violence. *Si vous ne le voulés pas recevoir de gré*, lui dit Eusebe de Nicomedie fier de l'autorité Imperiale, *je l'y ferai entrer demain avec moi, & comment l'empêcherés-vous*; le bon Evêque sans répondre à ces menaces, alla se jetter au pied des Autels, *Seigneur*, s'écrioit-il les yeux baignés de larmes, *s'il faut qu'Arius soit receu dans l'Eglise, retirés votre serviteur de ce monde.* Il prioit avec ardeur, lors qu'on le vint chercher de la part de l'Empereur, qui lui commanda avec une autorité de maître, de recevoir Arius à sa communion. Le saint vieillard répondit avec respect, mais avec fermeté, que le Roi des Rois lui défendoit de le faire. Alors Constantin qui vouloit être obéï, donna l'ordre que le lendemain Arius accompagné de ses gardes fût receu dans l'Eglise malgré l'Evêque. Le jour

arrivé Arius precedé d'Eusebe de Nicomedie, d'Eusebe de Cesarée & de plusieurs autres Evêques, s'achemina vers l'Eglise aux acclamations de ses disciples, qui accompagnoient son triomfe. Il marchoit gravement dans les ruës de Constantinople, & se vantoit avec insolence d'avoir toujours soûtenu la bonne doctrine, lors qu'il fut attaqué tout d'un coup d'une colique si violente, qu'il fut obligé à demander des lieux publics; croyant y trouver par une décharge naturelle, quelque soulagement à ses douleurs. On lui en montra, qui étoient derriere la place de Constantin, il y entra aussitôt, la grosse compagnie qui l'escortoit, s'arrêta dans la place, mais comme il tardoit long-temps à revenir, quelque uns impatiens l'allerent chercher dans le même lieu & le trouverent mort vuidant ses boyaux & crevé par le milieu du corps comme Judas. Les fideles regarderent la mort d'Arius comme une juste punition de son impieté. Constantin en parut touché, jugeant que la main de Dieu s'étoit appesantie sur l'heresiarque, mais il ne se laissa point flechir aux prieres de ceux d'Alexandrie, & ne voulut point rappeller Athanase, qu'il croyoit un esprit broüillon, inquiet & qui ne pouvoit demeurer en paix. Il se contenta pour tenir une espece de balance entre les partis differens, d'exiler aussi Jean que les Meliciens tâchoient de faire reconnoître Evêque d'Alexandrie, vou-

An de J. C. 336.

en même temps, & déposer Marcel Evêque d'Ancyre, qui en écrivant contre les Ariens, avoit avancé des propositions favorables à Sabellius. Mais Eusebe n'estimoit pas que ce fût là son plus grand crime. Marcel avoit été dans le Concile de Nicée l'un des plus ardens défenseurs de la Divinité de Jesus-Christ. Il avoit même osé presque seul défendre Athanase dans le Conciliabule de Tir, & n'avoit pas voulu assister à celui de Jerusalem. Eusebe de Nicomedie n'osant l'attaquer sur ces articles là, lui chercha querelle d'ailleurs, & ne manqua pas l'occasion de le perdre.

Cepandant Constanrin aprés avoir partagé l'Empire de son vivant, songeoit à marier tous ses enfans. Le jeune Constantin l'aîné de tous l'étoit déja, les Auteurs ne nous en ont pas apris davantage. Il gouvernoit les Gaules, & commençoit à se faire craindre par les Francs & par toutes les autres Nations, qui avoient toujours euvie d'y faire des courses. Le second fils de l'Empereur se nommoit Constance, & devoit avoir l'Orient pour son partage. Il épousa sa cousine germaine fille de son oncle Constance. Les nôces s'en firent avec de grandes ceremonies, & il est marqué qu'en cette occasion Constantin fit des presens à toutes les villes de l'Empire, au lieu que pour en exiger, les Empereurs se servoient ordinairement & se sont servis depuis d'un pareil prétexte.

A

A peine les rejoüiſſances qui ſuivirent le mariage de Conſtance furent-elles achevées, qu'il arriva des Ambaſſadeurs de Sapor Roi des Perſes. Il y avoit quarante ans, que ces peuples belliqueux s'étoient tenus en repos & depuis que Galerius avoit forcé leur Roi Narsés à lui ceder cinq Provinces ſur le bord du Tigre, ils ne s'étoient pas crus en état de recommencer la guerre, mais ils s'y préparoient à loiſir. Enfin Sapor envoya redemander fierement à Conſtantin les cinq Provinces du Tigre, c'étoit une eſpece de déclaration de guerre, *il ne manquoit plus* s'écria l'Empereur, *que de triomfer encore des Perſes.* Il donna auſſi-tôt ſes ordres pour aſſembler ſes troupes, & ſe prepara à cette guerre en Prince Chrétien. Il voulut que pluſieurs Evêques l'accompagnaſſent, & fit faire une tente magnifique en forme d'Egliſe portative pour prier Dieu avec eux, & pour en donner l'exemple au reſte de ſon armée. La Fête de Pâques étant arrivée, avant qu'il pût entrer en campagne, il la celebra dans toute ſa ſolemnité, & paſſa la nuit en prieres avec les fideles. On allumoit par ſon ordre pandant la nuit des flambeaux dans toutes les Egliſes, & mêmes dans les ruës, & dés qu'il étoit jour, on diſtribuoit au peuple les liberalités de l'Empereur. Il fit faire dans le même temps la Dedicace de l'Egliſe des Apôtres où il vouloit être enterré, elle venoit d'être achevée. Il commen-

çoit alors la soixante & quatriéme année de son âge. Jamais sa santé n'avoit été meilleure, & quand les affaires de l'Etat lui donnoient quelque relâche, il travailloit à des ouvrages d'esprit. Il composoit des discours sur divers sujets, & les prononçoit avec une grace admirable devant ses courtisans les plus familiers. Eusebe de Cesarée raporte, que peu avant sa mort il composa & prononça un assés long discours sur l'immortalité de l'ame, & sur les recompenses de l'autre vie. Mais peu de jours aprés
An de J. C. 337. Pâque il tomba malade; & ses Medecins ne lui pouvant donner aucun soulagement, ils lui conseillerent de se faire porter a Helenople prés de Nicomedie pour y prendre les bains d'eau chaude: Il y alla, mais la violence de son mal l'empêcha de prendre les bains: Il fit ses prieres dans l'Eglise des Martirs, qui étoit dans ce lieu, & sentant ses forces diminuer, il se jetta par terre, & demanda le Baptême avec une humilité exemplaire. On le porta au Chateau Imperial d'Aquyron prés de Nicomedie. Il y reprit un peu de forces, & fit approcher les Evêques qui l'accompagnoient. Il leur dit, qu'il avoit toujours eu la devotion de recevoir le Baptême dans le Jourdain, mais que puisque Dieu en ordonnoit autrement, il le demandoit avec ardeur, quoi qu'il s'en reconnût fort indigne. Eusebe de Nicomedie qui étoit l'Evêque du lieu, lui administra le Sacrement avec

les ceremonies ordinaires, on lui mit un habit blanc, son lit fut couvert de la même couleur, & depuis cet heureux moment il ne voulut plus toucher sa pourpre. Il demeura quelque tems à prier en silence, & puis il dit à ceux qui étoient auprés de lui, *qu'il se trouvoit veritablement heureux, puisque pour une vie si fragile, Dieu lui en accordoit une éternelle.* Les Officiers tous en larmes entouroient son lit & souhaitoient sa guerison, *non* leur dit-il, *ne differons point d'aller à Dieu.*

CHAPITRE SIXIEME.

ON ne peut pas douter, quoiqu'en ayent pu dire de savans Auteurs, que Constantin n'ait été baptisé par Eusebe de Nicomedie. Il est vrai que cet Evêque favorisoit en tout les Ariens, mais au moins il gardoit l'exterieur de la foi & protestoit en toutes occasions, qu'il croyoit le Simbole de Nicée, ce qui suffisoit pour lui donner la confiance de Constantin, qui y avoit toujours été attaché inébranlablement. D'ailleurs Eusebe de Cesarée raporte ce fait comme une chose constante, qui s'étoit passée à la vûë de toute la Cour. Le Concile de Rimini composé de tous les Evêques d'Occident dit la même chose. Saint Jerôme & Saint Ambroise le disent expressement, & tous les

manuſcrits s'accordent en ce point, ſans parler des actes de ſaint Boneſe où deux ſoldats Chrétiens preſſés d'abandonner la foi pandant la perſecution de Julien l'Apoſtat, répondent en ces termes, *nous avons embraſſé la foi ſous Conſtantin, qui reçut la ſainte Alliance à Aquilone prés de Nicomedie, lorſqu'il étoit prêt à mourir, & il faut s'aveugler*, dit monſieur de Tillemont, *pour ne pas voir que cette Alliance eſt le Sacrement de Baptême, dont ces Chrétiens ne vouloient parler devant des profanes, qu'avec le ſecret reſpectueux, que l'Egliſe obſervoit alors.*

La difficulté eſt plus grande de marquer préciſément le temps auquel Conſtantin à été mis au rang des Cathecumenes. Quelques Auteurs ont oſé dire que ce n'a été que dans les derniers jours de ſa vie, ce qui ne s'accorde gueres avec toutes les pratiques de la religion, que nous lui avons vû faire depuis l'an de Jeſus-Chriſt trois cens douze, qu'il embraſſa le Chriſtianiſme dans les Gaules. Euſebe de Ceſarée dit nettement en pluſieurs endroits, qu'il gardoit fidelement la Loi de Dieu & qu'il aſſiſtoit aux ſacrés Myſteres, ce qu'il n'eût oſé faire tout maître du monde qu'il étoit, ſi la qualité de Cathecumene ne lui en avoit donné le droit, en lui ouvrant la porte de l'Egliſe. On voit qu'il ſe faiſoit un grand honneur d'etre Chrétien. Il ſe fit repreſenter dans un grand tableau ſur la porte de ſon Palais avec une Croix au deſſus

de sa tête, sous ses pieds un dragon qu'il perçoit d'un dard & qu'il jettoit dans la mer. On le voyoit gravé sur ses monnoies d'or, debout, les yeux levés au Ciel & les mains étenduës, comme une persone qui prie. Il nourissoit son ame de la parole de Dieu, & s'enfermoit tous les jours à une certaine heure pour faire sa priere. Il augmentoit pandant la semaine sainte les austerites qu'il avoit pratiquées durant le Carême, & faisoit faire le jour de Paque de grandes distributions aux pauvres, pour celebrer avec plus de joie le triomfe de Jesus-Christ. Sainte pratique qui a été long-temps suivie par les fideles. Il faisoit tous les jours la priere publique avec les Officiers de son Palais, & souvent lui-même prenoit en main l'écriture sainte & leurs en faisoit des explications édifiantes. Son zele pour la conversion des Idolâtres n'eut point de bornes, son Empire ne suffisoit pas, il envoyoit des Evêques en Perse & chés les Nations barbares pour y prêcher la foi, & ne songeoit point à de nouvelles conquêtes, content que l'Evangile se repandît dans tout l'Univers. Un Evêque lui disant un jour qu'il étoit le plus heureux de tous les hommes, & qu'aprés avoir regné sur la terre, il regneroit dans le Ciel, *helas*, lui dit-il, *demandés seulement à Dieu pour moi, qu'il daigne m'admettre en ce monde & en l'autre au nombre de ses serviteurs*. Quelle apparance qu'un Prince si Chrétien & si pieux ne fût pas

au moins Catecumene, car c'étoit encore alors un mauvais usage assés ordinaire dans l'Eglise de remettre à la fin de la vie le Baptême, qu'on regardoit des yeux de la foi comme une abolition generale de tous les crimes. Et lorsqu'Eusebe marque que Constantin reçut pour la premiere fois la benediction de l'imposition des mains dans l'Eglise d'Helenople, ces paroles signifient seulement, qu'ayant demandé le Baptême, on en commença la ceremonie dans l'Eglise d'Helenople en lui imposant les mains avant que de faire les exorcismes, & qu'on fit ensuite dans le Château d'Aquiron où il se fit transporter, le reste des ceremonies du Baptême.

Dès que Constantin eut été baptisé, il ordonna qu'on rappellât Athanase & tous les autres Evêques exilés pour les renvoyer à leurs Eglises. Il confirma par son testament le partage qu'il avoit fait de l'Empire entre ses enfans & ses neveux, & pria les soldats de jurer qu'ils ne feroient jamais rien contre l'Eglise ni contre ses enfans. Il fit quelques presens à la ville de Rome, & de plus considerables à celle de Constantinople : Et comme Constance étoit en Orient & par consequent le moins éloigné de ses enfans, il lui manda de le venir trouver incessamment. Mais la mort le pressoit, & voyant que Constance n'arriveroit pas assés-tôt, il mit son testament entre les mains de ce Prêtre

Arien, dont nous avons déja tant parlé avec ordre de ne le remettre qu'entre les mains de son fils Constance. Nous verrons dans la suite que cette marque de confiance donna beaucoup de crédit à ce Prêtre auprés du nouvel Empereur & que la Religion en soufrit.

Constantin aprés avoir donné les ordres qu'il jugea necessaires pour conserver la paix dans l'Etat & dans sa famille, mourut le vint deuxiéme de Mai jour de la Pentecôte, à l'âge de soixante & trois ans deux mois & vint cinq jours, dont il avoit regné trente ans neuf mois & vint sept jours. Jamais Prince ne fut plus regretté du peuple & des soldats, ses gardes dechirerent leurs habits. On mit son corps avec la pourpre & le Diadême dans un cercueil d'or, qu'on aporta à Constantinople, en attendant l'arrivée des Cesars. Il fut exposé dans la grande sale pu Palais Imperial sur une estrade environnée de flambeaux allumés dans des chandeliers d'or. Les Officiers de sa maison y venoient tous les jours en ceremonie, comme pour le servir. Enfin Constance arriva, les deux autres Cesars Constantin & Constant étoient trop éloignés. On porta le corps à l'Eglise des Apôtres, Constance l'accompagna & se retira avant que les ceremonies de l'enterrement fussent commencées, il n'étoit pas encore baptisé; le sacrifice fut offert par les Evêques & l'Agneau sans tache immolé pour le repos de

An de J. C. 337.

ſon ame. La ville de Rome qu'il avoit rétablie aprés avoir défait Maxence, témoigna une douleur immoderée. On lui rendit des honneurs extraordinaires, on le repreſenta dans des tableaux élevé dans le Ciel parmi les Dieux & les Heros: On en voit encore des marques dans quelques unes de ſes medailles: Enfin on lui fit une eſpece d'Apotheoſe, comme on avoit accoûtumé d'en faire aux Empereurs payens, le Paganiſme n'y étoit pas encore tout à fait éteint: Vains honneurs, ſuperſtitions déplorables, qui ne lui firent pas grand mal aprés ſa mort, parce qu'il les eût deteſtées pendant ſa vie. Mais l'Egliſe reconnoiſſante de tant de bienfaits, qu'elle en avoit reçus, eut pour ſa memoire un reſpect plus ſolide & mieux fondé, on ne l'adora pas, mais on l'honora comme le ſerviteur de Dieu, qualité préferable à tous les Empires du monde. Il fut reſpecté comme un ſaint en divers endroits de l'Occident: l'Angleterre dedia pluſieurs Egliſes ſous ſon nom: les Chrétiens d'Egypte celebrerent ſa fête. Les Grecs en font encore un office ſolemnel le vint & unième de Mai, & les Moſcovites à leur imitation la celebrent le même jour. Les Grecs, dont le genie étoit fort porté à la flaterie, le comparoient aux Apôtres.

Il faut pourtant avoüer que ce Prince ſi grand en toutes choſes, ne fut pas exempt des défauts attachés à l'humanité, l'ambition le dominoit

&

& la gloire des armes lui faisoit tout entreprendre : mais il savoit la bien placer, & sur la fin de sa vie, il meprisoit les Statuës, les inscriptions, les louanges, & autres marques d'estime & de respect qu'on donne souvent avec le plus de profusion, à ceux qui les meritent le moins. On lui reproche d'avoir porté le premier le Diadême orné de perles, mais il est certain qu'Aurelien l'avoit porté avant lui. Zozime l'accuse d'avoir aimé les plaisirs, la bonne chere, les spectacles, mais Zozime étoit payen, & dans ses ouvrages, il tourne en vices toutes les vertus d'un Empereur, qui avoit détruit l'Idolatrie. Son amour pour la chasteté l'avoit rendu recommandable dés sa plus tendre jeunesse, & ce qui doit être un exemple perpetuel pour tous les Princes, il employoit le jeûne, le silence, & d'autres mortifications, aussi bien que la priere, pour obtenir de Dieu les graces qu'il lui demandoit. Quelques Auteurs l'ont aussi accusé d'être en même temps avare & prodigue, de tirer d'une main sans misericorde, ce qu'il répandoit de l'autre sans discretion, de prodiguer l'argent du public en bâtimens inutiles, & d'enrichir des gens indignes de ses bienfaits. Nous croyons que l'histoire de sa vie le justifie assés sur tous ces chefs, quelle apparence qu'il ait inventé de nouveaux impôts, lui qui remit tout d'un coup le quart de ce que lui devoient toutes les terres de l'Empire. Il est

vrai qu'on ne sauroit excuser sa trop grande facilité, il étoit trop bon, & ceux qui l'aprochoient abusoient de sa bonté, & se servoient de son nom pour faire des injustices. Il leur en parloit souvent, mais ils le laissoient dire & ne se corrigeoient pas. Il prit un jour par la main Ablavius Prefet du Pretoire & lui dit tendrement, *ne mettrons-nous point de bornes à notre cupidité*, puis ayant décrit avec sa lance sur le sable un espace à peu prés égal au corps humain, il ajoûta, *quand vous auriés amassé toutes les richesses de l'univers, vous ne posséderés aprés cette vie, qu'un espace tel que je viens de vous le marquer, pourveu encore que vous l'ayés.* Il parloit assés à ses Officiers, mais il ne les punissoit pas. Sa pieté qui étoit de bonne foi, produisit encore un autre mal, l'iprocrisie prit souvent devant lui le masque de la veritable devotion, sans qu'il s'en apperçût, & les Ariens le tromperent plus d'une fois & le firent agir contre la foi de Nicée, dans le temps même qu'ils protestoient n'en avoir point d'autre.

Quoiqu'il en soit, quand nous ne regarderions pas Constantin du côté de la religion Chrétiénne, qu'il a fait triomfer, il est certain que l'Empire Romain n'a point eu d'Empereur si grand en toutes choses, soit par les qualités du corps, soit par celles de l'esprit : heureux dans toutes ses entreprises de guerre, vaillant par nature, capitaine par experience, plus aimé

que craint, l'amour du peuple ensemble & de l'armée; ce qui n'arrive presque jamais, tant l'interêt du peuple est different de l'interêt du soldat : grand par les lumieres de l'esprit, il le pouvoit disputer aux Orateurs & aux Filosôfes; plus estimable encore par les qualités du cœur, il avoit accoûtumé de dire, que ce n'étoit pas grand chose d'être Empereur, mais qu'il faloit travailler à se rendre digne de l'être. Titus, Antonin & Marc Aurele étoient ses modeles, il avoit dans son Cabinet leurs Statuës couvertes de lames d'or, avec celle de Constancius son pere & celle de Claude son grand oncle; & au milieu de toutes ces grandeurs, il faisoit sa principale gloire de se dire le ministre & le serviteur de Dieu.

Mais ce qui est encore plus admirable, il soûtint l'Eglise par sa plume aussi bien que par son épée, & merita d'être mis au nombre des Ecrivains ecclesiastiques : honneur que la plupart des Princes ne peuvent ni ne veulent ambitionner. Il composa & prononça plusieurs discours sur la Religion Chrétienne. Eusebe de Cesarée, qui les avoit entendus souvent, raporte dans son histoire, que Constantin commençoit ordinairement ses discours par refuter l'Idolatrie, qu'il prouvoit ensuite l'unité de Dieu & sa providence, qui gouverne le monde; qu'il expliquoit les raisons, qui avoient porté le sou-

verain Etre à décendre ſur la terre ; qu'il paſſoit à la deſcription du Jugement & finiſſoit par une declamation trés vive contre l'avarice, la vangeance & les autres vices du temps. A ces diſcours il arrivoit quelquefois que ceux qui ſe ſentoient coupables, baiſſoient les yeux, alors l'Empereur redoublant de zele, les preſſoit de changer de vie & leur proteſtoit hautement ; qu'ils rendroient un jour compte à Dieu de leurs actions, & de la maniere dont ils ſe ſeroient acquittés du pouvoir qu'il leur avoit donné, aprés l'avoir receu de Dieu-même.

Il fit publier pluſieurs Edits en faveur de la Religion Chrétienne, qu'il vouloit étendre au delà des bornes de l'Empire, ſa converſion étant d'autant plus ſincere & plus veritable, qu'il avoit plus de zele pour la converſion des autres. Il écrivit auſſi pluſieurs lettres à Alexandre Evêque d'Alexandrie, & même à Arius pour les exhorter à la paix, & fit ſavoir à tous les fideles les decrets du Concile de Nicée qu'il ſoûtint juſqu'à la mort, quoique par ſurpriſe & par facilité, il ait en pluſieurs occaſions favoriſé les Ariens.

La vie d'un ſi grand Prince meritoit de paſſer à la poſterité. Euſebe de Ceſarée témoin oculaire de la plupart des faits qu'il rapporte, nous en a laiſſé quatre livres, qui reſſemblent plutôt à un Panegyrique qu'à une hiſtoire ; Il ne

les publia pourtant qu'aprés la mort de l'Empereur. Eumene, Nazaire, Praxagore, Photius, Bemarque & plusieurs autres Auteurs payens ont fait des Eloges de Constantin; ils blamoient sa Religion, mais ils étoient forcés de louer ses vertus, & d'admirer sa persone.



LIVRE SEPTIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

An de J. C. 337.

A Peine le grand Constantin eut-il rendu les derniers soupirs, que toutes les armées de l'Empire protesterent comme de concert, qu'elles ne vouloient obéïr qu'à ses enfans. Les soldats massacrerent d'abord ses deux freres, Jule Constance, qui avoit été Consul & Annibalien, qui n'avoit que le titre de Nobilissime. Ils traiterent aussi cruellement le Cesar Dalmatius & le Roi Annibalien ses neveux, & n'épargnerent de toute la famille Imperiale, que deux Enfans de Jules Constance. L'aîné se nommoit Gallus & n'avoit que treize ans. Il avoit même une maladie habituelle, qui faisoit juger qu'il mourroit bientôt. Le Cadet nommé Julien n'avoit que sept ans, la foiblesse & l'enfance qui les mettoient hors d'état de rien entreprendre, leur sauverent la vie. On accusa Constance d'avoir ordonné secretement tous ces massacres.

Quelque temps aprés les trois enfans de Constantin furent proclamés tous trois Augustes dans les pays dont ils étoient en possession; Il restoit à partager entre eux les Etats de Dalmacius & ceux d'Annibalien. Ils se rendirent

à Constantinople & s'embrasserent avec de grandes marques d'amitié. On leur éleva en memoire de leur union des Statuës d'or & d'argent, qu'on plaça dans un lieu appellé pour ce sujet, *le Philadelphe, où les freres qui s'aiment*. Il paroît par la suite de l'histoire, que Constance eut pour sa part la Thrace & la Capadoce, que Constantin eut l'Achaïe & la Macedoine, & que Constant qui avoit l'Italie & l'Afrique ne profita pas de la dépoüille de ses cousins. Ainsi l'Empire fut partagé entre les trois freres, qui parurent d'abord de fort bonne intelligence, l'ambition & les mauvais conseils les broüillerent dans la suite.

Constance maître de l'Orient & de la ville de Constantinople, se trouva plus puissant que ses freres. Il commença à vouloir regner par lui même. Ablavius que Constantin lui avoit recommandé comme un homme de confiance, abusa bientôt de son pouvoir, il sembloit même qu'il osoit prétendre à l'Empire. Constance pour l'éprouver, lui envoya quelques Officiers de l'armée, qui eurent ordre de lui presenter des lettres avec les mêmes respects, qu'on avoit acoûtumé de les presenter aux Empereurs. Ablavius leur demanda insolemment où étoit la pourpre, il n'en falut pas d'avantage, on le perça de mille coups, & son corps fut jetté dans la mer. Acindyne fut fait Prefet d'Orient, & se rendit celebre par une justice severe. En paſ-

ſant à Antioche, il fit mettre en priſon un homme qui devoit au fiſc une livre d'or, & jura de le faire mourir, s'il ne la payoit dans un certain jour. La femme du priſonier, qui aimoit fort ſon mari, le voyant prêt à mourir faute d'argent, ſe deſeſperoit, lorſqu'un riche marchand, qui étoit amoureux d'elle, lui offrit la ſomme, pourveu qu'elle voulût conſentir à ſa paſſion. La tendreſſe qu'elle avoit pour ſon mari la força à écouter une propoſition ſi extraordinaire, & à la faire à ſon mari : il l'accepta avec joie, l'horreur de la mort étouffant en lui les loix de l'honneur & de la conſcience. Mais le marchand brutal au lieu d'une bourſe pleine d'or qu'il avoit montrée à la femme, ne lui laiſſa aprés le crime commis, qu'une bourſe pleine de terre. Alors la femme au deſeſpoir alla publiquement tout declarer au Prefet qui pour punir l'indiſcretion des menaces, qu'il avoit faites, ſe condamna lui-même à payer la livre d'or, mit en liberté le priſonier, & adjugea à la femme le bien du marchand, qui l'avoit trompée.

Mais ſi Conſtance ſe ſervit de quelques bons Magiſtrats, il donna trop de pouvoir aux Eunuques, race mépriſable, qui n'ont ordinairement ni les bonnes qualités des hommes ni celles des femmes. Euſebe ſon premier Chambellan eut ſur lui une autorité preſque abſoluë, & pour en marquer le ridicule, le peuple oſoit

dire

dire, que l'Empereur avoit beaucoup de credit auprés d'Eusebe. Les vaines louanges acqueroient aux flateurs un pouvoir absolu sur son esprit. Il vouloit qu'on lui attribuât l'honneur de tous les bons succés, & rejettoit les malheurs de la guerre sur la faute de ses Generaux. Il se tenoit ordinairement un peu à l'écart le jour d'une bataille, & ne montroit sa bravoure, que quand il n'y avoit plus d'ennemis. Timide, soupçonneux, cruel, il punissoit le crime denoncé, avant qu'il fût averé. D'ailleurs vigilant, sobre, laborieux, c'étoit un composé de bonnes & de mauvaises qualités, & s'il corrompit autant qu'il put, la pureté de la foi en faisant tenir tous les jours de nouveaux Conciles, il faut avoüer qu'il avoit bonne intention, & qu'il croyoit par-là reunir les esprits & soûtenir la bonne cause.

Les Perses, que la mort de Constantin avoit rendus plus fiers, continuoient la guerre avec avantage. Leur Roi Sapor aprés avoir pillé le plat pays, vint assieger Nisibe ville de Mesopotamie, que sa situation & ses fortifications rendoient fort importante. Le saint Evêque Jaque y conduisoit son troupeau avec autant de courage que de pieté. Il s'étoit signalé à Constantinople en défendant l'Eglise contre Arius, mais il parut pendant tout le siege de sa ville assisté d'une puissance divine, les Perses y donnerent plusieurs assauts inutilement,

& furent obligés à se retirer aprés une perte considerable. Constance s'étoit mis en campagne avec une armée assés foible, ses freres ne l'assistoient pas, ils gardoient leurs troupes pour la défence de leurs propres Etats & commençoient déja à se regarder avec jalousie. D'ailleurs les soldats, qui avoient servi sous le grand Constantin avoient peine à obéïr à Constance, en qui ils ne reconnoissoient pas les mêmes qualités. Il avoit de l'esprit & de la capacité, mais il n'étoit point accusé de chercher les ennemis. Les Perses assiegeoient & prenoient des villes presque en sa presence. Il faisoit de belles revûës, campoit tout l'Eté sur les bords de l'Euphrate, & revenoit l'Hiver à Antioche tout prét à triomfer des ennemis, qu'il n'avoit point vûs. Il y demeuroit plus souvent qu'à Constantinople pour être à portée de la frontiere.

La mort de Constantin si zelé pour la foi de Nicée, redonna du courage aux Ariens, & leur fit esperer de se voir bientôt les plus forts. Le Prêtre Arien, à qui l'Empereur avoit confié son testament, l'avoit remis entre les mains de Constance, lui faisant assés entendre qu'il y avoit eu beaucoup de part, & que si ce Prince se voyoit maître des Provinces de l'Orient, qu'il avoit tant souhaitée, il lui en avoit la principale obligation. Ce grand service lui donna d'abord la confiance du nouvel Empereur, à qui il persuada de faire élire un Evêque à Con-

ſtantinople en la place de Paul, qu'on avoit exilé dans le Pont. Leur brigue étoit toute prête, ils firent élire Euſebe de Nicomedie le chef du parti; & qui depuis tant d'année aſpiroit à ſe voir Evêque de la ville Imperiale. Il s'étoit de ſon côté inſinué fort avant dans les bonnes graces du Prince, en lui donnant des lettres de Conſtantin veritables ou fauſſes, par leſquelles ce malheureux pere avertiſſoit ſes enfans, de ſe défier de ſes freres, qu'il accuſoit de lui avoir donné du poiſon. Ce ſoupçon quoique mal fondé avoit causé leur perte, les ſoldats ayant embraſſé avidement & ſans examen, la premiere ocaſion de vanger leur maître.

Les Ariens ſi bien ſoûtenus augmenterent bientôt en nombre, les Eunuques du Plais, qui y étoient tout puiſſans, ſe rangerent de leur côté, & l'Imperatrice même qui ſe piquoit de bel eſprit, ayant voulu raiſonner ſur la Religion, fut aiſément perſuadée par Euſebe, qui en ſavoit plus qu'elle. Les Auteurs ne nous ont point apris ſon nom, elle étoit fille de Jule Conſtance, ſœur de Gallus & de Julien, & par conſequent couſine germaine de ſon mari. L'Empereur lui même entouré de tant d'heretiques, ſoufrit qu'on diſputât devant lui ſur la foi de Nicée, & commençoit à croire, que le terme de Conſubſtantiel n'étant pas dans l'Ecriture n'avoit pas dû être ajoûté au Simbole. Euſebe declamoit hautement contre Atha-

nase, qu'il accusoit de tous les troubles de l'Eglise, lorsqu'on aprit qu'il étoit retourné à Alexandrie & qu'il y avoit été reçu presque en triomfe. Le jeune Constantin l'avoit toujours traité avec de grans respects, & lui avoit fait fournir pendant son exil, tout ce qui lui étoit necessaire pour soûtenir sa dignité. Il n'avoit pas eu de peine à obéïr aux derniers ordres de son pere, qui rappelloient tous les exilés, l'innocence d'Athanase lui étoit connuë. Il l'avoit renvoyé sur le champ aux fideles d'Alexandrie, supposant que son frere Constance ne s'y opposeroit pas. *C'étoit l'intention du grand Constantin*, leur disoit-il, dans la lettre qu'il leur écrivit, *de rendre Athanase à son Eglise, s'il n'eût été prévenu de la mort. Quand donc il sera arrivé chés vous, vous connoîtrés combien nous l'avons honoré : Et vous ne devés pas vous en étonner, puisque nous y avons été portés par votre affliction que nous nous representions, & par la presence venerable de ce grand homme, que la Providence divine vous conserve, mes chers enfans.* Et il est bon de remarquer que dans sa lettre le jeune Constantin ne prend que le titre de Cesar, parce que n'ayant été proclamé Auguste que par les armées, il attendoit le suffrage du Senat & de la ville de Rome, *où residoit*, dit Pupienus, *la fortune de l'Empire.*

Athanase avec un tel passepoit traversa la Sirie & l'Egypte, & rentra dans Alexandrie aux

acclamations du Clergé & du peuple, ſans que perſone osât s'y oppoſer ouvertement. Mais les Ariens plus fâchés qu'étonnés du retour de leur plus grand ennemi, inventerent contre lui de nouvelles calomnies, & firent dire à l'Empereur par pluſieurs Evêques d'Egypte, qu'ils avoient gagnés, qu'il étoit rentré dans Alexandrie comme un lion furieux, & qu'il recommençoit ſes violences accoutumées, d'autant plus fier, qu'il croyoit ne devoir ſon retour qu'à ſon merite, & n'en avoir l'obligation à perſone. Conſtance déja piqué qu'Athanaſe fût revenu ſans ſavoir s'il le trouveroit bon, ſut aisé à perſuader: il n'oſa pourtant ſe porter à aucune violence contre lui: il ſavoit que ſes freres Conſtant & Conſtantin étoient attachés inviolablement à la foi de Nicée, & qu'ils n'en abandonneroient jamais l'invincible défenſeur. D'ailleurs ſon pouvoir n'étoit pas encore bien établi, la guerre des Perſes l'embaraſſoit & plus que tout, ſon naturel défiant & timide l'empêchoit d'agir, dés qu'il entrevoyoit quelque difficulté. Il prit le parti de dire à Euſebe & aux Evêques Ariens, qu'il ne vouloit pas décider ſeul une affaire ſi importante, qu'Athanaſe avoit déja broüillé plus d'une fois le monde Chrétien, & qu'ils pouvoient aller porter leurs plaintes aux Empereurs d'Occident & à l'Evêque de Rome, qui en devoit être informé plûtôt qu'un autre.

Ils ne furent pas contens d'une pareille réponse, prevoyant assés qu'ils ne seroient pas les plus forts en Occident. Il falut pourtant en passer par là, & attendre une saison plus favorable. Ils venoient de perdre un des plus grans apuis de leur secte, Eusebe Evêque de Cesarée, qui aprés avoir publié la Vie du grand Constantin, mourut fort regretté des Ariens, qu'il avoit toujours soûtenus sans se déclarer ouvertement pour eux. Les veritables fideles en plaignant son aveuglement, reconnoissoient ses grandes qualités, son savoir, son desinteressement, son éloquence & même sa pieté, jusques-là que plusieurs Auteurs Catoliques l'ont regardé comme ortodoxe. Il prêchoit souvent devant le peuple, qui admiroit son éloquence & adressoit toujours la parole aux Evêques. *O amis de Diu*, leur disoit-il, *Pontifes qui portez la sainte Tunique & la Couronne celeste de gloire, qui avez l'onction divine & la robe sacerdotale du saint Esprit*, &c. Mais ce sont principalement ses écrits, qui l'ont rendu recommandable. La preparation Evangelique & la demonstration Evangelique sont les plus considerables. Il y prouve que les Chrétiens n'ont pas reçu l'Evangile par une foi aveugle & une credulité temeraire, & que c'est par ses bonnes raisons, qu'ils ont quitté la doctrine ridicule des Payens pour suivre celle des Hebreux, sans s'assujettir aux ceremonies Judaïques. Le traité de la preparation est con-

tre les Gentils, celui & de la demonstration est contre les Juifs. On en peut voir un fort bel abregé dans le troisiéme Tome de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury. C'est aussi principalement par son histoire Ecclesiastique qu'Eusebe à bien merité de l'Eglise, mais il faut convenir avec Eustathius Evêque d'Antioche, Athanase, Epiphane, Hilaire Jerôme & plusieurs autres, que l'Eglise a mis au nombre des Saints, qu'Eusebe a osé attaquer ouvertement la divinité de Jesus-Christ avant le Concile de Nicée : & quoi qu'il en eût signé le simbole pour n'être pas deposé, il declara lui-même dans sa lettre au Clergé de Cesarée, qu'il n'avoit point changé de sentiment. On voit d'ailleurs par le profond silence qu'il garde sur l'Arianisme dans son histoire Ecclesiastique, qu'il ne peut se resoudre à dire ce qu'il pense là-dessus. Il dit seulement en general qu'il y avoit de la division dans l'Eglise, & principalement en Egypte, sans en expliquer le sujet. Il raporte bien au long toutes les loix, que Constantin fit publier contre les heretiques, & ne dit pas un mot de celle qui condamne au feu les écrits d'Arius : parle du Concile de Tir, & ne dit point qu'on y fit le procès à saint Athanase : & dans son histoire de Constantin il montre assés son inclination pour Arius en le mettant côte à côte de saint Alexandre Evêque d'Alexandrie, & les faisant paroître l'un & l'autre tour à tour cou-

pables & innocens. Il veut qu'on regarde comme des saints, Paulin de Tir, Narcisse de Neroniade, & même Eusebe de Nicomedie à qui il donne le titre de grande, tous trois chefs & fauteurs de l'Arianisme. Les Ariens le combloient de loüanges, dans le temps même qu'ils accusoient d'ignorance tout le Concile de Nicée; enfin ses écrits, dont les expressions sont Ariennes, ses actions, qui l'ont toujours uni aux heretiques & toute la suite de sa vie, le doivent faire considerer comme un ennemi de la verité, d'autant plus dangereux, qu'en répandant le venin de sa doctrine, il se paroit d'un exterieur de pieté, & conservoit la communion avec les plus saints Evêques.

La mort d'Eusebe de Cesarée n'affoiblit point le parti des Ariens: ils lui donnerent pour successeur Acacius ce fameux Prêtre, qui avoit trompé Constancia, Constantin & Constance. Son elevation ne fit qu'augmenter son credit, sa place fit connoître ses talens; son corps disgracié (il étoit borgne) ne faisoit point de tort à son esprit: beaucoup de hardiesse fit valoir un peu de capacité: tous les écrits d'Eusebe lui tomberent entre les mains, il sçut s'en servir à propos, & en composa d'autres, qui furent fort estimés; saint Jerôme le met au nombre des plus habiles commentateurs de l'Ecriture, & témoigne que dans les livres d'Acacius, il cherchoit la verité, sans vouloir suivre l'Auteur dans les

erreurs,

erreurs, qu'il avoit enſeignées. L'ambition d'Euſebe le rendoit aveugle & ſoumis à toutes les volontés de la Cour, même en fait de religion ; & comme ſous Conſtance il profeſſa l'Arianiſme, nous le verrons dans la ſuite ſous Jovien, ſoutenir hautement le Concile de Nicée & la conſubſtantialité du Verbe.

CHAPITRE SECOND.

CEpandant la guerre s'étoit alumée entre les deux Empereurs d'Occident. Conſtantin l'aîné des trois freres n'avoit jamais été content de ſon partage : il étoit pourtant maître de la grand' Bretagne, de l'Eſpagne, des Gaules, de la Rhetie, & avoit quelques places ſur les bords de la Mer Adriatique, ce qui lui pouvoit faciliter le paſſage en Italie ; mais il avoit ſur tout envie de l'Afrique, & ſe croyoit en état de donner la loi à Conſtant, qui n'avoit pas de ſi bonnes troupes que lui. Il mit ſur pied une puiſſante armée, ſous prétexte d'aller au ſecours de Conſtance contre les Perſes, mais il tourna tout court vers l'Italie, & s'avança juſqu'à Aquilée. La preſomption le perdit, il marchoit en chef de bandis, plûtôt qu'en General, ſans prendre aucune precaution. Son frere avoit envoyé quelques troupes aux paſſages des montagnes, Conſtantin s'y jetta à la tête de ſes cou- An de J. C. 340.

reurs, & fut surpris dans une embuscade. Son courage lui fit faire de grans efforts, le peu de gens qui l'avoient suivi, fut taillé en pieces, & lui percé de plusieurs coups, dont il expira à l'âge de vingt six ans; il en avoit regné trois. Son Panegyriste assure qu'il avoit de grandes qualitez de corps & d'esprit, & qu'il fut fort regreté de ses sujets; mais au moins est il certain qu'il le fut de toute l'Eglise: constamment attaché au Concile de Nicée, il ne voulut jamais écouter les Ariens, & lors qu'Athanase fut exilé à Treves, il le fit recevoir avec des honneurs extraordinaires, sans craindre que l'Empereur son pere le trouvât mauvais.

Dés que Constant eut été averti de la mort de Constantin, il vint à Aquilée, se fit prêter serment par les troupes des deux partis, & se rendit maître sans peine de tout l'Occident. Son frere Constance assez occupé à la guerre contre les Perses, n'osa lui demander de partage, & se contenta par force de l'Orient & de la ville Imperiale de Constantinople.

Aprés la mort de saint Silvestre, Marc Prètre Romain fut fait Pape, & ne gouverna que neuf mois. On dit qu'il ordonna que le Pape seroit sacré à l'avenir par l'Evêque d'Ostie, qui pendant cette solemnité porteroit le Pallium, *& c'est la premiere fois*, dit Baronius, *qu'on parle de Pallium.* A Marc succeda Jule illustre par le courage qu'il témoigna à la défense de l'Egli-

ſe. Ce fut à lui que l'Empereur Conſtance renvoya l'affaire d'Athanaſe. Ce qui marque la préeminance du Pape ſur tous les autres Evêques, & même ſur celui d'Alexandrie, qui conſtamment précedoit alors tous les autres. Les Ariens deputerent au Pape le Prêtre Macarius, qui lui porta leurs plaintes. Ils forgerent auſſi pluſieurs accuſations contre Marcel d'Ancyre & contre Aſclepas de Gaza, qu'ils avoient fait depoſer. Athanaſe de ſon côté envoya quelques Prêtres à Rome défendre ſa cauſe. Il s'y tint pluſieurs conferences, qui n'aboutirent à rien. Les Ariens que nous nommerons quelque temps Euſebiens, parce qu'ils étoient ſoûtenus & envoyez par Euſebe Evêque de Conſtantinople, furent confondus: & ne ſachant plus que faire, ils demanderent un Concile, où l'Evêque de Rome aſſiſté de tous les Evêques jugât ſouverainement, promettant d'aporter les preuves de tous les crimes, qu'ils imputoient depuis ſi long-temps à l'Evêque d'Alexandrie, Jule convoqua le Concile à Rome. Athanaſe s'y rendit avec la ſignature de quatre-vingts Evêques d'Egyptes, qui atteſtoient ſon innocence. *Les Ariens*, diſoient-ils dans leur lettre, *oſent avancer qu'Athanaſe a été ordonné ſecretement, & ſeulement par ſix ou ſept Evêques: au contraire, nous ſommes témoins nous & toute la ville & toute la Province, que tout le peuple de l'Egliſe Catholique le demanda pour Evêque tout*

d'une voix, & que la plus grande partie de nous l'ordonnerent aux yeux de tout le peuple, sur quoi nous sommes plus croyables que ceux qui n'y estoient pas. Athanase expliqua aux Dames Romaines la conduite des vierges & des veuves d'Alexandrie. Sainte Marcelle en fut touchée & les imita parfaitement. Il amena aussi avec lui des solitaires de la Thebaide, dont la vie presque divine donna une grande édification : Ammon si celebre dans l'histoire de saint Chrisostome, en étoit un des principaux. Antoine les avoit tous instruits autant par ses miracles, que par ses paroles, & les instruisoit encore à l'àge de quatre-vingt-dix ans. Il les exhortoit sur tout à éviter le peché, *Que chacun de nous*, leur dit-il, *marque & écrive chaque jour ses actions & les mouvemens de son ame, comme si nous devions nous en rendre compte les uns aux autres. Assurez-vous, que la honte d'être connus nous fera cesser de pecher & d'avoir aucune mauvaise pensée : notre écriture nous tiendra lieu des yeux de nos freres.* Il demeuroit ordinairement seul sur sa montagne, mais comme la vieillesse & les austerités l'avoient affoibli, il consentit que Macaire & Amate deux de ses disciples ne le quittassent plus. Ce fut la même année que Dieu lui fit connoître saint Paul premier Ermite, qui étoit demeuré caché dans le desert depuis la persecution de Decius : nous n'avons garde de parler de leur entreveuë aprés saint Jerôme, qui en

fait une relation si belle & si touchante. Nous remarquerons seulement que Paul, qui n'avoit jamais oüi parler des Ariens, ne laissa pas par l'ordre de Dieu, de se declarer contre eux, en voulant être enseveli dans un manteau, que saint Athanase avoit donné à saint Antoine, & cela dans le mesme temps que Gregoire s'emparoit avec toutes sortes de violences de l'Eglise d'Alexandrie.

Saint Antoine entroit souvent en extase en presence de ceux, qui l'alloient voir. Il trembloit, il soûpiroit, il se mettoit à genoux, il se levoit, il pleuroit. On lui demanda un jour ce qui l'affligeoit si fort, *O mes enfans*, leur répondit-il, *que je meure avant que ce que j'ai veu, s'accomplisse. La colere de Dieu va tomber sur l'Eglise.* Mais un moment aprés son visage se remit, *consolez-vous*, leur dit-il, *le Seigneur, nous pardonnera, les persecutés seront rétablis, l'impieté renversée, & la foi Catolique plus triomfante que jamais.* Nous ne rapporterons pas ici toutes ces admirables visions, où la foi & la morale Chrétienne se rencontrent toujours: *Antoine vit un jour*, dit saint Athanase, *étendus sur la terre tous les piéges, dont les demons se servent pour nous tromper, sur quoi ayant dit en soupirant, helas, qui pourra passer par dessus, sans y être pris, il entendit une voix qui lui répondit, Antoine l'humilité seule le pourra.*

Dés qu'Athanase fut arrivé à Rome, il mit en ordre les preuves de sa justification. La plu-

part des autres Evêques qui avoient été deposés ou persecutés par les Ariens, y vinrent aussi demander justice. On y vit Marcel d'Ancyre, Asclepas de Gaza, Paul de Constantinople, Luce d'Adrianople & quantité de Prêtres de Thrace, de Palestine & de Sirie. Le Pape envoya deux de ses Prêtres en Orient pour presser encore les Ariens de se rendre à Rome, afin que le Concile pût decider un different, qui divisoit l'Eglise depuis si long-temps. Mais ils n'oserent y venir, jugeant bien, que n'ayant plus à leur devotion des Comtes & des soldats, qui ôtoient la liberté des suffrages, l'innocence d'Athanase y seroit bien-tôt reconnuë. Le Concile ne laissa pas de se tenir. Il s'y trouva plus de cinquante Evêques, entre autres Osius de Cordouë & Vincent de Capouë, qui n'étant que Prêtre avoit assisté au Concile de Nicée comme Legat du Pape Silvestre. On discuta l'affaire dans toutes les formes. Il fut aisé de prouver qu'Arsene n'avoit pas eu une main coupée, puisqu'il étoit encore vivant, & qu'il les avoit toutes deux. On reconnut clairement que le Sinode de Tir n'avoit été qu'une cabale, & Athanase d'un commun consentement fut declaré innocent, *chassé de l'Orient*, dit le Pape Celestin, *il trouva sa consolation dans l'Occident*. Le Concile jugea aussi en faveur de Marcel d'Ancyre, d'Asclepas de Gaza, de Paul de Constantinople, & de Luce d'Adrianople, & les renvoya à leurs

Eglises. Mais ils n'oserent y retourner, l'Empereur Constance obsedé par les Ariens avoit défendu de les recevoir. Le Pape écrivit en même temps aux Evêques Eusebiens, *je me suis étonné*, leur dit-il, *que vous ayant écrit avec charité & dans la sincerité de mon cœur, vous m'ayez répondu d'un stile, qui ne respire que la dispute, & fait daroître du faste & de la vanité. Dans les affaires ecclesiastiques, il ne s'agit pas d'ostentation de paroles, mais de canons Apostoliques & du soin de ne scandaliser personne. Si la cause de votre lettre est le chagrin, que quelques petits esprits ont conceu les uns contre les autres, le Soleil ne devoit pas se coucher sur leur colere ou du moins il ne faloit pas la montrer par écrit.* Il leur dit ensuite les raisons, qui ont porté le Concile à justifier Athanase, Marcel d'Ancyre, Asclepas de Gaza & quelques autres. *O mes freres*, leur dit-il, *les Jugemens de l'Eglise ne sont plus selon l'Evangile : si Athanase étoit coupable, il faloit nous écrire à tous, afin que le jugement fût rendu par tous. Ne savés-vous pas que c'est la coutume de nous écrire d'abord, & que la decision doit venir d'ici ? Si donc il y avoit des soupçons contre l'Evêque d'Alexandrie, il faloit écrire à notre Eglise. Maintenant sans nous avoir instruits, aprés qu'on a fait ce qu'on a voulu, on veut que nous y consentions sans connoissance de cause.*

Eusebe au lieu de répondre à la lettre du Pape, persuada à l'Empereur sous prétexte de faire

la dedicace de l'Eglise d'Antioche commencée par le grand Constantin, & qui venoit d'etre achevée, d'y faire venir le plus d'Evêques qu'il pourroit pour rendre la fête plus solemnelle: mais c'étoit en effet pour y faire condamner Athanase, qui n'y avoit persone pour le défendre. Le Pape n'y envoya point de Legats, ainsi les Eusebiens y furent les maîtres, & Athanase y fut condamné. Ils choisirent pour Evêque d'Alexandrie un autre Eusebe, à qui de l'Eloquence & une vie sans reproche donnoient quelque reputation, mais il n'en voulut point, persuadé que le peuple d'Alexandrie ne le voudroit jamais recevoir. Il fut dans la suite Evêque d'Emese, & n'y fut pas mieux traitté, son peuple l'accusant de s'adonner à l'Astrologie. Les Eusebiens à son refus choisirent Gregoire, qu'ils envoyerent aussi-tôt à Alexandrie. Il étoit Cappadocien, & avoit étudié long-temps sous les yeux d'Athanase, qui l'aimoit fort. Il voulut pour le recompenser de ses bienfaits, se mettre en sa place, & se servir de toute l'autorité de l'Empereur. Philagre Prefet d'Eypte l'instala dans les Eglises d'Alexandrie à main armée. Le Clergé & le peuple s'y opposerent hautement, on les chassa, on les outragea, plusieurs furent mis à mort. Des vierges consacrées à Dieu souffrirent les dernieres indignités. Les Payens se servirent de l'occasion, & dans le tumulte renverserent les autels & profanerent le Corps & le

Sang

Sang de Jesus-Christ. Gregoire voulut ensuite se faire reconnoître dans toute l'Egypte. Il y fit sa visite accompagné toujours de Balacius Lieutenant de Philagre & de ses soldats. Quelques Evêques eurent le courage de lui resister. Potamon Evêque d'Heraclée qui, comme nous l'avons déja dit, avoit perdu un œil dans la derniere persecution, défendit jusqu'à la fin la foi du Concile de Nicée, auquel il avoit assisté: un soldat le frapa sur la tête & le renversa par terre où il consomma son martire. Gregoire entra par force jusques dans les Monasteres de la Thebaïde, saint Antoine dans son desert en fut indigné, & manda à Balacius, que s'il ne cessoit de persecuter les fideles, la colere de Dieu alloit tomber sur lui. Balacius s'en moqua & dechira la lettre avec mépris, mais nous verrons dans la suite, qu'il en fut puni & la profetie du Saint verifiée.

Le fameux Eusebe étoit mort. Il avoit été transferé sans raison legitime de l'Eglise de Berithe à celle de Nicomedie, & de celle de Nicomedie à celle de Constantinople: Il ne joüit pas long-temps de son dernier crime, & mourut avec l'horreur des gens de bien, qui l'avoient vû plusieurs fois sacrifier sa religion aux volontés du Prince, faisant profession de la foi de Nicée sous le grand Constantin & l'abjurant avec audace sous Constance, qu'il voyoit se declarer ouvertement pour l'Arianisme.

La mort d'Eusebe sembloit devoir rendre à Paul la possession paisible de l'Eglise de Constantinople. Il y étoit revenu aprés le Concile de Rome, & y avoit été reconnu par la plus grande partie de son troupeau. Mais les Ariens élurent Macedonius, qui aprés la mort de saint Alexandre, y avoit pretendu, & ne s'en étoit desisté que par force. Ce fut un schisme dans la ville, des disputes on en vint aux armes. L'Empereur, qui étoit éloigné, y envoya le Préfet Hermogene avec ordre de chasser Paul. La violence y fut employée de part & d'autre, Hermogene fit massacrer dans les Eglises plus de trois mille fideles, sous prétexte de faire executer les ordres de l'Empereur, & le peuple furieux prit les armes, mit le feu à la maison d'Hermogene, le mit en pieces & traîna son corps par les ruës. Constance à cette nouvelle marcha à Constantinople pour punir les seditieux, il pardonna au peuple qui lui demanda pardon, mais il chassa Paul, sans pourtant vouloir aprouver l'élection de Macedonius, qui avoit été élu sans sa participation.

An de J. C. 34 · Les deux Empereurs n'avoient encore eu ensemble aucun demélé considerable, Constant étoit satisfait d'avoir herité de tous les pays, qui obéïssoient au jeune Constantin, sans en avoir fait aucune part à son frere, & Constance assés occupé à soûtenir la guerre contre les Perses, ne cherchoit point de nouvelles af-

faires. Ils firent de concert publier une loi, qui défendoit absolument la folie des sacrifices, sur peine d'éprouver leur indignation sans misericorde. Constant pour l'executer, fit abatre à Rome le celebre Autel de la Victoire, quoique plusieurs Senateurs, qui étoient encore payens, s'y opposassent. Il n'osa pourtant toucher à plusieurs Temples, qui étoient autour de la ville, ni abolir les Jeux du Cirque, qui sentoient encore le Paganisme, & où il se commettoit de grandes abominations. Un nouveau gouvernement devoit ménager le peuple encore attaché aux anciennes superstitions, & ce n'étoit que peu à peu & par la douceur, que la Religion de Jesus-Christ devoit triomfer.

Les soins de la guerre marchoient toujours les premiers. Constant fut averti que les Francs couroient les Gaules & y faisoient de grans ravages. Il marcha contre eux : ils ne refuserent pas le combat, & quoique nous n'ayons que des Historiens Romains qui raportent ces événemens, ils avoüent que la victoire balança long-temps & demeura douteuse. Les Francs se soumirent l'année suivante, accepterent des Chefs, que l'Empereur leur donna & retournerent dans leur pays chargés de butin & comblés de presens, qu'on leur faisoit souvent fort involontairement. Dés qu'ils eurent repassé le Rhin, Constant passa lui-même dans l'Isle de la Grand'Bretagne, & y soumit les Barbares

d'Ecoſſe, qu'il renvoya dans leurs montagnes.

Conſtance de ſon côté fortifioit la ville d'Amide ſur le Tigre dans la Meſopotamie, & faiſoit ſes preparatifs pour la guerre de Perſe. Il demeuroit ordinairement à Antioche & revenoit de temps en temps à Conſtantinople où il faiſoit publier de nouvelles loix pour la police de l'Empire. Il accorda de grans privileges aux Eccleſiaſtiques, les declarant exempts de toutes les nouvelles impoſitions, les dechargeant du logement des gens de guerre & leur permettant de faire quelque negoce, non pour s'enrichir, mais ſimplement pour vivre : permiſſion que les Princes ont depuis revoquée à cauſe des abus qui s'y étoient gliſſés.

An de J.C. 343 Mais il arriva cette année des tremblemens de terre, qui ébranlerent preſque tout l'univers. L'Orient en fut deſolé. La ville de Neoceſarée dans le Pont fut renversée, preſque tous les habitans y perirent, la ſeule Egliſe que ſaint Gregoire Taumaturge avoit bâtie, demeura debout avec la maiſon Epiſcopale, ce qui fut regardé comme un miracle. La ville de Dirrachium ſur les côtes de la Grece fut entierement abîmée, en ſorte qu'il n'en reſta rien ſur la ſurface de la terre, ce qu'un Auteur Payen attribuë aux crimes de ſes habitans. Le tremblement ſe fit auſſi ſentir en Occident, la ville de Rome fut agitée trois jours & trois nuits, & pluſieurs ville de la Campagnie en furent abſolument ruinées.

Cependant les Ariens n'étoient pas contens de se voir les maîtres en Orient, l'intrusion de Macedonius à Constantinople & celle de Gregoire à Alexandrie ne leur suffisoit pas, ils vouloient établir leur doctrine en Occident : l'Empereur Constant n'étoit pas de l'humeur de son frere Constance : Attaché à la foi de Nicée, il avoit en horreur toutes les opinions, qui y paroissoient opposées. Il avoit même écrit fortement à Constance sur ce qui s'étoit passé au Concile d'Antioche contre Athanase, qu'il croyoit innocent. Les Ariens saisirent cette occasion de lui envoyer une députation celebre, pour lui rendre compte de leur conduite, esperant par même moyen lui persuader leur doctrine, comme ils avoient fait à son frere. Ils choisirent pour cela les plus habiles de leurs Evêques, Narcisse, Maris, Theodore d'Aeraclée & Marc d'Arethuse, & dresserent un nouveau formulaire de leur foi, qui n'avoit rien en soi que de veritable, mais qui n'admettant point le terme de consubstantiel, n'excluoit pas suffisamment le venin de l'Arianisme. Ils se presenterent hardiment à l'Empereur & soûtinrent tout ce qui s'étoit fait au Concile d'Antioche, mais ils ne le persuaderent pas. Maximin Evêque de Treves decouvrit le défaut de leur confession de foi, & ne voulut point leur accorder sa communion & l'Empereur reconnut manifestement, qu'ils ne

perſecutoient Athanaſe, que par ce qu'il ne vouloit pas aprouver leur doctrine ni ſe departir du Concile de Nicée.

Quelque temps aprés les Ariens envoyerent une ſeconde deputation en Occident avec une nouvelle confeſſion de foi beaucoup plus étenduë, mais qui ne diſoit rien de nouveau. Le Pape avoit aſſemblé un Concile à Milan, ils y furent écoutés: on rejetta leur confeſſion de foi, on leur propoſa d'abjurer ſans tant de façons les erreurs d'Arius, ils n'en voulurent rien faire & s'en retournerent avec confuſion. Alors l'Empereur Conſtant voyant leur obſtination, crut que pour réunir l'Egliſe d'Orient à celle d'Occident, il faloit aſſembler un Concile general, où tous les Evêques du monde Chrétien fuſſent appellés & decidaſſent un ſi grand different ſouverainement & ſans appel. Le Pape Jule, Maximin Evêque de Treves & Oſius de Cordouë, qui avoit rendu de ſi grans ſervices à l'Egliſe dans le Concile de Nicée lui avoient inſpiré une ſi bonne pensée. Il en écrivit à Conſtance d'une maniere ſi vive & ſi preſſante, qu'il y conſentit malgré l'oppoſition des Evêques Ariens, qui l'obſedoient, & le Concile fut indiqué à Sardique ville ſituée au pied du mont Hemus ſur les confins de l'Illirie, de la Thrace & de la Meſie à l'extremité des deux Empires, afin que tous les Evêques puſſent s'y rendre plus commodément. Il s'y en trouva plus de foi-

xante & dix, dont plusieurs avoient assisté il y avoit vint deux ans au Concile de Nicée. On y vit Osius de Cordouë Protogene de Sardique, Severe de Ravenne, Vincent de Capouë, Maximin de Treves, Euphrates de Cologne, Gratus de Carthage, Serapion de Tmuis en Egypte, tous celebres par l'âge, par la doctrine & par la pieté. Le Pape Jule y envoya ses Legats Archidame & Philoxeme.

An de J. C. 347.

D'autre côté les Ariens y vinrent aussi pour soûtenir leur doctrine. On les nommoit encore asses souvent Eusebiens à cause d'Eusebe de Nicomedie & d'Eusebe de Cesarée, qui les avoient si bien protegés, & ce nom leur attiroit moins la haine du public. Les principaux d'entre eux étoient Theodore d'Heraclée, Narcisse de Neroniade, Acacius de Cesarée, Marc d'Arethuse, Basile d'Ancyre, Ursacius, Valens & le fameux Isquiras, qu'on avoit élevé à l'Episcopat, pour recompenser toutes les calomnies qu'il avoit faites contre Athanase. Ils étoient conduits par deux Comtes, que l'Empereur Constance leur avoit donnés, moins pour leur faire honneur, que pour dominer dans le Concile, & en user à peu prés comme ils avoient fait à Antioche. Mais ils trouverent que les choses se disposoient autrement; Osius qui y alloit présider, ne vouloit point entendre parler de Comtes, de gardes, ni de soldats, l'assemblée étoit purement ecclesiastique & les suffrages y

devoient être libres. L'Empereur Conſtant avoit défendu poſitivement qu'aucun ſeculier n'entrât dans le Concile, afin que les Peres y puſſent dire leur ſentiment, ſans rien craindre. D'ailleurs les Ariens voyoient Athanaſe preſent prêt à confondre toutes leurs calomnies : Macarius Evêque de Petra en Paleſtine, & Aſterius Evêque de Petra en Arabie, qu'ils avoient amenés par force, les avoient quittés pour ſe ranger du parti des Catoliques. Toutes ces circonſtances, auſquelles ils ne s'attendoient pas, les embaraſſoient. Oſius & les autres Evêques Catoliques les preſſoient d'entrer dans l'aſſemblée, *ſi vous craignés le jugement*, leur diſoient-ils, *pourquoi êtes-vous venus. Voïlà Athanaſe, Marcel d'Ancyre, Aſclepas de Gaza & Locius d'Adrianople, ils ſe preſentent hardiment, c'eſt à vous à les convaincre des crimes que vous leur imputés depuis ſi long temps. Si vous n'avés point de preuves contre eux, vous êtes des calomniateurs manifeſtes, & c'eſt le jugement que le Concile portera de vous.*

Ces raiſons aſſés preſſantes firent prendre le parti aux Euſebiens de ne point entrer à l'Aſſemblée qui ſe tenoit dans l'Egliſe. Ils diſoient qu'en conſcience, ils ne pouvoient pas communiquer avec Athanaſe, condamné par pluſieurs Conciles tenus en Orient & qu'avant toutes choſes, il faloit le regarder comme coupable & le faire retirer. Oſius & tous les Evêques d'Occident diſoient au contraire qu'Athanaſe avoit été declaré

declaré innocent par le Pape, assisté de plus de quatre vint Evêques. Chacun persista dans son avis, & les Evêques Ariens se retirerent à Philippopoli en Thrace, où ils prétendirent de leur côté former un Concile legitime.

Le Concile de Sardique ne laissa pas de s'assembler, & de prononcer sur les questions proposées. On s'en tint pour les choses de la foi au Simbole de Nicée, & l'innocense d'Athanase y fut confirmée. Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaza y furent aussi justifiés, & par là les usurpateurs des sieges d'Alexandrie, d'Ancyre & de Gaza furent excommunié. Gregoire s'étoit emparé de l'Eglise d'Alexandrie, Basile de celle d'Ancyre & Quintien de celle de Gaza. Le Concile prononça aussi anathême contre les Eusebiens protecteurs des Ariens, que l'Eglise avoit tolerés jusques là & nommément contre Theodore d'Heraclée, Narcisse de Neroniade, Etienne d'Antioche, George de Laodicée, Acacius de Cesarée, Menophante d'Ephese, Ursace de Singidon & Valens de Murse, qu'ils déposerent & excommunierent, laissant à Dieu & aux Empereurs l'execution d'une sentenre si juste. On fit ensuite plusieurs canons sur la discipline; la translation d'un Evêché à un autre fut condamnée, *parce que jusqu'ici*, dit le canon, *il ne s'est point trouvé d'Evêque, qui ait passé d'une grande ville à une petite* : la residence des Evêques fut declarée necessaire, & les fre-

quens voyages à la Cour absolument défendus, & il fut reglé que si un Evêque a été condamné par les Evêques de sa Province, il peut avoir recours au Pape qui nommera des Commissaires, s'il le juge à propos, pour revoir l'affaire.

CHAPITRE TROISIE'ME

PAndant que le Concile de Sardique travailloit à la paix & au bon ordre de l'Eglise, les Evêques Eusebiens ou plûtôt Ariens tenoient un Conciliabule à Philippopoli sur les terres de Constance. Ils y excommunierent Athanase, Marcel d'Ancyre, Lucius d'Adrianople, Asclepas de Gaza, Gaudence de Naïsse, Maximin de Treves, Osius de Cordouë & même le Pape Jule, qu'ils regardoient comme l'auteur de tout le mal, pour avoir communiqué avec des Evêques condamnés par les Conciles de Tir, de Constantinople & d'Antioche. Ainsi l'Eglise d'Orient se trouva presque toute Arienne, pendant que celle d'Occident conserva la foi avec une fermeté inébranlable. Il faut pourtant excepter de l'Orient les Evêques de la Palestine, ceux de l'Isle de Cipre, de la Licie & de l'Isaurie & la plupart de ceux d'Egypte, qui demeuroient attachés à la communion d'Athanase.

Aprés la separation du Concile de Sardique

Gratus Evêque de Carthage representa à l'Empereur Constant, que l'Afrique étoit toujours tourmentée par les Donatistes, qui persistoient dans le schisme, & que pour les faire rentrer dans le devoir, il avoit besoin d'être apuyé. Ce Prince aussi zelé pour l'unité de l'Eglise que l'avoit été le grand Constantin son pere, y envoya aussi-tôt deux Commissaires avec des sommes considerables qu'ils devoient distribuer à ceux qui abandonneroient le schisme : ils avoient ordre de ne faire aucune violence; mais ils trouverent des esprits emportés, tels que sont ordinairement les heretiques. Donat faux Evêque de Carthage & quelques autres Evêques Donatistes traiterent les Commissaires avec indignité, & refuserent insolemment les liberalités de l'Empereur. Il falut avoir recours à Silvestre Comte d'Afrique, qui les fit chasser de leurs villes avec tout leur Clergé. Les chefs demeurerent opiniâtres & furent envoyés en exil, la plupart des peuples se soumirent & rentrerent dans la communion des Catoliques. Alors Gratus assembla un Concile de toutes les Provinces d'Afrique, & c'est le premier Concile de Carthage, dont nous ayons les Canons. On y défend de rebaptiser ceux qui l'avoient été au nom de la sainte Trinité: c'étoit l'erreur principale des Donatistes, qui croyoient nul tout Baptême donné hors de leur communion. On y défend aussi d'honorer com-

me martirs, ceux qui s'étoient donné la mort volontairement; mais le canon le plus remarquable est celui qui regle la maniere de reprimer l'orgueïl des Clercs, qui ne seroient pas soûmis à leurs Superieurs. Il y est dit qu'un Diacre ne poura être jugé que par trois Evêques, un Prêtre par six, & un Evêque par douze. Ce qui rendoit la correction des Ecclesiastiques fort difficile.

Le Concile de Sardique avoit permis à Athanase de retourner à Alexandrie, mais il n'osa le faire: (Gregoire ocupoit son siege & gouvernoit en tiran plutôt qu'en Evêque.) Il crut devoir attendre une saison plus favorable, & se retira à Aquilée, ne songeant qu'à demander à Dieu par ses prieres, la paix, dont l'Eglise avoit tant de besoin. Les Ariens ne furent pas si moderés, & se servirent de l'autorité de Constance pour persecuter tous ceux qui n'adheroient pas à leurs erreurs. Lucius Evêque d'Adrianople qu'ils avoient chassé plus d'une fois de son Eglise, fut chargé de fers & renvoyé en exil, où il mourut, *de la maniere qu'ils le savent*, dit saint Athanase, marquant assés par là qu'on les soupçonnoit de lui avoir ôté la vie. Macarius & Asterius, qui les avoit quittés en arrivant à Sardique, furent traités indignement & envoyés en exil dans les déserts de Libie. Plusieurs Prêtres d'Alexandrie payerent cherement leur atachement à leur Evêque. Les Ariens obtin-

rent même un ordre de l'Empereur, qui ordonnoit aux Magistrats d'Alexandrie de faire trancher la tête à Athanase, s'il étoit assés hardi pour y retourner.

Ces manieres barbares toucherent l'Empereur Constant, son zele s'enflamma pour la verité, il écrivit à son frere Constance, qu'il étoit temps de rendre à leurs Eglises desolées, de saints Prelats persecutés injustement, & que le Concile de Sardique venoit de justifier, & que s'il ne le faisoit pas de bonne grace, il se croyoit obligé en conscience à y employer toute la puissance que Dieu lui avoit confiée sur la terre. Il chargea de ses lettres Vincent de Capouë & Euphratus de Cologne, avec ordre de faire entendre à Constance, qu'il faloit rétablir les Evêques ou se preparer à la guerre. Il lui envoya aussi le Preteur Salianus, qui avoit merité la confiance de son maître par de grans services & beaucoup de pieté. Constance n'avoit ni le courage ni le pouvoir de resister aux volontés de son frere : les Ariens même, qui l'obsedoient furent les premiers à lui conseiller de ceder à la force. Il fit réponse à Constant, qu'il ne faloit point de menaces, pour l'obliger à faire ce qu'il souhaitoit autant que lui, & en même temps, il écrivit à Athanase, à Paul, à Marcel & à Asclepas, qu'ils pouvoient retourner dans leurs Eglises & qu'ils y seroient bien reçus. Paul revint aussitôt à Constantinople, &

Macedonius fut obligé de se contenter d'une Eglise, qu'il avoit fait bâtir. Asclepas fut reçu avec joie par les habitans de Gaza. Marcel dont la foi étoit suspecte à plusieurs, causa par son retour quelque desordre à Ancyre, mais enfin il s'y rétablit. Il ne restoit qu'Athanase qui n'osoit se servir de la permission de l'Empereur. Gregoire depuis son intrusion sur la chaire d'Alexandrie, s'y étoit maintenu par toutes sortes de violences, & il n'eût pas été prudent de s'exposer à sa fureur. Il étoit soûtenu par Balacius Duc d'Egypte, dont l'insolence & la tirannie n'avoient point de bornes : ces deux hommes faisant societé de crimes, s'entendoient fort bien pour piller le peuple & pour tromper l'Empereur. Mais Dieu vangeur de la justice oprimée les fit perir tous deux presque en même temps. Le Duc Balacius en se promenant fut mordu à la cuisse par le cheval d'un de ses amis, qui le dechira tellement, qu'il en mourut trois jours aprés : Et pour Gregoire, on sait seulement, qu'il fut massacré dans une sedition du peuple. Alors Constance n'ayant plus de prétexte pour empêcher le retour d'Athanase lui écrivit une lettre fort obligeante, par laquelle il le plaignoit des maux qu'il avoit souferts pendant son exil & le prioit de revenir incessamment, *peut-être*, lui dit-il, *que la crainte vous a retenu, je vous écris donc, afin que vous ne differiés pas davantage, & j'ai prié Monseigneur &*

mon frere l'Empereur Constant de vous le permettre. Athanase ne se pressoit pas. Constance lui écrivit une seconde & une troisiéme lettre, & lui fit écrire par ses amis, qui l'assuroient que l'Empereur le recevroit fort bien. Il ceda enfin à de si puissantes sollicitations & prit la resolution de retourner à Alexandrie. Il alla auparavant prendre congé du Pape, qui écrivit au peuple d'Alexandrie pour se rejoüir avec eux du rétablissement de leur Pasteur. Il alla ensuite dans les Gaules trouver l'Empereur Constant, qui lui fit donner tout ce qui lui étoit necessaire pour son voyage, & qui l'assura d'une protection, que l'amitié d'un frere, & la consideration d'un Empereur ne pouroient jamais alterer. Athanase aprés ces devoirs rendus au Pape & à l'Empereur, prit le chemin d'Antioche où Constance faisoit sa residence ordinaire. Ce Prince dissimulé le reçut avec de grans honneurs & une joie apparente. Le saint Evêque offrit de se justifier en presence de ses ennemis, mais l'Empereur ne voulut point de conference, & le pria seulement d'accorder aux Ariens une Eglise dans Alexandrie, *j'y consens*, lui répondit Athanase, *pourveu qu'ils en accordent une dans Antioche aux fideles, qui ont conservé la foi de Nicée.* Constance trouvoit la proposition fort raisonble, mais les Ariens ne la voulurent pas accepter, persuadés que la veritable doctrine auroit bientôt pris le dessus dans Antioche, si le peu-

ple avoit la liberté de l'embrasser, au lieu que l'erreur n'oseroit pas seulement se montrer dans Alexandrie en la presence d'Athanase.

An de J. C 339

Le saint Evêque aprés avoir reçu les derniers ordres de l'Empereur, prit le chemin de la Palestine où Maxime Evêque de Jerusalem & seize autres Evêques embrasserent sa communion. Il passa ensuite en Egypte. On ne sauroit exprimer la joie que le peuple témoigna en le revoyant aprés une si longue absence, il sembloit qu'en sa persone, on voyoit triomfer Jesus-Christ, dont il avoit défendu la Divinité avec tant de courage, & jamais conquerant ne fut reçu avec plus d'acclamations. Il eut bientôt remis toutes choses dans l'ordre, & son nom seul fit rentrer dans le sein de l'Eglise la plupart de ceux qui par ignorance ou par foiblesse, s'étoient laissé aller aux nouvelles opinions.

Mais ce fut la retractation des Evêques Ursace & Valens, qui fit le plus de bruit. C'étoient les plus determinés Ariens, & tout d'un coup, ils écrivirent au Pape Jule, & lui demanderent sa communion, *Nous declarons*, lui dirent ils, *par cet écrit signé de notre main, que nous anathematisons, comme nous avons toujours fait, l heretique Arius & ses sectateurs; qui disent, qu'il y avoit un temps, où le Fils n'étoit pas, qu'il est tiré du neant, & qu'il n'a pas été avant tous les siecles. Nous declarons aussi devant votre sainteté en presence de tous nos freres les Prêtres, que tout*

ce

ce qui est venu jusqu'ici à nos oreilles touchant l'Evêque Athanase nous a été faussement raporté, & que par consequent nous embrassons sa communion de trés bon cœur. Ils écrivirent en même temps à Athanase : *Nous vous saluons*, lui disent-ils, *trés affectueusement, & souhaitons que cette lettre vous trouve en bonne santé. Soyés assuré que nous avons avec vous la paix & la communion ecclesiastique.*

Cette lettre fit beaucoup de plaisir à toute l'Egypte, & augmenta encore la reputation & le pouvoir d'Athanase. Il songeoit principalement à établir de bons Evêques, & n'étoit pas fâché quand on les choisissoit parmi les Moines, dont la vie mortifiée étoit d'une grande édification. Draconce Abbé d'un Monastere de la Thebaïde fut élu Evêque d'Hermopolis prés d'Alexandrie, il se cacha dans le desert, mais Athanase, qui le connoissoit un sujet propre à servir l'Eglise, lui écrivit qu'il n'étoit plus question de vivre pour lui, & qu'il devoit à son peuple la nouriture spirituelle. *Le Seigneur*, lui dit-il, *nous connoît mieux que nous-mêmes : Il sait à qui il confie les Eglises. Celui qui n'en est pas digne, ne doit pas regarder sa vie passée, mais son ministere, de peur qu'il n'ajoûte aux desordres de sa vie, la malediction de sa negligence. Ne croyés pas ceux qui vous disent, que l'Episcopat est une ocasion de peché : vous pouvés étant Evêque avoir faim & soif comme Paul, & ne point boire de vin,*

comme Timothée. Nous connoissons des Evêques qui jeûnent & des Moines qui mangent bien, des Evêques, qui ne boivent point de vin & des Moines qui en boivent, des Evêques qui font des miracles & des Moines qui n'en font pas. La Couronne ne se donne point selon les lieux, mais selon les œuvres. Revenés donc promptement, la fête de Pâque aproche : venés premierement dans la maison de celui qui vous aime pour aller ensuite à votre Eglise où vous vous souviendrés de moi dans les prieres, que vous y offrirés à Dieu. Draconce crut ce conseil, & fut un bon Evêque.

L'Egypte venoit de faire une grande perte, saint Pacôme venoit de mourir. Il avoit eu le sort de la plûpart des Saints, on l'avoit calomnié. Quelques Evêques s'assemblerent à Latopolis & l'obligerent à leur venir rendre compte de sa conduite. Il y alla & leur parla avec tant de force & d'humilité, qu'ils furent pleinement convaincus de son innocence. La reputation de son Monastere étoit si bien établie, que les plus grans Saints y venoient demander l'habit. Macaire d'Alexandrie déja si celebre, y vint comme les autres, croyant y avancer encore en sainteté. Pacôme le reçut sans le connoître, mais bien-tôt il le connut à l'excés de ses mortifications. Tous les autres freres disoient, que c'étoit un pur esprit, & qu'il n'étoit venu parmi eux, que pour les humilier, & peut-être les condamner. Pacôme le prit en particulier, *je vous*

rends grace, lui dit-il en l'embrassant, *mon frere Macaire, vous avés humilié mes enfans en leur ôtant par vôtre exemple, toutes les pensées avantageuses, qu'ils pouvoient avoir d'eux-mêmes, allez, retournez chez vous, votre presence nous a assez édifiés, priés le Seigneur pour nous*. Macaire s'en alla. Pacôme mourut à l'âge de cinquante-sept ans, dont il en avoit passé trente-cinq dans la retraite & dans la mortification.

Cependant Constance se préparoit à resister aux Perses. Leur Roi Sapor avoit passé le Tigre avec une armée formidable, & s'étoit campé avantageusement prés de Singare ville de Mesopotamie. Il avoit fait fortifier son camp de palissades & de fossés qui en rendoient les approches fort difficiles. L'Empereur ne laissa pas de s'en approcher, quoique beaucoup plus foible, mais il arriva que Sapor s'étant fait élever sur des boucliers pour voir l'armée Romaine, en fut si épouvanté, qu'il s'enfuit avec quelques-uns de ses gardes, laissant ses troupes sous la conduite de son fils. Les soldats Romains qui s'apperçurent qu'on les craignoit, redoublerent de fierté & voulurent attaquer les retranchemens des ennemis. L'Empereur s'y opposa autant qu'il put, ils avoient fait une grande journée sans se reposer, la chaleur étoit excessive, le camp des Perses étoit bien fortifié, la nuit approchoit : tant de raisons ne furent pas capables de les arrêter. De vieux soldats mépriserent

les ordres d'un jeune Empereur, qui ne passoit pas pour brave, & donnerent avec tant de furie, qu'ils forcerent par tout, & firent prisonnier le fils de Sapor. Le peu de resistance & la fuite de leurs ennemis, qu'ils crurent dissipés, leurs montra une victoire certaine, ils s'abandonnerent d'abord aux plaisirs du vin & de la bonne chere, & jetterent sans précaution des armes, dont ils ne croyoient plus avoir besoin. Alors les Perses, qui avoient été surpris de l'attaque brusque des Romains, reprirent leurs esprits & les chargerent à leur tour avec fureur. Ce combat nocturne fut fort opiniâtré, & la perte fut presque égale. Les Romains enragés de se voir si maltraités, s'en vangerent sur le fils de Sapor, qu'ils mirent en pieces, & se retirerent comme ils purent, aprés avoir perdu plus de la moitié de leur armée. Mais les Perses ne profiterent pas de leur avantage, ils avoient été abandonnés de leur Roi, & venoient de perdre son fils, ils repasserent le Tigre & retournerent dans leur pays. Quelques Historiens ont cru que Sapor n'avoit pris la fuite si honteusement, que pour attirer les Romains dans son camp, persuadé qu'y trouvant tout en abondance, ils ne songeroient plus qu'à piller, & qu'en cet état il pouroit les vaincre plus aisément, comme il arriva en partie.

An de J.C. 350

L'année suivante Sapor revint en Mesopotamie, & assiegea Nisible pour la troisiéme fois,

son armée étoit composée de differentes nations, il avoit des Rois à sa solde, les Indiens lui avoient fourni grand nombre d'Elephans, & ses machines de guerre sembloient lui devoir faciliter la prise des plus fortes places. Le siege dura quatre mois, sans que les Perses pussent jamais forcer une ville que le saint Evêque Jacque défendoit par ses prieres. Ils détournerent le cours de la riviere de Mygdone & n'en furent pas plus avancés, les fontaines & les cisternes fournissant assés d'eau à la ville. Ils éleverent des digues, qui retenoient l'eau, & les lâcherent tout d'un coup avec tant de violence, que les murailles en furent abatuës, la breche parut grande, ils monterent à l'assaut & furent repoussés : les machines de guerre firent effort contre le mur, les breches du jour étoient reparées pendant la nuit, & c'étoit toujours à recommencer : quand une défense étoit abatuë, on en refaisoit une autre. Enfin Sapor crut un jour voir sur les rempars de Nisibe, l'Empereur Constance qui le menaçoit. Il savoit que l'Empereur étoit à Antioche, & fut si épouvanté de la vision, que perdant l'usage de la raison, il lança un trait en l'air pour se vanger de Dieu, qui combattoit pour les Romains. Il éprouva aussi-tôt la colere & la vengeance du Ciel, une nuée de moucherons tomba sur son camp, & fit mourir la plupart de ses chevaux. La famine & la peste emporterent plus de la moitié de ses sol-

dats, & enfin il leva le siege & retourna à Ctesiphonte, où la perte qu'il venoit de faire l'obligea à demeurer dix ans en paix.

Les choses n'étoient pas si tranquiles en Occident, l'Empereur Constant enivré de ses prosperités, oublioit le soin de l'Empire, & ne voyant rien à craindre ni de son frere assés occupé à la guerre de Perse, ni des nations voisines, que sa puissance tenoit en respect, il ne songeoit qu'à ses plaisirs : la table & la chasse étoient son unique occupation, il ne vouloit point entendre parler d'affaires, celles de la guerre étoient entre les mains de Magnance Gaulois, qui par son courage s'étoit élevé aux plus grans emplois, & les finances étoient gouvernées pat Marcellin. Ces deux hommes ambitieux se joignirent d'interêt, pour profiter de la foiblesse de leur maître. La Cour étoit alors à Autun & l'Empereur passoit sa vie dans les bois à la chasse sous prétexte de se tenir en halaine pour les fatigues de la guerre. Marcellin fit de grans préparatifs pour celebrer la naissance de son fils, & invita à souper Magnance & les principaux Officiers de l'Armée. Le festin commença à l'ordinaire, & dura jusque bien avant dans la nuit : alors Magnence voyant les conviés dans la joie fiere & insolente que le vin inspire, passa dans une autre chambre, y prit les ornemens imperiaux, & rentra le Diademe en tête avec la demarche d'un Empereur. Mar-

cellin & les conjurés le saluërent aussi-tôt Empereur, les autres en firent autant de gré ou de force, les gardes le proclamerent hautement, & la ville d'Autun, qui n'aimoit pas Constant, suivit leur exemple.

Le malheureux Empereur, qui avoit couché dans le bois pour une partie de chasse, fut bientôt averti de ce qui venoit d'arriver, il se sauva avec quelques gardes & prit le chemin d'Espagne. Magnence envoya aprés lui quelques Officiers, qui le joignirent au Château d'Elne prés les Pyrenées & le massacrerent. Tous ses gens l'avoient abandonné l'un aprés l'autre à la reserve d'un Franc nommé Niogaire, qui se fit tuer en le défendant.

Ainsi mourut le fils du grand Constantin à l'âge de trente ans. Les commencemens de son regne avoient été fort heureux. Il étoit né avec de bonnes inclinations, que l'éducation avoit cultivées, brave, sobre, vigilant, bon Chrétien, attaché inviolablement à la foi de Nicee; mais parce qu'il s'oublia dans les plaisirs, & laissa prendre toute l'autorité à ses Ministres, il fut abandonné de tout le monde, & perit à la fleur de son âge. Il avoit été fiancé avec Olimpiade fille d'Ablavius Prefet du Pretoire, mais il ne l'épousa pas, parce qu'elle étoit trop jeune. Elle fut mariée depuis à Arsace Roi d'Armenie.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

LA mort de Conſtant rendit Magnence maître paiſible des Gaules & de l'Eſpagne. Les Legions de Pannonie proclamerent Vetranion leur General, & dans le même temps Nepotien fils d'Eutropia ſœur du grand Conſtantin prit la pourpre à Rome. Tous ces nouveaux Empereurs ne pouvoient pas s'accorder. Magnence plus puiſſant que les deux autres, crut devoir commencer par le plus aiſé. Il envoya Marcellin en Italie avec de bonnes troupes : Nepotien, qui n'étoit ſuivi, que par quelques gladiateurs fut défait & tué vint huit jours aprés avoir ceint le Diadême : l'Italie reconnut Magnence. Vetranion n'étoit pas ſi aiſé à vaincre. Conſtantine fille du grand Conſtantin & veuve d'Annibalien l'avoit elle-même revêtu de la pourpre à la premiere nouvelle de la mort de Conſtant, pour l'oppoſer à Magnence. Elle eſperoit par là conſerver l'Empire d'Occident à ſon frere Conſtance, qui étoit alors aſſés embaraſſé à ſe défendre contre les Perſes, qui ne s'étoient pas encore retirés dans leur pays. Vetranion étoit fort vieux, & ce n'étoit qu'un depôt mis entre ſes mains. Auſſi écrivit-il à Conſtance, qu'il ne ſe regardoit que comme ſon Lieutenant, & qu'il n'avoit accepté l'Empire, que pour être plus en

en état de le défendre contre le Tiran. Constance qui ne pouvoit pas faire autrement, dissimula & lui envoya le Diadême. Mais il fut bientôt en état de ne se plus contraindre, les Perses comme nous l'avons dit, aprés avoir levé honteusement le siege de Nisibe, se retirerent dans leur pays, & sans faire de traité demeurerent long-temps en paix. Alors Constance se fit declarer Empereur d'Occident, & fit de grans preparatifs pour marcher contre Magnence, qui avoit joint l'Italie & l'Afrique aux Gaules, à la Grand'Bretagne & à l'Espagne.

Magnence qui craignoit que les soldats acoûtumés à obeïr au sang de Constantin, ne l'abandonnassent dans le combat, faisoit tous ses efforts pour s'accommoder avec Constance. Il lui envoya des Evêques & des Comtes lui faire des propositions, qui ne furent point écoutées, ce qui l'obligea de se tourner du côté de Vetranion. Il lui fit entendre que Constance fier du droit que sa naissance lui donnoit à l'Empire, ne soufriroit jamais de compagnon, & qu'ils agiroient l'un & l'autre avec prudence, s'ils unissoient leurs forces contre leur ennemi commun. Vetranion persuadé par ces raisons, qui étoient bonnes, fit son traité avec Magnence, & tous deux de concert envoyerent des Ambassadeurs à Constance lui offrir de le reconnoître pour le premier des Augustes, pourvû qu'il les laissât joüir en paix des Provinces, qu'ils

ocupoient. Constance étoit déja à Heraclée en Thrace, il écouta les Ambassadeurs & les remit au lendemain. Leurs propositions l'avoient ébranlé, son armée étoit plus foible que celle de Vetranion, & Magnence s'avançoit avec toutes les forces de l'Occident. L'Historien Zonare raporte que dans l'incertitude du parti qu'il devoit prendre, il vit en songe le grand Constantin qui lui promit la victoire. Il ne voulut pourtant pas s'exposer à une bataille & renoüa une negociation. Vetranion vieux & irresolu, se laissa gagner par Constantine, qui la premiere lui avoit mis le Diadème, & consentit à une entrevûë avec Constance à la tête des deux armées. On éleva une espece de Tribunal fort magnifique, où les deux Empereurs monterent ensemble pour annoncer aux soldats leur bonne intelligence. Constance comme le plus ancien Auguste parla le premier, il n'avoit que trente ans, l'air noble & fier, la voix haute, les yeux vifs & perçans: le vieillard ne pouvoit pas tenir devant lui. Il ramena les grandes actions de son pere & la promesse que les soldats lui avoient faite d'être fideles à ses enfans. Il peignit ensuite avec les couleurs les plus noires le meurtre de Constant, & s'abandonnant à une éloquence patetique, il demanda l'heritage de sa famille. Les soldats de Constance & même ceux de Vetranion, dont quelques chefs avoient été gagnés, s'é-

crierent aussitôt qu'ils ne vouloient qu'un seul Empereur. Vetranion vit bien qu'il n'y avoit pas de temps à perdre, & qu'on l'alloit precipiter du Tribunal, il se jetta aux pieds de Constance, & se depoüillà lui même de la pourpre. L'Empereur qui vouloit attirer les cœurs par un acte de clemence, le releva, l'embrassa, l'appella son pere, & sous prétexte de soûtenir un vieillard, l'aida à décendre du Trône, qu'il vouloit ocuper seul. Il l'envoya aussitôt à Prusse en Bithinie, & lui assigna des revenus assés grans pour honorer en quelque sorte une dignité qu'il avoit si peu gardée. Vetranion y passa les six dernieres années de sa vie dans les exercices de pieté, respecté de tout l'Empire, remerciant tous les jours l'Empereur, qui l'avoit degagé de l'inquietude & de l'embarras des affaires. Il lui écrivoit souvent & le plaignoit de ne pouvoir pas joüir du bonheur dont il faisoit joüir les autres.

Mais à mesure que Constance devenoit plus puissant, il se contraignoit moins sur la Religion. Les Ariens, qui dans le mauvais état de ses affaires, lui avoient conseillé eux mêmes de ceder à la force, reprirent bientôt leur ancienne fierté, & se porterent à toutes sortes de violences. Marcel d'Ancyre que le Concile de Sardique avoit declaré innocent & renvoyé à son Eglise, en fut encore chassé; mais ce fut sur Paul Evêque de Constantinople que tomba la

plus grande furie des persecuteurs. Constance envoya ordre de l'arrêter. Le Saint se cacha quelque temps dans la Ville où il étoit fort aimé & puis se sauva à la campagne. Il fut poursuivi, arrêté & conduit à Cucuse petite ville dans des deserts du mont Taurus. Les Ariens s'en vouloient défaire une bonne fois. Ils l'enfermerent dans une cave & l'y laisserent six jours entiers sans lui donnerent à boire ni à manger. Il respiroit encore aprés ce temps-là, ils l'étranglerent.

Ils crurent avoir beaucoup gagné à la mort de saint Paul l'un des plus ardens défenseurs du Concile de Nicée, mais c'étoit principalement à Athanase qu'ils en vouloient. Il étoit plus difficile de le ruiner dans l'esprit de Constance. Ce Prince lui avoit écrit depuis son retour plusieurs lettres fort obligeantes, l'assurant qu'il ne l'abandonneroit jamais, mais sa parole & même ses sermens cederent bientôt à une fausse raison d'Etat. On lui fit entendre qu'Athanase avoit de grandes liaisons avec les Evêques d'Occident & cela étoit vrai, parce qu'étant inviolablement attachés à la bonne doctrine, il croyoit devoir entretenir avec eux la communion, qu'il refusoit à la plupart des Evêques d'Orient infectés de l'Arianisme. Mais ce qui ne partoit que d'un motif de religion, les Ariens le faisoit passer pour un motif de politique, & prétendoient qu'Athanase lié d'interêt avec

les Occidentaux, brassoit en faveur de Magnence, une revolte de l'Egypte où il avoit beaucoup de pouvoir. Une accusation si mal fondée ne laissa pas de faire impression sur l'esprit de l'Empereur, qui d'ailleurs n'avoit pas oublié la violence que son frere Constant lui avoit faite en faveur d'Athanase; il n'osa pourtant agir encore contre lui. Il venoit de paroître sur la ville de Jerusalem, une grande Croix de lumiere, & Cyrille qui en étoit Evêque, en mandant ce miracle à l'Empereur, avoit pris ocasion de lui parler de la sainte Trinité & de la consubstantialité du Verbe. Un Auteur Protestant prétend que cette lettre de Cyrille est supposée, & ne rend point d'autre raison de son opinion, que les grandes louanges qu'elle donne à Constance; comme si l'on n'en usoit pas toujours ainsi avec les Princes les moins louables. Saint Athanase & saint Hilaire n'en ont pas usé autrement avec Constance, aprés même qu'il se fut declaré plus ouvertement contre la foi de l'Eglise. Cyrille avoit été ordonné Evêque par Acacius de Cesarée, & ne lui en étoit pas moins opposé pour la doctrine; Acacius soûtenoit le pur Arianisme, & Cyrille étoit fort attaché au Concile de Nicée. Ainsi Constance quoi qu'irrité contre Athanase lui voyant encore des défenseurs, n'osa le pousser à bout, il laissa dormir sa colere & ne songea qu'à se préparer à la guerre. Tout étoit en armes, les deux Empires se

disposoient à mesurer leurs forces, & les choses eussent été assés égales, si le nom du grand Constantin n'eût pas fait pencher la balance du côté de son fils.

Magnence s'étoit fait reconnoître dans les Gaules, en Espagne, en Italie & en Afrique. Il avoit de grandes armées, & se preparoit à marcher vers Constantinople, lors qu'il aprit que les Francs avoient passé le Rhin. Constance pour faire diversion aux forces de son ennemi, avoit écrit à ces Barbares, qu'ils pouvoient entrer dans les Gaules, & qu'il leur abandonnoit tout ce qu'ils prendroient. Magnence fut obligé de partager ses troupes, & d'en envoyer une partie contre eux, sous le commandement de son frere Decentius qu'il créa César pour lui donner plus d'autorité. D'autre côté Constance ne voulant pas laisser l'Orient exposé aux courses des Perses, fut obligé de faire un César : mais n'ayant point d'enfans, & n'osant se fier à ses Generaux, il prit le parti de donner ce titre à Gallus son cousin germain, qui ne vivant depuis longtemps que dans la crainte de la mort, avoit pris soin de cacher ses mauvaises inclinations. Il avoit vint-cinq ans, & étoit fort bien fait de sa persone, on ne savoit pas encore ce qu'il avoit dans le cœur. Il épousa sa tante Constantine veuve d'Annibalien, & s'alla établir à Antioche, d'où il avoit l'œil sur tout l'Orient.

Cependant Magnence avoit assemblé une ar-

mée composée de la plus grande partie des troupes Romaines destinées à la garde du Rhin. Il y joignit aussi des Gaulois, des Francs & des Saxons, avec qui il avoit fait des traités, leur promettant à tous le pillage des provinces de l'Asie. Son infanterie étoit nombreuse & aguerrie, sa cavalerie n'étoit pas si bonne. Il crut ne devoir pas entendre qu'on le vint attaquer, il alla chercher Constance qui s'étoit campé dans une plaine auprés de Murse en Pannonie sur le Drave, dans le lieu où est à present le pont d'Essec. Les armées rangées en bataille s'observerent long-temps sans se charger, on faisoit de part & d'autre des negociations, on s'envoyoit des Ambassadeurs, la crainte mutuelle inspiroit le desir de la paix. Constance paroissoit la desirer, il offroit à Magnence de le reconnoître pour Auguste, & de lui ceder les Gaules, la Grand'Bretagne & l'Espagne, pourvû qu'il lui rendît l'Italie. Il lui envoya faire ces propositions par Philippe dont il connoissoit le courage & la capacité. Philippe fit plus qu'on ne lui avoit ordonné, il oublia qu'il étoit Ambassadeur, & cria aux soldats, qu'il étoit honteux à des Romains de combattre contre le fils du grand Constantin. Plusieurs en furent émus, & quelques-uns passerent du côté de Constance, entre autres Silvanus General de la Cavalerie, que nous verrons dans la suite vouloir aussi se faire Empereur.

Magnence envoya aussi-tôt à Constance le Senateur Titien, qui lui fit un discours fort insolent, & lui proposa de se demettre de l'Empire. Constance lui répondit avec moderation, *qu'il avoit pris les armes pour vanger la mort de son frere, & qu'il attendoit la victoire de la justice de Dieu*, & sans se mettre en colere; il renvoya Titien, quoique Magnence eût fait arrêter Philippe. Alors n'y ayant plus d'esperance d'accommodement, les deux Empereurs haranguerent leurs soldats, & chacun alla invoquer l'assistance du Ciel à sa maniere. Magnence fort adonné à la Magie invoqua les demons, & fit en secret le sacrifice abominable d'une vierge, dont il but & fit boire le sang à ses soldats, sans qu'ils le sçussent. Constance au raport de Sulpice Severe s'alla renfermer dans une Eglise auprés de la ville de Murse, & s'y mit en priere avec les Evêques Ariens. Valens Evêque de Murse, qui s'y trouva, profita de la foiblesse du Prince pour se donner un grand credit sur son esprit. Il avoit disposé des gens à cheval pour lui apporter en secret les premieres nouvelles de la bataille. On l'avertit sans que Constance s'en apperçût, que les troupes de Magnence commençoient à fuir, alors se reveillant d'une extase de commande, il dit à l'Empereur qu'un Ange venoit de l'avertir du gain de la bataille. En effet les deux armées s'étant approchées à la portée du trait, s'étoient jointes avec

la

la fureur, que les guerres civiles ne manquent jamais d'inspirer. Menelaüs chef des Archers Armeniens y fit des choses surprenantes: sa taille gigantesque & une force proportionnée lui donnoient le moyen de tirer d'un seul coup trois fleches, qui portoient en trois endroits differens. Romulus General de Magnence s'attacha à lui, ils se joignirent & se tuerent tous deux. Magnence, qui combattoit vaillamment eut d'abord quelque avantage, mais la Cavalerie de Constance ayant pris son Infanterie par le flanc, la mit en desordre & la rompit. Jamais combat ne fut si acharné, la nuit ne le finit pas, on s'entretuoit sans se connoître & sans se voir. Les vieilles legions y perirent de part & d'autre, l'Empire Romain en fut affoibli pour toujours & moins en état de resister aux Barbares; & quoique le parti de Constance fût demeuré vainqueur, la perte étoit bien égale. Marcellin, qui avoit tant contribué à faire Magnence Empereur, ne se trouva ni entre les morts, ni parmi les prisonniers. On crut qu'il s'étoit noyé, plutôt que de demander une grace, qu'il n'eût pas obtenuë. La campagne à la pointe du jour se trouva couverte de morts & de mourans, Magnence voyant tout desesperé, avoit jetté les ornemens Imperiaux pour se sauver plus aisément. Constance vainqueur sortit de son Eglise & se rendit sur le champ de bataille, où il ne put retenir ses larmes en voyant un si grand carna-

ge. Il fit enterrer les morts & prendre soin des blessés sans distinction de parti, regardant les vaincus comme ses amis & ses sujets.

An de J. C. 351

L'armée de Constance étoit si affoiblie, qu'il ne se vit pas en état de poursuivre la victoire. Il retourna à Constantinople, & travailla tout l'hiver à rétablir ses vieilles troupes & à faire de nouvelles levées. Il en avoit aussi besoin pour contenir ses propres Sujets, qui n'étoient pas trop contens de son gouvernement. Les Juifs atterés depuis si long-temps par la malediction de Dieu suivie de la haine publique, s'étoient revoltés dans la Palestine. Ils avoient massacrés les garnisons Romaines, leur chef nommé Patrice se faisoit appeller Roi des Juifs. Ils coururent & pillerent la Palestine & quelques Provinces voisines, jusqu'à ce que le César Gallus, qui étoit à Antioche marcha contre eux, les batit en plusieurs rencontres, prit Tiberiade & Diospolis, ruina de fond en comble Diocesarée, où il n'éparga ni les femmes ni les enfans, & les reduisit à demander misericorde, qu'il ne leur accorda, qu'en les accablant de nouveaux tributs. Ils avoient aussi voulu remuer dans les Gaules, & d'abord avoient été accablés par les peuples, qui par tout ne demandoient qu'un prétexte pour les exterminer.

Les soins de la guerre n'empêchoient pas Constance de songer à ses plaisirs. L'Imperatrice Constancie sa tante, & sa femme étoit mor-

te & ne lui avoit point laissé d'enfans. Il voyoit bien que cela manquoit à son bonheur & à sa sureté ; un trône n'est jamais solidairement établi, que sur une nombreuse posterité, & les esprits les plus remuans se tiennent en paix & se soumettent au maître, quand le ils voyent entouré de défenseurs & de vangeurs. L'Empereur jetta les yeux sur Eusebie fille native de Thessalonique, dont la naissance obscure étoit recompensée par tant de merite, qu'on n'en put desaprouver le choix. Sa beauté étoit la moindre de ses qualités, la prudence, la sagesse, la pieté se disputoient à qui la conduiroit : Elle avoit une connoissance parfaite des belles lettres, & protegea tous ceux qui en faisoient profession. Le titre d'Imperatrice ne lui fit point changer de conduite, & tout le faste de la grandeur ne lui ôta point l'humanité. Il est vrai qu'elle protegea l'heresie, mais ce fut avec bonne intention. Elle avoit eu le malheur de succer dés l'enfance le poison de l'arianisme, & se trouvoit dans une Cour, qui en étoit toute infectée, de sorte qu'en croyant bien faire, elle fit beaucoup de mal.

Cependant Magnence aprés la bataille de Murse s'étoit sauvé à Aquilée & y continuoit ses cruautées pour amasser de l'argent & payer ses troupes. L'Italie, les Gaules, l'Espagne & l'Afrique le reconnoissoient encore. Mais pendant l'hiver les choses changerent de face, Con-

ſtance étoit fort ſur la negociation, l'Afrique & l'Eſpagne ſe declarerent en ſa faveur, les Francs à qui il envoya de l'argent, entrerent dans les Gaules & occuperent le Céſar Decentius, la ville de Treves chaſſa la garniſon du Tiran, & tout ſembloit diſposé à l'abandonner, lors qu'au printemps de l'année ſuivante Conſtance prit le chemin de l'Italie, dont il ſe rendit maître preſque ſans tirer l'épée. Les paſſages des Alpes, qu'il n'eût jamais forcés, lui furent livrés par ceux mêmes qui les devoient défendre. Magnence ſe ſauva dans les Gaules, où ſe voyant preſque abandonné de tout le monde, il eut recours à la miſericorde de Conſtance & lui envoya demander la vie & une ſubſiſtance honorable. Il ne fut point écouté, Conſtance ne pouvoit pas ſe reſoudre à pardonner à l'aſſaſſin de ſon frere. Il falut ſe battre encore, Magnence raſſembla une nouvelle armée dans les Gaules, les Lieutenans de Conſtance le pourſuivirent & le combattirent entre le Rhône & les Alpes auprés de Gap, il fut encore défait & ſe ſauva à Lion. Il y voulut haranguer le peu de ſoldats qui l'avoient ſuivi, mais au lieu de l'écouter, ils ſe mirent à crier, *Vive Conſtance Auguſte*, alors le Tiran ne voyant plus de reſſource, s'abandonna à ſa fureur. Il tua de ſa propre main ſa mere, qui alloit mourir de vieilleſſe, donna pluſieurs coups de poignard à ſon frere Deſiderius qu'il venoit de créer Céſar, &

enfin se tua lui-même pour éviter les suplices que ses crimes avoient merités. Il avoit prés de cinquante ans, & regnoit depuis trois ans & demi. Son frere Decentius venoit à son secours avec une armée, & s'étoit déja avancé auprés de *Sens*, mais il perdit courage à cette nouvelle, & se pendit. Desiderius alla se jetter aux pieds de Constance, les blessures que son frere lui avoit faites, obtinrent son pardon. Ainsi Constance se vit maître de tout l'Empire, & n'ayant plus aucune raison de se contraindre, il suivit dans la suite & executa toute ses volontés, tant sur la politique que sur la Religion.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

LE Pape Jule étoit mort aprés avoir gouverné l'Eglise pendant quinze ans. Il avoit resisté fortement aux Ariens & soûtenu la foi de Nicée, en défendant Athanase. L'Empereur Constant l'aimoit fort, & Magnence dans une nouvelle domination songeoit peu à le persecuter. Mais aprés la mort de Jule, Liberius son successeur eut à combattre des ennemis plus redoutables. Les Ariens ne menagerent plus rien & voulurent triomfer. Valens Evêque de Murse le plus entêté d'entre eux, étoit tout-puissant sur l'esprit de l'Empereur depuis la victoire de Murse, qu'il lui avoit annoncée d'une maniere

prétenduë miraculeuse. Il lui persuada aisément que s'il pouvoit faire condamner Athanase, il verroit bien-tôt le triomfe de la bonne doctrine. D'ailleurs la vangeance particuliere se joignit à la cause qu'ils croyoient être celle de Dieu. Athanase étoit retourné à Alexandrie malgré Constance : on l'accusoit toujours d'entretenir des liaisons par tout l'Empire contre les interêts de la Cour, & il ne fut pas difficile de faire consentir l'Empereur à la perte d'un homme qui lui resistoit depuis si long-temps. Il fit assembler tous les Evêques qui se trouverent à la Cour, & ils étoient en grand nombre, plusieurs d'Italie & des Gaules. Le Pape Liberius y envoya Vincent de Capouë & Marcel de Campanie avec la qualité de ses Legats, leur ordonnant d'insister à la convoquation d'un Concile general à Aquilée, où l'on traitât premierement de la Foi, & ensuite de l'affaire d'Athanase. Vincent avoit assisté au Concile de Nicée, où Arius avoit été condamné, & à ceux de Rome & de Sardique, où Athanase avoit été justifié : persone ne paroissoit plus propre à soûtenir courageusement la bonne cause. Cependant il n'eut pas la force de resister aux menaces de l'Empereur : il signa la condamnation d'Athanase dans l'esperance qu'on condamneroit ensuite l'heresie d'Arius, & entraîna par son exemple presque tous les meilleurs Evêques. Paulin qui avoit succedé à saint Maximin de Treves, fut inébranlable dans

la Foi & fut exilé en tant de lieux differens, qu'il y mourut ſans jamais revoir ſon Egliſe. Lucius Evêque de Mayence fut traité encore plus cruellement & étranglé dans ſon exil pour n'avoir jamais voulu conſentir à la condamnation d'Athanaſe. On ne ſauroit exprimer la douleur du Pape à la nouvelle que ſon Legat avoit condamné Athanaſe : Il le deſavoüa hautement, en écrivit à l'Empereur, & lui envoya Euſébe Evêque de Verceil & Lucifer Evêque de Cagliari pour lui demander la convocation d'un Concile general, où cette grande affaire tant de fois examinée & jugée ſi differamment, pût être encore decidée avec la liberté Eccleſiaſtique. L'Empereur écouta aſſés tranquillement Lucifer de Cagliari, qui lui parla avec toute la force qu'inſpire la verité, & promit de convoquer l'année ſuivante un Concile à Milan, où tous les Evêques du monde, pourroient venir & même ceux d'Egypte, quoiqu'ils ſe fuſſent preſque tous declarés en faveur d'Athanaſe. Les Ariens y conſentirent, perſuadés que le plus grand nombre des Evêques n'oſeroit ſe declarer contre la Religion de l'Empereur, qui les gagneroit par ſes promeſſes ou les intimideroit par ſes menaces.

Mais avant que de ſe porter aux dernieres extremités, Conſtance voulut ſe mettre l'eſprit en repos ſur le ſujet de Gallus. Ce nouveau Céſar abuſoit de ſon autorité. Il avoit paſſé tout d'un

coup d'une vie privée & presque sauvage à l'autorité souveraine. Neveu du grand Constantin, cousin & beaufrere de Constance, le souverain pouvoir lui avoit fait tourner la tête. Il étoit parfaitement bien fait de sa persone, ce qui lui donnoit encore de la presomption; mais les qualités de l'esprit ne répondoient pas à celles du corps. Leger, aisé à prevenir, timide & par consequent cruel, persone n'étoit en sureté devant lui, & sa femme Constantine au lieu d'adoucir son humeur, ne songeoit qu'à l'irriter.

Il fit mourir plusieurs Magistrats, sans forme de procés sur la simple accusation de quelques Eunuques, & sans savoir pourquoi, il pardonna à d'autres qui étoient coupables. Tout le monde avoit en horreur Serenianus Gouverneur de Phenicie, parce qu'il avoit laissé piller les terres de l'Empire à des Barbares, & loin de l'en punir, Gallus le combla de nouvelles graces. Constance averti de tout, essaya d'y apporter quelque remede. Thalasse Prefet d'Orient venoit de mourir, il nomma pour lui succeder Domitien & le chargea de persuader doucement à Gallus de venir en Italie. Ce Prefet crut qu'il faloit s'y prendre avec hauteur. Il arriva à Antioche & y demeura plusieurs mois sans voir Gallus. Il écrivoit contre lui à l'Empereur, & le menageoit peu en discours. Gallus impatient lui manda de le venir trouver: Il y alla, mais il poussa l'insolence jusqu'au bout,

allés,

allés, lui dit-il, *trouver l'Empereur, il le souhaite, & si vous ne le faites promptement, j'ai ordre d'arrêter vos revenus.* Gallus indigné d'un pareil discours, fit arrêter le Prefet. Alors le Questeur Montius, osa dire qu'il falloit donc abbatre les Statuës de Constance & se revolter ouvertement. Ces paroles lui coûterent la vie & au Prefet : les soldats sous prétexte de vanger l'affront que ces deux Officiers faisoient à leur Cesar, les attaquerent dans leur maison, les massacrerent & jetterent leurs corps dans la riviere. Apollinaire Gouverneur de Phenicie & son fils gendre du Prefet furent envoyés en exil, mais en y allant on les assomma, aprés leur avoir cassé les jambes.

Ces actions tiranniques firent resoudre Constance à faire mourir Gallus, outre qu'on l'avertissoit de tous côtés, que ce Prince vouloit se faire Auguste & vivre indépendant. Mais il falloit dissimuler. Il lui écrivit que pour le bien de l'Empire, il étoit à propos qu'ils se vissent au plutôt. Il écrivit en même temps à sa sœur, qu'il mouroit d'envie de l'embrasser. Gallus soupçonnoit toutes ces amitiés & songeoit quelquefois à sortir de tutelle, mais il ne savoit par où s'y prendre, & sa femme lui promettoit toujours que son frere lui pardonneroit. Il étoit dans ces incertitudes, lorsque sa femme mourut, alors comme s'il eût perdu l'esprit, il resolut de s'abandonner à la clemence de l'Em-

pereur & prit le chemin de Constantinople par où il falloit passer pour aller en Italie. Il rencontra à Pettau dans la Norique le Comte Barbation, que l'Empereur avoit envoyé au devant de lui avec des troupes comme pour lui faire honneur. Ce Comte à la premiere vûë, l'arrêta, lui ôta les ornemens Imperiaux & le conduisit à Flanone sur la côte de Dalmatie où quelque temps aprés l'Empereur envoya pour lui faire son procés ce même Serenianus, que Gallus avoit absous contre toutes les formes de la Justice. Il avoüa tout, accusant seulement sa femme de l'avoir poussé à tous ces crimes, ce qui irrita encore davantage l'esprit de Constance, & aprés quelques formalités il fut condamné à avoir la tête tranchée, ce qui fut executé sans delai par l'ordre des Eunuques du Palais, de peur que l'Empereur ne changeât d'avis. Gallus mourut à l'âge de vint neuf ans, dont il en avoit été César prés de quatre, fort incapable d'une si grande dignité, qu'il avoit meritée par sa naissance, & deshonorée par sa conduite. Son frere Julien, quoi qu'innocent de tous ces crimes, fut arrêté en même temps que lui, & demeura sept mois prisonnier. L'Eunuque Eusebe grand Chambellan pressoit sa perte, mais l'Imperatrice Eusebie le protegeoit, parce qu'elle le croyoit innocent. Elle obligea l'Empereur à lui donner audiance : Il étoit éloquent & parla si bien qu'il eut

la permiſſion d'aller à Athenes, *où il vouloit*, diſoit-il, *ſe perfectionner dans les ſciences, qu'il preferoit à tous les Empires du monde.* Mais pour ſon malheur, il frequenta les Filoſofes tous adonnés à la ſuperſtition & à la Magie. Le Sophiſte Edecius ne faiſoit cas, que du raiſonnement, mais Maxime vouloit connoître l'avenir, & mena Julien dans un Temple d'Idoles, lui promettant de lui faire voir les Dieux immortels. Aprés bien des ceremonies, il le fit entrer dans un lieu obſcur, où il commença à les invoquer : ils parurent auſſitôt ſous des figures horribles : le jeune Prince les vit ou les crut voir, eut peur & fit le ſigne de la Croix, ils diſparurent. C'en devoit être aſſés pour le detromper : mais l'envie de voir des choſes extraordinaires, l'arrêta : le Magicien acheva ſes conjurations & l'on promit à Julien, qu'il ſeroit bientôt Empereur.

La mort de Gallus mit Conſtance au large & les Ariens en état de s'établir par tout. Ils preſſerent eux-mêmes la tenuë du Concile de Milan, où ils prétendoient donner la loi. Les Evêques s'y rendirent de tous côtés, ils en vint peu d'Orient à cauſe de la difficulté des chemins. Le Concile s'aſſembla dans l'Egliſe ſelon la coûtume, les Evêques étoient dans le haut de l'Egliſe enfermés & cachés du grand voile, qui ſeparoit le chœur de la nef, le peuple étoit aſſemblé en foule dans le bas de l'Egli-

se. Denis étoit alors Evêque de Milan, la sainteté de sa vie, & sa capacité l'avoient élevé de bonne heure à l'Episcopat. Il avoit été disciple d'Eusebe Evêque de Verceil, qui l'appelloit toujours son fils, & par foiblesse, pour l'amour de la paix, il avoit signé la condamnation d'Athanase. La plupart des Evêques en vouloient faire autant pour faire leur cour à l'Empereur. Ursace & Valens venoient de se retracter de leur retractation, & desavoüoient les lettres de charité, qu'ils avoient écrites au Pape Jule, renonçant hautement à la Communion d'Athanase. Les choses en étoient là, lorsque Lucifer de Cagliari Legat du Pape Liberius arriva avec Pancrace & Hilaire ajoints à la Legation. Eusebe de Verceil prévoyant assés qu'il n'y auroit aucune liberté n'y vouloit pas venir, mais l'Empereur le fit menacer de l'y faire venir par force, voulant que sa presence & son exemple autorisât tout ce qui s'y passeroit.

Eusebe dés qu'il fut Evêque de Verceil parut rempli de l'esprit de Dieu. Il prêchoit d'exemple, & appelloit les peuples à la vertu par ses actions. Il fut le premier dans l'Occident qui joignit l'état Monastique avec la demeure des villes, la temperance des Solitaires avec la sollicitude Episcopale, les fonctions du sacerdoce avec le jeûne & l'abstinence. Il se renferma avec tous ses Ecclesiastiques dans une même maison. *C'étoit*, dit saint Ambroise, *une*

milice toute celeste continuellement occupée des louanges de Dieu, & de l'instruction du prochain. Et c'est le plus ancien modele des Chanoines Reguliers.

Dès qu'Eusebe fut arrivé à Milan, on le pressa de signer la condamnation d'Athanase. Denis lui avoüa en secret avec larmes, qu'il l'avoit signée & qu'il s'en repentoit. Eusebe pour le tirer d'un si mauvais pas, fit semblant de trouver fort mauvais, qu'on eût fait signer son fils avant lui, les Ariens aussitôt effacerent la signature de Denis ; Eusebe content de voir le nom de son fils bien effacé, leur dit qu'il falloit avant toutes choses signer le Simbole de Nicée ; Denis s'avança le premier pour le signer, mais Valens lui arracha la plume des mains & cria, qu'on ne feroit jamais rien par là. On haussa la voix de part & d'autre, aussitôt le peuple, qui étoit au bas de l'Eglise, commença à crier, qu'il falloit chasser les Ariens. Denis sortit de derriere le voile & les vint exhorter au silence, leur promettant, qu'il ne se passeroit rien contre la foi de Nicée, pour laquelle ils vouloient tous mourir. Mais dans le temps qu'on leur parloit, on arrêta dans l'Eglise quelques Ecclesiastiques par ordre de l'Empereur, & le bruit alloit recommencer, si le saint Evêque ne leur avoit apris, que la Religion de Jesus-Christ ne se devoit point défendre par les armes. Le lendemain on se rassem-

bla dans le même endroit, mais comme on n'y vit point Lucifer de Cagliari, que l'Empereur avoit fait arrêter dans le Palais, le peuple & principalement les femmes. allerent en tumulte demander sa liberté & l'obtinrent, les Ariens esperant pouvoir flechir son courage par la crainte d'un plus mauvais traitement. Ils crurent que pour en venir à bout, il falloit transferer le Concile de l'Eglise dans le Palais, où l'autorité souveraine feroit passer tout ce qu'ils voudroient. Ils proposerent aussitôt un Edit de l'Empereur qui se disoit éclairé d'enhaut pour mettre fin à toutes les disputes, toute l'impieté Arienne y étoit renfermée, *& si je n'étois pas veritablement Catolique*, disoit Constance, *Dieu ne m'auroit pas rendu possesseur de tout l'Empire Romain.* Eusebe & Lucifer declarerent hardiment que cet Edit étoit heretique, & qu'ils ne le recevroient jamais. L'Empereur reparla de la condamnation d'Athanase, mais les saints Evêques refuserent de condamner un absent tant de fois justifié, & offrirent d'aller en Egypte examiner l'affaire sur les lieux & le condamner, s'il se trouvoit coupable. Alors l'Empereur ne pouvant plus retenir sa colere, *c'est moi*, leur dit-il, *qui suis l'accusateur d'Athanase & vous m'en devés croire.* Les Evêques lui répondirent avec une hardiesse respectueuse, qu'il ne s'agissoit pas d'une affaire civile, où l'Empereur dût etre cru à cause de sa qualité, & que

puis qu'il se declaroit si ouvertement contre Athanase, on voyoit bien ce qui attiroit tant d'ennemis à ce saint Evêque défenseur de la divinité de Jesus-Christ. Constance piqué de ces paroles leur dit d'une voix menaçante, *ma volonté doit passer pour un canon, obéissés ou allés en exil.* Les Evêques sans s'étonner, leverent les mains au Ciel & le menacerent de la colere de Dieu. Alors ne se connoissant plus, il mit l'épée à la main pour leur donner la mort, puis revenant à lui d'un si grand emportement, il se contenta de faire arreter tous ceux qui s'opposoient à ses volontés. On se saisit de cent quarante sept persones, Evêques, Ecclesiastiques ou Laïques, la plupart furent mis en prison, Lucifer, Eusebe & Denis furent envoyés en exil. Le Prêtre Pancrace & le Diacre Hilaire Collegues de la Legation de Lucifer furent traités encore plus cruellement que les autres, on les dechira à coup de foüet, avant que de les envoyer en exil.

Aprés un si grand éclat, les Ariens ne crurent plus avoir besoin de se cacher; ils avoient jusques-là fait diverses formules de foi : où sans oser attaquer ouvertement le Simbole de Nicée, ils se contentoient de retrancher le mot de consubstantiel, & se conduisant selon la faveur ou l'autorité du Prince, ils decouvroient ou cachoient le venin de leur doctrine. Mais aprés le Concile de Milan, ils soûtinrent sans

detour les dogmes d'Arius, tels qu'ils avoient été condamnés par saint Alexandre Evêque d'Alexandrie, & ensuite par le Concile de Nicée.

La défaite de Magnence, & la mort de Gallus avoient affermi l'Empire de Constance, tout étoit soûmis au dedans. Il n'y avoit que les Gaules exposées aux incursions des Barbares, les Francs y faisoient des courses, & tenoient en haleine les Legions qui défendoient les bords du Rhin. Silvanus les commandoit. L'Empereur se souvenoit du service qu'il lui avoit rendu en quittant Magnence le jour de la bataille, il en avoit été bien recompensé, & quoique son Pere fût étranger & de la Nation des Francs, le fils avoit merité par ses services, les bonnes graces de son Prince; il repoussoit tous les ans les Barbares dans leurs forêts. Sa grandeur lui fit des jaloux, on l'accusa d'aspirer à la puissance souveraine. Diname Capitaine des mulets, (c'étoit alors une Charge considerable,) lui supposa des lettres, qui marquoient une intelligence avec les ennemis. Etre accusé devant l'Empereur, c'étoit être criminel, on envoya informer contre lui sans l'en avertir, & sans lui mander qu'il eût à se défendre. Un pareil procedé lui fit croire qu'il étoit perdu, son innocence ne le rassuroit pas, il crut qu'il valoit autant tout hasarder, & de peur de passer pour traître, il se resolut à l'être en effet;

effet. Les troupes l'aimoient, il se fit proclamer Empereur. Cependant les Francs qui étoient à la Cour, protestoient de son innocence & de la leur, ils demanderent à voir les prétenduës lettres de Silvanus, & en montrerent la fausseté. L'Empereur en étoit convaincu, lorsqu'il aprit que Silvanus s'étoit effectivement revolté, & avoit pris le titre d'Auguste. Il n'avoit persone à lui opposer, qu'Ursicin, qui avoit été Prefet de l'Orient sous Gallus, & que les Eunuques maîtres du Palais haïssoient mortellement. Il falut pourtant se fier à lui. Ursicin, qu'on savoit être mécontent, sortit de Rome la nuit, & de concert avec l'Empereur, alla trouver Silvanus pour lui offrir ses services contre leur commun ennemi. Ses offres furent bien reçûës, Silvanus prit confiance en lui, & fut tué quelques jours aprés par les mêmes soldats qui venoient de le couronner. Sa mort redonna du courage aux Francs, qui s'étant joints aux Almans & aux Saxons, passerent le Rhin, & ruinerent plus de quarante villes, où ils firent un butin considerable. Les Sarmates pilloient en même temps la Pannonie & la haute Mesie, & les Perses ravageoient la Mesopotamie & l'Armenie. Constance n'osant quitter l'Italie, & ne pouvant être par tout, se resolut aprés de longues deliberations, à donner le titre de César à son cousin Julien frere de Gallus seul reste du sang du grand Constantin. Il le fit revenir

d'Athenes par le conseil de l'Imperatrice Eusebie, & malgré les Eunuques qui le craignoient. Julien en allant à la Cour, croyoit aller à la mort, il trembloit en entrant dans un Palais où il auroit continuellement devant les yeux les assassins de son Pere, de son frere & de toute sa famille. Sa grande barbe & son manteau de Filosofe lui sembloient un rampart contre la jalousie de l'Empereur. Il falut quitter l'un & l'autre, & mettre une épée à son côté. Il eut beau prier Constance de le laisser dans l'obscurité & la douceur de la vie privée, il falut obeïr, & il fut declaré César pour aller défendre les Gaules. Il est vrai qu'on le traita en enfant, quoiqu'il eût vint quatre ans, l'Empereur lui donna sa leçon par écrit, mit auprés de lui des Officiers fideles, qui lui devoient rendre compte de ses moindres actions, & enfin pour se l'attacher davantage, il lui fit épouser sa sœur Helene. Mais il sembloit qu'en lui faisant du bien, il s'en repentoit, & qu'il vouloit retenir d'une main ce qu'il lui donnoit de l'autre. On ne fit aucune largesse aux soldats à l'ocasion de sa dignité. Il partit enfin avec un grand nom sans autorité, Marcel devoit commander les armées & recevoir les ordres de Constance. Il ne laissa pas d'être reçû par tout aux acclamations des peuples, qui aiment toujours à voir leurs Princes, mais il étoit souvent embarassé & effrayé de la joie publique, de peur que la

An de J.C. 355

nouvelle n'en fût portée à Milan, & n'y causa de l'alteration. Sa premiere campagne lui fut assés glorieuse, il battit les Barbares en plusieurs rencontres, & reprit Cologne dix mois aprés que les Romains l'eurent perduë : son credit n'en étoit pas plus grand, il ne disposoit de rien. On ne le consultoit point sur les emplois de guerre, encore moins sur les finances. Il soufroit impatiemment un traitement si indigne, mais il n'y paroissoit pas : quand il avoit mis bas les armes, il s'appliquoit à l'étude, à la Filosofie, à l'éloquence, à l'histoire & même à la Poësie. Ses écrits marquent sa capacité. Il sembloit toujours content. Sa vie étoit fort reglée, mangeant peu & se contentant des nouritures les plus communes. Il couchoit sur un tapis & s'éveilloit quand il vouloit. Il méprisoit tous les plaisirs, on ne voyoit point à sa Cour de Comediens, ni de joueurs d'instrumens. On n'allumoit jamais de feu dans sa chambre pendant les plus grans Hivers, *voulant*, disoit-il, *s'accoûtumer à la fatigue & à la vie dure necessaire en de certaines occasions*. Ces manieres graves & severes charmoient les Gaulois & ne déplaisoient pas à Constance.

Toutes ces vertus morales n'étoient qu'exterieurs, Julien en particulier s'abandonnoit à la Magie & à l'impieté. Il est à propos de raporter ici les commencemens de sa vie. Il avoit été bon Chrétien jusqu'à l'âge de vint ans,

mais quand il commença à vouloir étudier par lui-même, autant peut-être pour cacher son ambition à Constance que par inclination naturelle, le commerce des Filosofes le perdit, il s'adonna à l'Astrologie & à la Magie, & Maxime d'Ephese acheva de le pervertir, en l'assurant de l'Empire, pourvû qu'il renonçât à la Religion Chrétienne. Il mettoit par-là tout d'un coup dans son parti tout ce qu'il y avoit de Payens dans tout l'Empire, & il y en avoit encore beaucoup, l'Idolatrie depuis tant de siécles, étoit enracinée dans les cœurs & ne pouvoit s'en arracher qu'avec le temps & l'application des Empereurs. L'envie de regner inspira à Julien la curiosité de l'avenir & le fit attacher secretement au culte des demons : son frere Gallus en fut averti & le menaça de le faire savoir à l'Empereur ; la crainte dans le moment le rendit hypocrite, il se fit raser & ne sortit presque plus de l'Eglise de Nicomedie où il faisoit la fonction de Lecteur. Les pauvres se trouverent bien de sa retraite, il leur distribuoit tous ses revenus, *& quoique je ne fusse pas riche*, dit-il dans une de ses lettres au Filosofe Themistius, *& encore moins œconome, je ne laissois pas de donner le peu que j'avois à ceux qui en avoient besoin, & je n'ay jamais eu sujet de m'en repentir, ce que j'avois donné m'étant toujours revenu au double, tant il est vrai, que jamais persone ne s'est apauvri en donnant aux pauvres.* Aprés la mort de

ſon frere Gallus, Conſtance l'envoya à Athenes, où il acheva de ſe perdre. La Filoſofie & la Magie y étoient encore fort en regne. Il y vit ſaint Gregoire de Nazianze & ſaint Baſile dont nous aurons dans la ſuite de cette hiſtoire à dire de grandes choſes; ils y étudioient l'éloquence & y firent une amitié, qui dura autant que leur vie : Ils avoient déja étudié à Conſtantinople ſous le Filoſofe Libanius. La Providence permettoit qu'ils ſe rempliſſent des ſciences profanes, avant que de ſe donner tout entiers à la ſcience du ſalut, & ſaint Paul devoit perfectionner en eux Platon & Ariſtote. Mais l'eſprit de diſcernement que la nature leur avoit donné leur fit bientôt reconnoître les ſentimens de Julien, quoiqu'il les cachât autant qu'il pouvoit, *je ne me pique pas*, dit ſaint Gregoire de Naziance, *d'être fort habile à deviner, mais il eſt vrai, que je ne pouvois rien attendre de bon de ce jeune Prince, en qui je voyois une tête toujours en mouvement, des épaules continuellement branlantes & agitées, un œil égaré, un regard fier & plein de fureur : une demarche chancelante & ſans fermeté, un nés qui ne marquoit que de l'inſolence & du dedain pour les autres, un air de viſage railleur & mépriſant, un ris exceſſif & immodeſte, des ſignes de tête qui accordoient & refuſoient ſans raiſon, une parole heſitante & entrecoupée, des interrogations dereglées & impertinentes & des réponſes qui ne valoient pas mieux, embaraſſées les unes dans*

tes autres, qui ne se soûtenoient point, & qui n'avoient ni ordre ni methode. Que si j'avois ici quelqu'un de ceux avec qui je m'entretenois alors, ils pouroient me rendre témoignage, que quand j'eus remarqué toutes ces choses, je dis aussitôt, quel terrible monstre nourit ici l'Empire Romain? & plaise à Dieu que je sois un faux Profete.

Gregoire dés l'enfance s'étoit apliqué à lire l'écriture sainte, il racontoit lui-même qu'un songe mysterieux l'avoit porté à la vertu. Il crut voir auprés de lui deux jeunes persones vêtuës de blanc, dont la beauté simple & naturelle sans ornemens étrangers étoit accompagnée de douceur & de modestie; Il leur demanda leur nom. *Je m'appelle*, dit l'une, *la Chasteté &* *moi*, dit l'autre, *la Temperance, nous sommes debout devant le Trône du Seigneur, viens avec nous, mon enfant, nous t'éleverons jusqu'à la lumiere de la Trinité immortelle.* Elle s'envolerent au Ciel, il s'éveilla & depuis ce moment se donna à Dieu.

Basile en fit autant. *Aprés avoir employé*, dit-il dans une de ses lettres, *beaucoup de temps à la vanité & avoir passé inutilement la meilleure partie de ma jeunesse à satisfaire la passion, dont je brûlois, d'aquerir la connoissance des principes de cette sagesse profane que Dieu a reprouvée comme veritable folie, m'étant reveillé comme d'un profond sommeil, j'apperçûs la lumiere si admirable de la verité de l'Evangile, & regardai avec mépris*

l'inutilité de la sagesse des dominateurs de ce monde, qui n'ont que la foiblesse pour leur partage. Mon principal soin étoit de renfermer mes mœurs, & de corriger les mauvaises habitudes que j'avois contractées en conversant si long-temps avec des hommes vicieux & corrompus. Libanius qui connoissoit l'esprit & l'éloquence de Basile croyoit qu'il se feroit Avocat, ou qu'il professeroit la Retorique, mais quand il aprit qu'en se donnant à Dieu, il prenoit une voie bien plus excellente, il ne put lui refuser son estime, *j'admirai,* lui dit-il, *votre bonheur & celui des Cappadociens, le votre d'avoir fait un si excellent choix & celui des Cappadociens, de pouvoir se vanter d'avoir produit un homme d'un si grand merite.*

Julien en changeant de fortune, n'avoit pas changé d'inclination, & des qu'il fut dans les Gaules, sous prétexte d'étude, il s'enferma avec ses Magiciens, & fit serieusement toutes les operations ridicules d'une science aussi vaine qu'abominable. Il ne quittoit cet exercice, que pour aller à la guerre. Les Barbares, qui avoient passé le Rhin avec de grandes forces, inondoient toutes les Provinces, il n'avoit pas assés de troupes pour tenir la campagne, il falut s'enfermer dans la ville de Sens, où ils vinrent l'assieger. Il s'y defendit si bien, qu'ils furent obligés à lever le siege, mais il se plaignit à l'Empereur, de Marcel qui ne l'avoit pas voulu secourir, & lui fit voir clairement qu'il ne pouroit jamais

rien entreprendre, s'il ne lui donnoit plus d'autorité. L'Empereur ceda à ses raisons & aux sollicitations de l'Imperatrice, Marcel fut revoqué, & Julien eut un plein pouvoir sur les troupes & sur les Finances.

Mais plus Constance voyoit son pouvoir affermi par la défaite des Barbares & par l'obéïssance de Julien, plus il s'appliquoit à faire triomfer l'Arianisme. Il ne se contraignoit plus. Le Concile de Milan où plus de trois cens Evêques avoient signé la condamnation d'Athanase, le mettoit dans une pleine securité. Il ne vouloit pas se souvenir, que la plûpart avoient refusé de signer, jusqu'à ce que les menaces, les prieres, l'exil & les suplices les y eussent contraints. D'ailleurs les Evêques Ariens flatoient sa vanité en toutes choses, & dans le temps qu'ils osoient dire que le Fils de Dieu étoit sorti du neant, ils n'avoient point de honte de donner de l'éternité à l'Empereur, qui ne savoit point repousser une flaterie basse, sacrilege & ridicule. Ils avoient par-là une autorité absoluë sur son esprit, & continuerent leurs violences avec impunité. Les Magistrats alloient dans toutes les villes faire signer les Evêques ou les chasser de leurs sieges. Ils y employoient d'abord la douceur & l'insinuation, ce qui leur reüssissoit ordinairement, mais quand ils trouvoient de la resistance, ils avoient recours aux suplices. Les mines & les prisons pouvoient à peine

peine suffire, & ce qui est pitoyable, l'Empereur dans le même temps faisoit beaucoup de bonnes œuvres. *Dieu peut-il agréer vos aumônes*, lui dit Lucifer de Cagliari dans une de ses lettres, *& le pain que vous distribuez aux pauvres, pendant que vous faites endurer les plus cruels tourmens de la faim à ceux qui sont consacrez au culte, non de votre éternité, mais de la sienne. Quand vous feriez entrer dans votre maison*, ajoûte ce Pere, *ceux qui sont sans logement, Dieu daignera t'il regarder ce service que vous pretendez lui rendre, durant qu'il verra les serviteurs de sa gloire chassez de leur maison & banis par vos ordres, parce qu'ils ne veulent pas recevoir l'heresie, dont Arius est l'auteur & vous le défenseur.*

Ces remontrances ne faisoient qu'irriter le faux zele d'un Prince preoccupé. La persecution dura long-temps, & fit bien des hipocrites, qui par lâcheté déguisoient leurs sentimens, la violence est un moyen peu capable de convaincre les esprits ou de gagner les cœurs. On ne persuade point à force de menaces, & la raison n'est guere écoutée, quand le refus est suivi du banissement ou de la mort. Les peuples nouris de la pure parole de Dieu, la conservoient soigneusement, quoique privés de leurs Pasteurs, dont ils esperoient toujours le retour. *Peu furent trompez*, dit saint Epiphane, *par les raisons des Ariens, dont la foiblesse étoit visible, mais plusieurs embrasserent leur herésie par politi-*

que & par interêt, & beaucoup ſans prendre leurs ſentimens, entrerent par force dans leur communion. Il arriva auſſi par un ordre de la Providence que le ſeul nom du Fils de Dieu, que les Ariens n'oſoient conteſter à Jeſus-Chriſt, maintint la plupart des eſprits doux & ſimples dans la foi Catholique, parce qu'ils s'en tenoient à la notion naturelle de ce terme, conformément à l'ancienne Tradition, au lieu que ceux qui trouvant cette ſimplicité indigne d'eux, y vouloient ajoûter ou retrancher, ſe précipitoient dans l'erreur, & s'éloignoient par de vaines ſubtilités, de la foi & de la Tradition de l'Egliſe. Les Hiſtoriens remarquent auſſi que les Solitaires, qu'on croyoit inutiles dans les deſerts & les Moines dans les Monaſteres, aiderent beaucoup à conſerver la foi dans l'Orient. Toute la puiſſance des Ariens ne pouvoit rien ſur eux, ils n'avoient rien à perdre ni à eſperer ſur la terre, Dieu leur reveloit que la perſecution finiroit bientôt, & les peuples convaincus de leur ſainteté, étoient portés naturellement à ſuivre leur doctrine.

L'Empereur aprés avoir fait ſigner la condamnation d'Athanaſe par un grand nombre d'Evêques, crut qu'il ne lui reſtoit plus qu'à faire ſigner le Pape, qui comme chef de l'Egliſe, y avoit une grande autorité. Liberius étoit toujours ſur la Chaire de ſaint Pierre. Il lui envoya l'Eunuque Euſebe ſon grand Chambellan avec

des presens magnifiques, qui devoient être suivis de menaces en cas de refus. Eusebe demanda au Pape deux choses assés importantes, l'une de souscrire la condamnation d'Athanase, & l'autre d'entrer dans la communion des Ariens. Le Pape fremit à ces propositions, *comment*, lui répondit-il, *pouvons nous condamner Athanase, qui a été declaré innocent par plusieurs Conciles, & renvoyé en paix dans son Eglise par l'Eglise Romaine, & ce qui fait encore plus d'horreur, comment renoncer au saint Concile de Nicée, ce qu'il faudroit faire en communiquant avec les Ariens?* Eusebe le quitta fort en colere, & alla offrir ses presens à l'Eglise de saint Pierre. Le Pape le traita en heretique, & fit mettre ses presens hors de l'Eglise, comme choses indignes d'etre presentées à Dieu.

Dés que l'Eunuque fut retourné à Milan & qu'il eut rendu compte de son voyage, Constance envoya à Rome prendre Liberius, qu'on lui amena comme un prisonnier, il ne laissa pas de paroître devant l'Empereur comme un Evêque, & lui parla avec une fermeté Apostolique, *Que tout le monde*, lui dit-il, *signe le Concile de Nicée, que tous les Evêques banis soient rappellés & rétablis, aprés cela nous nous transporterons à nos dépens à Alexandrie pour y juger Athanase*. L'Empereur lui répondit, *toute la terre a condamné son impieté, Seigneur* reprit Liberius, *ceux qui l'ont condamné, ont été touchés par*

le desir de la gloire ou par la crainte de l'infamie, *dont vous les menaciez. Que veut dire*, s'écria l'Empereur, *la gloire, la crainte & l'infamie ?* alors l'Eunuque Eusebe voyant que son maître étoit en colere, dit effrontément, qu'Athanase avoit été condamné par tous les Evêques du monde. Liberius dit qu'en absence on l'avoit condamné & toujours justifié en presence. *Mais je vous prie*, dit l'Empereur à Liberius, *pour combien vous contez-vous dans le monde de vous élever seul avec un impie, pour troubler la paix de l'univers ! Quand* je *serois seul*, répondit Liberius, *la cause de la foi ne succomberoit pas*. L'Empereur sans témoigner d'emportement continua à le presser de condamner Athanase, *c'est mon ennemi particulier*, disoit-il, *il m'a broüillé avec les Empereurs mes freres, & je me saurai meilleur gré d'éloigner ce scelerat des affaires de l'Eglise, que d'avoir vaincu Magnence. En un mot ou signez sa condamnation ou allez en exil, je vous donne trois jours pour y penser.* Theodoret nous a conservé cette conversation, qui est proprement un interrogatoire. L'Empereur au bout de trois jours voyant Liberius inébranlable, l'envoya à Berée en Thrace, sans pourtant lui faire aucune violence : Il lui offrit cinq cens pieces d'or pour son voyage & l'Imperatrice autant, mais il refusa tout & partit gaiement pour le lieu de son exil.

CHAPITRE SIXIE'ME

LEs Ariens s'étoient flatés, qu'en gagnant le Pape, ils pourroient proceder avec quelque forme de Justice à la perte d'Athanase, mais leur esperance s'étant trouvée vaine, ils renouvellerent toutes les anciennes accusations & en formerent de nouvelles. Il y avoit dans Alexandrie un temple que l'Empereur Adrien avoit fait bâtir dans le dessein de le consacrer à Jesus-Christ. Le faux Evêque Gregoire y avoit commencé une Eglise avec la permission & aux dépens de Constance, on lui avoit donné le nom de Césarée. Athanase venoit de l'achever. C'étoit la seule grande Eglise, qui fût dans la ville, & le peuple y pouvoit tous ensemble participer aux sacrés mysteres: mais elle n'étoit pas encore dediée, ce qui empêchoit qu'on n'y fit le service divin. Cependant le jour de Pâques étant arrivé, le peuple y vint en foule malgré l'Evêque, & l'obligea à force de prieres, à y faire l'office. On lui en fit un grand crime devant l'Empereur, comme s'il n'avoit pas daigné lui demander la permission de dedier une Eglise, dont il étoit le fondateur. Ce nouveau sujet de plainte combla la mesure, les Ariens ne menagerent plus Athanase, & se porterent contre lui aux dernieres extrêmités. Ils tâcherent d'a-

bord de l'intimider pour le faire ſortir d'Alexandrie, & publierent que Diogene l'un des Notaires ou Secretaires de l'Empereur avoit ordre de l'arrêter. Il ne fit pas ſemblant de le ſavoir & continua ſes fonctions ordinaires ; ſeulement ſes Officiers eurent un peu plus d'attention à le ſuivre, & le peuple ſe trouva à l'Egliſe en plus grand nombre. Cette premiere tentative n'ayant pas reüſſi, Sirianus Duc d'Egypte envoya chercher Athanaſe, & lui ordonna de ſortir de la ville. L'Evêque lui dit qu'étant entré dans Alexandrie par les ordres de l'Empereur, il avoit beſoin des mêmes ordres pour en ſortir, n'étant pas permis à un Evêque d'abandonner ſon troupeau. Le Duc avoüa qu'il n'avoit point d'ordre, proteſtant neanmoins qu'il vouloit être obéï : il avoit des troupes qu'il fit avancer vers la grande Egliſe : D'autre côté le peuple murmuroit. Athanaſe demandoit au moins un ordre du Duc par écrit : on convint enfin qu'on en écriroit à la Cour, & Sirianus jura par le ſalut de l'Empereur, qu'il ne feroit aucune violence. Chacun demeura en paix pendant trois ſemaines : on attendoit, diſoit-on, la réponſe de l'Empereur, lorſque la nuit du neuviéme de Fevrier trois cens cinquante-ſix Sirianus entra tout d'un coup dans Alexandrie avec cinq mille ſoldats, qui avoient le caſque en tête, l'épée nuë, des arcs, des dards & des maſſuës : Ils entourerent d'abord la grande Egliſe, où Athanaſe avec tout

son peuple alloit celebrer les saints Mysteres. Les cris des soldats, qui cherchoient le saint Evêque pour le prendre, les clameurs du peuple qui le vouloit sauver, causerent une confusion épouvantable; on rompoit les portes & les fenêtres; on entendoit le bruit de guerre, comme dans une bataille: les prêtres & les femmes étoient pèle-mele foulés aux pieds: les soldats insolens dépoüilloient toutes nuës des vierges, qui craignoient les moindres regards d'un homme beaucoup plus que la mort même, & l'on n'eût jamais cru que ces sacrileges eussent été commis par des Chrétiens. Athanase intrepide dans sa chaire episcopale, faisoit lire un Pseaume par le Diacre, & exhortoit le peuple à se retirer, voulant demeurer seul exposé à la fureur des Ariens, mais les Moines & les Clercs qui l'accompagnoient, l'entraînerent malgré lui hors de l'Eglise. Il pensa être étouffé en sortant & tomba en foiblesse. Il se sauva le même jour dans le desert & y demeura caché jusqu'à la mort de Constance. Il avoit pris d'abord la resolution de s'aller presenter à lui, ne pouvant pas s'imaginer, que tant de violences se fissent par ses ordres, mais quand il aprit que la fureur des Ariens augmentoit tous les jours, & que l'Empereur aprouvoit toutes leurs violences, il suivit conseil, & demeura dans sa retraite, se contentant de consoler les Fideles par ses écrits. Il y composa son apologie: il s'y

defend sur quatre chefs d'accusation que ses ennemis lui faisoient. Ils disoient qu'il avoit osé dire du mal de Constance à son frere Constant pour tâcher de les broüiller. Il proteste que cela est faux & ne lui avoir jamais parlé en particulier, *aurois-je été*, dit-il, *assez insensé pour dire du mal d'un Empereur à un Empereur, & d'un frere à son frere.* Il s'étend davantage sur ce qu'on l'accusoit d'avoir eu commerce avec Magnence, il prend Dieu à témoin qu'il ne l'a jamais connu, & le deteste comme un tiran, un impie, un magicien & le meurtrier de ses bienfaicteurs. Il prend à témoin Felicissime alors Duc d'Egypte, qu'en une certaine occasion il dit tout haut dans l'Eglise, *prions pour le salut de notre pieux Empereur Constance*, & que le peuple répondit plusieurs fois, *Christ secourez Constance* : ce qui marque une priere en forme de litanies. Il avouë qu'il a celebré l'Office Divin dans la grande Eglise d'Alexandrie, avant qu'elle fût dediée, ce qu'il ne devoit pas faire sans l'ordre de l'Empereur : mais il s'excuse sur la fête de Pâque, où les Chrétiens étoient bien-aises de prier Dieu tous ensemble, ce qu'ils ne pouvoient pas faire dans leurs petites Eglises, & il apporte plusieurs exemples, où d'autres Evêques l'avoient fait avant lui. Enfin il répond au quatriéme chef d'accusation, qu'il n'a point désobéï à l'Empereur en refusant de sortir d'Alexandrie, *je n'ai point resisté à vos ordres*,
lui

lui dit-il, *à Dieu ne plaise, je ne resisterois pas au Tresorier d'une ville, beaucoup moins à un si grand Prince. J'avois eu des ordres par écrit pour retourner à Alexandrie, & je n'en ai jamais eu de semblables pour en sortir. J'attribuois tout ce qu'on me disoit à la violence des Ariens, & ne croyois pas devoir abandonner le soin de mon troupeau.* Le saint Evêque publia dans la suite une seconde Apologie où il se justifie des anciennes accusations formées contre lui, en rapportant les jugemens rendus en sa faveur dans les Conciles d'Egypte, de Rome & de Sardique. On trouve dans ces Apologies des choses particulieres sur la foi & sur la discipline de l'Eglise; On y aprend par exemple que les translations des Evêques étoient défenduës; qu'on cachoit soigneusement le Mystere de l'Eucharistie à ceux qui n'étoient pas Chrétiens : qu'il n'y avoit que les Prêtres legitimement ordonnés qui pussent la consacrer & la distribuer : que c'étoit une impieté de briser un Calice : qu'on donnoit aux laïques l'Eucharistie sous les deux especes : qu'on la consacroit le Dimanche & qu'on la conservoit : que l'Evêque avoit un trône ou siege plus élevé que les autres.

Tous ces écrits d'Athanase se faisoient lire avec plaisir, *son stile*, dit le savant Photius dans sa Biblioteque, *est net, simple & naif & cependant il a beaucoup de force & de gravité. Il met les raisons dont il se sert, dans un jour merveil-*

leux ; Il a une abondance & une facilité admirable : Il y a dans ses ouvrages un fonds de Logique, je ne dis pas d'une Logique sterile, qui propose des raisonnemens & des sillogismes denués de tout ornement & qui se sert de termes de la Dialectique, comme ont coûtume de faire les jeunes écoliers pour faire parade de leur esprit : Mais d une logique semblable à celle des anciens Filosofes, qui proposent leurs idées & leurs raisons d'une maniere noble & acompagnée des ornemens de l'éloquence. Il se sert aussi des temoignages de l'Ecriture Sainte & en tire des preuves convainquantes de ce qu'il avance, en un mot ses livres suffisent seuls pour refuter l'Arianisme. Les écrits de saint Athanase, ajoûte Monsieur du Pin, *paroissent simples & naifs, & cependant si on les considere de prés, on verra qu'ils sont composez avec un art merveilleux. Il garde par tout une justesse admirable dans son expression, & il proportionne toujours son stile au sujet qu'il traite & aux persones à qui il parle. Il s'insinuë adroitement dans l'esprit par la maniere de dire les choses ; on entre dans ses raisons & l'on se sent persuadé le plus souvent, sans s'en appercevoir. Quelque doux qu'il paroisse, il ne manque pas de vehemence : quand il attaque ses ennemis, il ne les épargne point ; au contraire il se sert des termes les plus forts & les plus energiques qu'il peut trouver, pour les couvrir de confusion, & pour les rendre odieux, il ne fait point de difficulté de les charger des injures qu'ils meritent, & de repro-*

ſenter leurs crimes avec les traits les plus vifs. Il le fait pourtant d'une maniere qui paroît plutôt partir d'un zele pour les veritez de la Religion, que d'une haine perſonelle contre eux.

Un ſi grand homme étoit neceſſaire à l'Egliſe dans un temps de perſecution : *Auſſi*, dit Rufin, *tout le monde en vain s'eſt uni contre lui par une conjuration publique. Les Princes de la terre ſe ſont élevez pour le perdre ; les Nations, les Royaumes & les armées ont conſpiré contre lui. Il a combatu un million de fois ſelon les termes d'un Concile, pour les dogmes Evangeliques. Les Tribuns, les Generaux, les Comtes & les armées entieres ont été employées à le chercher pour obeïr aux Edits des Empereurs : on a promis des recompenſes à ceux qui le livreroient vif ou au moins qui aporteroient ſa tête : enfin toutes les forces de l'Empire Romain ont été occupées à combatre un ſeul homme & tout cela inutilement, parce qu'il avoit Dieu pour ſon protecteur.* Il entretenoit toujours commerce du fonds de ſon deſert avec les ſaints Evêques, qui ſoufroient pour la bonne cauſe.

Lucifer de Cagliari avoit ſoutenu avec force au Concile de Milan les interêts d'Athanaſe, qu'il croyoit inſeparables de ceux de l'Egliſe. L'Empereur l'avoit exilé d'abord à Germanicie en Sirie, & enſuite à Eleuterople en Paleſtine : & par tout les Ariens l'avoient accablé de coups & d'injures ; ſon zele n'en fut pas moins vehement, comme on le peut voir par ſes écrits. Il

soufre, leur dit-il, *est une assez grande peine, & puis elle va mourir* : ce qui arriva le lendemain. On ne marque de deserteurs parmi tant de saints Evêques que Theodore d'Oxirinque, qui eut l'impieté & la bassesse de se faire ordonner de nouveau par l'usurpateur, mais il en fut puni dés cette vie, ses Prêtres & ses Diacres n'ayant jamais voulu le reconnoître.

Les Ariens établirent de nouveaux Evêques dans tous les lieux d'où ils avoient chassé les Catoliques. George ne perdoit pas beaucoup de temps à les examiner & pourvû qu'ils eussent de l'argent, & qu'ils renonçassent à la foi de Nicée, jeunes ou vieux, habiles ou ignorans, il les ordonnoit & les mettoit en possession. On s'y opposoit par tout, & il ne se passoit guere de consecration de ces Prelats, qui ne fût honorée par le sang de quelque Martir : car il sembloit que Dieu donnât au peuple un nouveau courage & de nouvelles graces pour les recompenser de la perte de leurs Evêques.

L'Egypte perdit en même temps le grand saint Antoine, & cette perte fut commune à toute l'Eglise, qu'il avoit défenduë par ses discours & soûtenuë par ses miracles. Il eut une conference quelque temps avant sa mort avec Didime ce celebre aveugle d'Alexandrie, dont la pieté & la capacité étoient reconnuës & qui étoit défenseur zelé du Concile de Nicée. Antoine dans leur entretien lui demanda s'il n'é-

toit point fâché d'être aveugle, & Didime lui ayant répondu avec ſimplicité, qu'il en étoit fort fâché, *je m'étonne*, répondit Antoine, *qu'un homme comme vous regrette des yeux, qui lui ſont communs avec les mouches & les fourmis, & qu'il ne ſe rejoüiſſe pas plutôt de poſſeder une lumiere ſpirituelle, qui ne ſe trouve que dans les Saints & dans les Anges, & par laquelle nous voyons Dieu même.* Il ſe retira enſuite ſur ſa montagne, où il mourut à l'âge de cent cinq ans, n'ayant pas voulu mourir dans ſon Monaſtere au milieu des freres, *dans la crainte*, dit ſaint Jerôme, *qu'on n'élevât quelque Egliſe ſur ſon tombeau*: honneur que les Fideles avoient accoûtumé de faire aux Martirs & dont le Saint ſe croyoit indigne. Hilarion ſon chere diſciple arriva à la montagne un peu aprés ſa mort. Il s'étoit ſauvé de la Paleſtine où ſa ſainteté faiſoit trop de bruit, & vouloit rentrer s'il eût pû, dans cette vie ſecrete & inconnuë, qu'il avoit menée dans les commencemens de ſa vie. Il eſperoit qu'Antoine approuveroit ſon deſſein, mais le trouvant mort, il ſe retira dans le deſert prés d'Aphrodite, & y demeura quelques années.

Dans le temps que tout plioit ſous la violence des Ariens, Dieu ſuſcitoit dans les Gaules un ſaint Evêque pour y défendre la veritable doctrine. Hilaire Evêque de Poitiers y tenoit le premier rang: la ſcience en lui étoit ornée, Orateur, Poëte, il avoit amaſſé toutes les richeſſes

des Egyptiens, c'est à dire tout ce que les Auteurs Payens ont de bon, avant que de se remplir de la parole de Dieu. La raison soûtenuë de la grace le convertit : il comprit que cette vie n'étant qu'une suite continuelle de miseres, il falloit que Dieu nous l'eût donnée pour exercer notre patience & meriter par-là une autre vie qui fût éternelle, n'y ayant pas d'apparance qu'un Dieu si bon ne nous eût donné la vie que pour nous rendre plus miserables en nous l'ôtant. Il jugea ensuite qu'il ne pouvoit y avoir qu'un seul Dieu, un seul éternel, un seul Tout-puissant ; mais ce fut dans les Livres sacrés, qu'il trouva la veritable science. Il connut d'abord l'immensité d'un seul Dieu. Il eût bien souhaité qu'une vie sainte lui pût faire meriter la beatitude éternelle, cela lui paroissoit assés juste, mais son infirmité naturelle lui donnoit de la crainte : l'Evangile de saint Jean leva tous ses doutes, il y aprit que la chair avoit été élevée jusqu'à être unie au Verbe, puisque le Verbe s'étoit fait chair. La connoissance du Fils de Dieu consubstantiel à son Pere, ne lui fut pas inconnuë, & sans avoir jamais oui parler du Concile de Nicée, il en suivit la doctrine, qu'il puisa dans les Evangiles. On le fit Evêque de Poitiers par un mouvement du peuple, que la suite justifia. Il commença à prêcher les verités de la foi avec force & benediction, ses peuples embrasserent & suivirent la bonne doctrine,

son

ſon nom paſſa les montagnes & les mers, & de toutes les parties du monde, il lui vint des Catecumenes.

Saint Martin fut le plus illuſtre de ceux qui ſe mirent ſous la direction. Il étoit né en Pannonie fils d'un Tribun, & par conſequent engagé par ſa naiſſance dans le métier des armes. Il le ſuivit avec honneur pendant quelques années, quoique toutes ſes inclinations le portaſſent à la retraite. La grace le conduiſoit dés l'enfance. Un pauvre preſque nud lui ayant demandé l'aumône à la porte de la ville d'Amiens, il lui donna la moitié de ſon manteau, & merita d'entendre la nuit ſuivante de la bouche du Fils de Dieu, ces paroles que l'Egliſe a tant celebrées, *Martin encore Catecumene m'a couvert de cet habit.* Ces graces extraordinaires ne lui donnerent point de preſomption, il continua à aller à la guerre, juſqu'au temps que le jeune Conſtantin faiſant quelque liberalité à ſes ſoldats, Martin prit l'occaſion de lui demander ſon congé, *c'eſt de peur,* lui dit le Prince, *de te trouver à la bataille qui ſe donnera demain, non non,* lui répondit Martin, *je m'offre à marcher ſans armes à la tête des troupes, & je percerai les eſcadrons ennemis avec le ſigne de la Croix.* On le prit au mot, on le garda à vûë, mais le ſoir les Barbares demanderent la paix. Dés qu'il eut quitté le ſervice, il ne ſongea qu'à ſervir le prochain, & demeura laïque juſqu'à l'âge de quarante ans. La

reputation de saint Hilaire l'attira à Poitiers, l'Evêque le reçut dans son clergé & le voulut faire Diacre, sa modestie s'y opposa, & il ne consentit qu'à être exorciste. Il en fit les fonctions à Poitiers, & Dieu opera plusieurs miracles à sa parole. Mais il ne put resister au zele de la conversion de ses parens, & retourna en Pannonie où il convertit sa mere.

Cependant Hilaire soûtenoit l'Eglise des Gaules par sa doctrine, & par sa pieté : Il ne pouvoit deguiser sa foi, & commença aprés le Concile de Milan à conjurer l'Empereur dans une Requête qu'il lui presenta, d'arrêter la persecution, de rappeller les Evêques exilés, de défendre aux Juges seculiers de se mêler des affaires de l'Eglise, & de permettre aux fideles de celebrer les Mysteres avec les Pasteurs, qu'ils choisiroient librement. Plusieurs Evêques des Gaules avoient signé cette Requête, afin qu'elle eût plus de force. Il étoit digne de saint Hilaire de s'exposer au peril pour en tirer les autres, se considerant en qualité d'Evêque comme pere de toute l'Eglise, sinon par jurisdiction, au moins par une charité étenduë, qui dans tous les Evêques honore un seul Episcopat.

An de J.C. 355

L'Eglise des Gaules avoit conservé la pureté de la foi. Il n'y avoit presque que Saturnin Evêque d'Arles, qui en troublât la paix, parce qu'il avoit en main les ordres de l'Empereur, & qu'il entraînoit toujours quelques Evêques dans le

parti des Ariens. Il fit assembler un petit Concile à Beziers & y présida. Hilaire y soûtint fortement la saine doctrine, & insista toujours que condamner Athanase, c'étoit condamner le Concile de Nicée. Mais Saturnin l'emporta par autorité, & fit exiler Hilaire Evêque de Poitiers & Rhodane Evêque de Toulouse. On les envoya en Phrigie où Rhodane mourut, & où nous verrons dans la suite Hilaire persuader les esprits par sa doctrine, & gagner les cœurs par une douceur & une simplicité évangelique.

Cependant Constance par plusieurs actes de pieté se justifioit à ses propres yeux du zele dur & impitoyable qu'il faisoit paroître contre la Divinité de Jesus-Christ. Il condamnoit au dernier suplice ceux qui sacrifioient aux Idoles : il accordoit des privileges aux Ecclesiastiques : il faisoit apporter de divers lieux à Constantinople les reliques des saints Martirs. Il s'attacha particulierement à poursuivre les Devins & les Magiciens, qui faisoient retomber le peuple dans l'Idolatrie, & sa severité étoit si grande là-dessus, qu'il faisoit mourir ceux qui avoient consulté le Devin, même sur des bagatelles : mais il faisoit rendre les biens des condamnés, à leurs enfans ou à leurs heritiers jusqu'au troisieme degré. Il n'avoit jamais été à Rome, lorsque sans qu'on en sache la raison, il y alla & y voulut entrer en triomfe. L'Imperatrice Eusebie sa femme & sa sœur Helene femme de Ju- An de J. C. 357.

lien l'y acompagnerent. Ce triomfe n'eut rien de la magnificence des Anciens. On n'y vit ni captifs, ni tresors, ni representations de villes prises ou de Provinces subjuguées. L'Empereur y parut sur un char tout brillant d'or & de pierreries, entouré de ses Capitaines plus parés, qu'il ne convenoit à des gens de guerre. Il se tenoit immobile comme une Statuë, & par une gravité affectée, qui ne déplaisoit pas aux Orientaux, il aliena l'esprit du peuple de Rome plus accoûtumé à la familiarité du Prince. Il croyoit s'attirer par-là plus de respect, & au lieu de gagner les cœurs en se familiarisant avec ses sujets, ce que les Princes peuvent faire aisément sans rien perdre de leur dignité, il sembloit mépriser le genre humain, & ne daignoit honorer d'un regard ceux qui se sacrifioient tous les jours pour ses interêts. Il dit seulement quelques paroles pour plaire aux Romains, & avoüa hautement que Rome étoit toujours la premiere ville du monde. Il y reçut des couronnes d'or, que plusieurs villes lui envoyerent, & y fit conduire d'Alexandrie un Obelisque que le grand Constantin avoit destiné à l'embellissement du Cirque. C'est celui que le Pape Sixte V. a fait relever dans la place de saint Pierre.

Il y avoit deux ans que le Pape Liberius étoit chassé de Rome, le peuple fidele soupiroit aprés son retour & avoit en horreur Felix, que les

Ariens avoient mis en sa place. Les Dames Romaines zelées pour leur Pasteur se parerent de leurs plus beaux atours,& prirent leur temps que l'Empereur étoit au Cirque pour demander son retour. Il leur répondit d'abord qu'elles avoient Felix, mais quand il vit qu'elles persistoient, il dit que Liberius reviendroit, & qu'il gouverneroit l'Eglise conjointement avec Felix. Alors le peuple cria tout haut, que Liberius auroit sa livrée & Felix la sienne, & qu'il faloit les faire combatre, & aprés s'être ainsi raillés de la pensée de l'Empereur, *il n'y a qu'un Prince*, s'écrierent-ils, *& qu'un Christ, nous ne voulons qu'un Evéque*. Constance soufroit ces libertés du peuple Romain qui n'étant pas insolent comme celui d'Alexandrie, ne laissoit pas de lui dire ses verités. Il leur promit de rappeller Liberius Mais il ne le fit que l'année suivante, aprés que ce bon Pape lassé de son exil, & piqué de voir Felix en sa place, se fut soumis à tout ce que les Ariens exigerent de lui. Ils avoient dressé à Sirmium un nouveau formulaire de foi, qui établissoit le Pere seul Dieu de toutes choses, pour ôter cette qualité au Fils; qui défendoit de parler de l'unité de substance, sous prétexte qu'il étoit impossible de connoître la generation du Verbe, qui faisoit le Fils sujet au Pere, & enfin qui ramenoit tous les blasfemes d'Arius. Les Evéques Ursace & Valens celebres, & méprisés pour avoir changé plusieurs fois de créance,

l'avoient composé, assistés de Potame Evêque de Lisbone & de Germine Evêque de Sirmium. Ils le presenterent à Liberius, qui l'approuva & le signa. Il renonça aussi à la communion d'Athanase, & écrivit ensuite à l'Empereur dans les termes les plus soumis & les plus bas, pour lui demander son retour. Mais on le laissa encore quelque temps dans la misere comme si l'on eût voulut punir sa lâcheté. Cependant le peuple de Rome averti qu'il avoit communiqué avec les Ariens & condamné Athanase, le prit en horreur, le regardant comme un Apostat. D'autre côté Felix se declara si hautement contre les Ariens, que la plûpart des fideles le reconnurent pour legitime pasteur & abandonnerent Liberius.

La chute de ce Pape, qui jusques-là avoit témoigné tant de courage, fut précedée par celle d'Osius de Cordouë. Ce grand Evêque jusqu'à l'âge de cent ans s'étoit signalé dans la défense de la Foi, il avoit assisté & présidé à plusieurs Conciles, où l'heresie d'Arius avoit été condamnée. L'Empereur le pressa par des lettres menaçantes d'abandonner Athanase, il lui répondit en ces termes.

Osius à l'Empereur Constance salut en notre Seigneur. J'ai confessé la premiere fois dans la persecution sous Maximien votre Ayeul. Si vous voulez aussi me persecuter, je suis encore prêt à souffrir, & je renonce à votre communion, si vous me mena-

tez de la ſorte. Ne m'écrivez donc plus ainſi, ne ſuivez pas la doctrine d'Arius, ne croyez pas Urſace & Valens. Ce n'eſt pas tant contre Athanaſe qu'ils parlent, qu'en faveur de leur hereſie. Croyez moi, Conſtance, je ſuis votre ayeul par l'âge. J'étois au Concile de Sardique : ſouvenez-vous que vous êtes mortel : ne vous ingerez point dans les affaires de l'Egliſe : ne pretendez point nous donner des ordres en ces matieres, aprenez-les de nous. Dieu vous a donné l'Empire & nous a confié l'Egliſe. Il ne nous eſt pas permis de dominer ſur la terre, mais auſſi vous n'avez pas la puiſſance de ſacrifier. Voici mon ſentiment. Je ne puis ni convenir avec les Ariens, dont j'anathematiſe l'hereſie, ni écrire contre Athanaſe juſtifié par l'Egliſe Romaine, par un Concile & par moi-même. Il me convient de vous écrire ainſi, & à vous de ne me pas mépriſer.

Cette lettre ne fit qu'irriter l'Empereur. Il obligea Oſius de le venir trouver, le preſſa de vive voix, & n'ayant rien pu gagner ſur lui, l'envoya en exil à Sirmium. Il y paſſa une année accablé d'injures, de menaces & même de ſupplices, enfin ſon corps attenuë & ſon eſprit affoibli cederent à la tirannie, il conſentit à communiquer avec les Ariens, & ſigna la condamnation d'Athanaſe. Le deſir de revoir ſon Egliſe & de mourir dans le ſein de ſa patrie, lui firent oublier ſon devoir : ce qui doit faire le ſujet de notre douleur, ſi nous ſommes Chrétiens & d'une crainte

salutaire, si nous pensons à l'éternité. Dés qu'il eut signé, l'Empereur le renvoya en Espagne où il mourut bientôt aprés. Quelques Auteurs ont prétendu, qu'il soûtint son crime & persecuta les fideles autant qu'il put. Saint Athanase en parle plus modestement, & saint Augustin assûre qu'il fit penitence de son peché, & mourut dans la communion de l'Eglise.

Les Ariens vainqueurs en Egypte & presque par toute la terre n'étoient pas encore contens, Athanase manquoit à leur triomfe. Il n'étoit point de solitude affreuse, qu'ils n'eussent percée sans le trouver. Il demeura long-temps caché dans le fonds d'une cisterne seche où le Soleil n'entroit jamais, le maître & la maîtresse de la maison lui portoient à manger, *les travaux de la fuite*, dit-il lui même, *sont plus difficiles à endurer que les rigueurs de la mort, & l'un des principaux devoirs de ceux qui sont persecutez pour la verité, consiste à supporter leurs peines sans impatience & sans ennui.* On crut qu'il se seroit retiré parmi les Moines de Tabenne, qu'il aimoit fort: aussi-tôt Artemius Duc d'Egypte l'y alla chercher, il se fit ouvrir toutes les portes & ne le trouva point. Il invita ensuite les Moines à entrer dans leur Eglise & à prier Dieu pour ceux qui executoient les ordres de l'Empereur, mais ils n'en voulurent rien faire, protestant qu'ils ne prieroient jamais pour ceux qui persecutoient leur Evêque. Athanase cependant employoit

ployoit le temps à la priere & à composer divers écrits pour la défense de la verité. Il publia son livre des Synodes de Rimini & de Seleucie, qui avoient ébranlé les fondemens de l'Eglise, & l'adressa aux Solitaires comme peu instruits de ce qui se passe dans le monde : mais il s'attacha particulierement à faire un traité contre les Macedoniens, qui attaquoient la Divinité du Saint-Esprit. Il l'envoya à Serapion Evêque de Tmuis, le priant d'y ajoûter ce qu'il jugeroit à propos, *pour en faire*, dit-il, *une refutation accomplie de ces heretiques.*

Cependant Julien profitoit de l'autorité que l'Empereur lui avoit donnée dans les Gaules. Il avoit plusieurs fois repoussé les Barbares au delà du Rhin, & lorsque la saison de combatre étoit passée, il prenoit l'interêt du peuple contre l'avarice des Magistrats. Ce qui faisoit dire, qu'il passoit l'Eté dans son camp, & l'Hiver sur son tribunal, qu'il employoit toute l'année à combatre ou les ennemis ou les vices, à domter les Barbares, ou à soulager les sujets. Florent Prefet des Gaules y faisoit des exactions continuelles. Il vouloit toujours augmenter les tailles & son avarice étoit insatiable. Julien s'y opposa avec douceur. Il craignoit que Florent ne le desservît auprés de l'Empereur, sa prudence l'obligeoit à menager un si dangereux ennemi : mais comme il vit que ses remontrances étoient inutiles, & que Florent faisoit pis que

jamais, il le poussa en toutes occasions, *si nous punissons*, disoit-il, *un Officier d'armée, qui a quitté son poste, ne nous seroit-il pas plus honteux d'abandonner de pauvres gens, que l'on pille, & de manquer aux obligations de l'état où Dieu nous a mis, & où il saura bien nous maintenir. Que s'il faut soufrir quelque chose, ce n'est pas une petite consolation de soufrir pour s'être acquitté de son devoir. Il vaut mieux faire bien durant peu de temps, que de faire long-tems mal.* Un Gouverneur nommé Numerius fut accusé de Peculat, il nia les faits, on ne put rien prouver contre lui, Julien le declara innocent. Sur quoi un Avocat s'étant écrié, *quel coupable ne passera point pour innocent, s'il suffit de nier les crimes, & quel innocent*, lui répondit Julien, *ne passera point pour coupable, s'il suffit d'être accusé?* La Province de Reims étoit plus accablée d'impôts que les autres. Julien se chargea de les lever lui-même. Il fit savoir aussitôt, qu'on n'y verroit plus de Sergens pour contraindre les debiteurs; Alors tous les peuples ravis d'etre à couvert de la vexation de ces gens sans misericorde, se presserent de payer, & chacun y trouva son compte.

La guerre & la victoire commencerent à donner un grand nom à Julien. Les Allemans continuoient leurs courses. Ils vinrent assieger Lion, qu'ils ne purent forcer. Julien marcha contre eux d'un côté, pendant que Barbation

les alloit attaquer de l'autre. Mais ce General n'ayant pas bien pris ses mesures, vit rompre à ses yeux le pont qu'il avoit fait construire sur le Rhin, & s'enfuit presque sans combattre. Il mit aussitôt ce qui lui restoit de troupes en quartier d'hiver, & retourna à Rome aigrir l'esprit de Constance contre Julien. Il n'y reüssit pas. L'Empereur aprit que Julien, quoique foible avoit rétabli les affaires par sa vigueur, & qu'aprés avoir fait repasser le Rhin aux Barbares, il avoit fortifié le château de Saverne, qui pouvoit empêcher leurs courses. Ils ne laisserent pas l'année suivante de tenter encore la fortune. Chnodomaire Roi des Allemans repassa le Rhin auprés de Strasbourg avec trente-cinq mille hommes, & vint insolemment offrir la bataille aux Romains, qui n'étoient que treize mille. Julien ne balança pas à l'accepter, le combat fut disputé assés long-temps, la cavalerie Romaine plia, mais l'infanterie enfonça les ennemis & en fit un grand carnage. Six mille Allemans furent tués & beaucoup de noyés. Zosime qui n'est pas un Historien trop bien instruit, dit que Julien aprés la bataille fit habiller en femmes six cens de ses cavaliers, qui n'avoient point fait leur devoir. Mais il est constant qu'aprés la victoire quelques soldats proclamerent Julien Auguste. Il les fit taire, & fut fort fâché d'une pareille demarche, qui pouvoit donner de l'ombrage à l'Empereur. Il voulut

lui ceder tout l'honneur de la victoire, & lui envoya Chnodomaire Roi des Allemans qu'on avoit pris prisonnier. Il alla ensuite faire le degât au delà du Rhin, & revint passer l'hiver à Paris, alors petite ville dont le nom étoit à peine connu. Il y passa deux hyvers, & y fit bâtir un Palais, un Cirque & des Thermes ou bains publics, sur le modele de ceux que Diocletien avoit fait bâtir à Rome. L'année suivante il fit la guerre aux Francs, qui étoient alors divisés en plusieurs nations. Les Saliens furent défaits auprés de Tongres, & lui demanderent ensuite des terres à cultiver dans les Gaules. Il leur accorda leur demande, & forma des mieux faits un corps de milice, qui servit depuis dans la cavalerie Romaine. Il poussa les Camaves au delà du Rhin: ils offrirent des ôtages. Julien y consentit pourvû que leur Roi lui donnât son fils en ôtage. Ce pauvre Prince à ce discours se mit à pleurer, & dit que son fils avoit été tué dans le combat. Il n'étoit que prisonier, Julien le fit venir, sa presence fit le traité, & ces peuples qui étoient Francs aussi bien que les Saliens, se soumirent avec joie, & demeurerent long-temps fideles. Ils habitoient les bords du Rhin, & avoient empêché jusques-là le passage des vaisseaux qui aportoient du blé de l'Isle de la Grand'Bretagne.

An de J.C. 357

Mais ce qui acheva la gloire de Julien, il retira des mains des Barbares plus de vint mille

captifs, tant Romains, que des Nations alliées, qui tous grossirent ses troupes & le mirent en état de tout entreprendre. Il se servit de la paix pour rétablir les pays ruinés par la guerre. Il alloit dans toutes les villes, en faisoit rebâtir les murailles, comme celles de Nuits, de Bone & d'Andernac, remplissoit les greniers publics, & trouvoit le moyen de payer les troupes sans augmenter les impôts, quoique lui pussent dire les Officiers de l'Empereur, qui vouloit toujours charger le peuple, soit pour rendre Julien odieux, soit, ce qui paroît plus croyable, pour être plus en état de piller.

Constance de son côté continuoit malgré lui la guerre en Orient, les Perses avoient toujours eu de l'avantage, & Sapor leur Roi croyoit pouvoir donner la loi aux Romains. Ces deux Princes ne laissoient pas de s'envoyer des Ambassadeurs pour faire croire à leurs peuples qu'ils souhaitoient la paix. Sapor en envoya à Constantinople, qui en louant la moderation de leur maître, demanderent seulement la Mesopotamie & l'Armenie. Sapor dans la lettre qu'il écrivoit à Constance, s'intituloit Roi des Rois, frere du Soleil & de la Lune. Sa lettre étoit enveloppée de soye blanche. L'Empereur répondit fierement aux Ambassadeurs de Perse, qu'ayant défendu & maintenu les bornes de l'Empire Romain, durant qu'il ne possedoit que l'Orient, il ne prétendoit pas en rien retrancher, depuis

qu'il étoit devenu le maître du monde. Il ne laissa pas d'envoyer aussi des Ambassadeurs en Perse avec des lettres & des presens. Sapor les reçut à Ctesiphonte, & ne voulut rien relâcher de ses prétentions. Ainsi la guerre continua avec des événemens ambigus, l'un & l'autre parti s'attribuant l'avantage. Constance faisoit la guerre à Sapor par ses Lieutenans & demeuroit ordinairement à Sirmium dans la Pannonie pour être plus à portée des Nations septentrionales qu'il craignoit beaucoup plus que les Perses. En effet les Limigantes, qui faisoient partie des Sarmates, s'avancerent sur le Danube pour entrer en Pannonie, l'Empereur marcha à eux avec ce qu'il avoit de troupes, & leur envoya demander ce qu'ils vouloient. Ils demanderent des terres à cultiver, & une conference pour representer leurs raisons. Le jour pris & le lieu assigné auprés de la ville d'Acumingue sur le Danube, l'Empereur s'y rendit & fit dresser en pleine campagne un trône magnifique pour y donner audiance aux députés des Limigantes. Ils arriverent en asses grand nombre, & quand ils se virent assés prés du trône, ils mirent l'épée à la main, & chargerent les gardes si brusquement, que l'Empereur eut beaucoup de peine à se sauver. Ils tuerent quelques Seigneurs de sa suite & pillerent le trône, mais quelques troupes Romaines étant arrivées, les Barbares furent tous taillés en pieces.

LIVRE HUITIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Ariens étoient presque par tout les maîtres, ils occupoient les plus grans sieges. Athanase demeuroit toujours caché dans les deserts de la Thebaide. Hilaire étoit exilé en Sirie, & quoique ces deux grans Evéques écrivissent continuellement pour défendre la bonne doctrine, il sembloit que l'heresie avoit pris le dessus. Il n'y avoit qu'à Rome où par un miracle de la Providence, l'Antipape Felix s'étoit declaré ouvertement contre les Ariens, dans le temps même que le vrai Pape Liberius avoit cedé à la persecution en signant la condamnation d'Athanase. Dieu se contenta d'avoir éprouvé les fideles, & ne voulut pas abandonner son Eglise. Il jetta de la division parmi les ennemis. Les uns demeurerent dans les premiers sentimens d'Arius, & nierent sans détour la Divinité de Jesus-Christ. Les autres, qu'on appella Semi-Ariens, disoient que le Fils étoit semblable au Pere, même en substance, mais sans vouloir jamais se servir du terme de consubstantiel, qui marque la même substance. Les premiers étoient purs Ariens, & il n'y en avoit point d'autres dans l'Occident. Eudoyius d'An-

tioche, George d'Alexandrie & Acacius de Cesarée soûtenoient cette doctrine en Orient. George de Laodicée & Basile d'Ancyre étoient chefs des Semi-Ariens.

Aëtius se rendit celebre parmi les Ariens. Il avoit été esclave, ensuite chaudronnier & enfin Medecin. Quelques termes de l'art: une voix forte & beaucoup d'impudence le firent passer pour habile. La doctrine d'Arius étoit alors à la mode, on en disputoit dans les écoles de medecine comme par tout ailleurs. Aëtius brilloit dans la dispute, & soûtenoit toujours la nouveauté. Il étudia un peu l'Ecriture sainte & s'attacha à la reduire selon les regles de la Geometrie, méprisant Clement d'Alexandrie, Africanus, Origene & les autres Commentateurs. Il osoit dire que Dieu lui avoit revelé tout ce qu'il avoit caché aux autres hommes depuis les Apôtres, & prétendoit connoître la Majesté Divine mieux qu'il ne se connoissoit lui-même. Ses mœurs étoient aussi mauvaises que sa doctrine: ni jeûnes, ni prieres, ni observation des Commandemens de Dieu, il ne demandoit à ses disciples que la foi, ce qui lui attira grand nombre de sectateurs. Mais aussi les Ariens mêmes le regarderent comme un Athée, & le chasserent de leur Eglise: Le César Gallus avoit voulu d'abord lui faire casser les jambes & ensuite suivant son inconstance naturelle, il l'avoit pris pour son maître en Theologie,

Leonce

Leonce Evêque d'Antioche quoi qu'Arien, le priva des fonctions du Diaconat. Leonce avoit gouverné fort long-temps l'Eglise d'Antioche & quoiqu'il fût Arien, les Prêtres Diodore & Flavien qui étoient Catoliques, ne s'étoient point separés de sa communion : sa douceur retenoit les esprits, & comme il étoit fort vieux, il disoit en montrant ses cheveux blancs, que quand la nege seroit fonduë, on verroit beaucoup de bouë. Il s'accommodoit à tout le monde, & lorsqu'on chantoit dans son Eglise, *gloire soit au Pere*, il laissoit chanter aux Catoliques, *& au Fils & au Saint-Esprit*, & reprenoit ensuite, *aux siecles des siecles*. Aprés sa mort Eudoxe Evêque de Germanicie s'étant emparé de l'Eglise d'Antioche fut obligé de chasser Aëtius, pour obéir à l'Empereur, qui avoit en horreur son impieté, quoique dans le fonds leur créance ne differât que dans des termes un peu plus ou moins forts. Aëtius se retira à Alexandrie où George s'en servit pour prêcher contre Athanase. Ce fut là qu'il forma un digne disciple en la persone d'Eunomius, dont nous parlerons dans la suite.

Mais pendant la vacance du siege d'Antioche, il s'éleva un grand different entre Acacius Evêque de Césarée & Cyrille Evêque de Jerusalem. Acacius comme Metropolitain de la Palestine voulut donner quelques ordres à Jerusalem, & Cyrille se prétendant exempt de sa

jurisdiction, ne le voulut pas soufrir : Acacius avoit pour lui le Concile de Nicée, mais il n'osoit s'en servir, de peur d'aprouver une assemblée qui avoit condamné Arius : Et Cyrille de son côté soutenoit, que l'Evêque d'une ville consacrée par le Sang du Sauveur ne recevoit la loi de persone. Ils s'accusoient mutuellement d'heresie & de crimes ; Acacius étoit le plus fort : Il fit assembler les Evêques de sa Province, cita Cyrille, qui ne voulut pas comparoître & le fit deposer & chasser de Jerusalem. Il l'accusoit d'avoir vendu les ornemens de l'Eglise & Cyrille n'en disconvenoit pas, mais il assuroit qu'il ne l'avoit fait que pour assister les pauvres dans une grande famine. Cyrille se retira à Tarse où l'Evêque Silvanus lui donna le soin d'instruire le peuple, jusqu'à ce que les temps fussent plus propres à justifier son innocence.

L'Empereur, qui sans entendre les matieres de Religion, en vouloit toujours decider, étoit tantôt d'un parti & tantôt d'un autre. Eudoxe Evêque de Germanicie, & ensuite d'Antioche, l'avoit retenu quelque temps parmi les purs Ariens. Sa douceur & sa vie reglée lui donnoient beaucoup de credit auprés des Eunuques, qui gouvernoient absolument. Mais Basile Evêque d'Ancyre qui n'étoit que Semi-Arien, trouva moyen de s'insinuer dans l'esprit de l'Empereur, & fit assembler à Ancyre un petit Concile qui declara que le Fils étoit semblable en substan-

ce au Pere, sans lui être consubstantiel. Constance & les Evêques de la Cour aprouverent cette confession de foi, & se declarerent entierement contre les purs Ariens, Eudoxe fut chassé d'Antioche : Aëtius, Eunomius & tous leurs adherans furent banis.

L'Empereur s'apperçut bientôt que le parti des purs Ariens étoit puissant, & que pour les terrasser, l'Eglise avoit besoin d'un Concile general. Il vouloit d'abord le convoquer à Nicée, Basile l'en détourna à cause que le grand Concile de Nicée avoit condamné Arius, & que dans la suite des temps, on pouroit confondre les deux Conciles de Nicée. Il fut donc resolu qu'il se tiendroit à Nicomedie; les Evêques eurent ordre de s'y trouver, & la plupart étoient déja en chemin, lorsqu'un tremblement de terre renversa plus de cent cinquante villes d'Asie; & entre autres Nicomedie. La grande Eglise bâtie par Constantin fut bouleversée, & la plupart des habatins de la ville accablés sous les ruines des bâtimens. La même ville de Nicomedie avoit été presque abîmée du temps de Marc Aurele.

An de J. C. 358.

Ce funeste accident rompit les mesures de Basile d'Ancyre. Eusebe grand Chambellan ami particulier d'Eudoxe Evêque d'Antioche & des Ariens, representa à l'Empereur que pour épargner la fatigue aux Evêques & en même temps diminuer la depense de leur

voyage, qui se tiroit du tresor public, il étoit à propos de convoquer deux Conciles l'un en Orient & l'autre en Occident, & que dix députés d'Occident & autant d'Orient choisis par les Conciles viendroient faire leur raport à l'Empereur de ce qu'on y auroit resolu, *afin qu'il vît, s'il étoit conforme aux saintes Ecritures & y donnât son approbation :* Constance aprouva une resolution si extraordinaire, qui le rendoit maître des choses de la Religion : En cela bien different du grand Constantin son Pere, qui ne voulut pas entrer dans le Concile de Nicée avec ses gardes, de peur de contraindre les suffrages. On rappella en même temps les banis, pour venir défendre leur cause ; Eudoxe, Acacius, Ursace & Valens revinrent de leur exil avec le merite apparent d'innocens persecutés, & chacun se disposa à faire valoir son opinion.

Il n'y eut aucune difficulté à choisir pour l'Occident, la ville de Rimini en Italie sur les bords de la mer Adriatique. Les Evêques Orientaux eurent plus de peine à convenir du lieu où se tiendroit leur Concile. Les Ariens ne voulurent ni Tarse, dont Silvanus étoit Evêque, ni Ancyre où Basile leur ennemi avoit trop d'autorité. On convint enfin de Seleucie en Isaurie, & l'Empereur fit expedier les lettres de convocation.

Le Concile de Rimini s'assembla le premier,

Il s'y trouva plus de quatre cens Evêques que l'Empereur avoit fait défrayer pendant le voyage, à l'exception des Evêques des Gaules, qui aimerent mieux y venir à leurs dépens, pour avoir plus de liberté dans leurs suffrages. Il y avoit au moins quatre-vint Evêques Ariens. Restitute Evêque de Carthage y presida : Phebade d'Agen, Musonius Evêque de la province Bizacene en Afrique, Servais de Tongres, Grecien de Cagliari dans le Duché d'Urbin & Vincent de Capouë, qui étoit rentré dans son devoir en renonçant à la communion des Ariens, y soûtinrent la foy de Nicée : Ursace, Valens, Germine, Epictete & Demophile l'attaquerent. Taurus Préfet du Pretoire d'Italie y assista au nom de l'Empereur, qui lui ordonna de ne point laisser aller les Evêques qu'ils ne fussent tous d'accord sur la foy. Il leur fit défendre sur toutes choses de se mêler des affaires de l'Orient, dans la crainte qu'ils ne lui presentassent des requêtes en faveur d'Athanase, dont il ne vouloit pas entendre parler.

Quand tous les Evêques furent assemblés à Rimini, ils se partagerent en deux troupes. Les Catholiques qui faisoient le plus grand nombre tinrent leurs assemblées dans l'Eglise, & les Ariens tinrent les leurs dans une maison particuliere. Ils se voyoient de temps en temps & se communiquoient leurs pensées. Ursace & Valens Chefs des Ariens presenterent au Concile leur der-

niere confession de foi faite à Sirmium, qui disoit seulement que le Fils étoit semblable au Pere en toutes choses, sans parler de substance ni de consubstantialité. Ils assuroient que la maniere la plus simple d'exprimer les verités de la foi, étoit la meilleure, *il vaut mieux*, disoient-ils, *parler de Dieu simplement, que d'introduire des mots nouveaux, qui ne font qu'exciter des divisions, & il ne faut pas troubler l'Eglise pour deux paroles qui ne se trouvent point dans l'Ecriture. En un mot*, ajoûtoient-ils, *c'est le sentiment de l'Empereur.*

Les autres Evêques au lieu de leur répondre, leur proposerent de s'en tenir à la doctrine du Concile de Nicée, *c'est la foi*, disoient-ils, *que nous avons reçûë par les Profetes de Dieu le Pere, par Jesus-Christ notre Seigneur, que le Saint-Esprit nous a enseignée par tous les Apôtres, jusqu'au Concile de Nicée, & qui subsiste à present. Nous croyons, qu'on n'y doit rien ajoûter.* Ils leur proposerent ensuite d'anathematiser l'heresie d'Arius. Cet avis passa tout d'une voix. On dressa un acte que les Peres souscrivirent pour condamner toutes les heresies en general, & celle d'Arius en particulier. On declara que la profession de foi presentée par Ursace & par Valens étoit contraire à la foi de l'Eglise. Les Ariens ne voulurent rien signer de tout cela, aussi furent-ils declarés ignorans, fourbes & heretiques & nommément Ursace & Valens. *Nous*

voulons, dirent tous les Evêques, *qu'Ursace, Valens, Caius & Germinius, qui ont troublé les Eglises par la variation de leurs sentimens, & qui ont osé entreprendre par leurs raisonnemens de ruiner la foi de Nicée, soient condamnés, afin que la foi Catholique demeure ferme & l'Eglise en paix.* Les choses étant ainsi reglées, les Evêques Catholiques envoyerent dix députés à l'Empereur pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, & recevoir ses derniers ordres. Ils lui écrivirent aussi, que pour assurer la foi, ils avoient cru devoir s'attacher inviolablement au Simbole de Nicée fait par tant de saints Evêques, avec une si meure deliberation, en presence de l'Empereur Constantin baptisé & mort dans cette foi: & que pour consommer l'ouvrage, ils s'étoient separés de la communion des hérétiques.

Les Ariens de leur côté envoyerent aussi dix Deputés, mais ils eurent l'esprit de faire un meilleur choix que les Catholiques, & chargerent d'un emploi si difficile de vieux Evêques rompus aux affaires, & capables de défendre une mauvaise cause. Ursace & Valens prirent les devants & trouverent l'Empereur à Constantinople. Il s'acheminoit vers les frontieres de Perse. Ils n'eurent pas de peine à le prevenir. Le Concile avoit rejetté avec indignation une confession de foi approuvée par l'Empereur, il s'en crut offensé & ne voulut pas donner audian-

ce aux Deputés Catoliques. Il les renvoya jusqu'aprés la campagne, & les fit enfermer à Nicé ville de Thrace, où ils eurent à soufrir les menanes, la faim, la soif & toutes les rigueurs de l'hiver, pendant que les Evêques n'étoient gueres mieux traités à Rimini, où le Préfet Taurus les retenoit malgré eux, quoiqu'ils protestassent avec courage qu'ils ne donneroient jamais d'atteinte à la foi de Nicée.

La constance des Deputés ne fut pas à l'épreuve des mauvais traitemens, ils n'eurent pas le courage d'endurer le martire, ils cederent, ils se rendirent, ils reçurent la confession de foi de Sirmium, & renverserent tout ce qui s'étoit fait à Rimini. *Nous avions*, dirent-ils, *prononcé une sentence contre nos freres Ursace & Valens, comme auteurs d'une mauvaise doctrine, nous les avions separés de notre communion, mais ayant examiné toutes choses de plus prés nous avons trouvé que leur foi est Catolique, & avons été d'avis d'un commun consentement de casser tout ce qui a été fait à Rimini.* Ils embrasserent en même temps la communion d'Ursace & de Valens.

Dés que les Deputés eurent signé, Constance crut avoir triomfé de tous les autres Evêques. Il manda à Taurus de les faire signer ou de les envoyer en exil. Quelques uns resisterent. Les Ariens leur demandoient insolemment, s'ils adoroient Jesus-Christ ou la consubstantialité, ils répondoient aussi-tôt qu'ils adoroient Jesus-Christ

Christ, & par ce moyen peu à peu, ils prenoient horreur de ce mot, qui marquoit pourtant la veritable foi. Ils craignoient aussi d'être appellés Athanasiens. Il ne restoit que vint Evêques inébranlables dans la foi de Nicée, Phebade d'Agen & Servais de Tongres, que l'Eglise a honorés du titre de Saints en étoient les principaux. Ils protestoient vouloir mourir pour la foi, lorsque Valens qui étoit revenu à Rimini leur proposa d'ajoûter tout ce qu'ils voudroient au formulaire de Sirmium, leur offrant d'expliquer publiquement sa foi, il s'écria aussitôt : *Si quelqu'un dit que Jesus-Christ n'est pas Dieu, Fils de Dieu, né du Pere avant tous les siecles, qu'il soit anathême : si quelqu'un dit que le Fils n'est pas semblable au Pere selon les Ecritures, qu'il soit anathême : Si quelqu'un dit que le Fils est creature, comme le sont les autres creatures, qu'il soit anathême : si quelqu'un dit qu'il y a eu un temps que le Fils n'etoit point, qu'il soit anathême.*

Ces protestations furent reçûës avec applaudissement, les Evêques qui ne demandoient qu'à retourner chez eux, voulurent bien s'en contenter & nommerent des Deputés pour aller porter à l'Empereur l'heureuse nouvelle de la reünion des esprits. La plûpart des Evêques croyoient avoir fait merveilles, mais ils furent bien tôt detrompés. Les Ariens se vanterent, qu'ils n'avoient pas dit, que le Fils n'étoit pas une creature, mais qu'il n'etoit pas semblable aux An de J. C. 356.

autres créatures. Le mot de ſubſtance n'étoit plus employé, & la foi de Nicée étoit entierement condamnée. Le monde gemit de cette ſurpriſe & ſe vit avec étonnement devenu Arien, ſans y penſer. Mais bientôt la plupart de ces bons Evêques reconnurent leur faute, ils ſe virent haïs & rejettés par tous ceux qui étoit demeurés dans les Provinces, ils demanderent penitence. Gregoire Evêque d'Elvire en Eſpagne leur refuſa ſa communion, & en fut extremement loué par Euſebe de Verceil.

Les Evêques des Gaules qui avoient été au Concile de Rimini, s'aſſemblerent à Paris: & avoüerent que leur ſimplicité avoit été abusée par ceux qui leur avoient fait ſuprimer le mot de ſubſtance. Les Evêques d'Italie caſſerent tout ce qui s'étoit fait à Rimini par une reſolution unanime de toutes leurs Provinces. Enfin nous voyons dans un écrit du Pape Liberius, que lui-même aprés la mort de Felix avoit repris le bon parti, & que ceux qui avoient été trompés à Rimini, étoient preſque tous rentrés dans leur devoir, avoient ſouſcrit le Simbole de Nicée, & paroiſſoient plus animés que jamais contre les Ariens.

Le Concile de Seleucie s'étoit tenu preſque en même temps que celui de Rimini. L'Empereur ne manqua pas d'y envoyer Laurice General des troupes d'Iſaurie, & Leonas Queſteur ou Intendant, pour y faire ſuivre ſes ordres, ſous

prétexte d'y avoir soin des Evêques. Il ne s'y en trouva que cent soixante; la plupart avoient de grans reproches à se faire les uns aux autres, & la charité chrétienne ne les animoit gueres. Il y en avoit trente-six purs Ariens, qu'on nommoit aussi Acaciens du nom d'Acacius Evêque de Césarée ce fameux Prêtre, qui avoit trompé l'Imperatrice Constancie, & ensuite le grand Constantin. Il y étoit en persone plus ardent que jamais pour la doctrine d'Arius. Gregoire d'Alexandrie, Eudoxe d'Antioche & Uranius de Tir ne l'abandonnoient pas. Les Semi-Ariens étoient les plus forts. Basile d'Ancyre, George de Laodicée, Silvanus de Tarse, Macedonius de Constantinople étoient leurs principaux Chefs. Cyrille Evêque de Jerusalem y vint aussi & fut accusé de s'être joint aux Semi-Ariens, pour se vanger d'Acacius, qui l'avoit déposé & chassé de son Eglise. Au milieu de tant d'heritiques, il se trouva seulement douze Evêques d'Egypte, qui soûtinrent genereusement la Divinité de Jesus-Christ.

La premiere seance du Concile de Seleucie se passa en disputes fort aigres. Les uns suivant leurs interêts particuliers, vouloient qu'on commençât par examiner les affaires de plusieurs Evêques deposés, & les autres vouloient qu'on decidât auparavant sur les choses de la foi. Acacius voyant Cyrille assis parmi les Peres du Concile, protesta qu'il n'opineroit point en presen-

ce d'un Evêque deposé & cassé de son Eglise; il avoit peur qu'on n'examinât sa conduite, & ne parloit contre Cyrille que pour empêcher qu'on ne parlât contre lui-même. Mais on prit le parti de traiter les affaires de la foi, ce qui fut arrêté à la pluralité des voix.

Acacius ne se déguisa point, il rejetta ouvertement le Simbole de Nicée, ne voulant point absolument qu'on parlât du mot de substance, il dit qu'il ne pouvoit y avoir de generation en Dieu, que Jesus-Christ étoit une creature, que sa naissance n'étoit autre que sa creation, que son Etre procedoit du neant & qu'ainsi il n'étoit ni Fils de Dieu ni semblable à Dieu. *Je vous raporte*, dit saint Hilaire, *ce que j'ai moi-même entendu dire publiquement dans cette assemblée, & ce que l'on avoit écrit d'un Sermon prêchée, par Acacius dans Antioche, ô que mes oreilles sont miserables d'avoir oui le son de ces paroles si horribles, d'avoir entendu un homme parler ainsi de Dieu, & un Chrétien oser dire ces choses de Jesus Christ.*

Ces blasfemes si horribles firent élever un grand bruit dans l'assemblée. La plupart des Evêques soûtenoient ou croyoient soûtenir le Simbole de Nicée, & il n'y avoit que le terme de consubstantiel qu'ils rejettoient comme n'étant point dans l'Ecriture. Chacun parloit ou vouloit parler, on ne s'entendoit pas, lorsque Silvanus Evêque de Tarse s'écria, qu'il ne faloit point faire de nouvelle profession de foi, & qu'il

faloit s'en tenir à celle qu'on avoit faite à la Dedicace de l'Eglise d'Antioche. Le Simbole d'Antioche avoit été fait l'an de Jesus-Christ trois cens quarante & un, & disoit que le Fils étoit l'Image sans difference de la substance, de la volonté, de la puissance & de la gloire du Pere, & avec toutes ces belles paroles la Divinité de Jesus-Christ n'y étoit pas exprimée assés clairement. Mais comme la plus grande partie des Evêques étoient Semi-Ariens, ils applaudirent à la proposition de Silvanus, & confirmerent hautement le Simbole d'Antioche. Acacius & ses adherans sortirent de l'assemblée & protesterent.

Les trois seances suivantes ne firent aucun reglement, Acacius presenta un nouveau Simbole; signé de trente neuf Evêques, mais comme il y en avoit quatre-vint-dix-sept, qui avoient signé celui d'Antioche, & que douze ou quinze rejettant l'un & l'autre, s'en tenoient à celui de Nicée, on ne vouloit pas l'écouter, lorsque Leonas qui étoit là au nom de l'Empereur se leva & demanda qu'on donnât audiance à Acacius. Il avoit veu en particulier ce nouveau Simbole & l'avoit aprouvé. L'Assemblée prêta silence, on lut le Simbole & l'on vit qu'Acacius y rejettoit le terme de consubstantiel contre les Catoliques, le semblable en substance contre les Semi-Ariens, le dissemblable en substance contre les Aëtiens & les Anoméens, & di-

ſoit ſeulement que le Fils étoit ſemblable au Pere, mais ſans y ajoûter, *en toutes choſes.* La plus grande partie des Evêques rejetta ce Simbole avec indignation, & l'on ne put convenir de rien. Alors Leonas en colere, ſe leva & ſortit de l'aſſemblée, *l'Empereur*, leur dit-il, *m'a donné ordre de me trouver à une aſſemblée de perſones unies dans les mêmes ſentimens de charité, mais puiſque vous êtes diviſés, je ne m'y trouverai plus, allés criailler dans l'Egliſe tant qu'il vous plaira.* Leonas étoit Arien, & voyant que le parti des Semi-Ariens alloit prévaloir, il aima mieux ſe retirer. Les Acaciens en firent autant. Il ne reſta dans l'aſſemblée que les Semi-Ariens & quelques Catoliques. Ils condamnerent auſſitôt les Acaciens, & depoſerent Acacius lui-même, George d'Alexandrie, Uranius de Tir & pluſieurs autres, qui ſe moquerent de la condamnation. Cyrille fut rétabli ſur le ſiege de Jeruſalem, & s'attacha plus que jamais à inſtruire ſon peuple. Il nous reſte encore pluſieurs de ſes Catecheſes ou inſtructions, & quoique Rivet, Aubertin & quelques autres critiques Calviniſtes veüillent douter des cinq dernieres, ſans en apporter aucune raiſon, & ſeulement parce qu'elles condamnent leurs erreurs, la conformité de la doctrine & du ſtile les doit faire recevoir auſſi bien que les autres. Il y établit par tout les verités de la foi : Il faut avoüer,
« dit-il, que l'eſperance de la reſurrection eſt le

fondement de toutes les bonnes actions, parce " que l'attente de la récompense excite les hom- " mes à travailler: Et il aporte pour preuve de la " Resurrection la justice de Dieu, qui doit punir " & recompenser. Il dit, Que l'ame est immortelle " à cause de Jesus-Christ, qui l'a immortalisée, " qu'elle est libre & peut faire le bien & le mal: " que le corps est aussi l'ouvrage de Dieu, & n'est " point méchant par sa nature; que quand il ren- " contre une ame sainte, il est le Temple du Saint- " Esprit, & qu'il faut bien prendre garde de ne le " pas corrompre par des impudicités. Il assure que " la virginité est l'état le plus parfait, mais qu'il " ne faut pas blâmer le mariage & qu'on y peut " faire son salut. Mais quand il parle de l'Eucha- " ristie, il paroît divinement inspiré, puisque Je- " sus-Christ, dit-il, en parlant du pain a declaré " que c'est son corps, qui osera jamais revoquer " en doute cette verité? & puis parlant du vin, " il a assuré si positivement, que c'étoit son Sang, " qui poura jamais en douter & osera dire qu'il " n'est pas vrai, que ce soit son Sang? Jesus- " Christ, ajoûte t'il, étant à Cana en Galilée chan- " gea l'eau en vin, pourquoi n'aura t'il pas pu chan- " ger du vin en son sang, afin qu'étant fait par- " ticipant de son Corps & de son Sang, nous de- " venions un même Corps & un même Sang avec " lui? c'est ainsi que selon saint Pierre nous som- " mes faits participans de la nature Divine. C'est " pourquoi je vous conjure, mes freres, de ne les "

plus considerer comme un pain commun & un vin commun, puisqu'ils sont le Corps & le Sang de Jesus-Christ selon sa parole. Car encore que les sens raportent que cela n'est pas, la foi vous doit persuader & vous assurer que cela est. Vous avés veu qu'un Diacre donnoit à laver les mains au Prêtre qui officioit, & aux Prêtres qui étoient autour de l'Autel de Dieu. Pensés-vous que ce fût afin de nettoyer le corps? nullement. Car nous n'avons pas accoûtumé d'être en tel état, quand nous entrons dans l'Eglise, que nous ayons besoin de nous laver de la sorte pour nous rendre nets: mais ce lavement des mains vous marque que nous devons être purs de tous nos pechés, parce que les mains signifiant les actions, laver nos mains n'est autre chose que purifier nos œuvres. Le Diacre ayant dit ensuite à haute voix embrassés-vous & vous entre-donnés le baiser de paix; nous nous entresaluons tous avec un baiser qui est saint, puisqu'il est la figure d'une reconciliation des cœurs, & de l'oubli de toute injure reçuë. Aprés cela le Prêtre qui officie dit tout haut élevés vos cœurs, parce que c'est principalement en ce moment redoutable qu'il faut élever nos cœurs à Dieu & ne les pas abaisser vers les choses de la terre. Le Prêtre ordonne donc à tous ceux qui assistent au Sacrifice, de banir de leur esprits en cette heure là toutes les pensées du monde, & tous les soins des affaires Domestiques, afin que leurs

cœurs

cœurs soient dans le Ciel en la presence de »
Dieu, qui a témoigné aux hommes un si grand »
amour. A ces paroles du Prêtre vous répondés, »
nous avons nos cœurs élevés vers le Seigneur, »
& ainsi vous protestés de faire ce qu'il a dit. Le »
Prêtre ajoûte, rendons graces au Seigneur. Et »
nous devons bien en effet lui rendre graces, de »
ce qu'étant aussi indignes que nous le sommes »
d'un don si rare & si excellent, il daigne nous en »
faire part ; en ce qu'étant ses ennemis, il a la »
bonté de nous reconcilier avec lui, & de ce »
qu'étant si grans pecheurs, il veut bien nous »
faire devenir ses enfans par l'esprit d'adoption »
qu'il nous communique. Vous répondés à ces »
paroles du Prêtre : Il est juste & raisonnable de lui »
rendre graces. Car lorsque nous rendons graces »
à Dieu nous faisons une chose juste, & que nous »
sommes obligés de faire : mais lorsque Dieu nous »
donne de si grans biens, il ne fait pas une chose qui »
soit de justice, mais qui est de faveur & de pure »
grace. »

Nous recitons ensuite cette hymne sacrée »
que les Seraphins chantent dans le Ciel en »
l'honneur des trois persones Divines, afin que »
par cette psalmodie toute céleste nous commu- »
niquions avec la sublime milice des Anges, & »
qu'étant sanctifiés de plus en plus par ces Canti- »
ques tous spirituels, nous soyons plus purs pour »
prier un Dieu si bon & si favorable, d'envoyer »
le Saint-Esprit sur ces choses qu'on lui offre, & »

« de faire que le pain devienne le Corps de Jesus-
« Christ, & que le vin devienne son Sang. Car
« tout ce qui reçoit l'impression de l'Esprit Saint,
« est sanctifié & changé. Or quand ce Sacrifice
« spirituel est fini, & que ce culte non sanglant
« qu'on rend à Dieu par le moyen de l'Hostie
« d'expiation, est achevé, alors nous le prions
« pour la paix universelle des Eglises, pour la tran-
« quilité de tout le monde, pour les Rois, pour
« leurs armées, pour leurs alliés, pour les mala-
« des, pour les affligés, & en un mot, pour tous
« ceux qui ont besoin de son assistance; & nous
« disons à Dieu, Seigneur, nous vous prions tous
« & nous vous offrons ce sacrifice, afin qu'en fai-
« sant aussi memoire de ceux qui sont morts avant
« nous, savoir des Patriarches, des Prophetes,
« des Apôtres & des Martirs, vous receviez fa-
« vorablement nos oraisons par le merite de leurs
« prieres. Ensuite nous prions pour ceux qui ont
« été nos Peres & nos Evêques, qui sont morts,
« & enfin pour tous ceux qui sont sortis de ce
« monde dans notre Communion, croyant que
« leurs ames reçoivent un trés-grand soulage-
« ment des prieres qu'on offre pour eux dans ce
« Saint & redoutable Sacrifice qui est sur l'Autel.
« Ce que je suis bien aise de vous faire voir ici par
« un exemple. Car je sai qu'il y en a plusieurs qui
« disent, de quoi sert à l'ame, qui est sortie de ce
« monde, ou avec des pechés ou sans pechés, que
« l'on fasse memoire d'elle dans le sacrifice? Mais

dites-moi, je vous prie, si un Roi ayant envoyé en exil des persones, qui l'auroient offensé, leurs proches & leurs amis lui avoient fait present de quelque couronne de grand prix, afin d'appaiser sa colere, ne pensés-vous pas, qu'en leur faveur ce Roi feroit quelque grace aux coupables, & qu'au moins il adouciroit leurs peines? C'est ainsi que nous adressons à Dieu nos prieres pour ceux qui sont morts, quoi qu'ils soient pecheurs, non pas en lui presentant quelque couronne, mais en lui offrant Jesus-Christ même qui a été immolée pour nos pechés, afin que celui qui est si misericordieux & si bon, leur devienne favorable aussi bien qu'à nous. Vous dites ensuite, Notre Pere qui és dans les Cieux, & le reste.

Aprés que l'Oraison du Seigneur est achevée, le Prêtre dit : les choses saintes sont pour les Saints; c'est à dire, que les choses qui sont presentées sur l'Autel, sanctifiées par la décente du Saint-Esprit, sont pour vous qui êtes Saints par l'infusion du même Esprit Saint qui vous a été donné, & c'est ainsi que les choses saintes sont pour les Saints. Puis vous répondés, Jesus-Christ seul est Saint, lui seul est le maître & le Seigneur. Et ce n'est pas sans raison que vous parlés de la sorte, parce qu'en effet il n'y a de vetablement saint, que celui-là seul qui est tel par soi-même & par sa nature; & quant à vous quelque saints que vous soyés, vous ne l'êtes pas par

« votre propre nature, mais seulement par la
« participation de la sainteté, par les exercices
« spirituels que vous pratiqués, & par les prieres
« que vous adressés à sa Majesté suprême. Vous
« entendés ensuite une musique celeste & toute
« divine, qui pour vous inviter à la communion
« des sacrés mysteres chante ces paroles : Goûtez
« & voyés combien le Seigneur est doux. Pensés-
« vous que l'on vous ordonne de faire ce discerne-
« ment par le sentiment du goût ? nullement :
« mais bien par le témoignage de la foi qui est
« certain & qui ne laisse aucun doute. Car lorsque
« vous en prenés, on ne vous commande pas de
« prendre du pain & du vin, mais de prendre le
« Corps & le Sang de Jesus-Christ, qu'ils repre-
« sentent. Or quand vous vous approchés pour
« communier ; il ne faut pas y venir les mains
« étenduës, ni les doigts ouverts, mais soûtenant
« de la main gauche votre main droite, qui doit
« contenir un si grand Roi, vous recevés le Corps
« de Jesus-Christ dans le creux de cette main, en
« disant, *Amen*, Alors aprés avoit eu soin de sanc-
« tifier vos yeux par l'attouchement d'un corps si
« saint & si venerable, vous y communiés en le
« mangeant. Mais prenés bien garde qu'il n'en
« tombe rien, considerant la perte que vous feriés
« de la moindre miette, comme si vous perdiés
« quelqu'un de vos membres. Si l'on vous don-
« noit des lingots d'or, quel soin n'aporteriés-
« vous pas pour les bien garder, & n'en rien per-

dre. Qu'elle precaution ne devés-vous donc " point avoir, pour faire qu'il ne tombe pas la " moindre partie d'une chose infiniment plus " chere & plus précieuse que l'or ni les diamens. " Aprés avoir ainsi communié au Corps de Jesus-" Christ, approchés-vous du calice du Sang, non " pas en étendant les mains, mais en vous incli-" nant comme pour l'adorer & lui rendre hom-" mage, & dites, *Amen*, Puis sanctifiés-vous par " l'attouchement du Sang de Jesus-Christ que " vous recevés, & pendant que vos levres en sont " encore trempées, essuyés-les avec la main, & " portés-là aussi tôt à vos yeux, à votre front, aux " autres orgagnes de vos sens pour les consacrer. " Enfin attendant la derniere priere du Prêtre, " remerciés Dieu, de ce qu'il vous a rendus di-" gnes de participer à des mysteres si grans & si " élevés. "

Je ne m'arrête point, *dit un Moderne*, à faire " *M. Dupin.* sur ces passages toutes les reflexions qui ont déja " été faites par de trés-habiles défenseurs de l'Eglise, " étant persuadé que la clarté de ces paroles surpasse " tout ce qu'on pourroit dire, & qu'il ne faut avoir " que des yeux pour être convaincu que saint Cyrille " y enseigne la presence réelle, & pour connoître " que les ceremonies de la Messe sont trés-anciennes " dans l'Eglise.

CHAPITRE SECOND.

LE Concile de Seleucie avant que de se separer deputa dix Evêques à Constance, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé: Basile d'Ancyre chef de la deputation étoit accompagné d'Eustathius de Sebaste, d'Eulucius de Cizique & de Silvanus de Tarse. Acacius & Eudoxius avoient déja pris les devants, les Diacres Aëtius & Eunomius les avoient suivis. Tous les Eunuques du Palais étoient dans leurs sentimens, Leonas & Laurice les favorisoient en tout, & l'Empereur étoit accoûtumé depuis bien des années à se laisser prévenir par les premiers qui lui parloient.

Basile lui demanda d'abord justice de l'impieté d'Eudoxius Evêque deposé d'Antioche, qu'il nomma plûtot qu'Acacius, quoi qu'ils fussent l'un & l'autre dans les mêmes sentimens, *reglons les affaires de la foi*, lui dit l'Empereur, *& puis nous parlerons d'Eudoxius.* Basile usant de sa familiarité ordinaire, voulut insister, mais l'Empereur prevenu, lui dit en colere, qu'il étoit un broüillon, qu'il ne songeoit qu'à troubler la paix de l'Eglise, & qu'il eût à se taire. Eustathius Evêque de Sebaste à son defaut prit la parole & dit hardiment, qu'Eudoxius vouloit rétablir toutes les impietés d'Arius, & pour le

prouver, il demanda la permiſſion de lire la confeſſion de foi de cet Evêque, qui faiſoit tant le zelé : l'Empereur y conſentit, chacun fremit à cette lecture, l'Empereur étonné de la maniere injurieuſe, dont on y traitoit Jeſus-Chriſt, demanda à Eudoxius, s'il avoit fait cette expoſition de la foi, il paya d'artifice, & dit qu'elle étoit d'Aëtius. On l'envoya querir auſſitôt ſans lui dire ce qu'on lui vouloit. La preſence de l'Empereur l'intimida d'abord, mais comme il vit qu'Eudoxius faiſoit bonne mine, il ſe raſſura, & avoua que la confeſſion de foi étoit de ſa façon. L'Empereur le fit chaſſer du Palais. Il ordonna en même temps à Eudoxius d'anathematiſer cet écrit, & ſur la difficulté qu'il en faiſoit, le menaça de l'envoyer en exil. Eudoxius que l'ambition dominoit, renia la doctrine qu'il avoit dans le cœur, mais il demanda que les Deputés du Concile de Seleucie anathematiſaſſent auſſi le terme de conſubſtantiel : alors Silvanus Evêque de Tarſe, qui juſque-là avoit toujours été Semi-Arien, touché d'une grace victorieuſe, ſe declara hautement pour le Simbole de Nicée, *Si le Verbe Dieu*, s'écria-t-il, *n'eſt pas tiré du neant, ni creature, ni produit d'une autre ſubſtance, il faut neceſſairement qu'il ſoit conſubſtantiel & de la même ſubſtance que le pere qui l'a engendré, comme étant Dieu de Dieu, lumiere de lumiere & de la même nature que ſon pere.* Eleucius de Sebaſte ſe joignit à Silvanus, & dit qu'il étoit de même

ſentiment. Alors l'Empereur voyant clairement qu'ils vouloient rétablir la foi de Nicée, qu'il avoit toujours combatuë, leur dit d'une voix menaçante, qu'il euſſent à ſe retracter, ou qu'il les alloit faire depoſer, *vous pouvez*, lui répondirent-ils, *nous ôter la vie, mais nous garderons toujours la foi.* Ils furent envoyés en exil.

Pandant que Conſtance s'amuſoit à tous ces Conciliabules, les Perſes ravagoient les frontieres de l'Empire. Leur Roi Sapor depenſoit en eſpions. Il ſcut que l'Empereur avoit ôté le commandement des troupes à Urſicin vieil Officier, qui connoiſſoit le pays pour le donner à Sabinien vieillard lâche & pareſſeux, mais ami de l'Eunuque Euſebe. A cette nouvelle il paſſa le Tigre avec cent mille hommes & marcha vers l'Eufrate. Les Romains qui n'étoient pas en état de s'y oppoſer, brûlerent les blés déja murs & n'épargnerent pas les villages, pour ôter aux ennemis le moyen de ſubſiſter. Les Perſes arriverent au bord de l'Eufrate, & ne purent le paſſer, les neiges l'avoient extrêmement groſſi. Sapor prit auſſitôt le parti de remonter vers Samoſates. Il paſſoit auprés de la ville d'Amide ſans ſonger à l'attaquer, mais il s'approcha ſi prés des murailles, que ſon habit fut percé d'un coup de fleche, & le fils unique d'un Roi ſon allié fut tué à ſes côtés. La colere & le deſir de vangeance le firent arrêter, il attaqua la ville, qui ſe défendit deux mois & demi, & fut enfin priſe

prise d'assaut. Sapor fit tout passer au fil de l'épée, mais il y perdit plus qu'il n'y gagna, son armée s'étoit fort affoiblie & il fut obligé à retourner chés lui, sans avoir pris Antioche ni pillé la Sirie, comme il s'en étoit flaté. L'année suivante il entra en Mesopotamie & n'osant regarder Nisibe où il avoit échoüé trois fois, il prit Singare qu'il ruina & Bezalde sur le Tigre, qu'il fit fortifier.

Constance ordinairement plus occupé à troubler l'Eglise qu'à défendre ses Etats, s'étoit enfin reveillé. Il quitta Constantinople & s'avança jusqu'à Cesarée en Cappadoce, où il fut joint par Arsace Roi d'Armenie. Il passa l'Eufrate à Samosate & arriva à Edesse à la fin de l'Automne. Les Perses n'étoient plus en campagne. Il assiegea Bezalde & fut obligé à lever le siege. Ce mauvais succés le fit resoudre à ramasser toutes les forces de l'Empire. Il envoya dans les Gaules Decentius l'un de ses Secretaires pour lui amener en Orient toutes les troupes auxiliaires & trois cens hommes qu'on choisiroit dans chacun des corps de la milice Romaine. Il addressa ses ordres à Lupicin General de la cavalerie dans les Gaules, & manda seulement à Julien qu'il ne s'y opposât pas.

La penetration de Julien lui fit bientôt connoître qu'il étoit perdu, si les troupes l'abandonnoient. Il demeuroit exposé aux courses des Barbares, qui ne feroient pas grand cas des trai-

tés, dés qu'ils pouroient les rompre impunément : & d'ailleurs il étoit averti, que ses victoires avoient donné de la jalousie à l'Empereur, & que ce Prince soupçonneux vouloit peut-être lui faire le même traitement, qu'à son frere Gallus, quand il le verroit desarmé. Ammian Marcellin, qui a fait son panegyrique assure qu'il prit le parti d'obéïr, & de renoncer en même temps à la qualité de César, afin qu'on ne lui attribuât pas la perte des Gaules. En effet suivant les ordres de l'Empereur, il laissa faire Decentius. Les troupes étrangeres furent averties de se tenir prêtes à partir, & l'on choisit les meilleurs hommes mêmes parmi les Gardes de Julien, qui ordonna publiquement à toutes les troupes de quitter leurs quartiers, & de marcher vers les Alpes pour passer à Constantinople. On n'entendoit par tout que des plaintes & des murmures, les troupes auxiliaires protestoient qu'ils ne s'étoient engagés que pour défendre les Gaules, & non pour aller perir aux extremités de l'Orient, & les Romains avoient peine à quitter un jeune César victorieux, pour suivre les Lieutenans d'un Prince, qui n'aimoit pas trop à s'exposer. D'ailleurs ils étoient tous mariés, & ne pouvoient se resoudre à quitter leurs femmes & leurs enfans.

Julien étoit alors à Paris, où la plupart des troupes devoient passer. Il alla les recevoir à la porte de la ville, & les exhorta à marcher

avec joie contre les Perses : le peuple au contraire les conjuroit les larmes aux yeux de ne les point abandonner. Les femmes au desespoir mettoient les enfans dans les ruës, & crioient qu'il faloit les laisser mourir, puisqu'il ne restoit plus persone pour les défendre. Julien haranguoit sur l'obéïssance qu'on devoit à l'Empereur. Il donna à diner dans son Palais aux principaux Officiers, & leur offrit tout ce qui dépendoit de lui. Il avoit eu la nuit précedente un songe mysterieux. Le genie de l'Empire tel qu'on le representoit, c'est à dire un jeune homme tout nud tenant une corne d'abondance, lui étoit apparu & lui avoit dit, *il y a long-temps, Julien, que je veux augmenter ta dignité, tu m'as refusé deja plusieurs fois, si tu ne me reçois à present, je m'en irai triste, mais souviens toi, que je ne demeurerai pas long-temps avec toi.* Il racontoit depuis à ses amies, que ce songe l'avoit frapé, & presque determiné à accepter l'Empire.

Cependant le bruit redoubloit dans la ville, & la nuit étant venuë, les soldats en tumulte entourerent le Palais, & proclamerent Julien à grans cris Auguste & Empereur. Il fit fermer ses portes & leur répondit en colere, qu'il faloit obéïr à Constance. Cet acte de vertu ne fit que les animer davantage, ils passerent la nuit sous les armes, le peuple se joignit à eux, ils enfoncerent les portes dés qu'il fut jour, & continuerent à le proclamer Auguste. Il se dé- An de J. C. 360.

fendit encore quelques heures, & voyant qu'aprés l'avoir tant prié ils le menaçoient, il se laissa élever sur un bouclier, & mit sur sa tête un collier d'or enrichi de pierreries pour lui servir de Diadéme. Il promit aux soldats cinq pieces d'or & une livre d'argent par tête; la même nuit il pensa être assassiné par un Eunuque qu'on surprit aux pieds de son lit le poignard à la main, il ne parut sur son visage aucune émotion, & jamais il ne voulut permettre, qu'on fit mourir l'Eunuque.

Florent Prefet des Gaules s'étoit retiré à Vienne à l'arrivée de Decentius, jugeant bien que les affaires ne se passeroient pas doucement. Lupicin, qui étoit passé dans l'Isle de la Grand'-Bretagne pour mettre à la raison quelques revoltés, fut arrêté avec quelques autres Officiers, mais Julien se contenta de les tenir en lieu de sûreté & ne leur fit aucun mal. Il écrivit aussitôt à Constance tout ce qui s'étoit passé, & lui promit une obéïssance entiere, & même de lui envoyer quelques troupes, pourvû qu'il le laissât joüir du titre d'Auguste, qu'il ne pouvoit plus quitter avec honneur. Euthere son grand Chambellan porta sa lettre à l'Empereur & le trouva à Cesarée en Cappadoce. Il étoit fort en colere, mais comme les Perses ravageoient les frontieres de l'Empire & qu'il faloit marcher contre eux, il manda seulement à Julien, que pour effacer le passé, il eût à se contenter du

titre de Cesar & à recevoir les Officiers qu'il lui envoyeroit. Cette lettre fut portée par le Questeur Leonas, qui venoit de présider au nom de l'Empereur au faux Concile de Seleucie. Julien le reçut fort bien, & monta sur son trône entouré du peuple & des soldats, qu'il fit venir exprés pour entendre la lecture de la lettre de Constance. Aprés qu'elle fut faite, Julien protesta qu'il renonceroit volontiers au titre d'Auguste, si les soldats y consentoient. Ils jetterent alors de grans cris, & le proclamerent Auguste tout de nouveau, *vous voyez bien*, dit-il à Leonas, *que je ne suis pas le maître, vous le direz à l'Empereur;* mais en même temps il lui écrivit avec fierté, qu'il ne le craignoit pas. Constance avoit mis dans sa lettre, *souvenez-vous que je vous ai nouri enfant & orfelin. Hé, n'est-ce pas vous*, lui répondit Julien, *qui m'aviés rendu orfelin, en faisant mourir mon pere, que je saurai bien vanger, si vous osez m'attaquer.*

La guerre de Perse & la revolte de Julien ne diminuoient point l'ardeur de Constance à faire triomfer l'heresie. Il n'étoit pas aussi content du Concile de Seleucie, que de celui de Rimini, & quoique les Ariens eussent prévalu dans l'un & les Semi-Ariens dans l'autre, il crut pour faire revenir tout le monde à son opinion, devoir convoquer un nouveau Concile à Constantinople où sa presence imposeroit aux Evêques la necessité d'obéir. Acacius, qui avoit rega-

gné l'esprit de l'Empereur y eut la principale autorité. Il commença par faire casser tout ce qui s'étoit fait à Seleucie & fit rétablir tous les Evêques déposés, entre autres Eudoxius Evêque d'Antioche. On y confirma ensuite la confession de foi de Rimini, en condamnant toutes celles qui avoient été faites auparavant ou qui se feroient à l'avenir. Mais il falut condamner Aëtius pour plaire à l'Empereur, qui avoit été scandalisé de son impieté. Ainsi Acacius fut obligé par complaisance d'anathematiser ses propres opinions. Aëtius fut envoyé en exil au pied du mont Taurus, où il continua à écrire pour soûtenir son heresie.

Mais aussi aprés avoir satisfait à la passion de l'Empereur, Acacius contenta sa vangeance particuliere contre les Semi-Ariens. Il fit condamner & déposer Macedonius de Constantinople, Basile d'Ancyre, Eleusius de Cysique, Silvanus de Tarse, & même Cyrille de Jerusalem, parce qu'ils l'accusoient d'avoir communiqué avec les Semi-Ariens. Tous ces Evêques deposés & banis revoquerent la signature qu'ils avoient faite de la confession de foi de Rimini, & se declarerent les uns pour la consubstantialité du Verbe, les autres pour la ressemblance & tous contre la doctrine d'Arius, d'Acacius, d'Aëtius, & d'Eunomius, qui étoit la même sous quelques termes differens; ils écrivirent aux Evêques d'Occident & leur demanderent leur communion.

Cependant Eudoxius Evêque deposé d'Antioche s'empara de la Chaire Episcopale de Constantinople, & en même temps de la principale confiance de l'Empereur. Il le voyoit à toute heure & trouvoit le moyen en lui donnant le titre d'éternel & le flatant en toutes choses, de lui faire adopter toutes ses opinions, de lui faire aimer ses amis & haïr ses ennemis. Acacius en fut bientôt jaloux, & n'osant changer tout d'un coup, il favorisa sous main les Semi-Ariens & même les Catoliques, qui tenoient pour la consubstantialité du Verbe, sa Religion suivant ordinairement le mouvement de ses passions. A peine Eudoxius fut-il instalé à Constantinople qu'il fit la Dedicace de l'Eglise de la Sagesse ou sainte Sophie. Constance y faisoit travailler depuis dix huit ans & ne l'acheva que cette année. Tout s'y passa avec une magnifi- An de J.C. 360
cence digne de la ville Imperiale, & l'on y fit de grandes distributions aux pauvres. Constance en même temps envoya par tout l'Empire la confession de foi de Rimini pour la faire signer à tous les Evêques, avec ordre de chasser ceux qui refuseroient. La plupart succomberent à la persecution, & si leur esprit ne tomba pas dans l'heresie, leur main y consentit. Il n'en resta que quelques-uns pour le soutien de l'Eglise, qui resisterent courageusement à l'impieté. Gaudentius Evêque de Rimini fut assommé à coups de pierres. Maxime Evêque de Naples fut chassé

de ſon Egliſe, & tout malade qu'il étoit ne laiſ-ſa pas d'excommunier Zozime, que les Ariens vouloient mettre à ſa place. On dit même, & cette hiſtoire eſt rapportée par un Auteur contemporain, que Zozime voulant celebrer les ſaints Myſteres, ſentit ſa langue ſortir malgré lui de ſa bouche, & que la même choſe lui étant arrivée pluſieurs fois, il fut obligé à quitter une place qui ne lui apartenoit pas. Le Pape Liberius plus courageux que jamais défendoit Athanaſe, & ſoûtenoit la foi de Nicée. On le voulut arrêter par ordre de l'Empereur, il ſe ſauva dans les Catacombes ou tombeaux des Martirs auprés de Rome, d'où il ne laiſſoit pas de gouverner ſon troupeau & de le conſoler par ſes écrits. Baſile Prêtre de Ceſarée en Cappadoce, reſſentit avec douleur la foibleſſe de ſon Evêque & ſe ſepara de ſa communion. Les Moines ſe ſoûleverent à Naziance pour le même ſujet contre leur propre Evêque, & ſaint Gregoire n'a pû s'empêcher de louer leur zele, quoique cet Evêque fut ſon Pere.

Dés qu'Eudoxius ſe vit ſur la Chaire de Conſtantinople, il fit élire Eunomius Evêque de Cyzique pour s'appuyer davantage dans ſon hereſie, & lui conſeilla de menager les termes en prêchant, & de ne pas effaroucher le peuple, en parlant contre la Divinité du Verbe. Il n'en fit rien, il prêcha à découvert toutes les impietés d'Arius, & excita un ſi grand trouble dans ſon

ſon Egliſe, qu'on deputa à Conſtance pour s'en plaindre & demander un autre Evêque. L'Empereur renvoya l'affaire à Eudoxius, qui aprés bien des delais, fut enfin forcé à condamner Eunomius & à le depoſer. Eunomius cria fort & ſe plaignit d'Eudoxius, qui lui avoit promis de le ſoûtenir, & même de faire rappeller Aëtius, l'accuſant hautement d'être plus politique que Chrétien, & de le condamner contre le témoignage de ſa propre conſcience. Ses plaintes furent inutiles, il falut obéïr & ſortir de Conſtantinople. Ce fut alors que cet hereſiaque ſe ſepara entierement de la communion des autres Evêques, & oſa faire des Prêtres & même des Evêques, qui le croyant plus ſavant qu'Arius, plus habile qu'Acacius, & plus éloquent qu'Aëtius, le ſuivirent aveuglément & ſe nommerent Eunomiens.

CHAPITRE TROISIÉME.

MAis ce qu'on ne pouvoit attribuer qu'à un ordre particulier de la Providence, Hilaire Evêque de Poitiers fut renvoyé dans les Gaules, pour aprendre aux Evêques d'Occident que la Divinité de Jeſus-Chriſt avoit encore de bons défenſeurs, & qu'ils avoient été trompés à Rimini, quand on les avoit aſſurés que tout l'Orient avoit abandonné la foi de Nicée,

Dés qu'Hilaire fut revenu à Poitiers, il fit tenir un Concile à Paris, où se trouverent la plupart des Evêques des Gaules. Julien, qui faisoit encore profession publique du Christianisme, les mettoit à couvert de la persecution de Constance, & n'étoit pas fâché qu'ils ne fussent pas d'accord avec lui sur le fait de la Religion. Ils écrivirent une lettre sinodale aux Evêques d'Orient, & ce ne pouvoit être qu'à Basile d'Ancyre, à Silvanus de Tarse, à Eustathius de Sebaste, & aux autres, qui aprés avoir été deposés au Concile de Constantinople, avoient écrit à tous les Evêques du monde Chrétien, pour implorer leurs secours, & se plaindre de la violence qu'on leur avoit faite. Les Evêques des Gaules leur rendent compte de leur foi, & protestent que ceux d'entre eux qui ont consenti dans le Concile de Rimini à la supression du mot de substance, ne l'ont fait, que sous l'autorité du nom des Orientaux, *nous n'avons pas de peine*, dirent-ils, *à entendre dire que le Fils de Dieu est semblable au Pere, puisqu'il est l'image de Dieu invisible : mais nous ne concevons de ressemblance digne de lui, que celle d'un vrai Dieu, à un vrai Dieu, qui exclut l'union & retablit l'unité, ainsi nos chers freres*, ajoûtent-t-ils, *nous desavoüons tout ce que les deputez du Concile de Rimini ont fait à Nicée en Thrase mal à propos & par ignorance, protestant, que si quelqu'un dans les Gaules pretend s'opposer à ce que nous avons ordonné, il sera*

privé de la communion & du Sacerdoce. C'est ce qui nous a obligez à excommunier Saturnin Evêque d'Arles, dont l'impieté est assez connuë.

Hilaire aprés son retour dans les Gaules écrivit contre l'Empereur : *se taire plus longtemps*, dit-il, *seroit defiance, & non pas moderation.* Il regrette de n'avoir pas vécu du temps de Neron ou de Decius pour combatre un ennemi declaré plutôt qu'un persecuteur deguisé : Il traite Constance d'Ante-christ & de Tiran, il lui reproche les violences exercées à Rimini, & les cabales des Evêques à Seleucie, *vous ornez*, lui dit-il, *le Sanctuaire de l'or public, vous offrez ce que vous avez ôté aux Idoles : vous saluez les Evêques par le baiser, par lequel Jesus-Christ a été trahi : vous baissez la tête pour recevoir leur benediction, & vous foulez aux pieds leur foi : vous les recevez à votre table, comme Judas, qui en sortit pour trahir son maître : vous leur remettez le tribut par tête, que Jesus-Christ paya pour éviter le scandale : vous donnez les impôts pour inviter les Chretiens à renoncer à la foi : vous relâchez de vos droits pour faire perdre ceux de Dieu.* Cet écrit d'Hilaire est solide & finit par ces paroles, *quelle temerité de vouloir mesurer l'Etre Divin par notre raison, tandis que nous nous connoissons si peu nous mêmes.* Mais il faut avoüer que son zele alloit un peu trop loin : il oublioit sans doute que les Princes sont les images de Dieu, & qu'en leur parlant, il ne peut jamais être permis de se

servir de termes injurieux, ni de sortir du profond respect qu'on leur doit.

Cependant saint Martin aprés avoir travaillé autant qu'il pouvoit à la conversion de ses parens, voulut retourner à Poitiers : Il avoit confessé Jesus-Christ en Pannonie, & souffert beaucoup d'outrages de la part des Ariens. Il aprit en chemin par le bruit public, qu'Hilaire lui-même étoit exilé, & s'arrêta à Milan, où il commença à établir un Monastere. L'Evêque Auxence, qui étoit Arien, le fit chasser de la ville ; il se retira dans une petite Isle sur les côtes de Ligurie, & il y vécut de racines. Il aprit quelques temps aprés, que l'Empereur avoit permis à Hilaire de retourner dans son Diocese. Il alla aussitôt le trouver, & obtint du saint Evêque des terres à deux lieuës de la ville où il bâtit un Monastere nommé Ligugei. C'est le premier Monastere qui ait été établi dans les Gaules, & l'histoire marque, qu'il subsistoit encore trois cens ans aprés. Saint Martin y fit plusieurs miracles.

Enfin aprés tant de Conciles assemblés inutilement par les Ariens, parce que tous attaquoient le Concile de Nicée, qui devoit être pour jamais la regle de l'Eglise sur la Divinité de Jesus-Christ, Constance en assembla encore un à Antioche pour y parler de la foi. Il n'y avoit point alors d'Evêque dans cette grande ville : Saint Eustathius aprés avoir présidé au

Concile de Nicée, & donné tant de marques de pieté & de capacité, avoit été déposé dés l'an trois cens trente & un de Jesus-Christ, par l'intrigue d'Eusebe de Nicomedie, & étoit mort dans le lieu de son exil. Les Ariens avoient gouverné son Eglise depuis trente ans sans pouvoir pervertir beaucoup de fideles, qui conservoient la foi de Nicée. Eudoxius, qui aprés Paulin & plusieurs autres Ariens avoit été ordonné Evêque d'Antioche, venoit de passer au siege de Constantinople : le Concile de Seleucie avoit mis à sa place Anien, que l'Empereur avoit exilé aussitôt aprés, ainsi la Chaire d'Antioche étoit encore vacante, & tous les Evêques étoient d'avis de la remplir, avant que d'y assembler le Concile. Chacun prétendoit à cette grande place. Les Orthodoxes ou Catoliques, qui avoient toujours conservé la pureté de la doctrine, que saint Eustathius leur avoit prêchée, vouloient un Evêque de leur communion : les Ariens & les Semi-Ariens prétendoient la même chose, enfin aprés bien des disputes, tous convinrent de Melece Evêque de Sebaste. Sa douceur le faisoit aimer de tout le monde. Il parloit peu, pesoit ses expressions, condamnoit certaines choses dans les persones absentes, & laissoit croire à ceux qui lui parloient, qu'il étoit dans leurs interêts : à la faveur de certains termes doux & choisis, il menageoit tous les partis, & persuadoit à celui auquel il parloit, que c'étoit

la timidité seule qui l'empêchoit de se declarer tout à fait en sa faveur. Acacius de Cesarée, qui par haine pour les Semi-Ariens, se raprochoit des Catoliques, espera que Melece reüniroit toutes les communions. L'Empereur aprouva son élection. Toute la ville d'Antioche alla au devant de lui, & le reçut avec acclamation, chacun esperoit qu'il se declareroit pour son parti.

Le Concile commença: & selon la coûtume plusieurs Evèques prècherent. L'Empereur donna le texte, qui fut ce passage des Proverbes, *le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies*: sur lequel les Ariens fondoient principalement leur doctrine. George de Laodicée parla le premier, & précha sans façon comme eut fait Arius. Acacius de Cesarée plus politique garda toujours le milieu entre la foi & l'impieté. Mais Melece se laissant aller à son zele, & sans aucun égard pour l'Empereur, parla avec force & onction, & précha hautement la Divinité de Jesus-Christ. *Nous concevons trois choses*, s'écria-t'il, *mais nous en parlons comme d'une seule.* Il expliqua ensuite le passage des Proverbes par plusieurs autres passages de l'Ecriture, qui disent que le Fils est engendré pour montrer son excellence au dessus des productions tirées du neant. Il dit que le Fils est semblable au Pere & son image parfaite, & de peur d'aigrir les esprits il ne prononça pas le mot de substance. Le peuple qui la plu-

part étoit Catolique, l'écouta avec plaisir, mais les Ariens fremirent de rage & se repentirent d'avoir consenti à son élection. Eudoxius fit tout ce qu'il put pour l'obliger à se retracter & l'accusa selon la coûtume des Ariens, de Sabellianisme: l'Empereur y joignit les menaces: rien n'ébranla Melece, & il fut envoyé en exil un mois aprés qu'il eut été fait Evêque d'Antioche. Le Gouverneur de la ville le fit sortir dans son chariot & pensa être lapidé, mais Melece le couvrit de son manteau, ce qui redoubla l'amour du peuple pour lui & la honte de ses ennemis. L'Empereur pour remplir sa place, envoya chercher le vieil Euzoïus premier disciple d'Arius, qui s'étoit refugié à Alexandrie. Les Evêques Ariens lui imposerent les mains, mais peu de gens voulurent le reconnoître, Melece avoit tellement gagné les cœurs en si peu de temps, qu'on ne vouloit entendre parler que de lui. Le Concile ne laissa pas de s'assembler, il s'y trouva peu d'Evêques qui oserent pourtant agiter de nouveau les questions de la foi: ils deciderent en termes forts clairs, que le Fils de Dieu est en tout dissemblable du Pere, non seulement selon la substance, mais encore selon la volonté, & le declarerent tiré du neant, selon le sentiment d'Arius & d'Euzoïus.

Cependant Julien songeoit à soûtenir sa reputation par les armes. Il croyoit bien que Constance ne le laisseroit en paix, que tant que la

guerre de Perse l'occuperoit, & d'ailleurs il faloit tenir ses troupes en haleine pour les retrouver, quand il en auroit besoin. Quelques peuples Francs surnommés Attuariens avoient passé le Rhin pour piller. Il les défit, & visita tous les postes que les Romains gardoient sur la frontiere de la Germanie jusqu'à Basle, y laissa des garnisons & vint passer l'hiver à Vienne. Il y aprit que les Allemans recommençoient leurs courses, & surprit une lettre de Constance à Vadomaire l'un de leurs Rois, par laquelle il les pressoit d'entrer dans les Caules & lui envoyoit de l'argent. Julien montra cette lettre à tout le monde, afin de justifier la guerre qu'il avoit dessein d'entreprendre. Il crut qu'il faloit prevenir Constance, qui ne l'épargneroit pas, quand l'affaire de Perse seroit finie. D'ailleurs les liens du sang venoient de se rompre entre eux; Helene femme de Julien & sœur de Constance étoit morte à Vienne. Il étoit pourtant fort incertain, & si d'un côté le bonheur de Constance dans les guerres civiles l'épouvantoit, tout traité lui paroissoit dangereux avec un Prince qui n'avoit jamais tenu sa parole, qu'autant que son interêt l'avoit voulu. Enfin sur l'avis que Sapor avoit passé le Tigre avec une grosse armée, il crut l'occasion favorable, & resolut de se declarer & de prevenir son ennemi. Il proposa la chose à ses soldats, qui lui prêterent un nouveau serment. Il leur dit qu'il vouloit

vouloit seulement se rendre maître de l'Illiric jusqu'à la Dace, & épouvanter Constance pour l'obliger à faire la paix : & que si la chose se pouvoit jusqu'à voir l'Orient rangé en bataille contre l'Occident, il proposeroit aux deux armées d'épargner le sang Romain, en choisissant celui à qui elles aimeroient mieux obeïr. Son discours fut reçu avec acclamation. Le seul Nebride Prefet du Pretoire des Gaules refusa de servir contre Constance, & eut la permission de se retirer en Toscane.

Dés que Julien se fut declaré, il écrivit à toutes les villes de Grece pour justifier sa conduite, *sachant bien*, dit-il, *que s'il est digne d'un Tiran de ne vouloir être jugé de personne, il est digne d'un bon Prince de vouloir que tout le monde soit informé de la justice de ses actions.* Il se défendoit fort d'avoir accepté l'Empire, & prétendoit toujours avoir été forcé, *Jupiter*, dit-il dans sa lettre aux Atheniens, *le Soleil, Mars, Minerve & tous les Dieux savent que je n'en soupçonnois rien, jusqu'à l'heure que j'en apris la nouvelle vers le coucher du Soleil. Aussitôt le Palais fut environné de soldats, & j'entendis de grans cris. Je n'osois m'y fier, & doutois de ce qu'il faloit faire. J'étois monté à une chambre haute separée de celle de ma femme qui vivoit encore. De là par une fenêtre j'adorai Jupiter; & comme les cris augmentoient, & que tout le Palais étoit en trouble, je le priai de me donner un presage. Il le fit m'ordonnant de me laisser persua-*

der, & de ne point m'oppoſer à l'affection de l'armée : Et toutefois malgré de tels ſignes, je ne cedai pas aisément, & reſiſtai autant qu'il me fut poſſible.

Quoique Julien écrivît en ces termes à ſes amis les Filoſofes d'Athenes, il faiſoit encore alors profeſſion exterieure du Chriſtianiſme, & craignoit les ſoldats, qui étoient preſque tous Chrétiens. Il aſſiſta le jour de l'Epiphanie aux divins Myſteres, mais en ſecret il ſacrifioit aux Dieux depuis long-temps & conſultoit les Magiciens, qui lui avoient promis l'Empire. Il ne faloit pas être grand magicien pour cela : le neveu de Conſtantin, ſeul reſté, de ſa famille aprés Conſtance, qui n'avoit point d'enfans, illuſtre par ſes victoires, aimé du peuple & des troupes, declaré Ceſar depuis pluſieurs années, n'avoit qu'un pas à faire juſqu'au trône : il ſe ſervit de l'occaſion & precipita ſa deſtinée : il partit de Baſle ſeulement avec vint mille hommes, & prit le chemin de Pannonie. Sa reputation faiſoit marcher la terreur devant lui. Taurus Prefet d'Italie & Florent Prefet d'Illirie, tous deux Conſuls ſe ſauverent à Conſtantinople, & le laiſſerent maître de l'Italie, de la Sicile & d'une partie de l'Illirie : il paſſa par tout plus par adreſſe que par force : la ville de Sirmium lui ouvrit les portes.

Mais au milieu de tous ces bons ſuccés, il eut juſte ſujet de craindre, que la fortune ne l'aban-

donnât. Quelques troupes de Constance se saisirent de la ville d'Aquilée, & s'y fortifierent si bien, qu'il lui fut impossible de les en chasser. Ce poste lui coupoit la communication avec l'Italie, & pouvoit le faire perir.

Constance étoit rétourné à Antioche à la fin de l'année, & s'étoit remarié à Faustine. L'Imperatrice Eusebie étoit morte & ne lui avoit point laissé d'enfans. Il avoit enfin resolu aprés bien des deliberations de finir promptement, s'il pouvoit la guerre de Perse, pour marcher ensuite contre Julien, dont il méprisoit assés la puissance, qui certainement n'étoit pas comparable à la sienne. Arsace Roi d'Armenie & Meribane Roi d'Iberie le devoient joindre avec leurs troupes sur les bords de l'Eufrate. Il s'étoit déja avancé jusqu'à Edesse, quand on lui manda que Julien s'étoit saisi des pas de Sucques enre l'Illirie & la Trase, ce qui le mettoit en état de marcher en bataille jusqu'à Constantinople. Une si mauvaise nouvelle ne l'affligea gueres, il aprit presque en même temps que Sapor s'étoit retiré dans son pays, où sur quelque mauvais présage, ou par des raisons plus solides; Sapor n'étoit pas aimé chés lui, & sa domination cruelle lui faisoit craindre ses sujets, autant que ses ennemis. Constance reprit aussitôt le chemin de Constantinople. Il se tenoit fort assuré de la victoire. Son armée étoit trois fois plus forte que celle de Julien. Il se rendit à Antioche & en par-

An de J.C. 361

tit sur la fin de l'Automne, quoiqu'on lui put dire pour l'en détourner. Il tomba malade à Tarse en Cilicie d'une petite fievre, qu'il crut dissiper par l'exercice. Il continua son voyage, & arriva à Mopsueste petite ville au pied du mont Taurus, où son mal s'augmenta tellement qu'il y mourut le troisiéme de Novembre à l'âge de quarante cinq ans, vingt-cinq ans aprés la mort du grand Constantin son pere. On accusa Julien de lui avoir fait donner du poison, mais sans aucune preuve par la seule raison de bienseance, comme si les plus grans Princes étoient exempts de la loi commune & inevitable, & que pour les faire mourir, il falut avoir recours à des causes extraordinaires.

An de J. C. 360.

Quand Constance se vit prêt à mourir, il demanda le bapteme, & le receut des mains d'Eusoïus premier disciple & compagnon d'Arius, qui s'étoit emparé de l'Eglise d'Antioche. Saint Gregoire de Naziance assure, que dans ces momens terribles, qui separent la vie presente de l'éternité, il se repantit d'avoir répandu le sang de ses parens, d'avoir causé tant de troubles dans l'Eglise, & sur tout d'avoir fait Julien Cesar, prévoyant qu'aprés s'être saisi de l'Empire, il feroit tous ses efforts pour renverser la Religion Chrétienne. Ammian Marcellin dit au contraire, qu'il reprima les sentimens de vangeance, qui vouloient s'élever dans son cœur, & que pour ne pas abandonner l'Empire à l'am-

bition de ses capitaines, il declara Julien son successeur legitime, & lui recommanda l'Imperatrice Faustine qui étoit grosse. Saint Athanase assure qu'il mourut dans l'impieté Ariene, & saint Jerôme parle de lui, comme d'un heritique. *Le Seigneur*, dit-il, *se reveille, il commande à la tempête, qui alloit abîmer l'Eglise, la bête meurt & la tranquilité revient.*

Julien étoit à Naïsse en Illirie, quand il aprit la mort de Constance, il pleura, & prit un babit de deüil pendant que ses soldats le proclamoient Auguste avec une joie incroïable. Il reçut bien-tôt aprés des assurances de la fidelité de toutes les armées, & s'achemina vers Constantinople. Le Senat & le peuple vinrent au devant de lui: ils le regardoient comme le seul heritier du grand Constantin: il passoit d'ailleurs pour Filosofe & faisoit attendre un regne digne d'un amateur de la sagesse. Son premier soin fut de faire rendre de grans honneurs à la memoire de Constance. Il assista à toutes les prieres de l'Eglise, quoi qu'il fût payen dans le cœur, & que même il eût déja sacrifié plusieurs fois à ses Dieux sans trop garder de mesures, alliant dans les commencemens Jesus-Christ & les Idoles. Il songea bien-tôt aprés à contenter la haine du peuple, & sa vangeance particuliere. Les ministres de Constance avoient plus d'une fois juré sa ruine, il projetta la leur, & établit des Commissaires pour leur faire leur pro-

cés. Saluste Prefet du Pretoire d'Orient présidoit à ces Commissaires : les deux Consuls designés Mamertin & Nevitte en étoient les principaux, & l'on leur donna pour adjoints Arbetion, Agilon & Jovien. Ils firent mourir sur un échafaut l'Eunuque Eusebe grand Chambellan, qui ne fut plaint de persone : Julien l'accusoit d'avoir été cause de la mort de son frere Gallus, & le haïssoit personellement pour avoir été d'avis de le faire mourir lui-même : ce qui eût été executé, si l'Imperatrice Eusebie ne lui eût alors sauvé la vie en l'envoyant étudier à Athenes. Ils condamnerent à l'exil Taurus à qui on avoit acordé autrefois le Consulat pour le recompenser des violences qu'il avoit faites aux Evêques dans le Concile de Rimini : mais ils firent mourir Ursule Comte des Largesses ou grand Tresorier, qui dans une place si delicate avoit toujours passé pour homme de bien. On ne comprenoit pas la cause de sa disgrace, parce que de tous les ministres de Constance, c'étoit le seul qui en eût bien usé avec Julien. Ils condamnerent aussi à la mort Florent Prefet des Gaules, qui avoit fort maltraité le peuple & insulté Julien, tandis qu'il n'étoit que Cesar. Florent se cacha : alors deux Officiers qu'on avoit cassés, promirent de le trouver & de le livrer, si l'on vouloit les rétablir. Julien ne le voulut pas & les chassa de sa presence comme des delateurs, *Seroit-il possible*, dit-il, *qu'un Prince voulut pour-*

ſuivre un miſerable, qui eſt reduit à ſe cacher.

Il avoit avant la mort de Conſtance deſigné pour Conſuls Mamertin & Nevitte, & le jour qu'ils devoient prendre poſſeſſion de leur dignité, il alla au devant d'eux & les accompagna au Senat. Ils vouloient par reſpect pour lui, y aller à pied, mais il les força à monter ſur leurs chars ſelon la coûtume, & courut au devant dans la foule de ceux qui étoient venus pour leur faire honneur. Cette action fut priſe diverſement & blâmée par la plûpart, qui la trouvoient baſſe & affectée. Il alloit ſouvent au Senat & y haranguoit ſur le champ ſur toutes ſortes de ſujets avec beaucoup d'eloquence, au lieu que les Empereurs avoient acoûtumé de faire venir les Senateurs chés eux pour leur parler ſouvent comme à des eſclaves, qui ne ſavent qu'obéïr.

Mais il ne put s'empêcher en écrivant au Senat de Rome; de traiter Conſtance d'une maniere fort injurieuſe, & cette compagnie acoûtumée depuis ſi long-temps à parler avec liberté, s'écria en liſant ſa lettre, *ha! Seigneur, reſpectez un peu celui qui vous a fait ce que vous êtes.* Le Senat avoit conſervé juſqu'alors une ombre de gouvernement, & les Empereurs ne ſe donnoient une autorité abſoluë que ſur les gens de guerre : il eſt vrai que leurs conſeils étoient regardés comme des ordres, & quelques belles paroles qui accompagnaſſent leurs volontés, ils vouloient toujours être obéïs. Julien

écrivoit souvent à Rome & y regloit les moindres choses, mais il aimoit la ville de Constantinople. Il y étoit né & donna tous ses soins à l'embellir. Il y fit travailler à un port pour mettre les vaisseaux à couvert du vent du midi avec un portique magnifique qui aboutissoit à ce port, & acheva la bibliotheque que Constance avoit commencée. Ces bâtimens ne furent élevés qu'aprés que sa maison eut été reformée. Ce n'étoit qu'Eunuques, que Barbiers, que Cuisiniers, il les cassa tous, méprisant cette vaine & inutile magnificence. Il disoit que n'ayant plus de femme, il n'avoit plus besoin d'Eunuques pour la garder. Il prit d'autres officiers en petit nombre, & plus accoûtumés à la frugalité. Zonare raporte qu'ayant demandé un barbier pour se faire faire les cheveux (car pour la barbe il affectoit de la laisser croître) il s'en presenta un habillé si magnifiquement, que Julien le renvoya & dit en riant, *c'est un barbier que j'ai demandé, & non pas un Senateur*. Il cassa aussi certains Officiers, qu'on appelloit *les Curieux*. Ils étoient chargés d'informer l'Empereur de tout ce qui se passoit à la Cour & dans les Provinces, & recevoient de gros appointemens pour tromper souvent leur maître, & faire plaisirs à leurs amis. Quelques uns blâmoient ce grand retranchement d'Officiers, prétendant que la magnificence imprime le respect & assure l'autorité. Il y a du vrai dans cette maxime,

pourvû

pourveu qu'elle ne soit pas outrée, mais il est toujours plus seur à un Prince d'établir son regne sur la sagesse de sa conduite & sur l'amour de son peuple. Julien par ces reformes se vit en état non seulement de ne point augmenter les impôts, ce que la plupart de ses predecesseurs avoient fait, mais même d'en ôter la cinquiéme partie, & de remettre au public tout ce qui étoit dû d'arrerages à son tresor. Toutes les villes de l'Empire lui envoyerent des couronnes d'or : il voulut bien en recevoir, mais il ordonna par une loi qu'elles ne peseroient jamais plus de soixante & dix onces (il y en avoit auparavant de plus de deux mille) trouvant que c'étoit une avarice sordide de faire un trafic de ce que les peuples offroient à leur Prince, comme une marque d'affection & de respect.

Il croyoit avoir besoin de gagner les cœurs pour parvenir à son dessein. Il vouloit rétablir l'Idolatrie. Ses Filosofes & ses Magiciens lui avoient prédit l'Empire, il croyoit en avoir l'obligation au Soleil & se piquoit de reconnoissance. Il commença par établir la liberté de religion, & protesta publiquement que ne voulant pas se contraindre sur un point si important, il ne vouloit pas aussi contraindre les autres. *Il faut*, disoit-il, *instruire les hommes & les persuader par raison, & vous, serviteurs des Dieux, ne pillez point les maisons de ceux qui s'égarent plutôt par ignorance que par choix, ceux qui*

ſe trompent dans les plus grandes choſes, ſont plus dignes de pitié que de haine. Il avoit fait profeſſion publique de la Religion Chrétienne, juſqu'à ſe mettre dans le Clergé & faire la fonction de Lecteur. Mais le commerce des Filoſofes l'avoit perverti, & dés qu'il eut declaré la guerre à Conſtance, il la declara à Jeſus-Chriſt, ſacrifia aux Idoles, fit rouvrir les Temples des Dieux, & exhorta tout le monde à l'imiter. Il y entra auſſi un peu de politique, tout l'exterieur des villes étoit Chrétien depuis ſoixante ans, Conſtantin & Conſtance maîtres abſolus de l'Empire, s'étoient fait obéïr, mais il y avoit encore bien des gens qui étoient Payens dans le cœur, & Julien ſe flata qu'en ſe declarant pour les Idoles, il ſe feroit un gros parti. En effet les Grecs toujours attachés à leurs anciennes ſuperſtitions ſuivirent bientôt ſon exemple. Les Atheniens remirent ſur pied Minerve, & toutes les autres Divinités. Le Senat de Rome que Conſtantin n'avoit jamais osé pouſſer là-deſſus, & les Veſtales ſi reſpectées du menu peuple ne garderent plus de meſures ſur la Religion, & recommencerent leurs ſacrifices.

La mort de Conſtance acheva l'apoſtaſie de Julien, il fit publier des Edits pour faire ouvrir les Temples, offrir des ſacrifices & retablir le culte des Dieux. Il tâcha d'effacer ſon Baptême par des ceremonies abominables. Baronius fondé ſur un paſſage de Prudence, aſſure qu'il re-

çut sur sa personne tout le sang d'un Taureau qu'on immola sur sa tête : ceremonie qui se faisoit à la consecration du grand Pontife. *On dressoit*, dit Prudence, *un Teâtre de planches percées en divers endroits : celui qui vouloit se faire arroser du sang de la victime, se plaçoit sous le Teâtre dans une fosse creusée exprés, & recevoit sur ses habits, sur la tête & dans la bouche le sang du taureau qu'il avoit fait immoler à ses frais sur le Teâtre. Il sortoit de là tout degoutant de sang, & par là il croyoit ses fautes entierement expiées : dans la suite il conservoit ces habits ensanglantez, & les portoit avec grand soin jusqu'à ce qu'ils tombassent par lambeaux.*

Ces sacrifices ne se faisoient qu'en l'honneur de Cybelle mere des Dieux, mais il faut avoüer avec Monsieur Van-dale, savant Protestant, que le passage de Prudence ne marque pas bien clairement que Julien l'ait offert : Cet Apostat est assés odieux par d'autres endroits, sans lui attribuer des crimes, dont les meilleurs Historiens ne l'accusent pas. Il voulut aussi être Profete du Temple d'Apollon. Il avoit fait un Temple de son jardin par tous les Autels qu'il y élevoit à ses Dieux, mais auprés de sa chambre, il avoit une espece de Chapelle dediée au Soleil, qui étoit sa grande Divinité. Il lui offroit des victimes à son lever pour remercier cet Astre de la lumiere qu'il alloit donner au monde, & à son coucher pour le prier de ne pas manquer

à revenir le lendemain. Il avoit aussi ses Dieux nocturnes, qu'il craignoit plus qu'il ne les aimoit, & sacrifioit souvent à Proserpine prétenduë Reine des enfers. Prudence raporte qu'un Chrétien s'etant trouvé dans une de ces assemblées, sa seule presence renversa tout l'apareil du sacrifice, les demons disparurent, l'Empereur s'enfuit & les assistans se sentirent forcés d'invoquer le nom de Jesus-Christ. Les Payens même se moquoient de son zele pour le Paganisme, *il étoit*, dit Ammian, *plutôt superstitieux que religieux*. Il épargnoit si peu les animaux, quand il étoit question de sacrifier, qu'on croyoit qu'il ne seroit plus resté de beufs en Asie s'il étoit revenu victorieux de la Perse. Ces sortes de dépenses excessives chargeoient le peuple, & rendoient les soldats qui avoient bonne part aux victimes, debauchés & insolens. Il avoit fait élever dans le Palais de Constantinople une Statuë à la Fortune de la ville, & ce fut la premiere fois que la nouvelle Rome fut soüillée par l'Idolatrie. Il envoyoit ses ordres dans toutes les villes de l'Empire pour y faire la même chose, & au lieu que le grand Constantin avoit fait porter dans l'Eglise d'Alexandrie la fameuse toise qui servoit à mesurer tous les ans la hauteur de l'inondation du Nil, il la fit raporter dans le Temple de Serapis, où elle avoit été autrefois, afin que le peuple offrit ses vœux au lieu qu'il croyoit être la source de son abondance.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

MAis pour ruiner plus ſurement la Religion Chrétienne, Julien s'imagina que le meilleur moyen étoit de l'abandonner aux differentes ſectes, qui la partageoient. Bien loin de les vouloir reünir, il s'attacha à les ſoûtenir toutes en particulier pour parvenir à les détruire toutes en general. Il rappella tous les Evêques exilés, & leur donna la liberté d'enſeigner chacun la doctrine qu'il voudroit. Il rappella Athanaſe, Lucifer de Cagliari, Cyrille de Jeruſalem & tous les autres Evêques Catoliques, qui par-là ſe virent en état de faire tête aux Ariens; mais Athanaſe ne put rentrer dans Alexandrie qu'aprés la mort de George uſurpateur de ſon ſiege.

Le parti des Semi-Ariens ou Mecedoniens ſe trouva auſſi fortifié par le retour de ſes principaux chefs : Et comme les Eunomiens étoient les plus foibles, il leur témoigna beaucoup de conſideration, écrivit à Aëtius ſon ancien ami & lui donna une terre dans l'Iſle de Leſbos. Les Donatiſtes d'Afrique chaſſés & depoüillés depuis long-temps rentrerent auſſi dans leurs Egliſes, & recommencerent à publier leur hereſie. Il alla même juſqu'à témoigner de l'affection aux Juifs, qu'il ſavoit être les plus grans

ennemis des Chrétiens, esperant affoiblir les uns par les autres, & ensuite les accabler tous.

Julien fit plus d'Apostats par une douceur apparente, que Diocletien n'en avoit pû faire par les plus cruels suplices: Il savoit que la violence ne fait qu'animer le courage, & il ne se servit dans les commencemens, que d'insinuations & de caresses. Il étoit assés aise de faire soufrir les Chrétiens, mais il leur envioit l'honneur d'être Martyrs, & leur supposoit toujours quelqu'autre crime, comme s'ils eussent voulu soufrir pour la gloire & non pas pour la verité. *Cela est bon pour les Filosofes*, dit saint Gregoire de Nazianze, *pour nous, nous nous mettons fort peu en peine de plaire aux hommes, tout notre desir ne tend qu'à la gloire que nous attendons de Dieu: Et même ceux qui ont un amour plus pur de Dieu, & de la veritable sagesse, s'élevent encore au-dessus de ce desir & aiment le bien pour le bien même, sans songer à l'honneur & à la gloire qui en sont les suites.*

L'Apostat soûtint quelque temps le personage doux & patient, qu'il croyoit utile à son dessein. Il arriva même qu'un Evêque aveugle s'étant fait mener dans le Temple de la Fortune, où Julien sacrifioit, lui reprocha tout haut son impieté, *ton Dieu,* lui dit Julien en riant, *le Galileen*, (c'étoit le nom qu'il donnoit à Jesus-Christ,) *ne te rendra pas la vûë*, *je lui rends graces*, reprit l'Evêque, *de mon aveuglement*,

puisque je ne vois pas un Apostat comme toi. Il laissa dire l'Evêque, & ne lui fit aucun mal, remettant sa vangeance à un autre temps.

Cesaire son Medecin eut de grans combats à soûtenir. Il étoit fils de Gregoire Evêque de Nazianze. La famille de Cesaire étoit scandalisée de le voir demeurer dans une Cour Idolatre, *vous nous couvrez de confusion*, lui écrivoit son frere Gregoire, *je voudrois que vous puissiez entendre ce que disent de vous les Chrétiens qui nous connoissent. Voir le fils d'un Evêque au milieu des abominations, & comment les Evêques pouront-ils reprendre les autres pecheurs, s'ils n'osent corriger leurs propres enfans ? Mon pere en est si affligé, que la vie lui est devenuë fâcheuse, & pour ma mere je n'ose lui dire cette nouvelle, la foiblesse de son sexe & l'ardeur de sa pieté la lui rendroient insupportable.* Mais il avoit tort de s'affliger, Cesaire resista aux prieres & aux menaces, & Julien le garda toujours auprés de lui, parce qu'il croyoit en avoir besoin. Il dit seulement en parlant de cette famille, *heureux pere d'avoir de tels enfans, malheureux enfans de perdre leur fortune par leur obstination.* Il avoit connu Gregoire à Athenes.

Il crut qu'en défendant aux Chrétiens d'enseigner les Lettres humaines, il leur ôteroit un grand avantage, ils tiroient de l'absurdité des fables la condamnation du Paganisme, & se servoient souvent des raisonnemens de Platon, pour établir la Morale de Jesus-Christ. *Homere*,

disoit-il, *Hesiode, Demosthene, Herodote, Thucidide, Isocrate & Lisias, ont reconnu les Dieux pour auteurs de leur doctrine, pourquoi les proposer aux jeunes gens, comme de grans personages, & condamner en même temps leur Religion : qu'ils commencent par imiter leur pieté envers les Dieux, & s'ils croyent qu'ils se sont trompez, qu'ils aillent expliquer Mathieu & Luc dans les Eglises des Galiléens.* Il falut obéïr à Julien, & les Docteurs Chrétiens s'attacherent principalement à enseigner aux fideles les verités de l'Evangile.

Apollinaire Evêque de Laodicée crut pourtant qu'il faloit rejoüir la jeunesse Chrétienne en l'instruisant, & composa divers ouvrages en vers & en prose pour leur tenir lieu des Auteurs profanes. Il écrivit en vers heroïques l'histoire des Hebreux, dont les évenemens veritables sont bien aussi extraordinaires que les plus fabuleux des Poëtes Payens, & à l'imitation d'Homere, il divisa son Ouvrage en vint quatre Livres. Il prit aussi des sujets de l'ancien Testament pour en faire des Tragedies & des Odes à l'imitation d'Euripide, de Sophocle & de Pindare. Enfin il tourna en forme de Dialogues les Evangiles & les Epitres des Apôtres pour imiter les Livres de Platon. Il traduisit aussi les Pseaumes en vers, & c'est le seul Ouvrage entier, qui nous reste de lui. Cet Apollinaire avoit plus d'esprit que de doctrine, fils d'un autre Apollinaire grammairien; il avoit plus étudié Platon

&

& Aristote que l'Ecriture sainte, & ne laissa pas de composer de fort beaux ouvrages sur la Religion, faisant par genie & par facilité ce qu'un autre n'eût pu faire que par un grand travail. Son chef-d'œuvre étoit un traité en trente livres pour la Religion Chrétienne contre Porphire, & l'on convenoit que tout ce qu'on avoit fait auparavant & même Eusebe de Cesarée, n'en approchoit pas. Il fit aussi un écrit contre les Filosofes payens, & l'on dit que Julien aprés l'avoir parcouru écrivit à celui qui le lui avoit envoyé, *je l'ai lû, je l'ai compris, je l'ai condamné*, & que saint Basile dit là-dessus, *l'Empereur peut bien l'avoir lû, mais assurement il n'y a rien compris, car il ne l'eût pas condamné.*

L'Eglise ne manquoit pas alors de bons défenseurs. Ephrem Diacre d'Edesse publia grand nombre d'écrits, *qui étoient si celebres*, dit saint Jerôme, *qu'on les lisoit dans quelques Eglises aprés la lecture des livres saints, & en si grand nombre que tout le monde en étoit plein.* Ephrem avoit embrassé la vie monastique dés sa plus tendre jeunesse: sa pieté, sa charité, l'austerité de sa vie le firent élire Evêque, mais il feignit si bien d'avoir perdu l'esprit, qu'il ne fut point consacré. Il écrivit en Siriaque, & son stile étoit rempli de tant d'ornemens & de pensées sublimes, qu'on les remarquoit encore dans la traduction Greque & même dans la Latine: tous ses Discours étoient mêlés d'expressions si ten-

dres, que les cœurs les plus durs en étoient touchés, *Qui est le superbe*, dit saint Gregoire de Nisse, *qui ne devienne le plus humble des hommes en lisant son Discours de l'humilité? qui ne sera enflammé du feu divin en lisant son Traité de la Charité? qui ne souhaitera d'être chaste de cœur & d'esprit, en lisant les louanges qu'il a données à la virginité? qui ne sera épouvanté en entendant les Discours qu'il a faits sur le Jugement dernier, dans lesquels il l'a representé si vivement, qu'on ne peut rien ajoûter à cette peinture que la chose même.* Dieu lui avoit donné une si profonde sagesse, que quoi qu'il eût une facilité merveilleuse à parler, il ne pouvoit fournir à la multitude des pensées, qui lui venoient dans l'esprit. Il fit aussi des vers Chrétiens, & composa des hymnes qu'on chantoit dans les Eglises. Vossius en a donné plusieurs au public, & quoi qu'en veuillent dire quelques Critiques Protestans, on y reconnoît encore la sublimité du genie du saint Ephrem malgré le déchet que les differentes traductions de siriaque en grec & de grec en latin y ont aporté necessairement.

Le mépris que Julien témoignoit avoir pour la doctrine des Chrétiens, ne l'empêchoit pas d'admirer leur morale, & de tâcher de l'imiter. La lettre qu'il écrivit là-dessus au Pontife Payen de Galacie est fort curieuse. Il recommande aux Pontifes de donner l'exemple de toutes les vertus, *ils doivent vivre*, dit-il, *comme étant tou-*

jours en la presence des Dieux. Toute lecture ne leur convient pas : qu'ils se reduisent à l'étude de la Filosofie, qui reconnoît les Dieux pour auteurs, c'est à dire à celle de Pithagore, de Platon, d'Aristote & des Stoiciens : Qu'ils ayent en horreur les Epicuriens & les Pirrhoniens, regardant comme un effet de la Providence, que la plûpart de leurs livres soient déja perdus ; qu'ils s'appliquent principalement à purifier leurs pensées : qu'ils prient en particulier & en public du moins le matin & le soir. Qu'aucun d'eux n'aproche des spectacles impurs. Je voudrois, ajoûte-t-il, *les banir entierement des Theâtres, s'il étoit possible, & les rendre à Bacchus dans leur ancienne pureté ; mais ne croyant pas que cela soit possible ni expedient, quant à present, je veux seulement que les Pontifes n'autorisent pas par leur presence l'impureté des spectacles ; mais sur tout*, lui dit-il, *établissez en chaque ville des hôpitaux pour exercer l'humanité envers les étrangers, & envers tous, pourveu qu'ils soient pauvres. Il est honteux qu'aucun Juifs ne mandie, & que les impies Galiléens, outre leurs pauvres, nourissent encore les nôtres.* Il vouloit pousser encore plus loin l'imitation du Christianisme, & établir des monasteres ou lieux de retraite pour les hommes & pour les femmes.

Mais il s'appliqua sur tout à gagner les soldats, & se servit d'une invention qui en trompa plusieurs. Il fit mettre auprés de son trône un

autel, sur lequel il y avoit du feu, & une table sur laquelle il y avoit de l'encens, & ordonna que tous ceux qui viendroient recevoir leur paye, jetteroient de l'encens sur le feu. On leur disoit que c'étoit une vieille coutume qu'on renouvelloit. Quelques-uns furent trompés, la plupart voulurent bien l'être, *un peu de feu, d'or & d'encens*, dit saint Gregoire, *defirent en peu de temps une armée, qui avoit vaincu tout l'Univers.* Il y en eut pourtant plusieurs, qui s'étant apperçûs de la faute qu'ils avoient faite, la reparerent en criant dans les places publiques *Nous sommes Chrétiens, Jesus-Christ notre Sauveur, nous ne vous avons point renié. Si notre main a fait une faute, notre volonte n'y a eu aucune part.* Il y en eut même d'assés courageux, pour aller jetter aux pieds de l'Empereur, l'or qu'il venoient de recevoir, *Gardez*, lui crioient-ils, *gardez vos dons pour vos soldats, & immolez-nous à Jesus-Christ notre veritable Roi.* A ces paroles Julien ne fut plus maître de lui-même. Il commanda qu'on leur allât trancher la tête. On les conduisit aussitôt hors de la ville, & déja le boureau avoit l'épée haute, lorsqu'il vint un ordre de suspendre l'execution, *helas*, dit l'un des Fideles nommé Romain, *je n'étois pas digne de porter le nom de martir de Jesus-Christ.* On les envoya aux extremités de l'Empire. *Les soldats Chrétiens*, dit saint Augustin, *ne laissoient pas servir les Empereurs Infideles: lorsqu'il s'agissoit de*

la cause de Jesus Christ, ils ne reconnoissoient pour Roi que celui qui est dans le Ciel, & quand Julien vouloit qu'ils adorassent des Idoles & qu'ils offrissent de l'encens, ils preferoient Dieu à Julien: mais aussi quand il leur disoit, allez combattre, marchez contre une telle nation, ils obeïssoient aussitot. Ils distinguoient fort bien entre le Seigneur qui est éternel, & le Seigneur qui est temporel, & neanmoins ils demeuroient soûmis au Seigneur temporel à cause du Seigneur qui est éternel. Il se trouva aussi des Chrétiens parmi les Generaux. Jovien resista en face à l'Empereur, *choisis*, lui dit ce Prince, *ou de quitter la Religion Chrétienne ou ton épée*, il ne balança pas, & rendit son épée. Valentinien n'eut pas moins de courage pour resister à l'impieté. Il commandoit une compagnie des gardes de l'Empereur, & le suivoit un jour dans le Temple de la Fortune. Les portiers du Temple qui jettoient de l'eau lustrale sur tous ceux qui y entroient, en jetterent sur le manteau de Valentinien, qui le dechira en colere, le croyant soüillé par cette eau impure. Julien s'emporta fort & chassa de sa presence Jovien & Valentinien, mais il les rappella bientôt, parce qu'il crut qu'ils le pourroient servir utilement dans la guerre de Perse: & nous verrons dans la suite que Dieu recompensa la confession genereuse qu'ils avoient faite de Jesus-Christ, en leur donnant l'empire du monde.

Dés que la plus grande partie des soldats eut

adoré les Idoles, Julien fit ôter le pricipal étendart de l'armée appellé *Labarum*, où Constantin avoit arboré la Croix & le nom de Jesus-Christ, & rétablit l'ancien étendart de la République Romaine, où l'on voyoit ces fameuse lettres, S. P. Q. R. qui signifioient le Senat & le peuple Romain. Il crut alors ne devoir plus se contraindre, la Cour & les armées adoroient publiquement les Idoles, il commença à persecuter les Chrétiens. Il chassa des villes les Evêques & tous les Ecclesiastiques, afin que le peuple n'ayant plus persone pour l'instruire, & ne pouvant se passer de quelque Divinité, eût recours au Soleil, dont on lui chantoit continuellement les loüanges. Il cassa tous les priviges que Constantin & Constance avoient accordés aux Chrétiens, & les soûmit comme les autres à toutes les fonctions publiques. Il les exclut des Charges, & ne leur accorda jamais aucune grace, mais ce qui fit un plus grand mal, il ordonna que les temples des Dieux seroient rebâtis au dépens de ceux qui les avoient démolis sous les regnes precedens; & comme ils étoient dans l'impuissance de le faire, les Evêques, les Prêtres & les autres Ecclesiastiques étoient mis en prison, appliqués à la question, & même condamnés à la mort.

L'Empereur protestoit toujours, qu'il n'aimoit pas les violences, mais les Gouverneurs sachant bien qu'ils ne lui deplairoient pas, fai-

ſoient aux fideles toutes ſortes d'indignités, & n'étoient jamais deſavoüés. Les deux freres Jean & Paul furent martyriſés à Rome, Eliphe & Emilien ſoufrirent dans les Gaules. La cruauté des Payens ſe ſignala dans Alexandrie; le peuple de cette ville naturellement porté à la ſedition lâcha la bride moins pour plaire à l'Empereur, que pour s'abandonner aux plus grans deſordres. Ils maſſacrerent George uſurpateur du ſiege Epiſcopal: Il étoit également haï des Chrétiens & des Payens: ſon avarice inſatiable lui avoit fait faire d'horribles exactions, il s'entendoit avec les Officiers de l'Empereur, & partageoit avec eux le ſang du peuple. Il avoit épuiſé les moyens de trouver de l'argent, juſqu'à faire payer aux habitans d'Alexandrie le loüage de toutes leurs maiſons, qu'il prétendoit apartenir en proprieté à l'Empereur comme ayant les droits d'Alexandre le Grand, qui les avoit toutes fait bâtir à ſes dépens. Les Payens avoient peine à lui pardonner de ce qu'un jour paſſant devant un temple magnifique dedié au Genie, il avoit dit, *ce ſepulchre durera-t il encore long-temps*, mais ſon plus grand crime auprés d'eux, étoit d'avoir découvert les abominations du paganiſme pour les rendre ridicules. On avoit trouvé dans Alexandrie une cave pleine de têtes de mort femmes & enfans autrefois ſacrifiés au Dieu Mitras, & George avoit fait expoſer ces cranes dans les places publiques.

Les Payens qui avoient contraint & caché leur colere, se porterent à toutes sortes d'excés contre les Chrétiens, dés qu'ils se virent apuyés de l'autorité souveraine, ils en tuerent plusieurs à coups d'épées, de pierres & de bâtons, & en crucifierent d'autres, pour se moquer de la Croix. Ils allerent prendre George dans sa maison, lui écarterent les jambes avec des crocs, & aprés l'avoir mis sur un chameau, le promenerent toute la journée dans la ville, l'accablant d'injures & de coups, & le jetterent enfin dans un grand feu, avec le chameau même, qui avoit servi à son suplice. Leur barbarie dura plusieurs jours, sans que les Magistrats s'y opposassent, ils remplissoient les Eglises du sang des animaux qu'ils immoloient au demon, & de celui des hommes qu'ils sacrifioient à leur fureur. Toute l'Egypte se sentit de la persecution, & l'on alloit chercher les Solitaires jusque dans le desert.

Julien en ayant apris la nouvelle, fit semblant d'être fort en colere, & ne pardonna à ceux d'Alexandrie, qu'à la priere du Comte Julien son oncle, qui étoit plus payen que lui, & qui avoit été Gouverneur d'Egypte. Il blâma hautement les Alexandrins d'avoir fait mourir George sans forme de Justice, & se fit aporter à Antioche la biblioteque de ce faux Evêque, qui n'ayant presque aucune teinture des lettres, n'avoit pas laissé de ramasser grand nombre de livres curieux.

Aprés

Aprés la mort de George, Athanase rentra comme en triomfe dans Alexandrie, les Ariens abandonnerent d'eux-mêmes toutes les Eglises, & se virent reduits à tenir secretement leurs assemblées dans des maisons particulieres. La verité presque abatuë se vit relevée. *La Trinité sainte d'une seule Divinité*, (ce sont les termes de Monsieur l'Abbé de Tillemont,) *fut remise sur le chandelier : Elle jetta dans les ames une éclatante lumiere, & l'on commença à la prêcher avec une entiere liberté.* Athanase crut devoir se servir de ce moment favorable pour rafermir l'Eglise, que tant de persecutions avoient ébranlée. Eusebe de Verceil & Lucifer de Cagliari étoient encore dans la haute Thebaïde, où Constance les avoit exilés, & se preparoient à retourner dans leurs Dioceses, suivant la permission que Julien en avoit donnée. Athanase les pria de venir à Alexandrie, où il assembloit un Concile pour remedier autant qu'il pouroit aux desordres qui s'étoient glissés parmi les plus saints. Lucifer crut qu'il étoit plus à propos qu'il allât à Antioche où l'Eglise étoit fort divisée, & se contenta d'envoyer à Alexandrie deux de ses Diacres avec ordre d'assister au Concile en son nom pour aprouver tout ce qui s'y passeroit. Eusebe de Verceil y vint lui même, & se trouva à ce Concile moins considerable par le nombre, que par la qualité des Evêques: Car outre Athanase & Eusebe, dont le merite étoit assés connu, on y

vit Asterius de Petra en Arabie, Caïus de Paretoine, Agathe de Phragonée, Ammonius de Pacnemune, Draconce d'Hermopolis, Paphnuce de Saïs & plusieurs autres qui avoient confessé Jesus-Christ. Apollinaire Evêque de Laodicée n'y pouvant venir lui-même, y envoya des Deputés, qui signerent en son nom. C'étoit un des plus grans Evêques de l'Eglise, ami de saint Athanase, dont il avoit toujours pris le parti contre les Ariens, mais il se perdit en voulant trop filosofer sur les Mysteres, & ne s'attachant pas assés à la simplicité de l'Ecriture, *il eut pû être égal aux plus grandes colomnes de l'Eglise*, dit Vincent de Lerins, *si sa curiosité profane ne l'eût pas porté à inventer des nouveautez, qui lui firent perdre le fruit de tous ses travaux, & qui rendirent sa doctrine un sujet de scandale plutôt que d'edification.* Nous le verrons dans la suite de cette histoire former une heresie sur l'incarnation du Fils de Dieu, & la soûtenir opiniâtrement.

Le Concile d'Alexandrie établit la doctrine de l'Incarnation, en decidant que Jesus-Christ né de Marie, étoit veritablement homme selon la chair, & n'avoit pas pris un corps sans ame & sans intelligence. *Cette doctrine*, dit Socrate, *étoit fondée sur l'ancienne Tradition*, ce qu'il prouve par la lettre d'un Concile assemblé en Arabie contre Berille Evêque de Bostre, qu'Origene retira de quelques erreurs sur l'Incarnation,

Le Concile condamna en même temps l'erreur des Macedoniens, qui nioient la Divinité du Saint-Esprit. Enfin il regla que les Chefs même de l'heresie pouroient obtenir pardon en faisant penitence, mais qu'ils ne seroient plus du Clergé : & que pour tous ceux que la violence avoit fait tomber, ils seroient rétablis dans leurs dignités, pourveu qu'ils signassent la foi de Nicée.

Dés que les Peres du Concile d'Alexandrie eurent reglé les points de foi & de doctrine, ils écrivirent ce qu'ils avoient résolu à Lucifer de Cagliari, qui étoit allé à Antioche pour tâcher d'y mettre la paix entre les Catoliques. Ils l'exhorterent à les traiter avec douceur, & à ne leur demander autre chose, que de recevoir la Confession de Nicée, & d'anathematiser les Ariens & les Macedoniens. Ils le prient aussi de lire publiquement cette lettre dans le lieu de leur assemblée, & d'y apeller tous ceux qui voudroient se réünir, afin d'y chanter tous ensemble les loüanges de Dieu.

Athanase ne fut pas long-temps en repos : les Magiciens, les Filosofes, les Aruspices, les Augures, tous attachés au culte des Idoles, sortoient de tous côtés comme des serpens de leurs tanieres, & recommençoient dans Alexandrie aussi bien que dans Athenes leurs ceremonies sacrileges, jusqu'à égorger des enfans pour foüiller dans leurs entrailles, & manger même de

leur chair. Et comme le saint Evêque étoit leur plus grand ennemi en s'opposant à leurs abominations, ils representerent à Julien, que s'il demeuroit dans leur ville il n'y resteroit plus aucun Payen, leurs Dieux, & le grand Serapis même ne pouvant rien faire en sa presence. L'Empereur écrivit aussitôt au peuple d'Alexandrie, qu'il avoit honte, que quelqu'un d'eux se confessât Galiléen, *vous avez*, leur dit-il, *pour fondateur Alexandre de Macedoine serviteur des Dieux : les Ptolomées ont traité votre ville, comme leur fille ; est-elle parvenuë au point de grandeur où nous la voyons par la doctrine des Galiléens ? Ignorez vous les graces, que les Dieux repandent sur le genre humain ? êtes-vous seuls insensibles à la splendeur du Soleil ? ne savez-vous pas qu'il fait l'Eté & l'Hiver, qu'il produit tous les animaux & toutes les plantes ? Cependant vous reconnoissez pour Dieu ce Jesus, que ni vous ni vos peres n'avez veu, au mepris de celui que toute la terre regarde & adore pour son bonheur : je dis le grand Soleil, l'image vivante, animée, raisonnable, bienfaisante du Pere intelligible. Croyez moi, revenez à la verité : j'ai marché jusqu'à l'âge de vint ans dans votre voie, & voici la douziéme année qu'avec l'aide des Dieux, je marche dans celle-ci.*

Cette lettre fut accompagnée d'un ordre à Ecdicius Prefet d'Egypte de chasser Athanase l'ennemi des Dieux : *Et si*, ajoûte l'Apostat, *il*

n'est hors d'Alexandrie & d'Egypte avant le premier de Decembre, je jure par le grand Serapis, que je vous ferai payer cent livres d'or d'amende. Ces ordres eurent besoin de troupes pour être executés, le peuple s'y opposoit toujours: on recommença les violences, la grande Eglise fut brulée, mais Athanase se sauva dans une barque sur le Nil, en assurant les fideles, que cet orage passeroit bientôt. On le poursuivit sur le fleuve & il ne pouvoit échaper, lorsqu'il s'avisa tout d'un coup de retourner à Alexandrie, & d'aller au devant de ceux qui le cherchoient, *pour vous faire voir*, dit-il à ceux qui l'acompagnoient, *que celui qui nous protege est plus grand que celui qui nous persecute.* Il les eut bientôt rencontrés: ils demanderent aussitôt où étoit Athanase & passerent outre, quand on leur dit, qu'il n'étoit pas loin. Le saint Evêque par cet innocent artifice rentra dans la ville, & y demeura caché jusqu'à la mort du Tiran. Quelques Payens disoient, qu'il lisoit dans l'avenir par la profonde connoissance qu'il avoit de la science des Augures, qui se tirent des oiseaux. Sozomene raporte qu'un jour allant par la ville une corneille volant autour de lui avec son cri ordinaire, des Payens lui demanderent pour se mocquer de lui, ce que cela vouloit dire, il leur répondit que le cri de cet oiseau, qui en latin signifie le lendemain, leur marquoit que le jour suivant ne leur seroit pas agréable, &

qu'il viendroit des ordres de l Empereur Constance pour leur défendre de celebrer une fete à laquelle ils se preparoient. Sa prédiction se trouva veritable, il n'en falut pas davantage pour lui donner la reputation d'Astrologue. Les Chrétiens de leur côté étant persuadés que Dieu lui reveloit souvent ce qui devoit arriver, le regardoient comme un Profete.

Pandant qu'Athanase tenoit le Concile d'Alexandrie pour tâcher de remettre la paix dans l'Eglise, Lucifer de Cagliari au sortir de la Thebaïde avoit pris le chemin d'Antioche dans le même dessein, & n'y avoit pas si bien reüssi. Il y avoit alors dans Antioche deux assemblées de Catoliques qui ne communiquoient pas ensemble. Les uns se nommoient Eustathiens de saint Eustathius, qui en trois cens trente & un avoit été déposé par les Ariens : ils n'avoient jamais voulu depuis plus de trente ans reconnoître les Evêques Ariens, & faisoient leurs assemblées à part. Aprés qu'Eustathius fut mort dans le lieu de son exil en trois cens soixante & un, tous les Chrétiens d'Antioche & meme les Ariens élûrent Melece, qui s'étant declaré pour la foi de Nicée, fut bientôt chassé par l'Empereur Constance, qui mit en sa place Euzoïus l'un des premiers disciples d'Arius. La plupart des Catoliques n'abandonnerent pas Melece, mais les Eustathiens ne le voulurent pas reconnoître, parce qu'il avoit été sacré par

les Evêques Ariens, & cela fit deux partis entre les Catoliques, quoiqu'ils fussent dans les mêmes sentimens sur la foi: les uns se nommoient Eustathiens, & les autres Meletiens.

Les choses en étoient là, lorsque Lucifer de Cagliari arriva à Antioche, il fit d'abord tout ce qu'il put pour persuader aux Eustathiens de reconnoître Melece, qui en se declarant pour la bonne doctrine avoit assés effacé l'irregularité de son ordination; mais ils n'en voulurent jamais rien faire, & Lucifer se rendant à leur obstination, leur ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin, qui les gouvernoit depuis longtemps. Lucifer avec toute sa pieté étoit fort vif, & ne vouloit jamais avoir tort; sa précipitation fit un grand mal en cela, & perpetua le schisme. Eusebe de Verceil trouva la chose faite en arrivant à Antioche aprés le Concile d'Alexandrie: la douleur qu'il en eut l'obligea à se retirer sans avoir communiqué avec aucun des deux partis. Lucifer en fut fort piqué, & rompit la communion avec Eusebe. Il vouloit aussi rejetter les Decrets du Concile d'Alexandrie, qui admet à la penitence ceux qui avoient communiqué avec les Ariens, mais il n'osa le faire ouvertement, parce que ses Diacres l'avoient aprouvé en son nom. Il se contenta de s'y opposer en observant une discipline toute contraire, imitant ceux qui blâme saint Gregoire, qui voyant que l'Eglise conduite par la charité

fait quelque breche à sa discipline, cordamnent legerement sa condescendance & se perdent comme Oza en voulant soutenir l'Arche. Saint Athanase excuse Lucifer autant qu'il peut sur sa bonne intention, & ne laisse pas de l'appeller malgré les heresies qu'il soutenoit, *un porte-lumiere*, faisant allusion à son nom, *un Temple de Dieu*, *l'Elie de son temps*, *le maître de la verité.*

Il y avoit dans la Palestine deux villes fort voisines par la situation, & fort éloignées de sentimens. Gaza la plus considerable étoit toute Payenne, & ne juroit que par l'Idole de Marnas. Majume au contraire avoit embrassé la Religion Chrétienne, & pour la recompenser de sa pieté, Constantin lui avoit accordé beaucoup de privileges. Dés que Julien fut Empereur ceux de Gaza lui representerent le zele qu'ils avoient toujours eu pour leurs Dieux, & obtinrent aisément tout ce qu'ils lui demanderent contre ceux de Majume. Il leur permit aussi d'abatre le Monastere d'Hilarion, & de persecuter ce saint Abbé, qu'ils chercherent par toute la terre, pour le mettre à mort. Dieu permit qu'il leur échapât, mais ils massacrerent Zenon Evêque de Majume & ses deux freres Eusebe & Nectable à qui ils ne reprocherent d'autres crimes que d'avoir prêché contre les Dieux. Le Gouverneur, quoi que Payen, voulut empêcher ces violences. Julien le trouva mauvais

mauvais & l'envoya en exil, *est-ce si grand'chose*, dit-il froidement, *quand un Grec aura tué dix Galiléens*.

Ceux de Sebaste porterent leur insolence jusqu'à violer le tombeau de saint Jean-Baptiste : ils en tirerent les os & les brûlerent mêlés avec des os de bêtes, de peur que les fideles n'en ramassassent les cendres pour les honorer. Mais par bonheur il s'y rencontra quelques Moines qui en sauverent une partie, qu'ils porterent à Alexandrie. Athanase venoit d'y rentrer & tachoit d'y rétablir la bonne doctrine, qu'une longue persecution avoit fort alterée. Il reçut avec respect les Reliques du saint Précurseur de Jesus-Christ, & les cacha dans une muraille en attendant un temps plus favorable pour les exposer à la veneration publique. An de J. C. 362.

Mais ce fut à Heliopolis en Phenicie, que les Payens s'acharnerent le plus sur les fideles. Ce peuple avoit de tout temps adoré Venus, & les femmes s'y faisoient honneur d'imiter l'impudicité de la Déesse. Constantin avoit fait abatre son Temple, & y avoit établi un Evêque & grand nombre de Prêtres pour les instruire. Ses soins avoient été inutiles, & dés que Julien eut fait profession de l'Idolatrie, ceux d'Heliopolis reprirent leurs coutumes abominables & se vangerent avec fureur de ceux qui leur avoient épargné tant de crimes. Ils se saisirent de plusieurs Vierges Chrétiennes, les expose-

rent en public toutes nuës, & aprés les avoir rasées, leur ouvrirent le ventre & mangerent leurs entrailles. Saint Gregoire de Nazianze assure qu'on ne le croiroit pas, si l'on ne l'avoit veu. Ils se souvinrent aussi que le Diacre Cyrille avoit brulé quantité de leurs Idoles par l'ordre de Constantin, ils le percerent de mille coups, & lui mangerent le foie.

Ceux d'Arethuse petite ville de Sirie, se rendirent celebres par les cruautés qu'ils exercerent sur leur Evéque. L'Empereur l'avoit condamné à faire rebâtir à ses dépens le Temple des Idoles, qu'il avoit fait abatre. Sa Religion lui défendoit de le faire, outre l'impossibilité de fournir à une pareille dépense. Il se cacha pendant quelques jours, mais ayant apris qu'on tourmentoit plusieurs persones à son occasion, il revint dans sa ville, & s'exposa à toute la fureur du peuple. Une action si heroïque ne les toucha point, tout s'anima contre lui, on le traîna par les ruës, on lui fit mille insultes, sa vieillesse & sa constance ne firent que les irriter, & ce fut plutôt par lassitude que par pitié qu'ils le laisserent en repos. Cet Evéque se nommoit Marc, heureux si son courage a été un don de la grace du Sauveur, & une operation de la charité qui fait les Saints, & si confessant Jesus-Christ, il a abjuré les erreurs d'Arius, qu'il avoit suivies jusqu'alors avec opiniâtreté.

En persecutant les Chrétiens l'Empereur

croyoit faire triomfer ses Dieux. Il appella à sa Cour le Filosofe Maxime, qui l'avoit initié aux Sciences occultes, & lui fit rendre de si grans honneurs, que la tête lui en tourna. L'Empereur étoit au Senat, lorsque Maxime arriva à Constantinople. Il en sortit avec précipitation dés qu'il sçut l'arrivée du Filosofe, & courut au devant de lui, l'embrassa tendrement & le fit entrer au Senat. Depuis ce moment Maxime ne regardoit plus persone, & ne songeoit qu'à se parer d'habits magnifiques nullement convenables à son état.

On ne voyoit dans les Antichambres de Julien, que des Magiciens & des Enchanteurs, ou des gens qui pretendoient l'ètre, tous faisant métier d'imposture & d'illusion. L'Empereur estimoit peu les Senateurs & les Generaux d'armées, toujours entouré de ses Filosofes, qui n'ayant que l'habit d'austere, lui fournissoient à tous momens de nouveaux plaisirs : & parce qu'il passoit sa vie avec des femmes peu vertueuses sous prétexte de faire des sacrifices à Venus, sa chasteté tant vantée dans les Gaules étoit devenuë fort équivoque dans le Palais de Constantinople. Il employoit aussi beaucoup de temps à écrire, & se piquoit de composer en trois jours des ouvrages qui eussent coûté plusieurs mois à d'autres. Il écrivit l'histoire de ses guerres des Gaules, qui n'est pas venuë jusqu'à nous. Son écrit appellé Misopogon contre les

habitans d'Antioche marque qu'il n'étoit pas insensible à la raillerie. Mais le plus celebre de ses Ouvrages est celui qu'on appelle *des Cesars*. C'ést proprement une satyre des Empereurs depuis Jule-Cesar jusqu'à Constance : il n'y épargne, ni Marc Aurele, ni Alexandre Severe, quoi qu'il les prist pour ses modeles, & y parle du grand Constantin d'une maniere fort injurieuse.

Dés qu'il eut achevé ses bâtimens à Constantinople, il en partit à la fin du mois de Mai pour aller à Antioche. Il passa à Nicomedie, qu'il trouva presque renversée par le dernier tremblement de terre, & prit le plus long par la Phrigie pour y adorer Cybelle dans son Temple de Pessinonte. On lui presentoit des Requêtes par le chemin, & il rendoit toujours justice. Un bourgeois d'Ancyre metropole de Galatie, en accusa un autre d'aspirer à l'Empire, parce qu'il s'étoit fait faire un habit de pourpre : Julien se moqua de cette preuve, & ordonna à l'accusateur de porter à l'accusé des brodequins de pourpre pour achever son ajustement. Mais il ne fut pas si doux sur ce qui regardoit la Religion. On lui dit qu'un Prètre nommé Bazile avoit soufert les tourmens les plus cruels sans vouloir sacrifier aux Dieux. Il ordonna qu'on le fît venir devant lui. La presence de l'Empereur ne fit qu'augmenter le courage du Saint, qui lui reprocha son apostasie, & le menaça d'une

An de J.C. 362

mort prochaine. On le remit entre les mains des boureaux, qui acheverent de le couronner. Julien arriva enfin à Antioche, & y fit quelques bonnes actions. Un nommé Theodote qui l'avoit extrêmement offensé, s'étant venu jetter à ses pied, *je sai*, lui dit-il, *tout ce que vous avez fait contre moi, mais je le veux oublier, & vous n'avez rien à craindre sous un Prince, qui n'a point de plus grande joie que de diminuer le nombre de ses ennemis, en les faisant ses amis.* Il ne voulut point qu'un Officier nommé Thalasse le vint saluer avec les autres, parce qu'il avoit eu quelque part à la mort de Gallus. Dés le lendemain des habitans de la ville, qui avoient un procés contre Thalasse, lui vinrent presenter des requêtes contre lui, *Attendez*, leur dit-il, *à me demander justice qu'on me l'ait fait à moi même.* Il envoya aussi tôt chercher Thalasse & lui pardonna.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

JUlien ne perdoit point de vûë son principal dessein; & ne songeoit qu'à procurer la gloire de ses Dieux, en diminuant, s'il eut pu, celle de Jesus Christ. Il y avoit auprés d'Antioche un village nommé Daphné celebre par un Temple d'Apollon & par la fontaine de Castalie, où il s'étoit rendu beaucoup d'oracles. Adrien y avoit apris qu'il seroit un jour Empereur, & de peur

que la fontaine n'aprit la même chose à un autre, il l'avoit fait boucher, & avoit par là tari tous les oracles. Julien, à qui la curiosité faisoit imaginer tout, la fit déboucher, & ordonna aux Chrétiens d'emporter du village de Daphné le corps de saint Babilas autrefois Evêque d'Antioche, & martir sous Decius, *afin qu'Apollon delivré d'un mort qui l'importunoit*, ce sont les termes de Libanius, *en profetizât plus à son aise.* Mais dés que le corps de saint Babilas eut été enlevé, le tonnere tomba sur le temple, & le reduisit en cendres. Julien en accusa les Chrétiens, & fit fermer toutes leurs Eglises, aprés avoir fait enlever tous les vases sacrés, & abandonné le reste au pillage. Le Comte Julien son oncle maternel, Felix Comte des Largesses, & Elpidius Intendant des domaines, tous trois Apostats, executerent ses ordres. Ils entrerent avec des soldats dans la grande Eglise d'Antioche & la pillerent. Le grand nombre de vases d'or & d'argent, que Constantin y avoit donnés les étonna : *admirez*, disoit Felix, *en quelle veisselle est servi le Fils de Marie.* Les Ariens étoient en possession de cette Eglise, & comme Euzoïus leur Evêque voulut s'opposer à la violence, le Comte Julien lui donna un souflet, & profana la sainte Table & les vases sacrés. Il n'en demeura pas là & fit des martyrs.

Un jeune homme nommé Theodote tout déchiré qu'il étoit par des ongles de fer, eut en-

corç le courage de montrer aux boureaux une de ses jambes qui n'étoit point couverte de sang, *Vous lui faites injure*, leur dit-il, *de ne la pas consacrer par les soufrances, comme les autres parties de mon corps.* Sa constance les lassa, il n'en mourut pas, & l'Historien Rufin raporte, qu'il eut le bonheur de le voir long-temps aprés, & que lui ayant demandé à lui-même, s'il avoit senti toute la violence des tourmens, il lui répondit que *la joie de souffrir pour Dieu, est si grande, qu'on ne fait pas attention à la douleur.*

Le Prêtre Theodoret fut traité encore plus cruellement. Le Comte Julien avoit renoncé à Jesus-Christ pour plaire à son neveu. Il étoit alors Comte ou Gouverneur d'Orient, & fut chargé de la persecution. On lui amena Theodoret, qui dans le fort des suplices, lui dit froidement : *Vous mourrez bien tôt dans votre lit accablé des plus horribles douleurs, & votre Empereur sera tué par une main invisible dans une terre étrangere.* On lui coupa aussitôt la tête pour n'en pas entendre davantage. La profetie se verifia dés le lendemain sur le Comte Julien : il fut frapé d'un mal effroyable, tout son corps parut couvert d'ulceres, les vers lui rongeoient la chair, & pendant quarante jours qu'il fut à mourir, il se faisoit horreur à lui-même. On lui appliquoit des oiseaux morts sur les parties malades pour attirer les vers au dehors, mais ils se cachoient dans le fonds & rongeoient jusqu'à la

chair vive. Sa femme qui étoit demeurée Chrétienne lui disoit sans cesse, *loüez le Souveur Jesus qui vous châtie*, mais il n'en voulu rien faire, & se contenta de prier l'Empereur de faire rendre aux Chrétiens l'Eglise d'Antioche : priere que ce Prince tourna en raillerie suivant sa coûtume. Les Auteurs Payens aussi bien que les Chrétiens raportent ces circonstances de la mort du Comte Julien.

Mais ce qui marquoit le plus son endurcissement, le Comte pendant sa maladie continua la persecution. Bonose & Maximilien deux Officiers furent arrêtés pour n'avoir pas voulu ôter le nom de Jesus-Christ de leur étendart. Le Comte les fit tourmenter en sa presence. *Que vos Dieux*, lui dit Maximilien, *vous entendent & vous parlent*, *& puis nous les adorerons.* Il les fit attacher ensemble & batre jusqu'à trois fois de bales de plomb : on les trempa dans la poix boüillante, qui ne leur fit point de mal : les Juifs & les Gentils crioient, qu'ils étoient magiciens, on les renvoya en prison. Le Comte Hormisda frere du Roi de Perse & bon Chrétien, les venoit visiter souvent, & les exhortoit au martire. Enfin le Comte Julien ne pouvant rien sur eux ni par prieres ni par menaces, voulut donner la commission de les tourmenter à Saluste Prefet du Pretoire, qui s'en excusa. *Je ne pretens pas*, lui dit Saluste, *vomir les vers comme vous.* Le Comte en colere leur fit couper la tête. L'Evêque

que

que Melece les acompagna au ſuplice, & fut témoin de leur conſtance.

La mort du Comte Julien fut précedée de quelques jours par celle de Felix Comte des Largeſſes, qui perdit tout ſon ſang par la bouche, & ces deux morts extraordinaires parurent aux Idolatres un mauvais préſage pour l'Empereur, parce que dans les inſcriptions publiques faites à ſon honneur, on voyoit ces trois mots latins, *Felix Julianus Auguſtus*, & que les deux premiers ſemblant effacés par la mort de ces deux Miniſtres, le dernier devoit avoir bientôt la même deſtinée.

Toutes les cruautés ne remettoient point ſur pied les Idoles, le peuple d'Antioche ſe ſouvenant que l'Evangile avoit été prêché à leurs Peres par l'Apôtre ſaint Pierre, demeuroit fidele à Jeſus-Chriſt. L'Empereur avoit beau prier & menacer, on n'égorgeoit gueres de victimes, & lui-même étoit fort peu accompagné, quand il ſacrifioit. *Il eſt étrange*, leur diſoit-il, *qu'une ſi grande ville n'ait pas plus de zele pour les Dieux, que la moindre bourgade du Pont : chacun de vous permet à ſa femme d'emporter tout hors de chez lui pour donner aux Galiléens, & perſonne n'aporte à la fête d'Adonis ni huille pour la lampe, ni encens, ni victime.* Il s'aviſa pour faire de la peine aux Chrétiens, de favoriſer les Juifs, qu'il n'aimoit pas davantage. Il leur écrivit, qu'il les avoit toujours protegés, même du vivant de

Constance, qu'il avoit empèché, qu'on ne les accablât de nouveaux impôts, & qu'il les exhortoit presentement à offrir des sacrifices suivant leur loi, esperant peut-être les conduire peu à peu à l'idolatrie. Mais les Juifs lui répondirent, *Si vous voulez que nous offrions des sacrifices, rendez nous la ville de Jerusalem, retablissez notre Temple, relevez notre Autel, faites nous revoir le Saint des Saints.* Il leur promit tout, & manda au Gouverneur de Palestine de preparer les materiaux pour rebâtir le Temple, se flatant sans doute de rendre vaine la sentence que Jesus-Christ a prononcée, que ce Temple ne se rebâtiroit jamais.

An de J. C. 363. Dés que les Juifs eurent cette permission, ils se rendirent à Jerusalem de toutes les parties du monde avec tout ce qu'ils avoient de richesses pour les employer au bâtiment d'un Temple qu'ils se flatoient de rendre aussi magnifique que celui de Salomon. Cyrille qui étoit alors Evêque de Jerusalem se moquoit de leur entreprise, & fondé sur ce que le Sauveur avoit dit de la destruction du Temple, il soûtenoit toujours qu'il étoit impossible que les Juifs élevassent seulement une pierre sur une autre pierre. Ils ne laisserent pas de recommencer à demolir ce qui restoit de l'ancien Temple, & creuserent les fondemens de celui qu'ils vouloient bâtir: mais quand ils entreprirent d'y mettre les premieres pierres, la terre trembla & dispersa tous les ma-

teriaux qu'ils avoient préparés. Il en sortit des feux, qui brulerent tous les édifices voisins & tous les outils destinés au travail. La même chose arriva plusieurs jours de suite, grand nombre de Juifs furent tués ou brulés, & plusieurs touchés du miracle avoüerent que Jesus-Christ étoit le seul veritable Dieu. Il parut en même temps en l'air depuis le Calvaire jusqu'à la montagne des Olives une Croix toute éclatante de lumiere, & la même nuit tous les habits des Chrétiens & des Juifs indifferemment se trouverent marqués du signe de la Croix, dont il n'y avoit point de broderie, qui put égaler la beauté *Cet évenement si important pour la gloire de Jesus-Christ est attesté*, dit Monsieur de Tillemont, *par tous les Historiens Ecclesiastiques, comme Rufin & Theodoret Catoliques, Socrate & Sozomene, qu'on accuse d'être Novatiens, & Philostorge Eunomien : par saint Gregoire de Naziance, par saint Ambroise & par saint Chrisostome qui l'ont preché publiquement vingt ans aprés devant des gens, qui pouvoient aisement en avoir été temoins, mais il a encore pour témoins les ennemis même du Christianisme, puisqu'Ammian Marcellin reconnoît qu'Alipius commis par Julien pour avoir soin de ce bâtiment, s'y employant avec ardeur, fut neanmoins contraint de l'abandonner, parce qu'il sortit plusieurs fois des fondemens, des globes de flames, qui bruloient les ouvriers, & rendoient ce lieu inaccessible, Sozomene & S. Jean Chrisostome assurent, qu'on*

voyoit encore de leur temps les fondemens que les Juifs avoient creusez, encore tout ouverts, afin qu'on ne put douter de ce qu'ils avoient voulu faire & de ce que Dieu avoit empêché.

Toute l'application de Julien ne le pouvoit faire aimer du peuple d'Antioche. Il sembloit même que ses meilleures intentions lui tournoient à mal. Il voulut diminuer le prix des vivres, que sa Cour faisoit encherir, & contre l'avis des Officiers de la ville, il le fixa si bas, que les peuples de la campagne n'y trouvant pas leur compte, n'y aporterent plus rien, ce qui caussa la famine. Le peuple cria fort, & se vangea par des railleries piquantes; ils disoient que l'Empereur ne songeoit qu'à nourir sa barbe & à égorger lui-même des victimes, & sans se contraindre autrement, ils chantoient dans les places publiques des chansons fort insolentes. C'est ce qu'il marque lui-même dans un Ouvrage qu'il fit contre eux; *ceux d'Antioche*, dit-il, *étoient bien las de me soufrir, & tâchoient de me piquer par leurs railleries, pendant qu'ils laissoient à leurs vieilles le soin de se rouler devant leurs tombeaux pour demander d'être delivrées de moi, de quelque maniere que ce fut.* Il pouvoit aisément punir ces insolences, mais il aima mieux les mépriser, & n'eut recours qu'à une vangeance filosofique. Il écrivit contre eux une Satire assés longue, où l'esprit brille de tous côtez, *votre peuple*, dit-il, *me hait parce qu'il me voit attaché*

à la religion de nos peres : les riches, parce que je les empêche de vendre trop cher : tous à cause des danseurs & des theâtres, non que j'en prive les autres, mais parce que je m'en soucie moins que des grenoüilles d'un marais. Il leur reproche d'aimer Jesus-Christ, & de le prendre pour Dieu Tutelaire au lieu de Jupiter, d'Apollon & de Calliope. Il compare sa vie dure, ses veilles, sa sobrieté à leurs delices, & proteste que dans Antioche il y a autant de farceurs que de Citoyens. Il veut ensuite railler lui-même de sa barbe & des petits animaux qui s'y promenent, de ses grans ongles, de ses mains sales, de sa poitrine veluë, *mais il faut avouer*, dit Monsieur l'Abbé Fleuri, *que ses railleries ne sont pas de notre goût, & qu'en s'accusant d'être mauvais plaisant, il disoit peut-être plus vrai, qu'il ne pensoit.* Il n'avoit pû se déguiser plus long-temps : On avoit reconnu que la science le rendoit vain, & que sa précipitation venoit d'imprudence : Une douceur affectée, qui se dementoit souvent le faisoit mépriser. On le jugeoit porté naturellement à la cruauté, mais l'étude, qui adoucit l'esprit & la violence qu'il s'etoit faite à lui-même sous Constance pour conserver sa vie, avoient moderé son impetuosité naturelle. Il avoit resolu aprés la guerre de Perse, qu'il croyoit terminer par la victoire, de ne plus garder de mesures avec les Chretiens, & d'imiter Decius dans sa fureur, s'il ne pouvoit le surpasser. Ses Filosofes, qui

croyoient la Metempſicoſe, l'aſſuroient, que l'ame d'Alexandre le Grand étoit paſſée dans ſon corps, & qu'il n'avoit qu'à marcher pour faire la conquête de la Perſe. Son armée étoit de prés de cent mille hommes, la Cavalerie commandée par Hormiſda, & l'Infanterie par Victor. Hormiſda frere aîné de Sapor chaſſé de ſon pays, s'étoit ritiré parmi les Romains depuis quarante ans, & les avoit toujours bien ſervis. Conſtantin l'avoit comblé de bienfaits & Conſtance l'avoit mené avec lui dans toutes ſes expeditions. Il vouloit un jour lui faire admirer la ville de Rome, *il eſt vrai*, dit Hormiſda, *mais on y meurt auſſi bien qu'ailleurs.* L'Empereur une autrefois, diſoit, qu'il vouloit faire faire un cheval pareil à celui qui étoit au milieu de la place de Trajan, *il faut donc*, lui dit Hormiſda, *que vous lui faſſiez faire une auſſi belle écurie qu'eſt celle-ci.* Il avoit embraſſé la Religion Chretienne, & la garda fidelement pendant la perſecution de Julien, qu'il ne menagea point là deſſus, juſqu'à viſiter les Martirs & les aſſiſter dans la priſon, où il alloit les conſoler, & demander leurs prieres.

La confiance de la victoire fit refuſer à Julien le ſecours de pluſieurs Nations étrangeres & alliées. Il répondit aux Sarrazins qui lui demandoient les gratifications, que Conſtance avoit accoûtumé de leur donner, qu'un Empereur belliqueux & vigilant avoit du fer & n'avoit point

d'or, ils prirent le parti des Perses. Il ne laissa pas de mener avec lui quelques troupes auxiliaires de Gots, qu'il savoit être bons soldats, & manda à Arsace Roi d'Armenie de le venir joindre avec un certain nombre de troupes, *& si vous y manquez*, lui écrivit-il, *votre Dieu ne vous tirera pas de mes mains.* Arsace étoit Chrétien.

Dés que tous les preparatifs furent achevés, Julien partit d'Antioche le cinquiéme de Mars, quoiqu'il fit encore fort froid & que les chemins fussent fort mauvais. Il vouloit surprendre les Perses acoûtumés à ne se pas mettre sitôt en campagne, & se flatoit de prévenir par sa diligence le bruit même de sa marche. Le peuple d'Antioche le suivit hors de la ville avec de grandes acclamations, lui souhaitant la victoire & un retour heureux, mais il ne leur répondit que par des paroles dures, & les assura qu'à son retour, il iroit demeurer à Tarse. Il se souvenoit encore de leurs railleries, car quoi qu'il aimât fort à railler les autres, il ne savoit point se faire justice, & n'aimoit pas à être raillé. Il alla le premier jour coucher à Litarbe à quinze lieues d'Antioche. Il vit en chemin beaucoup de peuple assemblé à l'entrée d'une caverne. On lui dit que c'étoit un saint Moine nommé Domitius qui guerissoit les malades à sa seule benediction. L'idée de miracles faits au nom de Jesus-Christ choquoit Julien, il lui

envoya dire, que s'il étoit entré dans cette caverne pour plaire à son Dieu, il ne devoit point chercher à plaire aux hommes : & parce que le Solitaire répondit qu'il ne pouvoit pas chasser ce peuple qui agissoit par la foi, Julien fit boucher la caverne & Domitius y mourut de faim.

L'armée Romaine avoit pris les devants, & de Litarbe alla à Berée. Un homme de cette ville bon Chrétien avoit chassé & desherité son fils pour avoir sacrifié aux Idoles, l'Empereur l'ayant sçu demanda au pere la grace du fils, & n'ayant pû l'obtenir, il fit encore le filosofe maître de ses passions, & dit au fils, *allez ; j'aurai soin de vous, puisque votre pere vous abandonne, quelque priere que je lui fasse.* Il arriva cinq jours aprés à Hieraple, & y fit la revûë de son armée : il donna à chacun de ses soldats cent trente petites pieces d'argent, dont ils eurent peine à se contenter. Il passa ensuite l'Euphrate sur un pont de bateaux, & ne s'arrêta qu'à Carres en Mesopotamie, ne voulant pas entrer dans Edesse, dont les habitans étoient fort attachés au Christianisme. Il passa de là à Nisibe, & en fit ôter les reliques de saint Jaques, que Constance y avoit fait aporter suivant l'ordre de Constantin. Les habitans de cette ville les regardoient comme leur sauvegarde, & attribuoient aux miracles de leur saint Evêque la retraite des Perses, qui les avoient assiegés trois fois inutilement.

Pandant

Pandant le voyage Julien écrivoit presque toute la nuit. Libanius prétend que ce fut alors qu'il composa son grand Ouvrage contre la Religion Chrétienne, saint Cyrille d'Alexandrie en a conservé une partie dans la réponse qu'il y a faite. Cet Ouvrage est plein de témoignages favorables à la foi Catolique, d'autant plus forts, qu'ils sont moins suspects. Julien y tombe d'accord que Jesus-Christ avoit gueri les aveugles & les boiteux, & delivré les possédés à Betsaïde & à Bethanie. Il témoigne que les Chrétiens odoroient le Fils de Dieu, puisqu'il leur en fait un crime, quoi qu'il avoüe qu'ils n'adoroient pas plusieurs Dieux. Il dit aussi qu'ils appelloient Marie mere de Dieu : ce qui est important pour la suite de l'histoire. Il reconnoît que Jean l'Evangeliste a enseigné clairement la Divinité de Jesus-Christ, & que depuis longtemps les Chrétiens honoroient les Sepulcres des Apôtres. Il se plaint du culte qu'on rendoit aux morts, c'est à dire aux Martirs. Il reproche aux Romains le profond respect, qu'ils avoient pour la Croix, & leur reproche en même temps d'avoir abandonné ce fameux bouclier que Mars avoit envoyé à Numa comme un gage éternel de sa protection sur la ville de Rome. Enfin il souhaiteroit qu'on ne fit plus les funerailles le jour, parce qu'elles soüillent les yeux par des regards malheureux. *Peut-on*, dit il, *bien commencer une journée par des funerailles? la dou-*

leur aime le secret, & il n'importe aux morts que leurs funerailles se fassent de jour ou de nuit : il faut les derober à la vûë du peuple, & que la douleur y paroisse plutôt que la pompe & l'ostentation. Mais le meilleur de ses écrits est la Satyre des Cesars, où Constantin lui-même n'est pas épargné, comme nous l'avons déja dit.

Il y avoit à Carres un Temple dédié à la Lune ; l'Empereur acompagné de ses Magiciens, s'y enferma, y fit des sacrifices secrets & en partant fit murer les portes du Temple. On les ouvrit aprés sa mort, & l'on y trouva une femme penduë par les cheveux, les mains étenduës & le ventre ouvert, l'Apostat ayant cherché sans doute dans le foie de cette miserable, des nouvelles de la victoire, qu'il croyoit aller remporter sur les Perses. On trouva aussi aprés sa mort dans le Palais d'Antioche des cofres pleins de têtes de mort, & des caves toutes remplies des corps de ceux qu'il avoit sacrifiés à ses Idoles. En partant de Carres, il laissa vint mille hommes en Mesopotamie pour empêcher les courses des ennemis.

On pouvoit aller de Carres en Perse par deux chemins, l'un à gauche par Nisibe en passant le Tigre, l'autre à droite par l'Assirie en suivant l'Euphrate. Julien pour surprendre les Perses, avoit fait preparer des vivres sur les deux chemins, mais il prit tout d'un coup celui de l'Assirie, & se rendit à Callinique sur l'Euphrate, où

il vit arriver sa flote : Elle étoit composée de sept cens petites galeres & de quatre cens vaisseaux de charges. Il entra le lendemain dans le pays des Perses, & ne fit porter que les provisions absolument necessaires, renvoyant grand nombre de chameaux chargés de vins delicieux, *ces voluptez*, dit-il, *ne sont pas bonnes pour des soldats, & pour moi je veux vivre comme eux*. Il ravageoit & brûloit tous les lieux où il passoit, se mettant par là hors d'état de revenir par la même route, mais, il n'avoit pas les idées de retour, quoi que ses devins ne fussent pas d'accord sur les entrailles des bêtes, & que quelques uns osassent lui prognostiquer des malheurs. Les Perses jusques là n'avoient point paru. On les vit pour la premiere fois sous la conduite du Surena, (c'est le nom que les Perses donnoient à leurs Generaux.) Ils n'étoient pas encore en assés grand nombre pour arrêter les Romains, & se contentoient d'escarmoucher. On passa devant eux un bras de l'Euphrate qui conduisoit à Ctesiphonte. Ils défendoient de temps en temps quelques defilés & étoient toujours forcés. Des places qu'on croyoit imprenables, se rendoient à la premiere sommation, & l'armée aprés quelques jours de marche campa à la vûë de Ctesiphonte. Alors Julien choisit dix beaux taureaux pour les sacrifier à Mars, mais neuf tomberent morts avant qu'on les eût frapés, & le dixiéme au dire des Aruspices ou

Devins ne donna que des signes funestes. L'Empereur en colere protesta qu'il ne sacrifieroit plus à Mars.

Cepandant Sapor avoit rassemblé toutes ses forces dans les Provinces de son Empire les plus éloignées, soit qu'il eût été surpris, soit qu'il crût y avoir plus d'avantage contre les Romains, qui ne connoissoient pas le Pays. Il ne laissa pas d'envoyer des Ambassadeurs demander la paix. Ils s'adresserent à son frere Hormisda; qui les mena à l'Empereur, mais ce Prince ne les voulut pas écouter, & resolut contre l'avis de Hormisda & celui de tous ses Generaux de quitter le bord des fleuves, & d'entrer dans le milieu de la Perse, où il esperoit trouver Sapor, le combatre & se rendre maître de son Etat. Il crut alors n'avoir plus besoin de sa flote, & la fit bruler pour ôter à ses soldats toute esperance de retour. Il augmentoit en même temps son armée de plus de vint mille hommes, qu'il tira de ses vaisseaux. Il n'étoit question que de la subsistance, & les transfuges l'assuroient qu'en portant pour trois ou quatre jours de vivres, il traverseroit le desert, & entreroit dans un pays abondant, où il ne manqueroit de rien. Ses esperances furent trompées, il commença à manquer de tout. Les Perses avoient desolé leur propre pays. D'ailleurs le Roi d'Armenie qui devoit venir dans l'Assirie, ne paroissoit point, il n'osoit avancer, & ne se croyoit pas

aſſés fort pour entrer ſeul dans le pays ennemi. On commençoit à ne plus trouver ni grains ni fourage, il faloit manger les chevaux, l'Empereur ſe vit contraint ſans avoir preſque veu les ennemis, à chercher une route pour retourner ſur les terres de l'Empire.

Les choſes en étoient là, lorſque Sapor parut de tous côtés avec une armée formidable, ſes troupes étoient fraîches, & les Romains pouvoient à peine porter leurs épées, tant ils étoient abatus de faim & de laſſitude. Le ſeul Julien les ſoûtenoit encore par ſon courage, il ſe traitoit en ſoldats, & leur donnoit l'exemple de fermeté & de patience. Les Perſes juſques là s'étoient contentés d'eſcarmoucher, mais le vint deuxiéme de Juin, ils ſe preſenterent en bon ordre, & le combat ſe donna avec une égale ardeur; les Romains retrouverent des forces & demeurerent maîtres du champ de bataille. Ammian Marcellin raporte que deux jours aprés Julien écrivant le ſoir dans ſa tente, vit le même ſpectre qui lui étoit apparu, lorſqu'il fut fait Auguſte dans les Gaules, & que le ſpectre avoit un voile ſur ſa tête & ſur ſa corne d'abondance. Il en fut effrayé, & conſulta auſſitôt ſes devins, qui dirent qu'il ne devoit rien faire le jour ſuivant, mais il falut decamper, la raiſon de la faim ayant plus de force ſur ſon eſprit, que toutes ces prédictions, dont il avoit ſouvent éprouvé la vanité. Il ſe repoſoit dans ſa tente aprés une

An de J. C. 363.

longue marche, lorſque les Perſes l'attaquerent de toutes parts. Il courut à la premiere allarme, ſans ſe donner le temps de prendre ſa cuiraſſe, & repouſſa les ennemis, dont il fit un grand carnage, il ſongeoit à rentrer dans ſon camp, lorſqu'il reçut dans le côté un coup de dard qui le perça juſqu'au foie. Il fit de grans efforts pour retirer le dard de ſa plaie & ſe coupa les doits, mais il n'en put venir à bout, & tomba en foibleſſe. On le porta dans ſa tente. Oribaſe ſon medecin fit panſer ſa plaie, & n'en deſeſperoit pas; mais Julien ayant apris que le lieu où il étoit, s'appelloit Phrigie, il ſe crut mort, parce qu'on lui avoit prédit, qu'il mourroit en Phrigie; il en parla en Filoſofe, fit quelques preſens à ſes amis, ordonna qu'on l'enterrât à Tarſe en
An de J. C. 363
Cilicie, & mourut le vint ſixiéme de Juin à l'âge de trente-un an, & la troiſiéme de ſon Empire. Saint Gregoire de Nazianze dit que Julien aprés ſa bleſſure, commanda à quelques Eunuques de le jetter dans la riviere pour cacher ſa mort & ſon corps, & acquerir peut-être par là la gloire de l'immortalité. Theodoret & Sozomene raportent qu'il prit de ſon ſang dans ſes mains & le jetta en l'air en criant, *tu as vaincu, Galiléen*, ne pouvant non plus que les demons, ni deſavoüer que Jeſus-Chriſt étoit ſon vainqueur, ni ceſſer de blasfemer contre lui. Philoſtorge aſſure qu'il s'adreſſa au Soleil pour lui reprocher ſon ingratitude d'avoir favoriſé les

Perſes contre lui. Mais comme Ammian Marcellin, qui étoit preſent dans l'armée, ne dit pas un mot de toutes ces circonſtances, nous n'en parlons, que parce que la plûpart des Hiſtoriens en ſe copiant les uns les autres en ont parlé comme d'une choſe autentique. On n'a jamais ſceu qui l'avoit bleſſé : divers Hiſtoriens aſſurent que durant le combat il s'éleva un grand vent avec une pouſſiere épaiſſe, qui couvrit tout l'air de tenebres, & que dans cette obſcurité, il ſe trouva bleſſé ſans qu'on vît, qui lui avoit porté le coup. Le Roi de Perſe promit de grandes recompenſes à celui qui ſe trouveroit l'avoir tué, & perſonne ne ſe preſenta : ce qui fit ſoupçonner, qu'il pouvoit bien avoir été tué par un des ſes gens. Libanius prétend que c'étoit un Chrétien qui l'avoit fait en haine de la perſecution ; & Sozomene oubliant en cette occaſion les maximes de l'Evangile, parle de cet aſſaſſinat comme d'une bonne action. Quelques uns ont attribué ſa mort à un Ange, d'autres à un demon. Nous ne dirons rien non plus de toutes les viſions, qu'eurent divers Saints en differentes parties du monde, qui leur aprirent la mort de l'Apoſtat. La Cronique d'Alexandrie écrite il y a plus de mille ans, en eſt pleine. Il faut pourtant avoüer que ce que raporte Sozomene aprés Palladius, merite attention. Il dit que Didime cet aveugle ſi celebre entre les Filoſofes Chrétiens d'Alexandrie, vit

en ſonge la nuit du vint ſixieme de Juin des gens en l'air montant des chevaux blancs, qui crioient tout haut, *qu'on diſe à Didime que Julien a été tué aujourd'hui, & qu'il le faſſe ſavoir à l'Evêque Athanaſe.* Ce qui ſe verifia quelques jours aprés. Theodoret & Palladius diſent que Dieu fit la même grace à ſaint Julien Sabas Solitaire de la Thebaïde. Il demandoit à Dieu avec ſes diſciples la paix de l'Egliſe, lorſqu'il entendit une voix qui diſoit: *l'abominable ſanglier n'eſt plus au monde*: Il ſe tourna en riant vers ſes diſciples & leur dit, *rejoüiſſons nous, l'impie a ceſſé de vivre, & ſes demons n'ont rien pu faire pour lui.*

CHAPITRE SIXIÉME.

LA mort de Julien cauſa une étrange conſternation dans l'armée Romaine, au milieu d'un pays ennemi, ſans vivres, ſans fourages, éloignée des rivieres, harcelée tous les jours de tous côtés par une multitude preſque infinie de Perſes, qui arrivoient à tous momens de tous les cantons de leur Empire, & qui ſe relayoient pour les attaques, ſans Chef, & ſans qu'aucun des Generaux fut en état de prendre l'autorité. La retraite que Julien avoit été obligé de faire depuis pluſieurs jours, reſſembloit beaucoup à une fuite, & comme c'etoit lui ſeul qui

qui soûtenoit les troupes par son courage & par son activité, les plus sages avoient peine à ne se pas abandonner au desespoir. Mais Dieu qui vouloit maintenir son Eglise si rudement ébranlée par l'Apostat, réunit les cœurs des principaux Officiers de l'armée, & leur inspira de donner l'Empire à Jovien. C'étoit le premier de ceux des Officiers du Palais, qu'on appelloit Domestiques, Charge assés importante pour un homme de son âge. Il n'avoit que trente-un an, & s'étoit déja signalé à la guerre en plusieurs occasions : Le Comte Varronien son pere avoit eu la même Charge, & s'étoit retiré en Mesie, dont il étoit originaire. Jovien avoit le visage agreable, la taille majestueuse, l'esprit guai, d'un abord facile, aimant les lettres, peu versé dans la politique, & songeant moins à se faire craindre, qu'à se faire aimer. On le proclama d'un consentement unanime. Il étoit Chrétien & confesseur de Jesus-Christ. L'Apostat avant que de partir pour la guerre de Perse, l'avoit voulu obliger à sacrifier aux Dieux en lui disant, *ou sacrifie, ou quitte ton épée*, & Jovien sans hesiter avoit quitté l'épée que Julien lui avoit aussitôt renduë, pour ne pas perdre un homme de merite & de service. Une si grande épreuve de sa religion lui donna le courage de se declarer Chrétien, avant que de vouloir être Empereur : sans craindre ni la puissance des Generaux plus vieux & plus experimentés que lui, ni le chan-

gement de volonté dans les soldats, il ne répondit à leurs acclamations, que ces paroles admirables, *Soldats, je suis Chrétien, & ne veux point commander à des impies, qui ont sacrifié avec Julien, & qui abandonnez du vrai Dieu, ne sauroient manquer d'être la proie de leurs ennemis.* Toute l'armée répondit qu'elle étoit Chrétienne, *nous avons apris à connoître Jesus-Christ*, s'écrioient les soldats *sous le grand Constantin & sous son fils Constance, Julien n'a regné que deux ans, & n'a pas eu le temps de nous pervertir.* Ces assurances lui firent accepter l'Empire. Il commença à donner les ordres & à continuer la marche pour tâcher de gagner la Mesopotamie.

An de J. C. 363.

La mort de Julien fut bientôt portée dans tout l'Empire, les Payens s'en affligerent, & les Chrétiens eurent de la peine à ne s'en pas réjoüir. Le peuple d'Antioche qui craignoit son retour & ses menaces, témoigna publiquement sa joie, & cria par les ruës, *où sont tes oracles, insensé Maxime, Dieu a vaincu & son Christ.* Mais quand les Perses en eurent été avertis par des transfuges, ils crurent avoir bon marché de leurs ennemis, & les attaquerent avec plus de furie que jamais: Ils trouverent Jovien par tout & furent batus dans toutes les petites rencontres. Ce n'étoit pas leurs épées que les Romains craignoient le plus, la faim à laquelle les plus grans courages sont obligés de ceder, ne leur faisoit plus de quartier; ils passoient par des pays que

les Perses avoient entierement ruinés, & ne vivoient plus que d'herbes & de racines. Les corps s'étoient affoiblis par la diete, par la fatigue, & plus de la moitié de l'armée pouvoit à peine porter ses armes. Les choses en étoient là, lorsque contre toute apparence, Sapor envoya faire des propositions de paix, soit qu'il ne fut pas informé de l'état où étoient les Romains, soit qu'il soufrît lui même de son côté, & fut las de voir son pays ruiné, ou que plutôt le Dieu des armées voulut donner le moyen à un Prince fidele de rétablir la religion. Les Ambassadeurs Perses furent fort bien reçus, on signa la paix, il n'étoit pas question de disputer sur les articles. Le traité dura quatre jours, *qui furent*, dit Ammian, *plus insuportables aux Romains, que les tourmens les plus cruels, à cause de la faim qu'ils enduroient.* Il falut ceder aux Perses ce qu'ils avoient autrefois cedé aux Romains sous Diocletien, c'est à dire, cinq Provinces sur le Tygre avec divers Châteaux & les villes de Nisibe & de Singare. La paix devoit durer trente ans, & l'on s'engagea de ne point donner de secours à Arsace Roi d'Armenie, en cas qu'il eut quelque different avec les Perses. Ces conditions étoient dures, mais necessaires, la témerité de Julien ayant réduit l'armée au point de perir ou d'accepter tous les partis qu'on voudroit bien lui offrir. Les Historiens payens ont fort crié contre Jovien, assurant que depuis la fondation de Rome au-

cun Consul ni Empereur n'avoit cedé aux ennemis un seul pouce de terre : mais ils ne vouloient pas se souvenir qu'aprés la mort de Trajan, Aurelien avoit abandonné tous les pays au-delà du Danube, & que Diocletien même n'avoit pas voulu conserver des terres au de là de l'Egypte. Il est vrai qu'ils ne l'avoient pas fait par un traité, mais les pays n'en furent pas moins abandonnés, outre que sans raisonner là dessus, il faut convenir, que la necessité y étoit & qu'elle n'a point de loi.

Dés que le traité fut signé, les Romains prirent le chemin du Tigre, qu'ils eurent bien de la peine à passer, quoi qu'ils n'eussent plus d'ennemis. Ils traverserent ensuite une plaine de vint cinq lieuës, où ils furent reduits à une si grande extrémité, qu'ils mangerent le reste de leurs chevaux, & abandonnerent une partie de leurs armes & de leur bagage. Un état si déplorable justifioit assés la paix, qu'ils avoient été obligés de faire. Enfin on arriva au Château d'Ur sur les confins de la Mesopotamie où les troupes commencerent un peu à se remettre par les rafraichissemens qui leur arrivoient de tous côtés. Ce fut de là que Jovien envoya ses ordres en Italie, en Illirie & dans les Gaules. Il donna à Lucillien son beau-pere la Charge de General de la Cavalerie & de l'Infanterie en Italie & en Illirie, & à Malaric le Generalat des Gaules. Il trouva en Mesopotamie l'armée

que Julien y avoit laiſſée ſous le commandement de Procope & de Sebaſtien, & donna le ſoin à Procope de faire enterrer à Tarſe le corps de Julien, qui étoit ſon parent. Procope s'en acquitta avec magnificence, & fit rendre à l'Apoſtat les honneurs qui lui convenoient, on le mit au rang des Dieux : aprés quoi n'oſant ſe fier au nouvel Empereur, il ſe cacha juſqu'à ce qu'il trouvât l'occaſion de prendre la pourpre & de faire une guerre civile, où il perit malheureuſement.

Jovien aprés avoir laiſſé quelques jours rafraîchir l'armée, marcha vers Niſibe, & ne voulut pas y entrer. Il y fit arborer l'étendart de Sapor, quoique les habitans offriſſent en pleurant de ſe défendre eux-mêmes. L'Empereur leur dit qu'il avoit juré la paix & la vouloit executer. On ne leur donna que trois jours pour ſortir de leur ville, & emporter tout ce qu'ils pouroient. Ils allerent demeurer à Amide & y bâtirent un fauxbourg qu'ils nommerent le bourg de Niſibe. Ces pauvres habitans attribuoient leur malheur à Julien qui avoit fait ôter de leur ville le corps de ſaint Jacque leur Evêque, dont ils avoient reçu une ſi puiſſante protection pendant ſa vie & depuis ſa mort. Julien avoit pris le prétexte de faire obſerver les loix Romaines, qui ne ſoufroient points les morts dans les villes. Enfin aprés une longue marche Jovien arriva à Antioche, où il commença ſon

regne par le triomfe de Jesus-Christ. Il rétablit la Croix sur les Etendarts de l'Empire, & l'on revit le fameux Labarum institué par le grand Constantin. Il rendit aux Eglises, aux Ecclesiastiques, aux Vierges & aux Veuves toutes leurs franchises, & défendit sur tout d'enlever les Vierges sacrées, ou de les solliciter au mariage : la violences & la seduction les avoient fort tourmentées sous Julien, *qui vouloit*, disoit-il, *empêcher que l'Empire ne se depeuplât.* L'Empereur manda aux Gouverneurs des Provinces de tenir la main à l'execution de ses ordres. Les Temples des Idoles furent fermés par tout, on ne vit plus couler le sang des victimes, & tous ceux qui avoient pris l'habit de Filosofes, le quitterent bientôt comme n'étant plus à la mode. Themistius assure qu'on ne maltraita point les Filosofes, & que Jovien se contenta de les mépriser. On vouloit même l'obliger à faire mourir Libanius, qui ne cessoit de pleurer Julien & de le celebrer par ses écrits, mais il n'en voulut rien faire, *sa mort*, dit-il; *ne serviroit qu'à rendre son impieté plus éclatante.*

D'autre côté Gregoire de Nazianze écrivit contre Julien, & dans un si grand sujet se laissa aller à toute son éloquence. Il avoit quarante cinq ans & venoit d'être fait Prêtre par son pere l'Evêque de Nazianze. Il avoit été surpris & ordonné presque malgré lui, tout le monde ayant été de concert pour vaincre sa modestie

& ſon humilité. Mais il ſe deroba bientôt à la violence qu'on venoit de lui faire, & ſe ſauva dans une ſolitude, où il trouva Bazile ſon ami & ſon compagnon de voyage & d'étude. La tendreſſe filiale & le beſoin de l'Egliſe l'en firent ſortir. Le bon Evêque de Nazianze ſon pere s'étoit laiſſé ſurprendre aux Semi-Ariens, & avoit ſigné une formule de foi, que les Catoliques rejettoient : Il eut beſoin de toute la capacité de ſon fils pour rentrer dans le bon chemin, & rétablir la paix dans ſon Dioceſe. Gregoire aprés avoir fait ſes principales études à Alexandrie, avoit apris les belles lettres à Athenes, où il avoit fait connoiſſance avec le Prince Julien, qu'il jugea deſlors devoir être un jour un méchant homme. Il alloit ſouvent étudier & prier Dieu avec Baſile, & ne venoit à Nazianze que pour voir ſon pere. Mais aprés qu'il eut été fait Prêtre, il l'aſſiſtoit dans les fonctions Epiſcopales, & prêchoit avec beaucoup de zele & d'éloquence. Il écrivoit auſſi avec une facilité ſurprenante, & nous avons encore pluſieurs de ſes Ouvrages. Nous avons dit qu'il ſe ſauva dans le deſert, aprés avoir été ordonné Prêtre, parce qu'il vit qu'on vouloit le faire Evêque, *cette charge*, dit-il, *eſt bien plus grande & plus penible, qu'on ne ſe l'imagine. Qu'il eſt difficile de gouverner les ames, & bien plus difficile que de traiter les corps, parce que la gueriſon de l'ame dépend entierement de la volonté du malade : la vertu d'un Evêque*, ajou-

te-il, *doit être naturelle, elle ne durera gueres, si elle est forcée. Il faut qu'il fasse tout, & à propos: qu'il reprenne les uns en secret, les autres en public: qu'il effraie par la crainte du Jugement, & qu'il attire par l'esperance de la misericorde: qu'il punisse les uns avec severité, & qu'il pardonne aisément aux autres: & ce sont,* dit-il, *ces pensées qui me font secher; qui me rongent, qui me confondent, & loin de songer à gouverner les autres, je ne songe qu'à me purifier de mes propres fautes.* Mais quand il aprit la mort de Julien, il crut devoir instruire le public de l'impieté de ce Prince. Il remarque d'abord que malgré sa douceur affectée, il avoit exercé de grandes cruautés: qu'il vouloit ôter aux Chrétiens, jusqu'à la protection des loix, sous prétexte que l'Evangile leur commande de soufrir les injures, & de rendre le bien pour le mal. Il répond à cette raillerie de l'Apostat, que si les Chrétiens ont une loi qui les oblige à soufrir le mal, il n'y a point de loi au monde qui permette de le faire: *Il y a eu des temps,* dit-il aux Payens, *que nous avons eu l'autorité en main aussi bien que vous: mais qu'avons-nous fait à ceux de votre Religion, qui aproche de ce que vous nous faites. Vous avons-nous ôté votre liberté? avons-nous excité contre vous une populace en fureur? avons nous mis des Gouverneurs pour vous condamner au suplice? avons-nous attenté à la vie ni mesme aux charges de personen?* Il parle ensuite de la défence que Julien avoit faite aux Chretiens

d'étudier

d'étudier les belles Lettres, *c'est à nous à discourir*, disoit l'Apostat, *c'est à nous à savoir parler grec, comme c'est à nous à adorer les Dieux: pour vous autres, vous avez en partage la simplicité & la barbarie. Toute votre sagesse consiste à dire, je croi.* Il lui répond que les Pythagoriciens, qui ne pouvoient rendre d'autre raison de ce qu'ils avançoient, que l'autorité de leur maître, ne se railleroient pas des Chrétiens quand ils répondent, voilà ce que je croi: que cela marque seulement que l'autorité des personnes inspirées de Dieu, est plus forte que toutes les raisons du monde.

Mais dans un autre discours contre Julien, Gregoire fait une belle description des Chrétiens, *nous autres*, dit-il, *pauvres Galiléens adorateurs du crucifié, disciples des pecheurs & des ignorans, nous chantons assis avec de vielles femmes, consumés par de longs jeûnes, & demi morts de faim, passant la nuit en des veilles inutiles. Nous n'avons autres armes, autre muraille que l'esperance en Dieu, Nous n'ornons pas de fleurs nos places publiques ou les vestibules de nos maisons. C'est ainsi que les Payens celebrent leur nouvelles Lunes: mais ce n'est pas ainsi que nous devons honorer Dieu. C'est par la pureté de l'ame, par la joie interieure, la lumiere des saintes pensées, l'onction mystique, la table spirituelle.*

Gregoire dans ces deux discours contre Julien, le traite d'Apostat, d'ennemi de Dieu,

d'Impie : Et Libanius dans son histoire le propose comme un veritable Heros, ce qu'ils ont fait l'un & l'autre de bonne foi. Ce Prince étoit un assemblage monstreux de vice, & de vertu, on pouvoit aisément le loüer ou le blâmer, sans que la verité y fût offensée.

Il étoit arrivé par un ordre de la Providence qu'en la même année, & presque dans le même temps qu'on élevoit Gregoire de Nazianze à la dignité du Sacerdoce, son ami Basile avoit aussi été fait Prêtre par Eusebe Archevêque de Cesarée. Et comme ces deux saints avoient les mêmes inclinations, le même amour pour la retraite, la même crainte du Ministere ecclesiastique, il falut aussi pour vaincre leur modestie emploier les mêmes armes de l'autorité Episcopale. *Mais ils se trouverent tous deux unis*, dit un Moderne, *dans l'esprit d'obeïssance, Dieu leur faisant connoître que l'on ne se rend pas moins coupable en resistant à une vocation légitime, qu'en s'ingerant par soi-même dans de si grandes & si terribles fonctions.*

M Herman.

Cepandant Jovien s'attachoit principalement à faire triomfer la foi Catolique, & ne voulut communiquer qu'avec les Evêques qui suivoient le Concile de Nicée. Il écrivit à Athanase comme à celui de tous qui s'étoit le plus signalé dans la défence de la verité, & lui demanda une instruction exacte sur la doctrine de la foi alors embarassée par tant d'opinions differentes, je

souhaiterois, lui dit-il, *pouvoir reünir toute la terre par l'assistance du Saint Esprit, ou au moins connoître moi-même plus parfaitement la verité, pour ne m'en écarter en aucun point, pour l'apuyer de mon autorité, & pour en recevoir l'apui que la verité mesme nous promet.* Athanase lui adressa un écrit sur ce sujet au nom des Evêques d'Egypte, de la Thebaïde & de la Libie, dans lequel il ne lui propose autre chose à croire, que le Simbole de Nicée, qu'il inserre tout entier dans sa lettre & qu'il soûtient être reconnu par toute la terre, *sachés* lui dit-il, *Empereur cheri de Dieu, que c'est la doctrine qui a été preschée de tous temps; & dont les Eglises particulieres conviennent. Celles d'Espagne, de Bretagne, des Gaules: celles de toute l'Italie & de la Campanie: de Dalmatie de Misie, de Macedoine & de toute la Grece: toutes celles d'Afrique, de Sardagne, de Cypre, de Crete, de Pamphilie, de Licie, d'Isaurie: celles de toute l'Egypte & de la Libie: du Pont, de la Cappadoce & des pays voisins: celles d'Orient, excepté quelques unes en petit nombre qui suivent l'opinion d'Arius. Nous connoissons les effets de la foi de toutes ces Eglises, & nous en avons des lettres. Or le petit nombre de ceux qui s'opposent à cette foi, ne peut former un préjugé contre le monde entier.* Et en effet il se tenoit alors des Conciles dans les Gaules, en Espagne, & à Rome, pour maintenir la foi Catolique, & ne reconnoître aucun autre Concile que celui de Nicée,

Il étoit même arrivé que les Evêques Catoliques ayant presque seuls témoigné du courage pandant la persecution de Julien, tous les Chrétiens avoient connu par-là qu'ils suivoient la bonne doctrine & s'étoient réünis à eux, ce qui avoit fort diminué le nombre des heretiques. Athanase dans le même écrit à Jovien, soûtient & prouve la Divinité du Saint Esprit, qui commençoit à être attaquée par les Macedoniens en Occident aussi bien qu'en Orient: Saint Gregoire de Nazianze dit que cet écrit d'Athanase étoit un present magnifique digne d'être offert à un Roi.

L'Empereur ne se contenta pas de cet écrit: Il voulut voir Athanase lui-même, & l'entretenir à loisir. Il avoit besoin de ce preservatif pour se défendre contre les Ariens & contre les Macedoniens, qui l'assiegoient de toutes parts & tâchoient de le prevenir, comme ils avoient fait Constance.

Athanase trouva l'Empereur à Antioche & en fut fort bien receu, ce qui redoubla contre lui la jalousie & la rage des Ariens. Ils envoyerent d'Alexandrie Luce, Bernicien & quelques autres se jetter aux pieds de l'Empereur pour lui demander un Evêque, il leur dit qu'Athanase y retourneroit bien tôt, *ha Seigneur*, s'ecrierent-ils, *il a esté chassé par Constantin, par Constance & par le trés aimé de Dieu Julien, taises vous*, leur rédit Jovien, *des accusations de vint & trente*

années sont passées, & je sai bien pourquoi Athanase a esté accusé & banni. Ils ne se rendirent pas & protesterent que si Athanase retournoit à Alexandrie, la ville étoit perduë, & que persone ne se trouveroit avec lui aux assemblées de l'Eglise. *Je suis bien informé de sa foi*, reprit l'Empereur, *il est orthodoxe & instruit bien son peuple, il est vrai,* dirent ils, *ce qu'il dit est bon, mais les sentimens qu'il cache dans son ame, sont trés-mauvais*: *Puisque vous lui rendez ce témoigage*, reprit l'Empereur, *qu'il ne dit & n'enseigne rien que de bon, cela suffit. Que si son ame dément par de mauvais sentimens, le bien que sa langue dit & enseigne, c'est Dieu qui en est le Juge. Nous qui sommes hommes, nous entendons les paroles? Dieu seul voit ce qui est dans le cœur.* Luce voulut encore repliquer, mais l'Empereur le tourna en ridicule, *Luce* lui dit-il, *comment êtes-vous venu ici, est-ce par mer ou par terre*: *Par mer* répondit Luce, *he bien*, reprit l'Empereur, *retournez-vous-en par terre.* Les Ariens avoient trouvé quelques accés auprés des Eunuques qui étoient restés dans le Palais, mais l'Empereur l'ayant sçeu, en fit châtier plusieurs, & menaça de chasser ceux qui oseroient parler contre les Catoliques.

Quelque zele que l'Empereur eût pour la foi de Nicée, il n'ôta point à Euzoïus les Eglises qu'il avoit dans Antioche, & se contenta de donner une Eglise nouvellement bâtie aux Ca-

toliques de la communion de Melece. Ce saint Evêque qui se croyoit bien ordonné, avoit cru devoir conserver sa place contre Paulin & contre toute l'autorité de Lucifer de Cagliari. Il fut fort bien traité de Jovien, qui lui permit d'assembler un Concile à Antioche. Il s'y trouva vint sept Evêques, qui professerent la foi de Nicée, & particulierement le mot de consubstantiel, qu'ils disent marquer que le Fils est de la substance du Pere, & que ce terme ruine le blasféme des Ariens & celui des Anoméens. On vit avec étonnement parmi les Peres de ce Concile d'Antioche ce fameux Acacius de Césarée, qui aprés avoir été si bon Arien sous Constance, fut des plus empressés sous Jovien à signer la foi de Nicée, faisant assés voir par sa conduite, quil n'avoit d'autre foi que celle de la Cour & de la fortune. Les Filosofes Payens eurent un procedé assés semblable, & dés qu'ils virent qu'on fermoit le Temple des Idoles & que Jupiter n'étoit plus reveré, ils quitterent leurs habits extraordinaires, & pour n'être pas reconnus, ils s'habillerent comme les autres hommes.

Aprés avoir reglé les affaires de l'Eglise, Jovien impatient de voir Constantinople, sortit d'Antioche, & s'arrêta presque malgré lui à Tarse en Cilicie. Il y fit travailler au tombeau de Julien, honorant en sa persone la dignité Imperiale, sans vouloir faire atention à son apostasie. Il vint ensuite à Tiane en Capadoce & y

aprit de fâcheuſes nouvelles de l'Occident. Son beau pere Lucilien y avoit été maſſacré à Reims par des ſoldats qui ne laiſſerent pas de proclamer Jovien Empereur. Il pourſuivit ſon chemin & vint à Ancyre où la rigueur de l'hyver ne put le retenir. Enfin il arriva à Dadaſtane premiere ville de Bithinie, où il trouva les Senateurs, que la ville de Conſtantinople envoyoit audevant de lui pour le complimenter; mais la nuit du ſeize au dix ſeptiéme de Février on le trouva mort dans ſon lit. Il avoit vécu trente-trois ans, & regné ſeulement ſept mois & vint jours. La plupart des Auteurs raportent qu'il fut étouffé par la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans ſa chambre pour l'échauffer: & ceux qui ne croyent pas qu'un Prince puiſſe mourir comme un autre homme, veulent qu'il ait été étranglé. Son corps fut porté à Conſtantinople, & enterré dans l'Egliſe des Apôtres avec les autres Empereurs. Sa femme venoit au devant de lui avec un équipage d'Imperatrice, & lui amenoit ſon fils Varronien à qui dans la ſuite on creva un œil, de peur qu'il n'aſpirât un jour à la place de ſon pere.

An de J. C. 364.

LIVRE NEUVIÉME

CHAPITRE PREMIER.

LA mort subite de Jovien causa dans l'armée une grande consternation. Dix jours entiers se passerent sans que les principaux Officiers pussent convenir d'un Empereur. Ils cherchoient un homme habile, sage, dont la vertu fût connuë. On parla d'Equicius Tribun de la premiere compagnie des Scutariens ou Ecuyers de la garde, les soldats le croyoient trop severe. On proposa Saluste prefet d'Orient, dont la conduite étoit generalement aprouvée, & qui, quoique payen, étoit asses aimé des Chrétiens; il dit qu'il étoit trop vieux; & quand on voulut nommer son fils, il dit qu'il étoit trop jeune: enfin toutes les voix de la Cour & de l'armée se reünirent en faveur de Valentinien. Arinthée & Dagalaïse Generaux de la Cavalerie eurent beaucoup de part à son élection.

L'armée avoit marché de Dadastane où Jovien étoit mort, à Nicée, d'où l'on envoya des Deputés à Valentinien pour le prier de venir prendre possession de l'Empire. Il étoit demeuré à Ancyre par l'ordre de Jovien. Il arriva à Nicée le vint quatre de Février, & ne se montra aux troupes

Anno J. C. 364

troupes

troupes,que le vint six. Elles étoient assemblées dans une campagne prés de la ville, il monta sur le tribunal, prit l'habit de pourpre, ceignit le Diademe, & fut proclamé Auguste. Il étoit bien fait, la taille haute, la mine Royale, l'esprit vif,adroit & plein de feu. Il vouloit haranguer, lorsque les soldats lui crierent à haute voix, qu'il prît à l'heure même un Collegue, ne voulant pas que l'Empire demeurât sans chef, comme il venoit d'arriver deux fois de suite en fort peu de temps. Il commença son Discours & voulut les remercier,mais ils l'interrompirent encore, & des cris passerent aux menaces: alors Valentinien, qui se sentoit Empereur, se leva fierement sur son tribunal,& les regardant avec autorité, *Soldats*, leur dit-il, *il a dépendu de vous de me donner l'Empire., mais puisque vous me l'avez donné, c'est à moi & non à vous à juger de ce qui est utile au public.* Ces paroles maîtriserent la sédition, on l'écouta paisiblement, on l'éleva sur le Bouclier, & sa fermeté établit sa nouvelle domination sur le respect & sur la crainte.

Il avoit quarante-trois ans. Son pere Gratien né à Cibales en Pannonie, s'étoit élevé par son merite à la dignité de Comte d'Afrique, Constance lui ôta une partie de son bien, parce qu'il avoit receu Magnence dans sa maison: mais il ne perdit pas pour cela l'estime du public,ce qui ne fut pas inutile à son fils. Valentinien dés l'en-

sance s'étoit signalé dans le métier des armes. Il avoit eu sous Julien la Charge de Tribun des Lanciers ou Gardes du Corps qui suivoient l'Empereur par tout. Jovien l'avoit envoyé dans les Gaules avec son beau pere Lucilien. Sa prudence n'avoit pu empêcher la sedition arrivée à Reims, ou Lucilien fut massacré. Il se sauva avec peine de la fureur des soldats & retourna en Orient quelque temps avant la mort de Jovien. Sa femme Valeria Severa lui avoit donné un fils depuis quatre ans, qu'il nomma Gratien comme son pere. Il avoit aussi un frere nommé Valens, qui s'étoit assés bien conduit dans une fortune médiocre. Il étoit Catolique fort attaché à la foi de Nicée, & s'étoit fait batiser sans attendre l'extremité de la vie, suivant la mauvaise coûtume du tems. Nous avons raporté ce qui lui arriva sous Julien en entrant dans un Temple des faux Dieux, & il sembloit qu'un si grand zele dans un particulier devoit éclater sur le trône. Les Chrétiens s'attendoient à une puissante protection, & ils se tromperent: il s'attacha principalement à gouverner l'Empire; & prenant une route toute contraire à celle que Constance avoit si malheureusement suivie, il se mêla fort peu des affaires de Religion : content de suivre exactement la foi de Nicée, il ne voulut contraindre persone. *Ce n'est pas à moi*, disoit-il, *a être Juge entre les Evêques.* Il laissa dans le Senat de Rome l'autel de la victoire que

Constance avoit fait ôter, & que Julien y avoit fait remettre : il défendit pourtant quelques cérémonies payennes, toutes les superstitions magiques, & tous les sacrifices qui se faisoient la nuit. Il acheva aussi de rétablir le *Labarum* fameux étendart, sur lequel la Croix de Jesus-Christ avoit été arborée par le grand Constantin, lorsqu'il marcha contre Maxence, & que les Chrétiens regardoient depuis ce temps-là comme un signe presque assuré de la victoire. Julien entêté de ses Dieux l'avoit ôté, & Jovien n'avoit pu le rétablir entierement.

Dés que Valentinien eut été proclamé Empereur à Nicée, il prit le chemin de Constantinople, & fit son entrée à Nicomedie le premier de Mars. Il voyoit assés qu'il faloit obéïr aux soldats, qui souhaitoient qu'il prit un Collegue à l'Empire : il y avoit resisté d'abord pour faire le maître, mais il se rendit enfin aux vœux du peuple, & peut-être à la raison, & consulta ses amis sur le choix qu'il devoit faire. *Si vous aimez votre famille*, lui dit hardiment Dagalaïfe, *vous avez un frere, & si vous aimez l'Etat, il faut chercher avec soin une persone capable de le bien conduire.* Malgré la remontrance le sang fut le plus fort : il choisit son frere, & partagea l'Empire avec lui. Il est vrai que Valens n'étoit pas sans merite. Il avoit trente-cinq ans, assés bien fait de sa persone, quoi qu'il fût borgne, mais il faloit le voir de fort prés pour s'en apperce-

An de J. C. 364.

voir : son humeur paroissoit assés douce, & ses mœurs étoient sans reproche. Valentinien lui laissa l'Orient, c'est à dire toute l'Asie, l'Egypte & la Thrace, & prit pour lui l'Occident qui comprenoit l'Illirie, l'Italie, les Gaules, la Grand'Bretagne, l'Espagne & l'Afrique : ils partagerent aussi les armées & les principaux Officiers de l'Empire. Ils passerent le reste de l'hiver à Constantinople, & gouvernerent dans une grande intelligence. Il est vrai que Valens ne faisoit rien sans consulter l'Empereur, & qu'il lui obeïssoit même, moins comme un frere à son aîné, que comme un sujet à son Roi. Ils eurent tous deux une maladie longue & dangereuse, le peuple en accusoit les amis de Julien, qu'il croyoit habile en magie, mais aprés de grandes informations, on les trouva innocens, les Empereurs guerirent, & les soupçons furent dissipés. Enfin au commencement du Printemps, ils prirent le chemin d'Adrianople, & se trouverent le troisiéme de Juin à Naïsse dans la Dace, où ils se separerent pour aller l'un à Constantinople, & l'autre à Milan.

Valentinien en arrivant à Milan songea à faire des loix pour le soulagement du peuple. Il défendit aux Juges de jamais condamner aucun Chrétien à être gladiateur, persuadé que cette profession étoit entierement opposée au Christianisme. Il defendit aussi aux Gouverneurs des Villes & des Provinces d'imposer aucune taxe

nouvelle sur le peuple, sous prétexte de faire des presens à ceux qui leur portoient de bonne nouvelles, comme des victoires des Consulats, de Charges données. Il réforma par là un grand abus. Il ordonna que les veuves qui ne se remarioient point, seroient exemptes des charges publiques, ainsi que les garçons jusqu'à l'âge de vint ans, & les filles jusqu'à ce qu'elles fussent mariées. Il étoit fort ennemi des privileges particuliers, qui vont à la charge du public, & croyoit que tous ceux d'une même qualité doivent porter également les impositions.

Mais entre les loix qu'il fit pandant le cours de cette année, la plus importante regardoit l'établissement des défenseurs des villes. C'étoit des bourgeois d'une probité reconnuë, choisis par tous les autres, & confirmés par le Prefet du Pretoire, qui devoient défendre les plus foibles contre les plus puissans, & juger souverainement & sans appel tous les petits differents du peuple. Saint Augustin remarque que dans la suite les Ecclesiastiques obtinrent des Empereurs, d'avoir aussi des défenseurs laïques, qui maintenoient les droits de l'Eglise dans les tribunaux seculiers.

Ce zele que l'Empereur avoit pour la justice ne l'empêchoit pas d'être trompé. Romain Comte d'Afrique y faisoit de grandes exactions. Les habitans de Lepti en porterent leurs plaintes à la Cour, mais ils ne furent point écoutés,

Romain y avoit des pensionaires. L'Empereur y envoya Palladius pour informer de la verité & payer en même temps les troupes. Romain pour le gagner persuada aux soldats, que c'étoit un homme d'importance, dont l'amitié pouvoit leur être utile, ils lui firent des presens, que Palladius eut la foiblesse d'accepter. Il ne fut plus en état d'informer contre Romain, ils étoient tous deux criminels, la crainte du châtiment les fit amis: & cependant les habitans de Lepti eurent tort, on les traita de calomniateurs, & l'on coupa la langue à leurs deputés, dont l'innocence fut reconnuë sous l'Empire de Gratien.

Valentinien en arrivant à Milan trouva la Chaire Episcopale occupée par Auxence, qui n'étoit suivi que par les Ariens. Auxence avoit été élevé dans cette heresie, & fait Prêtre par Gregoire faux Evêque d'Alexandrie. Les Catoliques ne vouloient point communiquer avec lui, & s'assembloient dans d'autres Eglises. Ils étoient soûtenus par Hilaire Evêque de Poitiers & par Eusebe de Verceil, qui se trouvoient en Italie pour les affaires de l'Eglise. L'Empereur avoit pour maxime de se mêler peu des affaires de Religion. Il aimoit la paix & l'unité, qui est toujours fort commode, & n'avoit pas grande chaleur pour la défense de la verité, lors qu'il lui en coûtoit quelque peine de corps ou d'esprit. Il ne laissa pas de faire tenir une conference entre Auxence & Hilaire en presence de

quelques Evêques. Auxence qui n'avoit point de bonnes raisons à dire, avoüa que le Fils de Dieu étoit vrai Dieu, & avoit la même substance & la même Divinité que son pere. Mais dans la suite il dit, qu'il avoit seulement entendu que le Fils étoit veritablement Fils, ce que les Ariens ne nioient pas. L'Empereur content de l'apparence ne voulut pas qu'on approfondît davantage, reçut la communion d'Auxence, alla à son Eglise, & commanda à Hilaire de sortir de Milan, de peur qu'il ne renouvellât la querelle.

Le saint Evêque de Poitiers ne pouvant faire davantage écrivit à tous les Evêques Catoliques pour leur aprendre ce qui s'étoit passé en cette rencontre, & pour les avertir de regarder Auxence comme un demon, qui trahissoit Jesus-Christ. Il se retira ensuite à Poitiers & y mourut bien-tôt aprés plein de foi & de merites. Il avoit fait pendant sa vie, & fit encore aprés sa mort beaucoup de miracles, & nous verrons dans le siecle suivant que Clovis Roi des François en marchant contre Alaric Roi des Gots reçut de l'Eglise de saint Hilaire de Poitiers un présage de la victoire, & qu'il épargna le pays à cause du Saint.

Cependant tous les differens peuples qui habitoient les bords du Rhin recommencerent à faire des courses dans les Gaules. Julien les avoit mis à la raison : sa mort leur redonna du courage, & le changement d'Empereurs leur fit espe-

rer, qu'ils pourroient impunément piller leurs voisins. Ils envoyerent pourtant demander à Valentinien les presens qu'on avoit accoûtumé de leur faire, mais leurs envoyés furent assés mal reçus & meprisés. L'Empereur crut que sa seule presence dans les Gaules les tiendroit en respect. Il y passa avec une armée & demeura quelque temps à Paris, dont le sejour lui parut aussi agréable, qu'il avoit paru à Julien.

L'Orient n'étoit pas si tranquille que l'Occident. Valens n'avoit pas tant d'autorité que Valentinien. Il étoit paresseux naturellement, & n'aimoit point le travail. Ses Ministres par là lui cachoient l'état de ses affaires. Ses intentions d'ailleurs étoient assés bonnes. Il avoit connu, n'étant que particulier, combien les gens de la campagne ont à suer pour amasser un peu d'argent, & avec combien d'inhumanité, on leur ôte souvent ce qu'ils ont amassé avec tant de peine. Cela fit qu'étant Empereur il s'attacha à diminuer les impôts, & en même temps les liberalités du Prince, aimant mieux donner moins & lever moins: *Est il juste*, disoit-il, *d'ôter le necessaire à mille personnes pour en enrichir une seule.* Vice assés familier aux Empereurs, qui sans faire attention à la misere du petit peuple, ne songoient ordinairement, qu'à rassasier leurs favoris. Mais il fit une grande faute dés le commencement de son regne en élevant à la dignité de Patrice son beau pere

Petronius,

Petronius, dont la cruauté & l'avarice n'avoient point de bornes. Il en fut averti, & n'y remedia pas: ce qui lui aliena les esprits. Il ne manquoit pas de bons Generaux. Victor, Arinthée & Lupicien s'étoient élevés par degrés : leur capacité à la guerre étoit éprouvée. Il en eut bientôt besoin. Les Perses sous pretexte d'attaquer le Roi d'Armenie s'aprochoient des frontieres de l'Empire, Valens marcha en Cappadoce avec ce qu'il put ramasser de troupes pour être plus à portée de leur resister, s'ils faisoient quelque acte d'hostilité. Il n'étoit pas encore parti de Constantinople, lorsque plusieurs Evêques lui demanderent la permission d'assembler un Concile pour y regler les choses de la foi.

Les Catoliques étoient alors en paix, & y demeurerent pendant les trois premieres années du regne de Valens. Athanase profita de cet heureux temps pour rétablir la pureté de la foi dans toute l'Egypte. Il fit la visite generale de son Diocese, partie en bateau sur le Nil, & partie sur un âne, toujours acompagné d'un grand nombre d'Evêques, d'Ecclesiastiques & de Moines, qui ne croyoient pas pouvoir jamais assés l'honorer. Il y avoit quarante ans qu'il soûtenoit la foi de Nicée avec un courage qui ne pouvoit venir que d'enhaut. Les peuples se trouvoient par tout sur son passage, & lorsqu'il marchoit la nuit, ils avoient soin d'allumer grand nombre de flambeaux. Il s'arrêtoit de temps en

temps, & leur faisoit des exhortations si touchantes qu'ils fondoient en larmes. Il visita plusieurs Monasteres de la Congregation de Tabenne, & fut édifié d'y remarquer que le zele de saint Pacôme leur instituteur n'y étoit point diminué. Theodore que l'Eglise honora depuis comme un Saint les gouvernoit alors. Il vint audevant d'Athanase à la tête de ses Religieux, & prit la bride de son âne. L'Evêque n'étoit pas moins humble que l'Abbé, mais il falut pour l'édification publique, qu'il soufrît cette marque de son respect. Athanase aprés avoir achevé ses visites, retourna à Alexandrie, & y écrivit la vie de saint Antoine à la priere des Solitaires, & même des Moines, qui regardoient Antoine comme leur Patriarche.

Les Chrétiens étoient fort divisés dans les Provinces de l'Orient. La plupart des grans sieges étoient occupés par les Ariens ou par les Semi Ariens. Les Orthodoxes ou Catoliques faisoient le plus petit nombre. Eudoxius Evêque de Constantinople professoit le pur Arianisme. Acacius de Cesarée aprés avoir sous Jovien signé la consubstantialité, balançoit sous Valens, qui n'avoit pas encore bien declaré ses sentimens. Mais les Semi Ariens étoient les plus forts: Eustathius de Sebaste, Eleucius de Cizique & Hipatien d'Heraclée se faisoient fort distinguer Ce furent eux qui demanderent à Valens la permission d'assembler un Concile, & il y consen-

tit dans l'esperance qu'Eudoxius Evêque de l
ville Imperiale y seroit le maître, & qu'il y fero
passer la doctrine des Ariens.

Le Concile se tint dans la ville de Lampsaque sur l'Hellespont. Eustathius de Sebaste & Eleucius de Cizique s'y trouverent avec un si grand nombre d'Evêques Semi-Ariens, qu'ils prévalurent à tous les autres. Ils condamnerent le formulaire de Rimini, & declarerent le Fils semblable au Pere en substance aprouvant la confession de foi faite à Antioche & signée à Seleucie. Ils condamnerent en même temps & deposerent Eudoxius & tous les purs Ariens. Eudoxius n'étoit pas en état d'employer le souverain pouvoir pour l'empêcher, Procope venoit de se faire proclamer Auguste, & toute la ville étoit en alarmes. Valens aprit cette nouvelle à Cesarée de Cappadoce, & que la ville de Constantinople s'étoit declarée en faveur de son ennemi.

Procope étoit parent de Julien, qui en allant à son expedition de Perse l'avoit laissé en Mesopotamie avec trente mille hommes. On disoit qu'en partant il lui avoit donné en secret une casaque de pourpre, & l'ordre de s'en revêtir dés qu'il aprendroit sa mort. Ce bruit vrai ou faux qui s'étoit répandu, avoit fait douter de la fidelité de Procope, & quoiqu'il eût été fort bien traité de Jovien, il s'étoit caché aprés les funerailles de Julien. Cette defiance peut-être mal

fondée avoit achevé de le rendre suspect. Jovien l'avoit fait chercher par tout inutilement. Il s'étoit retiré dans la Chersonese Taurique, où ne se croyant pas trop bien au milieu d'une Nation barbare & infidele, il vint demeurer à Constantinople, persuadé que la confusion d'une grande ville étoit pour lui une retraite plus seure que le desert. Il y attendit dans une frayeur continuelle le moment fatal de se declarer, & lorsque Valens fut parti pour aller sur les frontieres de la Perse, il prit la pourpe au milieu de Constantinople, & fut proclamé Auguste le vint huitiéme de Septembre par les soldats qu'il avoit gagnés. Le peuple amateur des nouveautés le suivit avec de grandes acclamations, Valens n'étoit pas aimé

An de J. C. 365.

Cette entreprise, qui paroissoit d'abord temeraire & ridicule, eut un grand succés. Nicée lui ouvrit ses portes, & le jeune Hormisda neveu de Sapor Roi de Perse se declara pour lui, & se mit à la tête de ses troupes. L'année suivante ne lui fut pas si heureuse. Valens rassembla une grosse armée, dont il donna le commandement à Arinthée. Ce General déja fameux par mille belles actions, avoit une taille extraordinaire. Sa force égaloit sa taille, & sa capacité répondoit à son courage. Il avoit commandé la cavalerie sous Julien. Jovien, qui le connoissoit pour homme de tête autant que de main, l'associa au celebre Saluste pour faire le traite de paix

An de J. C. 366

avec les Perses : il commanda dans les Gaules, & passa ensuite au service de Valens, à qui Valentinien voulut bien le ceder, parce qu'il en avoit plus besoin que lui. Il parloit aux troupes tant amies qu'ennemies avec une telle autorité, que souvent sans combatre, ses ennemis à sa seule parole mettoient les armes bas. Dans le même temps Lupicien qui commandoit toutes les troupes de l'Orient les amena à Valens, jugeant bien qu'il faloit aller au plus pressé, & qu'aprés avoir fini la guerre civile, on se défendroit assés contre les étrangers. Lupicien avoit fort bien servi sous Julien & sous Jovien. Il étoit la terreur des mauvais Officiers, & dans le plus fort de la guerre, il protegeoit les gens de Lettres principalement quand ils étoient Chrétiens. On ne sait pas s'il étoit parent de Lupicien, qui commanda dans les Gaules sous l'Empire de Constance.

Dés que les troupes furent assemblées de part & d'autre, la bataille se donna en Phrigie, & fut quelque temps douteuse par la valeur du jeune Hormisda ; mais Agilon l'un des Generaux de Procope l'ayant quitté dans le plus fort du combat, la victoire se declara pour Valens, & Procope fut pris & eut aussitôt la tête tranchée. Valens, s'il en faut croire Themestius, se montra digne de la victoire par sa moderation. Il ne punit que les Chefs de la revolte, & se contenta de faire des reprimandes aux autres.

Les Gots qui habitoient des Provinces voisines de la Thrace avoient envoyé du secours à Procope : ils le voyoient maître de la ville Imperiale, & savoient qu'il étoit parent de Julien : c'en étoit assés pour prendre son parti, ils furent défaits avec les autres troupes de Procope, & il y en eut trois mille de pris prisonniers. Leur Roi ou Juge (leur qualité n'étoit pas encore bien reglée) envoya des deputés à Valens pour lui demander la liberté des prisonniers, mais ils ne furent point écoutés, & de part & d'autre on se prepara à la guerre.

CHAPITRE SECOND.

CEpandant les Evêques qui s'étoient assemblés à Lampsaque envoyerent des Deputés à Valens, le prier d'aprouver ce qu'ils y avoient résolu, mais il ne leur répondit que ces paroles, *je vous conseille de vous accorder avec Eudoxius.* Ils prirent la liberté de lui faire de nouvelles remontrances ausquelles il répondit en les envoyant en exil. Il fit ensuite assembler à Nicomedie tous les Evêques Ariens, qui publierent avec plus de hauteur que jamais, les sentimens d'Arius. Eleucius de Cizique s'y trouva . & ne put resister aux menaces de l'Empereur, il signa tout ce qu'on voulut, mais aussitôt touché d'un repentir sincere, il retourna à

Cizique, avoüa son crime avec larmes, & demanda lui meme à être déposé. Ainsi les Semi-Ariens qu'on appelloit aussi Macedoniens se voyant persecutés par les Ariens, qui les haïssoient autant & plus que les Catoliques, & ne pouvant resister à l'autorité de Valens, ils resolurent d'avoir recours au Pape Liberius & à l'Empereur Valentinien, & d'embrasser leur communion plutôt que celle de leurs persecuteurs. Ils leur envoyerent Eustathius de Sebaste, Silvanus de Tarse, & Theophile de Castabules en Cilicie, & leur donnerent pouvoir de signer en leur nom la consubstantialité. Ils se qualifioient Deputés du Concile de Lampsaque vers Liberius Pape de Rome, & vers les Evêques d'Occident. Liberius refusa d'abord de les écouter, les regardant comme des heretiques, qui par la formule de Rimini avoient tâché d'abolir la foi de Nicée. *Ils répondirent*, dit Socrate, *qu'ils s'étoient repantis de leurs erreurs : & que pour les adjurer ils n'avoient pas trouvé de meilleur moyen que de venir à Rome aprendre la veritable doctrine de l'Eglise, & que neanmoins ils se vantoient d'avoir toujours confessé le Fils de Dieu semblable au Pere en toutes choses, ce qui étoit proprement le confesser consubstantiel.* Liberius les obligea de donner par écrit cette declaration, au bas de laquelle ils protestent que si desormais eux ou ceux pour qui ils parlent sont accusés de quelque erreur, ils subiront le jugement de tel Evêque que le

Pape voudra nommer, & iront le trouver avec les lettres de sa Sainteté. Aprés quoi Liberius les admit à sa communion, & leur donna des lettres pour cinquante neuf Evêques Semi-Ariens ou Macedoniens, & generalement pour tous les Evêques orthodoxes de l'Orient, comme de sa part il leur écrit au nom de tous les Evêques de l'Occident. Il est difficile d'expliquer pourquoi en cette occasion Liberius n'obligea pas ces Evêques Macedoniens à renoncer à leurs erreurs sur le Saint-Esprit, & nous pouvons seulement conjecturer qu'ils ne s'étoient pas encore expliqués sur cet article, comme ils firent depuis lorsque toute l'Eglise les condamna.

Liberius ne survêcut pas long temps à ce petit triomfe de la Religion. Il mourut au moins de Septembre, aprés avoir gouverné l'Eglise plus de quatorze ans. Sa chute ne ternit point sa memoire, & s'il étoit tombé par foiblesse, il s'étoit relevé avec plus de courage qu'auparavant. Saint Ephiphane, saint Basile & saint Ambroise lui ont donné beaucoup de louanges d'avoir eu la force de surmonter la fausse honte qui ordinairement fait demeurer dans le peché, quand une fois on l'a commis. Il y avoit à Rome une Eglise qui portoit son nom, parce qu'il l'avoit fait bâtir, & c'est celle qu'on appelle aujourd'hui Sainte Marie Majeure, que le Pape Sixte III. rétablit depuis, & dedia sous le nom de la Sainte Vierge.

An de J. C. 365.

Aprés

Aprés la mort de Liberius, Damafe fut élû Pape par la plus grande & la plus faine partie du Clergé de Rome. Il étoit Efpagnol & avoit prés de foixante ans, & dans les divers troubles de l'Eglife, il avoit toujours témoigné beaucoup de fageffe & de fermeté. Son élection ne laiffa pas de caufer un fchifme, le Prêtre Urfin avoit des partifans qui l'élurent & le peuple fe partagea. Le plus grand nombre étoit pour Damafe & prévalut. On chaffa Urfin, & l'Empereur y joignit fon autorité. Damafe affembla un Concile où tous les Evêques voifins fe rendirent. On y condamna Urface & Valens depuis fi long-temps protecteurs des Ariens, mais on n'ofa parler d'Auxence Evêque de Milan, parce que l'Empereur le protegeoit. On y fit auffi quelques reglemens pour reprimer l'avarice & le luxe des Ecclefiaftiques, qui veritablement étoient montés à un tel excés, que l'Empereur fut obligé d'y mettre la main. Il fit publier une loi adreffée au Pape Damafe, par laquelle il défend aux Ecclefiaftiques de rien recevoir des femmes dont ils conduifent la confcience, ni par donation ni par teftament. Les Peres & les Conciles fe font fouvent recriés contre ces fœurs fpirituelles, qui fous prétexte de devotion facrifioient à ces fauffes alliances les befoins de leur propre famille. *Je ne me plaints pas de cette loi*, dit faint Jerôme, *mais je fuis fâché que nous l'ayons meritée. Perfone ne s'en plaint*,

dit saint Ambroise, *parce que nous ne croyons pas perdre quelque chose, lorsqu'on ne nous ôte que de l'argent : aussi,* ajoûte-il, *je n'en parle pas pour m'en plaindre, mais pour faire voir aux Payens que je ne me plaints point de ces sortes de pertes : car j'aime mieux que nous ayons moins d'argent & plus de vertu & de grace.*

Mais dans le temps qu'on accusoit les Prêtres de l'Eglise Romaine de luxe & d'avarice, le Pape lui-même n'étoit pas exempt de calomnies. *Ceux qui aspirent à la Papauté,* dit Ammian-Marcellin, *ont raison, parce que lors qu'ils sont parvenus à cette haute dignité, ils sont assurez de s'enrichir des oblations des Dames Romaines, ils paroissent en public assis sur des chars, ils sont vêtus richement & font des festins si magnifiques, que ceux des Rois ne leur sont pas comparables.* D'où vient que Prétextat designé Consul, & fort attaché aux Idoles, ne laissoit pas de dire en riant au Pape Damase, *faites-moi Evêque de Rome & aussi-tôt je suis Chrétien.*

Eustathius, Silvanus & Theophile, étant retournés en Orient avec des lettres du Pape, trouverent un Concile assemblé à Tianes en Cappadoce. Ils y rendirent compte de leur mission, aprés quoi ils embrasserent le Concile de Nicée, & rejetterent celui de Rimini. Mais l'Empereur Valens par un ordre de la Providence, qu'il ne nous est pas permis d'aprofondir, avoit été seduit par l'Imperatrice Dominica sa femme qui

s'étoit declarée protectrice des Ariens. L'Imperatrice Constancie avoit fait le même personage sous le grand Constantin, & Eusebie sous Constance, toutes trois dans la bonne foi, & trompées par une apparance de pieté, que les femmes naturellement bonnes ont peine à croire compatible avec la mauvaise doctrine.

L'Empereur dans cette pensée voulut recevoir le Baptême de la main d'Eudoxius Evêque de Constantinople, persuadé qu'il en savoit plus qu'un autre, & que son avis étoit toujours le bon. Eudoxius lui fit jurer de soûtenir ses sentimens jusqu'à la mort, & c'étoit le pur Arianisme, ce qu'il n'executa que trop fidelement. En effet en allant à la guerre contre les Gots, étant arrivé à Tomé ville grande & riche sur les bords du Pont-Euxin, il trouva que Bretanion en étoit Evêque. L'Empereur voulut l'obliger à communiquer avec les Ariens, & pour y parvenir il entra dans l'Eglise un jour de fête avec Eudoxius & lui en parla hautement. L'Evêque ne rougit point de la loi du Seigneur devant les Rois de la terre, & refusa constamment de communiquer avec les heretiques. Il sortit ensuite de son Eglise pour aller dans une autre, & fut suivi de tout le peuple, en sorte que l'Empereur demeura seul avec ses courtisans. Il en fut piqué, fit arrêter Bretanion & l'envoya en exil, mais il le rappella aussitôt de peur de quelque sedition. Il eut aussi le chagrin, qu'un de ses principaux Offi-

ciers nommé Terentius lui ayant demandé pour toute recompense de ses services, qu'il accordât une certaine Eglise aux Catoliques, & l'Empereur ayant dechiré sa requête, ce genereux Chrétien en ramassa les pieces & lui dit, *Seigneur, je suis content, voila ce que je presenterai à Dieu, qui me recompensera.*

Valens de Tomé marcha à Marcianople capitale de la basse Mesie & de là à Daphné, où il passa le Danube sur un petit pont de bateaux. Il ne trouva point d'ennemis, les Barbares s'étoient retirés dans les montagnes, & il se contenta de ravager le plat pays. Les années suivantes les Gots sous leur Roi Athanaric oserent tenir la campagne & furent défaits. Ils demanderent la paix, que Valens leur refusa long-temps, voulant achever de les exterminer. Le Senat de Constantinople qui souhaitoit la paix lui envoya des Deputés pour le prier de la donner aux Gots. Themistius portoit la parole. On raya toutes leurs pensions & ils promirent de ne jamais passer le Danube. Valens vainqueur & plein de gloire retourna à Constantinople, & dans la joie de la victoire ne refusa rien à persone. Les Payens même obtinrent la liberté de faire leurs fêtes, & d'offrir leurs sacrifices. Il rétablit des combats de Gladiateurs & d'autres jeux que l'Empereur Constance avoit abolis, & s'appliqua à donner la chasse à certains voleurs de Sirie, qui exerçoient de gran-

des creautés sur les passans. On en fit une justice severe, on rasa leurs maisons, & pour exterminer une race si corrompuë, on les fit tous tuer ou brûler avec leurs villages, hommes, femmes, enfans, ceux même qui étoient encore à la mammelle.

Mais Valens s'abandonna bientôt à toute la fureur de son temperament : il commença à persecuter les Catoliques. Eudoxius, qui le gouvernoit absolument, en vouloit sur tout à saint Athanase, qu'il regardoit comme le fleau des Ariens. L'ordre vint aussitôt au Gouverneur d'Alexandrie de le chasser de son siege. Le peuple étoit prêt à se soûlever en sa faveur, mais le saint Evêque aima mieux se cacher encore que de soufrir une sedition. Il se retira à la campagne pour la cinquiéme fois, & n'en revint que quatre mois aprés, lorsque l'Empereur craignant un plus grand mal lui permit de faire ses fonctions à l'ordinaire : & depuis ce jour-là jusqu'à la fin de sa vie, il demeura en paix dans son Eglise, pandant que tous les autres Evêques d'Orient étoient persecutés par les Ariens. Eudoxius craignoit sans doute qu'Athanase poussé à bout, n'allât se plaindre à Valentinien, & que ce Prince assés zelé pour la foi de Nicée, ne le prit sous sa protection.

A la premiere nouvelle de la revolte de Procope, Valentinien avoit assemblé son armée pour marcher contre lui. Les Gaulois par leurs

prieres l'en avoient empêché, de crainte de se voir exposés par son absence aux courses des Allemans, & il s'étoit contenté d'envoyer des troupes sur les frontieres de l'Illirie, & en Afrique pour empêcher que le Tiran ne s'en emparât. Cela n'empêcha pas les Allemans de continuer leur maniere de faire la guerre, ils demeurerent en paix tout l'Eté, & dés que l'Hiver fut venu & que le Rhin fut gelé, ils le passerent sur la glace, défirent les troupes Romaines qui voulurent s'y opposer, emporterent le drapeau des Bataves & celui des Herules, & tuerent le Comte Carjetton qui commandoit dans les deux Germanies. L'Empereur envoya contre eux Dagalaïse, qui n'osa pas seulement tenir la campagne : Jovin General de la Cavalerie fut plus heureux, & les défit en trois combats dans le dernier desquels leur Roi fut pris & pendu par des soldats aveuglés par la victoire, & conduits par la brutalité.

Une si bonne nouvelle fut accompagnée d'une autre plus importante. Valens envoya à Valentinien la tête de Procope, qui venoit d'être défait. On en fit de grandes rejoüissances, l'ambition de ce Tiran menaçant également les deux Empereurs & leurs Empires.

An de J. C. 367. Valentinien prit le temps des rejoüissances publiques pour élever à l'Empire son fils Gratien qui n'avoit que huit ans. Il fit assembler l'armée auprés d'Amiens, & le revêtit des or-

nemens Imperiaux, l'exhortant à donner son sang & sa vie pour ceux qu'il auroit à gouverner. Il le fit d'abord Auguste, au lieu qu'ordinairement on ne faisoit les enfans que Cesars, mais il suivit en cela le conseil de sa femme Valeria Severa qu'il aimoit fort alors, & qu'il repudia six mois aprés. La Cronique d'Alexandrie prétend qu'elle se servoit de son pouvoir pour prendre le bien d'autrui, & que l'Empereur qui aimoit la justice pardessus toutes choses, la répudia & épousa Justine veuve de l'Empereur Magnence & fille du Gouverneur d'Ancone: si le fait est vrai, ce qui est fort douteux, il suivoit en cela les loix Romaines qui permettoient les repudiations. Il eut de Justine Valentinien second, & plusieurs autres enfans.

L'Empereur plein d'ailleurs de bonnes qualités, étoit dur, severe, implacable. Florent Préfet du Pretoire tâchoit d'adoucir son humeur, & ne se lassoit point de lui donner de bons avis; il lui resistoit souvent en face. L'Empereur se fâchoit quelquefois contre lui & revenoit aussitôt. Il aimoit mieux cette fermeté genereuse, qui le forçoit presque malgré lui à faire le bien, que la fade complaisance de la plupart des Courtisans. Le Questeur Eupraxe, qui avoit soin de dresser les loix, en usoit avec la même liberté, qui fut aussi recompensée par des biens & par des honneurs.

Olibrius étoit Prefet de Rome & y faisoit

observer une grande police. L'Empereur lui adressoit souvent de nouvelles loix. Dans l'une il defend aux Avocats de dire des injures en plaidant, & leur ordonne de recevoir pour leurs salaires ce qu'on voudra bien leur donner volontairement. La loi sur les Medecins est encore plus expresse, l'Empereur en avoit établit un dans chacun des quatorze quartiers de la ville pour avoir soin des pauvres, & il leur défend d'exiger des malades ce qu'ils auroient pû leur promettre durant la maladie, & leur permet de prendre seulement ce qu'ils voudront bien leur donner aprés la guerison.

La joie de la proclamation du jeune Gratien fut un peu troublée par les nouvelles qui arriverent de la Grand'Bretagne: Divers peuples du Septentrion s'y étoient revoltés, & avoient égorgé les garnisons Romaines. Le Comte Nectaride avoit été tué. L'Empereur y envoya d'abord Severe Comte des domestiques, ensuite le General Jovin & enfin le Comte Theodose qui avoit acquis un grand nom à la guerre. Il poussa les Barbares jusque dans leurs forêts, où il n'étoit pas aisé de les aller chercher, & ayant pris un nommé Valentin qui avoit eu l'insolence de se faire proclamer Empereur, il le fit mourir tout seul, supposant qu'il n'avoit point eu de complices. Theodose battit aussi les Saxons sur la mer, & les Francs en Batavie, où ils avoient alors plusieurs habitations.

La même année Valentinien accompagné de son fils Gratien & de ses Generaux Jovin & Severe, passa le Rhin & ravagea tout le pays des Allemans. Il y pensa être tué en reconnoissant un Château, & y perdit l'un de ses Chambellans, que les ennemis prirent pour lui, parce qu'il avoit un casque tout couvert de pierreries. Il revint passer l'Hiver à Treves & s'attacha à fortifier les bords du Rhin pour arrêter les courses des Barbares. Il songeoit en même temps à faire observer les loix, & en fit publier de nouvelles pour la police des villes. Il en adressa une à Vivence Prefet des Gaules, par laquelle il ordonne que les Comediens, qui étant en danger de mort auront reçu les Sacremens du Souverain Dieu, ne pouront point être obligés, s'ils rechapent, à monter de nouveau sur le Teâtre, & que les filles des Comedienes pouront, si elles veulent, embrasser une vie plus grave & plus serieuse. *Ce qui marque*, dit Baronius, *que cette profession toujours peu honorable, n'étoit pas absolument volontaire, & que certaines familles s'y étant une fois engagées, ne pouvoient plus s'en dedire.*

An de J. C. 368.

L'Empereur s'attachoit principalement à faire rendre la justice, & peut-être avec trop de severité. L'Eunuque Rhodane son grand Chambellan avoit beaucoup de credit & en abusoit. Une veuve nommée Berenice se plaignit qu'il s'étoit emparé d'une de ses terres par le seul

droit de bienfeance. L'Empereur renvoya la connoiffance de l'affaire à Saluſte, dont l'integrité étoit connuë. Il condamna Rhodane, qui ne voulut point reſtituer. La veuve s'alla jetter au pieds de Valentinien lors qu'il étoit au Cirque, l'Eunuque étoit aſſis auprés de lui, & l'Empereur ſans l'examiner davantage, le fit prendre par ſes gardes, qui le promenerent dans la place du Cirque, pandant qu'un heraut crioit le ſujet de ſa condamnation, aprés quoi il fut brûlé tout vif à la veuë de tout le monde.

Cette ſeverité de l'Empereur ſe remarquoit dans toutes les occaſions. Un Prêtre d'Epire eut le coup coupé pour avoir caché chés lui un homme pourſuivi par ſes creanciers : ce qui parut d'autant plus condamnable, qu'un Empereur Payen en avoit usé autrefois d'une maniere bien differente. Un homme que cet Empereur faiſoit chercher, s'étoit caché chés l'Evêque de Tagaſte en Afrique. L'Evêque avoüa qu'il étoit chés lui, & refuſa de le livrer. On lui fit ſoufrir beaucoup de tourmens, ſans lui pouvoir faire changer de reſolution, & l'Empereur touché de voir un homme capable de garder la fidelité à ſon ami ſans offenſer la verité, lui donna des loüanges & lui acorda la grace de celui qu'il vouloit faire mourir.

Quelques perſones furent accusées d'avoir employé la magie & même du poiſon pour ſe défaire de leurs ennemis. Valentinien chargea

Maximin Vicaire des Prefets d'examiner les criminels, & sous ce prétexte il se fit de grandes cruautés, on mettoit à la question sur le moindre indice, les Senateurs étoient arrêtés, les Dames n'étoient point épargnées, & la chose alla si loin que le Senat envoya des Deputés à l'Empereur pour le suplier d'ôter à Maximin un emploi dont il abusoit. Maximin n'y perdit pas, & fut fait Prefet des Gaules.

Les Empereurs avoient acoûtumé de faire toujours quelque ouvrage pour l'embelissement de la ville de Rome, depuis le regne de Constantin ils n'y demeuroient pas ordinairement, mais ils la regardoient toujours comme la capitale de l'Empire. Valentinien y fit bâtir un pont de pierre à qui il donna le nom de son fils Gratien, & l'on le nomme aujourd'hui le pont de saint Barthelemi. Il y envoyoit ses ordres de la ville de Treves, où il demeuroit plus souvent qu'ailleurs. Saint Martin Evêque de Tours l'y vint chercher pour les affaires de son Eglise, & l'Empereur en ayant été averti défendit qu'on le laissât entrer dans le Palais. L'Imperatrice Justine qui étoit Arienne, l'avoit prévenu. Martin eut recours au jeûne & à la priere; & le septiéme jour un Ange l'assura qu'il pouvoit aller au Palais. En effet les portes s'ouvrirent devant lui: l'Empereur prevint ses desirs & lui accorda plus qu'il ne demandoit. Le saint Evêque avoit été ordonné malgré lui, il avoit

falu ceder aux vœux du peuple, qu'il instruisoit par ses prédications toujours soutenuës de quelques miracles. Il bâtit un Monastere à une lieuë de Tours. Il y alloit le plus souvent qu'il pouvoit, & y enseignoit la sainteté de la foi Chrétienne à quatrevingt disciples, dont plusieurs devinrent Evèques. La puissance du Trés-Haut le suivoit par tout, il chassoit les demons, il guerissoit les paralitiques. Il baisa un lepreux en entrant dans Paris, & le guerit. Enfin un homme peu éloquent, mal propre & qui paroissoit méprisable, changea la face des Gaules, renversa les Temples des faux Dieux, éleva quantité d'Eglises à la gloire de Jesus-Christ, & ne laissa que peu d'idolâtres dans des lieux, où avant lui on eût trouvé fort peu de Chrétiens.

L'Eglise de Milan étoit depuis long-temps gouvernée par un Arien, qui feignoit d'être Catolique. Auxence avoit trompé Valentinien, il juroit effrontement, que sa doctrine étoit la même que celle de Nicée, & le Prince peu scrupuleux & n'aimant pas la dispute, avoit bien voulu l'en croire sur sa parole. Pandant vint ans d'Episcopat Auxence condamné par plusieurs Conciles, s'étoit toujours maintenu en possession de son Eglise, il mourut enfin & laissa les choses dans une grande confusion. Les Catoliques qui gemissoient sous son administration, souhaitoient un Evèque de leur communion, & les Ariens acoûtumés à gouverner, ne vou-

loient pas déchoir. Les Evêques de la Province en donnerent avis à l'Empereur, qui leur fit une réponse fort édifiante : *Vous avez été nouris*, leur dit il, *dans l'étude des saintes Ecritures, vous savez quelles doivent être les qualitez d'un Prelat, & qu'il n'est pas seulement obligé de conduire ses inferieurs par la lumiere de sa science, mais aussi par la sainteté de sa vie. Elevez donc maintenant sur le Siege Archiepiscopal de Milan, un homme qui possede toutes ces perfections, afin qu'étant chargez, comme nous le sommes, du gouvernement de l'Empire, nous puissions soumettre nos têtes à son autorité sacré avec une humble sincerité, & recevoir la severité de ses reprehensions, comme une medecine salutaire. Car étant hommes, comme nous sommes, il ne se peut que nous ne commettions beaucoup de fautes.* Les Evêques prierent l'Empereur de nommer lui-même un Archevêque de Milan, mais il leur renvoya l'élection. On s'assembla pour y proceder, & comme le peuple y devoit donner son suffrage, & que chacun avoit ses partisans, on ne devoit attendre que du desordre & de la confusion, lors qu'Ambroise Gouverneur & Juge de la Province entra dans l'Eglise pour exhorter les fideles à faire un bon choix & sans tumulte. Il leur parla avec tant de sagesse, que tous s'écrierent tant Ariens, que Catoliques, qu'ils le vouloient pour Evêque : Il n'étoit que Catecumene, & ne pouvoit être Evêque selon les loix que l'Eglise avoit si sainte-

ment établies pour le choix de ses ministres. Mais Dieu maître des cœurs le dispensoit des regles ordinaires, & la voix du public declarée si hautement marquoit sa vocation & la sanctifioit.

On écrivit aussitôt à l'Empereur qui étoit à Treves pour avoir son consentement, & cepandant Ambroise continua à faire sa Charge de Gouverneur & de Juge. Il fit donner la question à des criminels avec severité, fit venir chés lui des femmes de mauvaise vie, & se servit de toutes sortes de moyens pour aliener l'esprit du peuple, & lui faire croire, qu'il étoit indigne de l'Episcopat. Mais ses finesses étoient grossieres & le peuple crioit toujours, *que votre peché tombe sur nous*. Enfin il se cacha dans une maison de campagne d'un de ses amis : mais l'Empereur ravi qu'on choisît pour Evêques des gens, qu'il avoit choisis pour Gouverneurs, manda qu'il vouloit absolument qu'Ambroise fut élu & sacré incessamment. On le chercha, on le trouva dans sa retraite, & sans plus s'opposer aux ordres de la Providence, il crut qu'une plus longue fuite seroit une revolte manifeste. Il reçut le Baptême, & fut ordonné Evêque huit jours aprés. Il fit voir d'abord ce qu'il étoit, distribua aux pauvres tout son argent, & donna toutes ses terres à son Eglise en reservant seulement l'usufruit, à sa sœur Marcelline. Sa vie avoit été si reglée & si Chrétienne avant son Baptême,

qu'il n'eût pas beaucoup de choses à y ajoûter, pour la rendre digne de l'Episcopat. Il s'attacha à s'instruire plus à fonds de la doctrine de l'Eglise & des regles saintes de sa discipline, & ce fut Simplicien Prêtre de Milan, qui fut son pere spirituel. Il cherchoit dans les Interpretes, & principalement dans Origene l'intelligence de l'Evangile, & ramassoit autant qu'il pouvoit les écrits de saint Basile, qu'il égaloit aux plus anciens Peres, comme l'ordinaire des gens d'esprit & même de vertu, qui n'estiment gueres leurs contemporains. Il étoit fort consideré de l'Empereur Valentinien, mais il n'eut pas le temps de profiter de sa faveur.

Il sortoit alors de temps en temps des pays du Nord des nations barbares & guerrieres, qui ne reconnoissoient d'autre loi que la force, & qui tâchoient de s'établir dans les terres où elles croyoient pouvoir subsister plus commodement. Les Saxons peuple d'Allemagne avoient quitté des marais sur les bords de l'Ocean; ils eurent d'abord quelque avantage sur les garnisons Romaines, & furent ensuite presque tous taillés en piece. Les Bourguignons, qui habitoient le long du Danube vers l'Orient s'approcherent du Rhin au nombre de quatre vingt mille, & ne le passerent pas, sans qu'on en sache la raison.

Mais sur la fin de l'année trois cens soixante-quatorze de Jesus-Christ, il arriva en Illiric une

avanture tragique qui causa la guerre & ruina plusieurs provinces. Marcellin Gouverneur du pays faisoit bâtir quelques forteresses au de-là du Danube pour arrêter les courses des Barbares. Les Quades s'en plaignirent, & voulurent s'y opposer. Marcellin proposa une entreveuë à leur Roi Gabinius, qui l'étant venu trouver sur la foi publique, fut assassiné dans un festin. Les Quades aussi-tôt prirent les armes, attaquerent de furie les garnisons Romaines, défirent deux legions & pillerent l'Illirie & la Pannonie. Valentinien en remit la vangeance au Printemps suivant, & quand la saison de faire la guerre fut venuë, il marcha en Illirie avec une puissante armée. Il passa le Danube & ravagea le pays des Quades. Ces peuples peu en état de soûtenir une guerre reglée, lui envoyerent demander la paix. Il étoit à Bregetio, où le fameux Geografe Sanson place aujourd'hui la ville de Komore dans l'Isle de Schut. Les Ambassadeurs lui firent de grandes soumissions, mais il leur parla avec emportement & les menaça d'exterminer leur nation. Il tomba en apoplexie au sortir de l'audiance, & mourut le dix-septiéme de Novembre trois cens soixante quinze de Jesus-Christ, dans la cinquante-cinquiéme année de son âge aprés avoir regné prés de douze ans. La valeur, la prudence, le choix de ses ministres lui assûrent une place parmi les grans Princes, mais il faut avoüer que le peu de zele qu'il té-

moigna

moigna pour l'établissement du Christianisme, une severité sans mesures, qu'on pouvoit nommer cruauté, un gouvernement impitoyable suivi d'une mort precipitée, & dans le mouvement de la colere, tout cela doit faire craindre, qu'il n'ait éprouvé dans l'autre vie, la rigueur de la justice divine, qui menace de traiter sans misericorde ceux qui n'auront point fait de misericorde à leurs freres.

CHAPITRE TROISIEME.

CEpandant Valens aprés avoir mis les Gots à la raison, passa l'hiver à Constantinople, songeant moins à gouverner l'Empire, qu'à chercher de nouveaux plaisirs : il se dechargeoit sur ses Ministres des affaires de l'Etat, & de celles de la Religion sur Eudoxius Evêque de Constantinople, à qui il avoit abandonné sa conscience. Eudoxius mourut cette année, & fut enterré dans l'Eglise des saints Apôtres avec saint André, saint Luc & saint Timothée quoiqu'il eût toute sa vie professé l'Arianisme. Il avoit été dix huit ans Evêque de Germanicie en Sirie, & s'étoit emparé pandant deux ans de l'Eglise d'Antioche, & enfin son ambition l'avoit fait passer à l'Eglise de Constantinople, qu'il dominoit depuis onze ans. Dés qu'il fut mort les Catoliques élurent Evagrius, qui fut ordonné

An de J. C. 370.

par un Evêque nommé Eustathius, dont nous ne connoissons pas le Siege. Valens qui étoit à Nicomedie fit chasser l'un & l'autre de Constantinople, & laissa aux Ariens la liberté de tourmenter les Catoliques. La violence est le caractere de l'heresie, quand elle est dominante. Ils les tourmenterent de toutes façons, & non contens des biens, ils attaquerent même la vie & en firent mourir plusieurs dans les tourmens. Enfin les Catoliques eurent recours à l'Empereur, & lui envoyerent quatre-vint Ecclesiastiques tous gens de pieté, dont les principaux étoient Urbain, Theodore & Menedeme. Ils presenterent leur requête à l'Empereur, qui les voïant en si grand nombre craignit une sedition, & commanda qu'on les envoyât en exil.

Modestus Prefet du Pretoire fut chargé de cette commission: sa cruauté le faisoit aimer de Valens, à qui il persuadoit qu'il est indigne d'un Prince de s'arrêter aux affaires des particuliers, & cette maxime en flatant la paresse du Maître, donnoit au Ministre tout le détail, & par consequent toute l'autorité. Modestus fit mettre les quatre-vint Ecclesiastiques dans un bâtiment qui les devoit mener au lieu de leur exil, mais quand ils furent en pleine mer, les matelots mirent le feu au bâtiment & se sauverent dans l'esquif. Ce furent quatre-vint martirs, soit que l'Empereur eût donné l'ordre, ou que le Prefet eût imaginé

le crime qu'il attribua au hazard.

Il étoit fort aisé ſous un pareil gouvernement de ſe vanger de ſes ennemis. L'Empereur ſe laiſſoit prévenir aisément, & ne revenoit plus, implacable ſur tout à l'égard de ceux qu'on accuſoit de crimes de leze-majeſté. Il recevoit pour bon tout ce qu'on vouloit dire contre eux, & aprés avoir écouté avec la facilité d'un particulier, il puniſſoit avec l'autorité d'un Prince, ſans ſe donner le loiſir d'examiner, ſi les raports qu'on lui faiſoit étoient veritables : bien different de l'Empereur Antonin, qui ne condamnoit jamais perſone ſans lui avoir apris le crime dont on l'accuſoit, & lui avoir donné tous les moyens poſſibles de ſe juſtifier.

Les Ariens aprés avoir fait chaſſer Evagrius placerent ſur la chaire de Conſtantinople Demophile Evêque de Berée en Thrace, qui s'étoit ſignalé dans le parti au Concile de Sardique, & qui avoit contribué plus que perſone à la chute du Pape Liberius. Les Catoliques s'y oppoſerent, & furent traités avec barbarie. *Valens*, dit ſaint Gregoire de Nazianze, *fut un perſecuteur, qui n'eut pas plus d'humanité que Julien, ou plutôt il le ſurpaſſoit d'autant plus en cruauté, que c'étoit un faux Chriſt, qui portoit le nom de Jeſus-Chriſt.* Il ne paroiſſoit faire aucune injuſtice en puniſſant ceux qui ne lui étoient pas ſoumis, & l'on ne donnoit point le glorieux titre de martire aux tourmens qu'il leur faiſoit endurer, on les

puniſſoit comme des impies, lors qu'ils ſouf-froient comme des Chrétiens. Il y avoit alors plus de danger pour des perſones de pieté, d'être trouvés dans la maiſon de Dieu, que d'être convaincus des crimes les plus énormes. Aucun lieu, aucune nation n'échapa à la fureur de l'hereſie. L'Empereur n'ayant plus d'ennemis étrangers donnoit toute ſon application à l'établiſſement de l'Arianiſme: il alloit par tout lui-même: le Prefet Modeſtus marchoit devant lui pour chaſſer des villes les Evêques orthodoxes & y établir les heretiques, *les Generaux marchoient*, dit ſaint Gregoire de Nazianze, *non pour aller combatre les Perſes ou les Scythes, mais pour profaner les autels, pour les ſoüiller par le ſang des hommes, pour faire violence à la pudeur des vierges.*

Valens aprés avoir traversé & perverti la Bithinie & la Galatie, paſſa à Nazianze, où le vieil Evêque Gregoire lui reſiſta courageuſement. Son fils qui n'étoit encore que Prêtre, le ſoulageoit en ſon extrême vieilleſſe, & lui aidoit à porter le poids de l'Epiſcopat. Il l'avoit reconcilié avec les Moines de ſon Dioceſe, qui s'étoient ſeparés de ſa communion, aprés qu'il eut ſigné la formule de Rimini, & lors qu'aprés la mort d'Euſebe il fut queſtion d'élire un Evêque de Ceſarée en Cappadoce, il lui conſeilla d'écrire à l'Egliſe de Ceſarée, c'eſt à dire aux Eccleſiaſtiques, aux Religieux, aux Magiſtrats & à tout le

peuple pour leur proposer d'élire Basile, que la sainteté & la capacité rendoient déja fort illustre. *Je sai bien*, leur dit-il, *qu'il y a parmi vous plusieurs persones digne de l'Episcopat, mais il n'y en a aucun que je puisse preferer au Prêtre Basile notre cher fils que Dieu aime si tendrement. Je vous le dis devant Dieu, & je le prens à témoin de la verité de mes paroles. J'assiste spirituellement à votre assemblée. J'impose même déja les mains par avance, & je le fais d'antant plus volontiers, que le Saint-Esprit m'inspire cette hardiesse.* Mais aprés avoir écrit, il resolu d'y aller lui-même malgré son âge & ses maladies pour apuyer la bonne cause. Les heretiques s'opposoient à l'élection de Basile, & disoient pour raison n'en ayant pas de meilleure, qu'il étoit toujours malade, à quoi le bon homme Gregoire leur répondit, *vous ne cherchez pas un athlete, mais un Evêque & aprés tout Dieu peut soûtenir & fortifier les plus foibles, enfin Basile fut élû.*

L'éminence de la vertu, & la superiorité du genie de Basile lui eurent bientôt assujetti tous les envieux. Il conduisit ses brebis avec autorité, & établit dans son Diocese d'excellentes pratiques, qui étoient déja en usage en divers lieux. *Le peuple*, dit-il, *se levant la nuit se hâte de se rendre à l'Eglise pour y faire sa priere : & aprés avoir fait sa confession à Dieu avec beaucoup de douleur & de larmes, il passe des prieres à la psalmodie. Et tantôt se divisant en deux bandes, ils*

ſe répondent ſucceſſivement les uns aux autres en chantant des Pſeaumes, s'uniſſant tous enſemble pour s'affermir dans la meditation des ſaintes Ecritures, & s'établiſſant dans l'attention de leurs eſprits & de leurs cœurs par ce commun miniſtere, qui en éloigne toute ſorte de diſſipation & d'égarement; & tantôt aprés avoir chargé l'un d'entre eux de commencer le chant, les autres enſuite ſe joignent à lui & lui répondent. Et ainſi aprés avoir diverſifié la pſalmodie & y avoir joint la priere pendant la nuit, dés que le jour commence à poindre, tous en commun n'ayant qu'une même bouche & qu'un même cœur, offrant à Dieu le Pſeaume de la confeſſion, chacun d'eux exprime les ſentimens de ſa componction par des paroles qui lui ſont propres.

Mais Baſile étendoit ſes ſoins ſur toute l'Egliſe, & écrivit à Athanaſe pour lui demander du ſecours contre les Ariens. Il écrivit auſſi aux Evêques des Gaules, *nous demandons ſur tout,* leur dit-il, *que vous faſſiez connoitre à votre Prince la confuſion où nous ſommes. Nous voici expoſez à la plus violente des perſecutions: & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que ni ceux qui ſoufrent n'ont point la confiance du martire, ni les peuples ne les honorent point comme martirs, parce que les perſecuteurs portent le nom de Chrétiens. La joie & l'allegreſſe ſpirituelle ſont ôtées, nos fêtes ſont changées en deüil, les maiſons d'Oraiſon ſont fermées, les Autels inutiles. On ne voit plus les Paſteurs préſider aux aſſemblées des fideles, & leur donner des*

instructions salutaires. Il n'y a plus ni solemnitez ni chants nocturnes, ni cette heureuse joie que goûtent les ames dans la communication des graces spirituelles. Il écrivit dans le même temps au Pape Damase, *nous n'attendons du secours*, lui dit-il, *que de votre charité, prenez soin de nous & nous envoyez des persones qui puissent reünir ceux qui sont divisez, ou du moins vous faire connoître les auteurs de la division. Le secours que nous vous demandons n'est pas sans exemple. Nous savons par tradition que le bienheureux Denis votre predecesseur visita par lettres notre Eglise de Cesarée & consola nos peres.*

Ce grand zele de Basile ne laissa pas d'être en bute à la calomnie, il étoit entouré de Macedoniens, qui nioient la Divinité du Saint-Esprit, il la croyoit, mais il ne s'en expliquoit pas ouvertement. Les Moines qui d'ordinaire ne font pas grand cas de la politique, l'accusoient de trahir la foi, louant Gregoire de Nazianze, qui la prêchoit sans menagement. Mais Gregoire excusoit son ami, *je suis*, disoit-il, *un homme caché & peu connu, Basile est illustre par lui-même & par son Eglise, tout ce qu'il dit est public, les heretiques revelent la moindre parole de sa bouche pour le faire chasser : laissez le ceder pour un temps à l'orage: la verité consiste plus dans le sens, que dans les mots.*

Tel étoit l'Evêque Basile, lorsque Valens arriva à Cesarée. Le Prefet Modestus toujours

violent le menaça de lui faire ressentir les effets de sa puissance. *Faites les moi connoître*, dit Basile, *c'est*, reprit insolemment le Prefet, *la confiscation, l'exil, les tourmens & la mort. Rien de tout cela ne me regarde*, repondit Basile, *celui qui n'a rien est à couvert de la confiscation : je ne crains point l'exil, je trouverai par tout ma patrie, puisque tout est à Dieu. Que me feront les tourmens, je n'ai point de corps, & la mort sera pour moi une grace, puisqu'elle m'envoyera plutôt à Dieu. Persone*, s'écria le Prefet, *ne m'avoit encore parlé avec tant d'audace, sans doute*, reprit Basile, *que vous n'avez jamais rencontré d'Evêque.* Le Prefet le menaça de la mort, s'il n'obéïssoit aux ordres de l'Empereur. *Plût à Dieu*, reprit le saint Evêque, *que quelqu'un delivrât promptement Basile de ce méchant souflet, qui l'incommode beaucoup*, voulant parler de son poumon.

Le Prefet voyant que les menaces étoient inutiles changea de baterie, & lui dit avec beaucoup de douceur que l'Empereur viendroit dans son Eglise assister à l'Office Divin, pourveu qu'il suprimât le terme de consubstantiel. L'Evêque lui répondit qu'on ne pouvoit rien changer au Simbole de la foi, pas même l'ordre des paroles.

Mardonius grand Chambellan voulut aussi s'en mêler, & y employa vainement toute sa retorique. Enfin l'Empereur lui même vint à l'Eglise le jour des Rois, & n'oublia rien pour faire

faire communiquer Basile avec les Ariens : Il demeura ferme. L'Empereur en colere résolu de l'envoyer en exil, mais lorsqu'il en voulut signer l'ordre, tout le corps lui trembla, & trois plumes se rompirent de suite dans sa main. Alors cedant au Ciel il communiqua lui-même en quelque sorte avec les Catoliques, & offrit à l'Autel les dons ordinaires, que Basile reçut comme de la main d'un grand Prince, dont il étoit obligé d'honorer la persone & la dignité. L'Empereur demanda à Basile son amitié & voulut l'entendre parler sur la Religion. Leur conference se tint au dedans du voile, qui separoit le chœur de la nef, assés prés de l'Autel où les Empereurs avoient droit d'entrer selon l'usage des Eglises d'Orient. Saint Gregoire de Nazianze, qui y étoit present, raporte que Basile parla comme eut fait un Ange, & que l'Empereur en parut touché. Un de ses Maîtres d'Hôtel nommé Demosthene voulut se mêler de la conversation, & fit un solecisme, surquoi Basile dit en souriant, *nous avons un Demosthene qui ne parle pas correctement.* Le Maître d'Hôtel piqué laissa là le raisonnement & passa aux menaces, mais l'Evêque lui dit encore en riant, *songez à bien faire servir votre table, & ne parlez point de Theologie.* Ainsi la conference finit à son avantage, & l'Empereur loin de le persecuter, lui donna des terres pour fonder un Hôpital, qu'il faisoit bâtir pour les

lepreux, de ſorte que dans la perſecution generale de l'Egliſe en Orient, il n'y eut qu'Athanaſe & Baſile qui demeurerent en paix: Il arriva même que le Prefet Modeſtus ennemi declaré des Catoliques, devint ami particulier de Baſile. Le Saint lui rendit par ſes prieres la ſanté du corps, & eut par-là beaucoup de credit ſur ſon eſprit. Il lui écrivoit ſouvent en faveur des Egliſes, & en obtenoit des graces. Mais il arriva dans le gouvernement civil un changement, qui cauſa une grande diſpute entre les Evèques.

La Cappadoce fut diviſée en deux Provinces, la ville de Ceſarée demeura capitale de l'une, & Tyane le fut de l'autre. Anthime Evêque de Tyane prétendit par-là être devenu Metropolitain, & ſe fit reconnoître en cette qualité par tous les Evèques de ſa Province. Baſile s'y oppoſa, & pour s'appuyer créa de nouveaux Evéques. Il en mit en entre autres à Saſime petite bourgade de Cappadoce, & y deſtina Gregoire de Nazianze ſon ancien ami. Gregoire ne vouloit point être Evèque, mais enfin il ſe rendit aux ſollicitations de Baſile & aux larmes de ſon pere, qui croyoit l'attirer auprés de lui. Il fit quelque legere tentative pour s'etablir à Siſime, mais y ayant trouvé quelque difficulté, il n'inſiſta pas, & continua la vie retirée & particuliere: Il s'inſtruiſoit & ſervoit les pauvres dans les Hôpitaux. Il fut pourtant obligé d'aller à Nazianze aſſiſter ſon pere, que ſes incom-

modités continuelles mettoient hors d'état de remplir toutes ses fonctions. Le bon homme ne trouvoit de soulagement à ses maux, qu'en disant la Messe. Il mourut quelque temps aprés âgé de prés de cent ans, dont il en avoit passé quarante-cinq dans l'Episcopat. Son fils fit son Oraison funebre, & prit soin pandant quelque temps de l'Evêché de Nazianze sans jamais vouloir en prendre le titre. Saint Basile vint consoler le fils, & assister aux funerailles du pere.

Cepandant les Chrêtiens d'Antioche étoient fort tourmentés, le saint Evêque Melece, qui avoit obtenu la communion du Pape & celle de tous les Evêques d'Occident, fut envoyé en exil. On chassa les fideles des Eglises; ils s'assemblerent dans des caves, dans des cavernes, se souvenant que David, saint Paul & Jesus-Christ même avoient dit, *qu'il faut chanter les louanges du Seigneur en tout temps & en tout lieu.* On en fit mourir grand nombre & la plupart furent noyés dans l'Oronte. Les saints Prêtres Flavien & Diodore, qui avoient déja soûtenu la persecution sous Constance, n'eurent pas moins de courage sous Valens & furent assistés par les Solitaires, qui n'ayant rien à perdre, ne craignoient pas d'exposer leurs biens & leur vie pour la défense de la verité. Les Payens même blâmoient la cruauté de l'Empereur. Le Filosofe Themistius lui adressa un discours sur ce sujet. où il represente que les Payens avoient plus de

trois cens opinions differentes sur la Divinité, & qu'il ne devoit pas s'étonner que les Chrétiens en eussent aussi.

Les Ariens se servoient de toutes sortes de moyens vrais ou faux pour appuyer leurs sentimens : ils publioient que Julien surnommé Sabas c'est à dire Chenu ou Vieillard, le plus illustre des Solitaires, pensoit comme eux sur la Divinité de Jesus-Christ. Il demeuroit à Edesse & y faisoit souvent des miracles. Les fideles l'avertirent du bruit qui couroit & l'obligerent à venir à Antioche, où il declara publiquement sa créance, & détrompa ceux qui avoient été abusés sous son nom. En arrivant il alla demeurer dans une caverne où l'on disoit que saint Paul avoit été long-temps caché, & y tomba malade d'une fievre fort violente. Les fideles s'en affligeoient craignant que ceux qui attendoient de lui la guerison de leurs maux, n'en fussent scandalisés : *ne vous affigez point*, leur dit-il, *si ma santé est necessaire, Dieu me la rendra.* Il se mit aussi-tôt en prieres, & eut dans le moment une sueur qui emporta sa fievre. Il fit ensuite plusieurs miracles, & guerit le Comte d'Orient dont la santé étoit desesperée.

Le saint Moine Aphraate quitta aussi la solitude pour venir consoler les Chrétiens d'Antioche. L'Empereur l'ayant rencontré qui marchoit fort vite malgré son âge fort avancé, lui demanda où il alloit, *Je vais*, lui répondit-il,

prier Dieu pour la prosperité de votre regne, que ne prie tu dans ta cellule, reprit l'Empereur, *Seigneur*, lui repliqua-t-il, *vous avés mis le feu à la maison de notre pere, & nous courons pour l'éteindre.*

L'Evêque d'Edesse eut aussi sa part de la persecution. Il se nommoit Barse & fut relegué d'abord en Phenicie, & ensuite à Oxirinque ville d'Egypte, & enfin au Château de Pheno aux extremités de la Thebaïde. On voulut y mettre un autre Evêque, mais le peuple d'Edesse ne le voulut jamais reconnoître, & tous les soirs ils s'assembloient en pleine campagne, parce qu'on leur avoit ôté leurs Eglises pour les donner aux Ariens. L'Empereur en colere qu'on ne lui eût pas obéï, commanda au Prefet Modestus de les dissiper le lendemain sans épargner âge ni sexe. Le Prefet qu'un reste d'humanité touchoit encore, fit avertir en secret les Catoliques de l'ordre qu'il avoit reçu, mais il fut bien étonné, quand il vit le lendemain tout le monde courir en foule au lieu de l'assemblée, comme s'ils eussent eu peur de ne pas mourir. Il hesitoit sur ce qu'il avoit à faire, lors qu'il vit une femme tenant un enfant à la main, & fendant la presse de ceux qui marchoient devant le Prefet; il se douta qu'elle cherchoit le martire pour elle & pour son fils, & retourna dire à Valens, qu'il faloit se resoudre à laisser les Catoliques en repos ou à les égorger tous. Il les fit assembler quel-

ques jours aprés & leur dit avec douceur, qu'il y avoit de la temerité à eux de vouloir resister à un Prince, qui commandoit à tant de nations, *Obeïssez*, leur dit-il, *& communiquez avec l'Empereur.* Eulogius l'un des principaux Prêtres d'Edesse prit la parole & repliqua, *Est-ce que l'Empereur est devenu Evêque. Non*, reprit le Prefet, *je vous exhorte seulement à communiquer avec ceux qui sont dans la communion de l'Empereur:* ils n'en voulurent rien faire & furent exilés à Antinoüs dans la Thebaïde, où Eulogius & Protogene convertirent beaucoup d'Idolâtres.

Le Prefet Modestus eut le Consulat pour recompense d'avoir servi son maître selon ses desirs: on lui associa Arinthée que ses grandes actions & ses longs services mettoient au dessus des plus hautes dignités.

An de J. C. 373. Ce fut au mois de Mai de cette année que mourut saint Athanase aprés avoir gouverné l'Eglise d'Alexandrie pandant quarante-six ans. Il passa presque toute sa vie dans l'agitation & dans des peines qui égaloient le martire, mais la Providence permit qu'il mourut en paix entre les bras de son peuple, qui l'avoit tant aimé, & qu'il vît toutes les Eglises d'Orient persecutées par Valens, sans que l'orage osât tomber sur lui, quoi qu'il combatît les heretiques avec plus de courage que jamais. *Et l'on peut dire qu'en cette occasion Dieu voulut montrer*, dit M. de Tillemont, *qu'il est le maître absolu de toutes les choses*

de la terre, & qu'il sait quand il lui plaît donner des loix aux tempêtes les plus furieuses, & leur prescrire des bornes, qu'elles n'oseroient passer.

Avant que saint Athanase rendit les derniers soupirs, on le pria de nommer son successeur, & il designa Pierre le compagnon fidele de ses travaux Apostoliques, que son âge & sa capacité rendoient digne d'une place si éminente. Le Clergé & le peuple aprouverent le choix, les Moines sortirent de leurs Monasteres, & les Solitaires du desert pour y venir joindre leurs acclamations; & les Evêques voisins s'étant rendus à Alexandrie en assés grand nombre, ils ordonnerent Pierre, qui écrivit aussitôt au Pape & aux principaux Evêques de la Chrétienté.

Mais les Ariens qui languissoient depuis tant d'années sous la domination d'Athanase, avoient choisi pour lui succeder, & long-temps avant sa mort, le Prêtre Lucius, qu'Euzoïus Evêque Arien d'Antioche avoit sacré, & qu'il vint lui-même mettre en possession. Il étoit accompagné par le Comte Magnus Tresorier de la maison de l'Empereur, & par Palladius Gouverneur d'Egypte. Ils trouverent les Catoliques resolus à ne point abandonner Pierre. Les promesses & les menaces furent inutiles. Il en falut venir à la force. On en mit plusieurs dans des cachots: on fit embarquer les autres pour aller en exil. Les coups de foüet & de lanieres plombées ne leur manquerent pas. La persecution

passa d'Alexandrie dans les Provinces voisines. On en chassa les Evêques, dont plusieurs avoient confessé Jesus-Christ sous Constance & sous Julien. Les moines furent les plus exposés à la fureur de Lucius. Isidore qui avoit suivi Athanase à son voyage de Rome & les deux Macaires, l'un d'Egypte & l'autre d'Alexandrie, furent mis dans une Isle où il n'y avoit que des idolâtres: à leur arrivée la fille du Sacrificateur des idoles fut saisie du demon & se mit à crier, *que vous êtes puissans serviteurs de Jesus-Christ, nous vous cedons la place & ne pouvons resister à votre vertu.* La fille tomba par terre, & les saints Moines s'étant approchés d'elles lui rendirent la santé du corps & de l'esprit. Tous les habitans de l'Isle se convertirent & reçurent le Baptême. Lucius en fut averti, renvoya les Saints à leurs cellules, & laissa les Moines en paix. Ils entrerent dans leurs Monasteres qu'ils trouverent pillés, & plus de la moitié y fussent morts de faim, sans les charités d'une Dame Romaine nommée Melanie, qui passoit par la Thebaïde en allant visiter les lieux saints. Elle étoit petite fille du Consul Marcellin, & en renonçant aux plaisirs du monde, elle s'étoit reservé de grans biens pour assister les pauvres.

L'Archevêque Pierre aprés s'être tenu caché quelque temps fut obligé à se retirer à Rome, où le Pape Damase pere commun des fideles le reçut fort bien. Saint Gregoire de

de Nazianze dit qu'il y arriva avec un habit tout couvert de ſon ſang.

Cepandant Sapor ſe prevalant d'un article du traité de paix, qu'il avoit fait avec Jovien, attaqua les Armeniens & prétendit que les Romains ne les pouvoient pas ſecourir: Il eſt vrai qu'il ſe ſervit de la ruſe, & que ſous prétexte d'une conference, il fit arrêter Arſace Roi d'Armenie & lui fit crever les yeux & enſuite ôter la vie : aprés quoi il n'eut pas grand peine à s'emparer du pays, dont il donna le gouvernement à Cilax & à Artabane tous deux Seigneurs Armeniens, qui avoient trahi leur Roi pour ſe donner aux Perſes.

Olimpiade Reine d'Armenie ne perdit point courage à la mort de ſon mari. Elle étoit fille d'Ablavius Prefet du Pretoire ſous Conſtantin. Elle ſe retira avec ſon fils & ſes treſors dans la fortereſſe d'Artogeraſte & y fut d'abord aſſiegée par Cylac & par Artabane, qui gouvernoient le pays au nom de Sapor. Mais ces Generaux ſe repentant de leur trahiſon, trahirent auſſi le Roi de Perſe, & firent tailler en pieces les troupes qu'il leur avoit confiées. Para fils d'Arſace fut reconnu Roi d'Armenie par tout le peuple & ſoûtenu par les Romains. Le General Arinthée lui amena un ſecours, qui fut regardé comme troupes auxiliaires, dont les hoſtilités ne devoient pas rompre la paix. Valens s'avança lui-même juſqu'à l'Eufrate, & gagna

l'amitié des Sarasins, qui commerçoient à se faire connoître dans l'Orient. Ces peuples habitans de l'Arabie s'étoient nommés longtemps Ismaëlites & Agareniens, comme descendus d'Ismaël fils d'Agar; & quelques Auteurs ont cru, que pour couvrir la honte de leur origine, ils s'étoient fait appeller Sarasins du nom de Sara femme d'Abraham. D'autres veulent que ce nom vienne de *Charach*, qui en Arabe veut dire *Orient*, parce que les Arabes, qui ont été appellés Sarasins étoient Orientaux à l'égard de la Sirie & de la Palestine. Quelques-uns le font venir de *Saraca* ville d'Arabie dont parle Ptolomée; mais il est plus probable qu'il vient du mot Arabe *Sarak*, qui signifie *derober*, les peuples qu'on a d'abord appellés Sarasins ne vivant presque que de brigandages, comme font encore à present plusieurs nations Arabes dans leur propre pays, en la haute Egypte & ailleurs. La longueur du temps & le commerce des nations voisines leur avoient fait oublier peu à peu les traditions qu'ils pouvoient avoir reçûës d'Abraham: ils adoroient les Idoles & particulierement l'étoile de Venus. Ils observoient pourtant le precepte de la Circoncision, & ne mangeoient point de chaire de pourceau. Les Solitaires de la Thebaïde les voyoient souvent dans leur desert, & leur avoient apris quelques maximes du Christianisme: mais la Princesse Mauvia, qui les gouvernoit alors, voulut être

instruite plus à fond, & fit demander à l'Empereur en lui envoyant du secours, un Evêque qui établit la Religion Chrétienne dans un pays où elle n'étoit connuë que fort imparfaitement. La Princesse connoissoit de reputation le saint Moine Moyse, qui habitoit le desert entre l'Egypte & la Palestine. Elle le demanda & Valens le fit aussi-tôt conduire à Alexandrie pour y être ordonné Evêque. On le presenta à Lucius, *non*, s'écria Moyse, *je ne recevrai point l'imposition des mains souillées du sang de tant de Saints. Vous parlez sans savoir*, lui dit Licius, *vous ignorez quelle est ma foi. Les Evesques* reprit Moyse, *les Prêtres, les Diacres exilez sont des preuves de votre foi, les yeux sont des témoins encore plus fideles que les oreilles.* Lucius n'osa insister, il faloit contenter une Princesse puissante. On mena Moyse aux Evêques Catoliques, qui étoient cachés dans les montagnes; ils lui imposerent les mains, & le nouvel Evêque alla trouver les Sarasins, dont plusieurs se convertirent à la vûë de ses miracles. On prétend que sains Hilarion avoit commencé à leur prêcher l'Evangile. Moyse & ses successeurs porterent le nom d'Evêques des Sarasins, & même furent nommés souvent Evêques des tentes ou camps, à cause que ces peuples couroient les pays voisins, & vivoient ordinairement sous des tentes. La Princesse Mauvia fut fidelle à Dieu & aux Romains, à qui dans la suite elle envoya du

ſecours contre les Gots. Elle maria ſa fille à Victor l'un des Generaux de Valens, que les Hiſtoriens de l'Egliſe mettent en re les défenſeurs de la Divinité de Jeſus-Chriſt.

Les bons ſuccés, dont toutes les entrepriſes de Valens étoient ſuivies, n'empêcherent pas Theodore le ſecond de ſes Notaires ou Secretaires d'aſpirer à l'Empire : Il étoit d'une famille illuſtre dans les Gaules & par les qualitez de ſa perſone ſembloit pouvoir prétendre à tout. Il adoroit les Dieux,& fut pouſſé à ſa perte par les Filoſofes & par les Magiciens, qui mouroient de chagrin de la chute des Idoles. Il fut pris & eut la tête tranchée. Ses Magiciens lui avoient promis toutes ſortes de grandeurs, & pour excuſer la vanité de leur art, ils oſoient dire que la grandeur qu'ils lui avoient promiſe,étoit un comble de maux & non d'honneur & de gloire. La veuve de Theodore dépoüillée de toutes choſes fut réduite à ſervir, & n'eut au deſſus des autres ſervantes, que le malheureux avantage de tirer des larmes de tous ceux qui la voyoient. Diogene Gouverneur de Bithinie, le Comte Salia Intendant des Finances, Baſſien, Euſebe & Hypace beau-frere du grand Conſtantin furent accusés & envoyés en exil. On fit mourir pluſieurs Filoſofes payens, qui s'étoient flatés du rétabliſſement des Idoles. Le fameux Maxime qui avoit apris à Julien l'Apoſtat les belles lettres & la magie, eut la tête tranchée à Ephe-

ſe quoi qu'il fût fort malade, & que ſon extrême vieilleſſe lui laiſsât peu de temps à vivre. Libanius fut recherché & ſe trouva inonncent. Enfin on fit mourir au raport de Socrate tous les gens de qualité qui ſe nommoient Theodore, Theodote, Theodule ou Theodoſe, parce qu'un oracle avoit dit que le nom du ſucceſſeur de Valens commenceroit par ces mots Theod.....les livres de Magie furent auſſi recherchés avec beaucoup d'exactitude & brûlés par l'ordre des Magiſtrats : Dieu ſe ſervant en cette occaſion de la paſſion de l'Empereur pour purger le monde de beaucoup d'abominations.

On arrêta dans Antioche deux prétendus devins, l'un nommé Hilaire & l'autre Patrice, qui avoient employé tous les ſecrets de leur art pour ſavoir qui devoit ſucceder à Valens. On les appliqua à la queſtion. L'Hiſtorien Zozime raporte qu'Hilaire dit, *nous avons fait avec des branches de laurier cette table à trois pieds, à l'imitation du trepié de Delphes, & aprés l'avoir conſacrée par des charmes ſecrets & de longues ceremonies, nous l'avons posée au milieu d'une maiſon purifiée de tous côtez par des parfums. On a mis deſſus un baſſin rond fabriqué de divers metaux, où l'on avoit gravé dans le bord les vingt-quatre lettres de l'Alphabeth grec, à certaine diſtance l'une de l'autre. Un homme s'en eſt aproché vêtu de lin avec des chauſſons de même & une bandelette autour de la tête, portant de la vervene : aprés avoir*

invoqué par certains Cantiques de Dieu qui preside à la divination, c'est à dire à Phebus, cet homme a balancé un anneau pendu à de petits rideaux par un fil trés legere. Cet anneau avoit été auparavant preparé avec les mysteres de l'art. Nous demandâmes qui devoit succeder au regne present, parce qu'on disoit que ce devoit estre un homme acompli: & l'anneau en sautant sur le bassin, marqua les deux sillabes Theod....quelqu'un des assistans s'écria que le destin marquoit Theodore. On n'en chercha pas davantage: car il étoit assez constant entre nous que c'étoit lui qu'on demandoit. Cette déposition du devin marque si exactement les ceremonies que les Payens observoient pour savoir l'avenir, que j'ai cru aprés un savant Moderne devoir l'inserer ici toute entiere pour en faire sentir tout le ridicule. La question fut le premier suplice des devins, qu'on fit mourir en differentes manieres par le fer ou par le feu.

Valens averti que Para nouveau Roi d'Armenie prenoit des liaisons avec les Perses, lui manda de le venir trouver à Antioche & le fit arrêter à Tarse sans lui en dire la raison. Para soit qu'il fût coupable ou non, ne crut pas devoir s'exposer à l'examen, il trompa ou suborna ses gardes & se sauva en Armenie, où il protesta toujours de sa fidelité & de son attachement aux Romains. On ne pardonne gueres à celui qu'on a offensé : Valens ordonna au Comte Trajan, qui commandoit ses troupes sur

la frontiere, de se défaire du Roi d'Armenie de quelque maniere que ce fut. Trajan alla le voir, lui montra de fausses lettres de l'Empereur qui disoient du bien de lui, & s'insinua si avant dans sa familiarité, que Para le vint voir à son tour, & fut assassiné dans un festin.

Une action si horrible fut suivie de la guerre contre les Perses. Sapor qu'une longue & heureuse domination rendoit puissant, prit le prétexte de vanger la mort de Para, & fit des conquêtes en Armenie, & en Iberie. Il ne laissa pas d'envoyer des Ambassadeurs à Valens, le Surena qui étoit la seconde persone de son Etat les conduisoit. L'Empereur de son côté lui envoya Victor General de la Cavalerie, & Urbice Duc de Mesopotamie. Ces Princes en usoient ainsi par politique pour contenter leurs peuples surchargés d'impôts, & sans vouloir faire la paix, qui les eut rendus moins puissans, ils témoignoient toujours en avoir envie. Il falut pourtant que Valens s'accommodât avec les Perses l'année suivante, & à des conditions honteuses, la guerre des Gots l'obligeant à y employer toutes ses forces.

Ce fut alors qu'on commença à entendre parler d'un nouveau peuple, que Dieu reservoit dans les trésors de sa colere pour punir les abominations des hommes. Les Huns si fameux depuis par les conquêtes de leur Roi Attila, sortirent pour la premiere fois de la rive Orien- An de J. C. 376.

tale de Palus meotides, & vinrent attaquer les Gots ou Ostrogots, qui depuis plus de cent ans habitoient les plaines, qui sont entre le Boristhene & le Danube, ce qu'on appelle aujourd'hui la Podolie. Les Gots étoient originaires de la Scandinavie, où leur nom se conserve encore dans la partie la plus meridionale du Royaume de Suede, & aprés avoir laissé diverses colonies vers l'Elbe & du côté des Palus meotides, ils s'étoient rendus maîtres du pays des Daces & des terres le long du Danube & de la Mesie. Balamir Roi des Huns ne trouva rien qui lui résistât, & les Gots aprés la perte de deux batailles fuyant devant lui comme des moutons, lui cederent leur pays & se retirerent au nombre de deux cens mille sur les terres des Romains. Ils offroient de cultiver le pays & de servir dans les armées. Ils demandoient à passer le Danube & des terres dans la Thrase, où ils pussent s'établir avec leurs familles. Ulphilas Evêque des Gots alla trouver l'Empereur à Antioche, & en obtint tout ce qu'il voulut. Il lui fit entendre, qu'il choisiroit parmi eux tant de soldats qu'il voudroit, & qu'avec une pareille frontiere, il n'auroit jamais rien à craindre des irruptions des Barbares. Il fit plus & mit l'Empereur hors d'état de lui rien refuser, en lui promettant que toute sa Nation qui étoit Chrétienne depuis plus d'un siecle, embrasseroit les opinions d'Arius, que ce Prince préve-

nu

nu par Eudoxius soûtenoit depuis plusieurs années avec la derniere fureur. L'Evêque Ulphilas étoit en grande veneration parmi les Gots. Il avoit le premier inventé les lettres gotiques & traduit la Bible en sa Langue, ce qui le faisoit regarder comme l'Apôtre de sa Nation. Il pouvoit tenir ce qu'il promettoit. Ainsi la politique & la Religion étant d'acord, Valens consentit à donner aux Gots des terres en deça du Danube dans la Thrace & dans ses Provinces voisines, mais à certaines conditions, qui pouvoient être bonnes & sages si elles eussent été executées. On regla qu'ils envoyeroient en Asie tous les enfans, pour servir d'otage & qu'en passant le Danube, ils quitteroient leurs armes pour ne songer qu'à labourer les terres & à les rendre fertiles. L'avarice des Officiers Romains empêcha une precaution si sage, les Gots garderent leurs armes & leurs enfans, qu'ils racheterent à prix d'argent. Ils étoient conduits par Alavif & par Fritigerne à qui Ammian donne le titre de Rois. Lupicien Comte de la Thrace reçut les Gots avec une hauteur insupportable. Il étoit à Marcianople capitale de la basse Mesie, & leur faisoit payer à un prix excessif les vivres qu'on leur fournissoit. Ils murmurerent, ils prirent les armes, les garnisons Romaines étoient foibles, Lupicien n'en étoit que plus insolent. Il voulut faire arrêter Fritigerne qui se sauva & ne garda plus de mesures. On

en vint à une rupture ouverte, la multitude accabla le petit nombre, & Lupicien plus temeraire que brave, fut défait avec ce qu'il avoit pu ramasser de troupes.

Il y avoit d'autres Gots établis depuis longtemps auprés d'Adrianople, qui ne manquerent pas à se joindre aux vainqueurs pour ravager la Thrace, où les garnisons Romaines n'étoient plus en état de leur faire tête. L'Empereur étoit à Antioche, lors qu'il aprit cette nouvelle : il envoya aussi-tôt Victor conclure le traité avec les Perses, & prit le chemin de Constantinople pour y ramasser toutes ses forces. Trajan y conduisit les legions qui gardoient l'Armenie, où la paix avec les Perses les rendoient inutiles. Ce General accoûtumé à mépriser les barbares, marcha contre eux avec peu de précaution, & leur livra une bataille qui dura toute la journée. La valeur des Romains en assés petit nombre ne put soûtenir la multitude des Gots, la nuit donna le moyen aux vaincus de se retirer à Marcianople. Ce nouvel avantage augmenta la fierté de Fritigerne, qui osa s'aprocher de Constantinople & en pilla les fauxbourgs. Le peuple impatient s'en plaignit en plein Cirque, où les divertissemens continuoient toujours, & osa demander des armes pour aller chasser les Gots, qui venoient brûler leurs maisons de plaisance. Valens trouva fort mauvais qu'ils lui reprochassent par là le peu de soin qu'il avoit de conserver

l'Empire, il quitta brusquement les jeux, & menaça le peuple de son indignation. Il se reveilla pourtant & donna des ordres pour faire venir des troupes de tous côtés. Il étoit assés aimé des Officiers, & les alloit voir familierement, quand ils étoient malades. *Ne vous étonnez pas*, disoit-il un jour à ses courtisans, *si j'ai tant de soin d'Arinthée, il est utile à l'Etat.* Mais comme il jugeoit de la capacité par les évenemens, il ôta le commandement de son armée au Comte Trajan & le donna à Sebastien, cet impitoyable Manichéen, qui vint-deux ans auparavant avoit commis tant de cruautés dans Alexandrie en faveur de George contre saint Athanase. *Il reprocha aigrement*, dit Theodoret, *au Comte Trajan, que sa lâcheté avoit esté cause de sa défaite, mais Trajan qui estoit Chrétien & Catolique lui répondit: ce n'est pas moi, Seigneur, qui ait estè vaincu: c'est vous-même qui avez livrè la victoire aux Barbares, & qui leur avez procurè le secours de Dieu en vous armant contre lui.* Les Generaux Arinthée & Victor qui étoient aussi bons Catoliques que grans Capitaines, apuyerent le discours de Trajan, & l'Empereur qui avoit besoin d'eux, dissimula sa colere, & parla d'autre chose. Il rassembla ses troupes pendant l'hiver, & se trouva au printemps avec une armée considerable. Les Sarasins lui envoyerent de bonne cavalerie. Il partit de Constantinople au mois de Juin, son armée avoit pris les devans & mar- An de J.C. 378.

choit vers Adrianople où les Gots s'étoient fortifiés.

Il y avoit auprés de Constantinople un Solitaire nommé Isaac, dont la vie sainte étoit souvent justifiée par des miracles. L'Empereur suivi de toute sa Cour passa devant la cellule, *où allez-vous, Seigneur*, lui cria Isaac, *vous qui avez fait la guerre à Dieu & qui êtes abandonné de son secours. C'est lui qui a soulevé les Barbares contre vous, parce que vous avez armé contre lui les langues des blasfemateurs, & que vous avez chassé des maisons sacrées ceux qui chantoient ses loüanges. Rendez aux troupeaux leurs saints Pasteurs, & vous remporterez la victoire. Que si vous ne le faites pas, vous perdrez votre armée, & vous n'en reviendrez point.* L'Empereur qui s'étoit arrêté d'abord par respect pour le Solitaire, le laissa dire tout ce qu'il voulut, & lui répondit froidement, *Je reviendrai & te ferai mourir comme tu le merites pour ta fausse prédiction. Oüi*, reprit Isaac, *faites moi mourir, si tout ce que je vous dis ne se trouve pas véritable.* Sozomene ajoûte à ce recit de Theodoret que Valens le fit arreter, & commanda qu'on le gardât en prison jusqu'à son retour. Zozime ajoute un autre présage malheureux, & fait la description *d'un spectre qui fut vû*, dit-il, *par Valens & par toute la Cour.* Quoi qu'il en soit, il partit avec une armée formidable; si elle eût été bien conduite. Sebastien prit les devants avec deux mille

chevaux, & batit tous les petits partis des Gots qu'il trouva sur le chemin d'Adrianople, où ils s'étoient assemblés. Les Huns leurs ennemis, qui avoient envahi leurs terres, se joignirent à eux contre l'ennemi commun. Les Barbares étoient campés à cinq lieuës d'Adrianople assés prés de Nicée lieu celebre par le formulaire que les Ariens y firent signer en trois cens cinquante-neuf aux Deputés du Concile de Rimini. Valens marcha à eux avec confiance, & sans prendre aucune précaution. Il arriva aprés une grande journée, qui fatiga fort ses troupes, à la vûë des retranchemens des ennemis, & se disposoit à les attaquer, lorsque Fritigerne lui envoya proposer la paix à des conditions fort avantageuses. Ce Roi barbare ne demandoit qu'à gagner du temps, il attendoit à tous momens du secours de ses alliés, & cependant les Romains fatigués d'une longue marche & abatus de la chaleur, n'avoient pas seulement de quoi se rafraîchir. Enfin les Gots pandant des pourparlers inutiles ayant rassemblé toutes leurs forces, sortirent fierement de leurs retranchemens, & la bataille commença le neuviéme d'Aoust. An de J. C. 378
La plûpart des Historiens disent que la Cavalerie Romaine abandonna l'Infanterie, ce qui causa la perte de la bataille. Les principaux Officiers y furent presque tous tués, entre autres Sebastien General, Valerien Connétable, Equicius Intendant du Palais, qu'on à depuis

appellé Curopalate, Potentius fils du General Ursicin si fameux sous Constance, & même le Comte Trajan, qui voulut bien donner sa vie pour un Prince ingrat : action heroïque, qui en quelque façon pouvoit effacer l'assassinat du Roi d'Armenie. L'Empereur qui ne manquoit pas de courage, fut fort blessé ; & ne pouvant aller plus loin, fut porté dans une maison de paysan, où les Gots mirent le feu sans savoir qui y étoit : son grand Chambellan & quelques autres Ariens furent brûlés avec lui ; & son corps n'ayant pû se trouver, ni même un seul de ses os, on ne lui rendit point les devoirs de la sepulture. Il avoit cinquante ans, & regnoit assés heureusement depuis quinze ans & demi.

FIN.

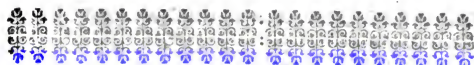


TABLE DES MATIERES DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE.

Par ordre Cronologique.

LIVRE CINQUIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

Il casse les Pretoriens.
Les Romains lui élevent un arc de triomfe.
Il fait triomfer la Religion Chrétienne, & publie un Edit en sa faveur.
Il l'envoye à Licinius & à Maximin, qui le font publier dans leurs Etats.
Il accorde des privileges aux Ecclesiastiques.
Il fait des Ordonnances pour la Police de la ville de Rome.

CHAPITRE TROISIEME.

Constantin marie sa sœur Constancie à Licinius.
Mort de Diocletien.
Constantin fait publier un nouvel Edit sur la Religion.
Maximin renouvelle la persecution contre les Chrétiens.
Theotécne Magistrat d'Antioche invente un nouveau Dieu.
Faux actes de Pilate.
On condamne les Chrétiens aux mines.
Martires de Paul, de Theodosie & d'Euphemie.
Martires d'Appollonius & de Philemon.
Martires de Quirinus & de Serenus.
Prérogatives de l'Eglise d'Alexandrie.
Schisme de Meletius.
Martire de Pierre Evêque d'Alexandrie. Ses écrits.
Histoire de saint Antoine.
Hilarion est son disciple.
La famine & la peste desolent l'Empire d'Orient.
Maximin fait la guerre aux Armeniens, parce qu'ils sont Chrétiens.
Il attaque Licinius & prend Bizance.
Licinius a recours à Dieu, gagne la bataille & prend Nicomedie.
Maximin fait mourir ses Magiciens.

CHAPITRE QUATRIEME.

CHAPITRE CINQUIEME.

CHAPITRE SISIEME.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Il va à Rome.
Mort de Crispe Cesar.
Mort tragique de l'Imperatrice Fauste.
Ouvrages de Lactance.
L'Imperatrice Helene découvre la vraie Croix. Sa mort.

CHAPITRE SECOND,

La Princesse Eutropia fait de bonnes œuvres.
Histoire du Comte Joseph qui fait bâtir une Eglise à Mambré & une à Tiberiade.
Gregoire est fait Evêque de Naziance.
Constantin bâtit une Ville auprés de Bizance, & y fait des bâtimens magnifiques.
Eusebe de Cesarée fait transcrire par ordre de l'Empereur cinquante exemplaires de l'Ecriture sainte.
L'Empereur fait la dédicace solemnelle de sa nouvelle Ville, & la nomme Constantinople.
Poëme de Juvencus premier Poëte Chrétien.
Poëme d'Optatianus.
Eusebe de Nicomedie est rappellé d'exil.
La Princesse Constancie fait rappeller Arius.
L'Empereur le renvoye à Alexandrie.

CHAPITRE TROISIEME.

Athanase aprés la mort d'Alexandrie est élu Evêque d'Alexandrie & refuse sa communion à Arius.
Saint Antoine sort de son Monastere, & vient à Alexandrie prêcher contre les Ariens.
Faux Concile d'Antioche où l'on dépose l'Evêque Eustathius. Son exil. Sa mort. Ses Ouvrages.
Les Ariens accusent Athanase, qui est justifié par l'Empereur.
Athanase visite son Diocese.
Sainteté des Moines de Tabenne.
Le jeune Constance défait les Gots & les Sarmates,

CHAPITRE QUATRIEME.

Concile de Jerusalem, qui reçoit Arius à sa Communion.

CHAPITRE CINQUIEME.

Athanase est envoyé en exil à Treves.
Mort du Pape Sylvestre.
Le Clergé d'Alexandrie ne veut point recevoir Arius.
Arius va à Constantinople, & y meurt.
Saint Antoine écrit à l'Empereur en faveur d'Athanase.
Mort d'Alexandre Evêque de Constantinople.
Election de Paul. Il est exilé.
Marcel Evêque d'Ancyre est déposé.
Mariage de Constance.
Guerre de Perse.
Constantin tombe malade.

CHAPITRE SISIEME.

Eusebe de Nicomedie baptise Constantin.
Athanase est rappellé d'exil.
Mort de Constantin. Sa pompe funebre, ses écrits.

LIVRE SEPTIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Les soldats ne veulent obéïr qu'aux enfans de Constantin.
Ils massacrent ses freres & ses neveux.
Constance fait mourir Ablavius.
Acindine Prefet d'Orient, celebre par sa Justice.
Les Perses assiegent Nisibe & levent le siege.
Les Ariens se rendent maîtres du Palais de Constance.
Eusebe de Nicomedie se fait élire Evêque de Constantinople.

CHAPITRE SECOND.

Concile de Milan.
Concile de Sardique.

CHAPITRE TROISIEME.

Conciliabule de Philippopoli.
Concile de Carthage.
Mort de Lucius Evêque d'Adrianople.
Macarius & Asterius envoyés en exil.
Constant écrit a Constance en faveur d'Athanase & des autres Evêques exilés.
Ils sont tous rappellés & rétablis dans leurs sieges.
Mort de Gregoire Evêque intrus d'Alexandrie.
Mort de Balacius Duc d'Egypte.
Athanase retourne à Alexandrie.
Retractation d'Ursace & de Valens.
Lettre d'Athanase à Draconce.
Mort de saint Pacôme.
Bataille de Singare.
Siege de Nisibe.
L'Empereur Constant est assassiné par Magnence qui envahit l'Empire d'Occident.

CHAPITRE QUATRIEME.

Vetranion General de l'armée de Pannonie, se fait proclamer Empereur à Sirmium.
Nepotien se fait proclamer à Rome, & est défait par les troupes de Magnence, qui est reconnu en Italie.
Les Perses levent le siege de Nisibe, & se retirent en leur pays.
Constance se fait declarer Empereur d'Occident.
Son entrevûë avec Vetranion, qui lui cede l'Empire par force.
Constance lui donne une retraite honorable à Burse en Thrace.
Constance recommence à persecuter les veritables fideles.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Premiere campagne de Julien.
Portrait de Julien.
Il est assiegé dans la ville de Sens, & se défend si bien que les Barbares levent le siege.
L'Empereur lui donne toute l'autorité.
Persecution de l'Eglise. Dieu la conserve malgré les Ariens.
L'Empereur fait venir à Milan le Pape Liberius, & l'exile à Berée en Thrace.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Athanase est chassé d'Alexandrie, ses Apologies.
George le Cappadocien est fait Evêque d'Alexandrie par les Ariens.
Martire d'Eutique.
Courage de Draconce, de Serapion & de Mammone.
Desertion de Théodore d'Oxirinque.
Histoire d'Hilaire Evêque de Poitiers.
Histoire de saint Martin.
Hilaire est exilé en Phrigie.
Constance fait plusieurs actions de pieté.
Chute de Liberius.
Chute d'Osius.
Athanase se cache dans une cisterne.
Il écrit son Livre des Sinodes de Rimini & de Seleucie.
Il écrit contre les Macedoniens pour défendre la Divinité de Jesus-Christ.
Julien repousse les Barbares au delà du Rhin.
Il soulage le peuple dans les Gaules.
Les Allemans viennent assieger Lyon & levent le siege.
Barbation est défait.
Julien fortifie Saverne.
Bataille de Strasbourg.
Julien passe l'hiver à Paris.
Il défait les Saliens & les Camaves peuples Francs.
Julien retire vint mille captifs.

LIVRE HUITIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

Eudoxius est fait Evêque de Constantinople.
On fait signer par tout l'Empire la confession de foi de Rimini.
Le Pape Liberius soûtient la doctrine de Nicée, & est chassé de Rome.
Eunomius est fait Evêque de Sizique.

CHAPITRE TROISIEME.

Hilaire Evêque de Poitiers est renvoyé dans les Gaules.
Concile de Paris.
Hilaire écrit contre Constance.
Saint Martin revient à Poitiers.
Melece est fait Evêque d'Antioche & aussitôt exilé.
Euzoius premier disciple d'Arius est fait Evêque d'Antioche.
Concile d'Antioche qui admet l'Arianisme.
Julien bat les Allemans.
Sa femme Helene meurt.
Il se declare contre Constance.
Nebride Prefet du Pretoire se retire.
Julien écrit aux villes de Grece pour se justifier.
Il marche en Pannonie.
L'Italie & la Sicile le reconnoissent.
Il attaque Aquilée & leve le siege.
Constance marche contre les Perses.
Sapor se retire dans son pays.
Constance marche contre Julien.
Il meurt au pied du mont Taurus.
Julien est proclamé Empereur par ses soldats.
Il fait son entrée à Constantinople.
Il fait rendre les honneurs funebres à Constance.
Il fait punir les Ministres de Constance.
Suplice de l'Eunuque Eusebe grand Chambellan.
Julien donne le Consulat à Mamertin & à Nevitte.

CHAPITRE QUATRIEME.

Cruauté des habitans d'Heliopolis.
L'Evêque Marc d'Arethuse quoi qu'Arien soufre pour Jesus-Christ.
Julien appelle à sa Cour le Filosofe Maxime.
Julien part de Constantinople pour aller à Antioche.
Il passe à Pessinonte & y adore Cybelle.
Il pardonne à un bourgeois d'Ancyre.
Martire de Basile Prêtre d'Ancyre.
Il pardonne à Theodote & à Thalasse.

CHAPITRE CINQUIEME.

Le tonnere brule le temple d'Apollon à Daphné.
Julien fait piller toutes les Eglises des Chrétiens.
Il fait fermer la grande Eglise d'Antioche.
Constance de Theodore.
Martire de Theodoret.
Histoire du Comte Julien oncle de l'Empereur.
Il fait mourir Bonoze & Maximilien.
Mort de Felix Comte des Largesses.
Julien favorise les Juifs, & leur permet de rebâtir le Temple de Jerusalem.
Dieu l'empéche par des miracles.
Julien se prepare à faire la guerre aux Perses.
Il part d'Antioche & arrive à Litarbe.
Martire de Domitius.
Fermeté d'un Chrétien de Berée.
Julien passe l'Eufrate.
Il fait enlever les reliques de saint Jacques Evêque de Nisibe.
Il arrive à Carres en Mesopotamie.
Il écrit contre la Religion Chrétienne.
Sacrifice abominable.
Julien entre dans la Perse avec soixante mille hommes.
Sa flotte le suit sur l'Eufrate.
Il bat les Perses en plusieurs rencontres.

CHAPITRE SIXIE'ME.

LIVRE

LIVRE NEUVIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Valentinien est élu Empereur par l'armée. Sa fermeté.
Il n'a pas assez de zele pour la Religion.
Il prend son frere Valens pour collegue à l'Empire.
Il lui laisse l'Orient, & prend pour lui l'Occident.
Les deux Empereurs sont fort malades.
On accuse injustement les amis de Julien de les avoir empoisonnés.
Valentinien arrive à Milan, & y fait plusieurs loix.
Histoire du Comte Romain.
Saint Hilaire Evêque de Poitiers combat la doctrine d'Auxence Evêque de Milan.
Valentinien trompé se declare pour Auxence.
Mort de saint Hilaire.
Valentinien passe dans les Gaules & demeure à Paris, pour empêcher les courses des Allemans.
Valens fait son beau-pere Petronius Patrice.
Il marche en Cappadoce pour observer les Perses.
Les Evêques des diverses sectes Chrétiennes demandent un Concile.
Paix de l'Eglise pandant les trois premieres années du regne de Valens.
Athanase visite son Diocese, & y rétablit par tout la foi de Nicée.
Concile de Lampsaque.
Procope parent de Julien se revolte & prend la pourpre.
Portrait du General Arinthée.
Lupicien amene à Valens les troupes d'Orient.
Fin malheureuse de Procope.

CHAPITRE SECOND.

tre les courses des Allemans.
Loi sur les Comediens.
L'Eunuque Rhodane grand Chambellan est brûlé tout vif.
On recherche la magie & le poison.
Valentinien fait bâtir un pont de pierre à Rome.
Saint Martin Evêque de Tours va trouver l'Empereur à Treves.
Sa sainteté. Ses miracles.
Auxence Archevêque de Milan meurt.
Ambroise Gouverneur de la Province, est élu Archevêque. Sa résistance.
Les Saxons sont défaits.
Les Bourguignons se retirent.
Irruption des Quades.
Valentinien ravage leur pays & meurt d'apoplexie.

CHAPITRE TROISIEME.

Valens aprés avoir fait la paix avec les Gots retourne à Constantinople.
Mort d'Eudoxius.
Les Catoliques de Constantinople élisent Evagrius, qui est envoyé en exil.
Martire de quatre-vint Ecclesiastiques.
Les Ariens mettent Demophile sur la chaire Episcopale de Constantinople.
Grande persecution.
Basile est élu Evêque de Cesarée en Cappadoce, & y établit de saintes pratiques.
Il étend ses soins sur toute l'Eglise, & écrit au Pape Damase.
Il resiste à l'Empereur Valens & le force à le laisser en paix.
Il fait Gregoire de Nazanze Evêque de Sasime.
Mort de Gregoire Evêque de Nazianze. Son fils Gregoire Evêque de Sasime prend soin de l'Evêché de Nazianze.

TABLE DES MATIERES DU PREMIER TOME DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE.

Par ordre Alphabetique.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

Sarbelle

T.

V.

Y.

Z.

Fin de la Table des Matieres du premier Tome.

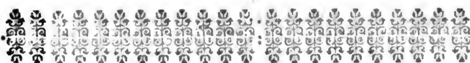


TABLE
DES MATIERES
DU SECOND TOME
DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE.

Par ordre Alphabetique.

A.

B.

C.

D.

E.

Ariens,

H.

I.

L.

M.

N.

Nicaise

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table des Matieres du ſecond Tome.

APPROBATION DE MONSIEUR BIGRES Docteur en Theologie.

J'Ay leu par ordre de Monseigneur le Chancelier *le second Volume de l'Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé de Choisy. L'Histoire de la Religion & de l'Eglise ne doit pas moins nous interesser que l'Histoire de la Patrie & de l'Etat; c'est ce qui a fait l'empressement avec lequel le public a reçu le premier Volume de cette Histoire. Le second n'est pas d'une moindre importance, & n'interessera pas moins le Public, le lecteur n'y trouvera rien qui choque la Foi, ni les mœurs. Fait à Paris le dernier Decembre 1703. *Signé*, BIGRES.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. Salut: Nôtre amé le sieur ABBE' DE CHOSY de l'Academie Françoise, Nous ayant fait remontrer qu'il desiroit donner au Public une *Histoire de l'Eglise* qu'il a composée, s'il Nous plaisoit lui en permettre l'impression,& lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce necessaires; Nous avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, audit sieur ABBE' DE CHOISY de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir,vendre & debiter par tout nôtre Royaume ledit Ouvrage,en telle forme, marge,caractere en un ou plusieurs volumes,& autant de fois que bon lui semblera pandant le tems de quinze années consecutives, à compter du jour de la datte des presentes, faisant défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Ouvrage,sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge d'en mettre avant de l'exposer en vente, deux exemplaires en nôtre Biblioteque publique, un autre dans le Cabinet des Livres de nôtre Château du

Louvre, & un en celle de notre trés cher & feal Chevalier Chancelier de France, le sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; de faire imprimer ledit Ouvrage dans notre Royaume & non ailleurs, en beau caractere & papier, suivant ce qui est porté par les Reglemens des années 1618. & 1686. & de faire enregistrer les presentes és Registres de la Communauté des Libraires de notre bonne ville de Paris, le tout à peine de nullité d'icelles, du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires : Voulons que la copie desdites presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des presentes, toutes significations, défenses, saisies & autres actes requis & necessaires sans demander aucune permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est nôtre plaisir : Donné à Versailles le vingt-septiéme jour de Decembre l'an de grace mil sept cens deux, & de notre regne le soixantiéme. Par le Roi en son Conseil, LE COMTE.

Registré sur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, conformément aux Reglemens. A Paris le 11. Avril 1703. Signé, P. TRABOÜILLET, *Syndic.*

Ledit sieur Abbé DE CHOISY a cedé le present privilege à JEAN BAPTISTE COIGNARD Imprimeur du Roi à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

